

**Conseil du commerce des marchandises**

**COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL DU COMMERCE DES MARCHANDISES  
30 NOVEMBRE-1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2023**

PRÉSIDENT: S. E. M. ADAMU MOHAMMED ABDULHAMID

La réunion du Conseil du commerce des marchandises (CCM, ou le Conseil) a été convoquée dans les documents [WTO/AIR/CTG/26](#) et [WTO/AIR/CTG/26/Rev.1](#); l'ordre du jour proposé pour la réunion a été distribué dans le document [G/C/W/840](#) et un ordre du jour annoté a été distribué dans le document [JOB/CTG/44](#). Après la conclusion de cette réunion, une note de suivi du Président qui regroupe de façon concise les prochaines étapes convenues, les délais et les actions requises pour les délégations afin de préparer la réunion formelle suivante a été distribuée dans le document [G/C/W/841](#).

<b>1 NOTIFICATION D'ACCORDS COMMERCIAUX RÉGIONAUX.....</b>	<b>5</b>
<b>2 QUESTIONS RELATIVES À L'ACCÈS AUX MARCHÉS .....</b>	<b>6</b>
2.1 Introduction des modifications du système harmonisé dans les listes de concessions de l'OMC – prorogation de décisions portant octroi d'une dérogation collective .....	6
<b>3 QUESTIONS DE MISE EN ŒUVRE DÉCOULANT DE LA CM12 .....</b>	<b>6</b>
3.1 Examen du projet de rapport sur la réponse de l'OMC à la pandémie de COVID-19 et la préparation aux pandémies futures (JOB/CTG/35/Rev.2 et JOB/CTG/35/Rev.2/Add.1) .....	7
3.2 Examen du projet de rapport sur l'amélioration du fonctionnement du Conseil du commerce des marchandises et de ses organes subsidiaires (JOB/CTG/39/Rev.2 et JOB/CTG/39/Rev.3); propositions supplémentaires présentées par le Royaume-Uni (JOB/CTG/41 et JOB/CTG/42).....	8
3.3 Améliorer la clarté et l'accessibilité des renseignements (JOB/CTG/43) – Demande du Paraguay et du Royaume-Uni .....	14
<b>4 PRINCIPES RÉGISSANT L'ÉLABORATION ET LA MISE EN ŒUVRE DES MESURES ENVIRONNEMENTALES LIÉES AU COMMERCE – COMMUNICATION PRÉSENTÉE PAR LE GROUPE AFRICAIN (G/C/W/830).....</b>	<b>16</b>
<b>5 MESURES ACCORDANT AUX PMA AYANT RÉCEMMENT QUITTÉ CE STATUT ET DONT LE PNB EST INFÉRIEUR À 1 000 USD DES AVANTAGES AU TITRE DE L'ANNEXE VII B) DE L'ACCORD SUR LES SUBVENTIONS ET LES MESURES COMPENSATOIRES – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR DJIBOUTI AU NOM DU GROUPE DES PMA (G/C/W/752) .....</b>	<b>19</b>
<b>6 ADHÉSION DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE À L'UNION ÉCONOMIQUE EURASIATIQUE: PROCÉDURES AU TITRE DE L'ARTICLE XXVIII:3 DU GATT DE 1994 – COMMUNICATION DE L'ARMÉNIE .....</b>	<b>21</b>
<b>7 ADHÉSION DE LA RÉPUBLIQUE KIRGHIZE À L'UNION ÉCONOMIQUE EURASIATIQUE: PROCÉDURES AU TITRE DE L'ARTICLE XXVIII:3 DU GATT DE 1994 – COMMUNICATION DE LA RÉPUBLIQUE KIRGHIZE (G/L/1137/ADD.8) .....</b>	<b>22</b>
<b>8 ABSENCE DE RÉPONSE DES MEMBRES AUX QUESTIONS POSÉES PAR D'AUTRES MEMBRES – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTATS-UNIS.....</b>	<b>22</b>

<b>9 NON-NOTIFICATION PAR LES MEMBRES D'ÉLÉMENTS CONFORMÉMENT À CERTAINS ACCORDS DE L'OMC – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTATS-UNIS .....</b>	<b>24</b>
<b>10 RÉUNION DES MINISTRES DU COMMERCE ET DE L'INVESTISSEMENT DU G-20 – MISE À JOUR COMPRENANT L'APPEL À L'ACTION DE JAIPUR EN FAVEUR DES MPME – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR L'INDE.....</b>	<b>25</b>
<b>11 INDE – MESURES RELATIVES AUX LICENCES D'IMPORTATION VISANT LES PC, LES TABLETTES ET D'AUTRES PRODUITS ÉLECTRONIQUES – DÉCLARATION DE LA CHINE.....</b>	<b>27</b>
<b>12 UNION EUROPÉENNE – ENQUÊTE ANTISUBVENTIONS VISANT LES IMPORTATIONS DE VÉHICULES ÉLECTRIQUES À BATTERIE EN PROVENANCE DE CHINE – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>29</b>
<b>13 INDE – ORDONNANCE SUR LE CONTRÔLE DE LA QUALITÉ DE SUBSTANCES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE .....</b>	<b>30</b>
<b>14 FRANCE – PROGRAMME RÉVISÉ DE SUBVENTIONS POUR LES VÉHICULES ÉLECTRIQUES – DÉCLARATION DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE .....</b>	<b>31</b>
<b>15 PÉROU – TRAITEMENT FISCAL DU PISCO – DÉCLARATION DU ROYAUME-UNI.....</b>	<b>32</b>
<b>16 CHINE; FÉDÉRATION DE RUSSIE; HONG KONG, CHINE; ET MACAO, CHINE – RESTRICTION À L'IMPORTATION DE PRODUITS AQUATIQUES EN PROVENANCE DU JAPON PAR SUITE DU DÉVERSEMENT DANS L'OCÉAN D'EAU TRAITÉE PAR LE SYSTÈME ALPS – DÉCLARATION DU JAPON .....</b>	<b>34</b>
<b>17 INDE – IMPORTATION DE FIBRES DISCONTINUES DE VISCOSE (VSF) – DÉCLARATION PRÉSENTÉE PAR L'INDONÉSIE.....</b>	<b>38</b>
<b>18 UNION EUROPÉENNE – DROITS ANTIDUMPING VISANT LES ACIDES GRAS – DÉCLARATION PRÉSENTÉE PAR L'INDONÉSIE.....</b>	<b>38</b>
<b>19 UNION EUROPÉENNE – MISE EN ŒUVRE D'OBSTACLES NON TARIFAIRES VISANT LES PRODUITS AGRICOLES (ID 137) – DÉCLARATIONS PRÉSENTÉES PAR L'AUSTRALIE, LE CANADA, LA COLOMBIE, LE COSTA RICA, L'ÉQUATEUR, LES ÉTATS-UNIS, LE GUATEMALA, LE PARAGUAY, LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ET L'URUGUAY.....</b>	<b>39</b>
<b>20 CHINE – MESURES ADMINISTRATIVES POUR L'ENREGISTREMENT DES PRODUCTEURS ÉTRANGERS D'ALIMENTS IMPORTÉS (ID 174) – DÉCLARATIONS PRÉSENTÉES PAR L'AUSTRALIE ET LES ÉTATS-UNIS.....</b>	<b>47</b>
<b>21 CHINE – RÈGLEMENT SUR LA SUPERVISION ET L'ADMINISTRATION DES PRODUITS COSMÉTIQUES (CSAR) (ID 169) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DE L'UNION EUROPÉENNE ET DU JAPON.....</b>	<b>50</b>
<b>22 ÉGYPTÉ – PRESCRIPTIONS EN MATIÈRE DE CERTIFICATION HALAL POUR LES PRODUITS ALIMENTAIRES ET LES BOISSONS IMPORTÉS (ID 191) – DÉCLARATIONS DE DES ÉTATS-UNIS ET L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>54</b>
<b>23 INDE – DÉCRET RELATIF À L'EXIGENCE PRÉVOYANT QUE LES LOTS DE PRODUITS ALIMENTAIRES IMPORTÉS SOIENT ACCOMPAGNÉS D'UN CERTIFICAT ATTESTANT QUE LES PRODUITS SONT NON GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS ET SANS OGM (ID 175) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS .....</b>	<b>57</b>
<b>24 PANAMA – PRESCRIPTIONS RELATIVES À LA RÉCOLTE ET À LA GERMINATION DES OIGNONS ET POMMES DE TERRE (ID 177) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS .....</b>	<b>59</b>
<b>25 MEXIQUE – PROCÉDURE D'ÉVALUATION DE LA CONFORMITÉ À LA NORME OFFICIELLE MEXICAINE NOM-223-SCFI/SAGARPA-2018, "FROMAGES – DÉNOMINATION, SPÉCIFICATIONS, INFORMATION COMMERCIALE ET MÉTHODES D'ESSAI", PUBLIÉE LE 31 JANVIER 2019 (ID 162) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS .....</b>	<b>60</b>

<b>26 ÉMIRATS ARABES UNIS, ÉTAT DU KOWEÏT, OMAN, QATAR, ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE ET ROYAUME DE BAHREÏN – TAXE SÉLECTIVE APPLIQUÉE À CERTAINS PRODUITS IMPORTÉS (ID 120) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DE LA SUISSE ET DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>61</b>
<b>27 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE CERTAINES LÉGUMINEUSES (ID 125) – DÉCLARATION DE L'AUSTRALIE, DU CANADA, DES ÉTATS-UNIS ET DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>62</b>
<b>28 ÉTATS-UNIS – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE POMMES ET DE POIRES (ID 146) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>64</b>
<b>29 INDE – MISE EN ŒUVRE DE LA POLITIQUE D'ÉVALUATION DE LA CONFORMITÉ AU MOYEN D'ORDONNANCES EN MATIÈRE DE CONTRÔLE DE LA QUALITÉ DANS DIVERS SECTEURS (ID 206) – DÉCLARATION DU CANADA ET DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>64</b>
<b>30 INDONÉSIE – POLITIQUES ET PRATIQUES AYANT DES EFFETS DE RESTRICTION DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS (ID 51) – DÉCLARATIONS DU JAPON, DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>66</b>
<b>31 UNION EUROPÉENNE – SYSTÈMES DE QUALITÉ APPLICABLES AUX PRODUITS AGRICOLES ET AUX DENRÉES ALIMENTAIRES – ENREGISTREMENT DE CERTAINES DÉNOMINATIONS DE FROMAGES EN TANT QU'INDICATIONS GÉOGRAPHIQUES (ID 119) – DÉCLARATIONS DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET DE L'URUGUAY .....</b>	<b>70</b>
<b>32 INDONÉSIE – MÉCANISME POUR LE BILAN DES PRODUITS DE BASE (ID 173) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DU JAPON ET DE L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>72</b>
<b>33 ÉTATS-UNIS, JAPON, PAYS-BAS – ACCORD ENTRE LES ÉTATS-UNIS, LE JAPON ET LES PAYS-BAS SUR LES RESTRICTIONS À L'EXPORTATION DE PUCES (ID 204) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>74</b>
<b>34 CHINE – TRANSPARENCE DES SUBVENTIONS ET OBLIGATIONS DE LA CHINE EN MATIÈRE DE PUBLICATION ET D'ÉTABLISSEMENT DE POINTS D'INFORMATION EN VERTU DE SON PROTOCOLE D'ACCESSION (ID 170) – DÉCLARATIONS DE L'AUSTRALIE, DU CANADA, DES ÉTATS-UNIS, DU JAPON ET DU ROYAUME-UNI.....</b>	<b>76</b>
<b>35 UNION EUROPÉENNE – RÈGLEMENT (UE) 2023/334 DE LA COMMISSION CONCERNANT LES LIMITES MAXIMALES APPLICABLES AUX RÉSIDUS DE CLOTHIANIDINE ET DE THIAMÉTHOXAME PRÉSENTS DANS OU SUR CERTAINS PRODUITS (ID 200) – DÉCLARATIONS DE L'AUSTRALIE ET DES ÉTATS-UNIS.....</b>	<b>78</b>
<b>36 AUSTRALIE, CANADA, ÉTATS-UNIS, JAPON, NOUVELLE-ZÉLANDE, ROYAUME-UNI, SUISSE ET UNION EUROPÉENNE – MESURES DE RESTRICTION DU COMMERCE PRISES UNILATÉRALEMENT À L'ENCONTRE DE LA RUSSIE (ID 189) – DÉCLARATION FAITE PAR LA FÉDÉRATION DE RUSSIE .....</b>	<b>84</b>
<b>37 INDE – POLITIQUES RELATIVES À L'IMPORTATION DE PNEUMATIQUES (ID 165) – DÉCLARATIONS FAITES PAR L'INDONÉSIE, LE TERRITOIRE DOUANIER DISTINCT DE TAIWAN, PENGHU, KINMEN ET MATSU, LA THAÏLANDE ET L'UNION EUROPÉENNE.....</b>	<b>90</b>
<b>38 UNION EUROPÉENNE – MÉCANISME D'AJUSTEMENT CARBONE AUX FRONTIÈRES (ID 148) – DÉCLARATIONS DE LA CHINE, DE L'INDONÉSIE ET DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE .....</b>	<b>93</b>
<b>39 UNION EUROPÉENNE – PRODUITS ZÉRO DÉFORESTATION (ID 203) – DÉCLARATIONS DE LA COLOMBIE, DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, DE L'INDONÉSIE ET DU PARAGUAY .....</b>	<b>102</b>
<b>40 UNION EUROPÉENNE – PACTE VERT POUR L'EUROPE (ID 171) – DÉCLARATION DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE .....</b>	<b>110</b>
<b>41 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE CLIMATISEURS (ID 161) – DÉCLARATIONS DU JAPON ET DE LA THAÏLANDE.....</b>	<b>113</b>

<b>42 NÉPAL – INTERDICTION D'IMPORTER DES BOISSONS ÉNERGISANTES (ID 181) – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE.....</b>	<b>115</b>
<b>43 SRI LANKA – INTERDICTION D'IMPORTER DIVERS PRODUITS (ID 157) – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE .....</b>	<b>116</b>
<b>44 ÉTATS-UNIS – DROITS AU TITRE DE L'ARTICLE 301 VISANT CERTAINES MARCHANDISES EN PROVENANCE DE CHINE (ID 117) – DÉCLARATION DE LA CHINE.....</b>	<b>116</b>
<b>45 ÉTATS-UNIS – MESURES DE SUBVENTION DISCRIMINATOIRES ET AYANT DES EFFETS DE DISTORSION DES ÉCHANGES AU TITRE DE LA LOI DE 2022 SUR LA RÉDUCTION DE L'INFLATION (ID 194) – DÉCLARATION DE LA CHINE.....</b>	<b>117</b>
<b>46 UNION EUROPÉENNE – RÈGLEMENT (UE) 2017/2321 ET RÈGLEMENT (UE) 2018/825 (ID 144) – DÉCLARATION DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE .....</b>	<b>119</b>
<b>47 CHINE – MISE EN ŒUVRE DE MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES POUR LE COMMERCE (ID 152) – DÉCLARATION DE L'AUSTRALIE.....</b>	<b>119</b>
<b>48 ÉTATS-UNIS – SÉRIE DE MESURES DE POLITIQUE GÉNÉRALE AYANT DES EFFETS DE PERTURBATION SUR L'INDUSTRIE ET LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT MONDIALES DES SEMI-CONDUCTEURS (ID 195) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>122</b>
<b>49 ÉTATS-UNIS – MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES AU NOM DE LA SÉCURITÉ NATIONALE (ID 205) – DÉCLARATION DE LA CHINE .....</b>	<b>123</b>
<b>50 CHINE – PROJET DE RÉVISION DE LA LOI CHINOISE SUR LES MARCHÉS PUBLICS (ID 202) – DÉCLARATION DU JAPON .....</b>	<b>124</b>
<b>51 CHINE – PROJET DE NORME NATIONALE CHINOISE RECOMMANDÉE (GB/T) POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU (TECHNOLOGIE DE SÉCURITÉ DE L'INFORMATION – SPÉCIFICATION RELATIVE À LA SÉCURITÉ POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU) (ID 201) – DÉCLARATION DU JAPON .....</b>	<b>126</b>
<b>52 CHINE – LOI SUR LE CONTRÔLE DES EXPORTATIONS ET RESTRICTIONS DES ÉCHANGES DE PRODUITS STRATÉGIQUES (ID 112) – DÉCLARATION DU JAPON ET DE L'UNION EUROPÉENNE .....</b>	<b>126</b>
<b>53 UNION EUROPÉENNE – MODIFICATION PROPOSÉE DES ENGAGEMENTS EN MATIÈRE DE CONTINGENTS TARIFAIRES: PRÉOCCUPATIONS SYSTÉMIQUES (ID 127) – DÉCLARATION DE L'URUGUAY.....</b>	<b>131</b>
<b>54 ROYAUME-UNI – PROJET DE LISTE CONCERNANT LES MARCHANDISES ET PROPOSITION D'ENGAGEMENTS DU ROYAUME-UNI EN MATIÈRE DE CONTINGENTS TARIFAIRES: PRÉOCCUPATIONS SYSTÉMIQUES (ID 145) – DÉCLARATION PRÉSENTÉE PAR L'URUGUAY .....</b>	<b>132</b>
<b>55 RAPPORTS AU CONSEIL GÉNÉRAL .....</b>	<b>133</b>
55.1 Examen des rapports annuels des organes subsidiaires du Conseil du commerce des marchandises .....	133
55.2 Adoption du rapport annuel du Conseil du commerce des marchandises au Conseil général (G/C/W/837 et G/C/W/837/Rev.1) .....	134
<b>56 AUTRES QUESTIONS.....</b>	<b>135</b>
56.1 Projet de calendrier annuel – Organes subsidiaires du Conseil du commerce des marchandises (JOB/CTG/40) .....	135
56.2 eAgenda.....	135
56.3 Date de la prochaine réunion.....	136

Le Président a souhaité la bienvenue à la Directrice général adjointe (DGA), Mme Angela Ellard, et a indiqué qu'elle était désormais responsable de la Division de l'accès aux marchés.

La DGA, Mme Angela Ellard, a indiqué ce qui suit:

Merci, M. l'Ambassadeur Abdulhamid, pour cette introduction. C'est un plaisir pour moi de pouvoir participer à cette réunion du Conseil du commerce des marchandises. Comme l'a noté l'Ambassadeur, je serai la DGA chargée de superviser les travaux de la Division de l'accès aux marchés, qui est au service de ce Conseil, entre autres choses. Comme vous le savez, le CCM joue un rôle essentiel à l'OMC en supervisant le fonctionnement de tous les Accords de l'OMC relatifs au commerce des marchandises, et ses 14 organes subsidiaires comprennent bon nombre des principaux organes techniques et représentent l'essentiel de la fonction de délibération de l'OMC. Je me réjouis de voir que le CCM a joué un rôle de premier plan dans l'amélioration du fonctionnement de cet organe grâce à une "réforme par l'action", qui est devenue un exemple pour l'OMC dans son ensemble. Je suis impatiente de travailler avec vous pour poursuivre la mise en œuvre des réformes par l'action. Le Secrétariat a prévu des fonds pour la mise en œuvre de la réforme par l'action liée aux technologies de l'information dans sa demande de budget actualisée publiée lundi, et nous espérons que les Membres l'approuveront avant peu. J'attends avec intérêt de contribuer aux travaux de ce Conseil et de m'en inspirer, et je suis prête à travailler avec vous et à vous aider de toutes les manières possibles.

Le Président a indiqué que, compte tenu de la longueur de l'ordre du jour, il serait préférable que les interventions des Membres restent brèves, si possible. Il a invité les Membres qui prévoyaient de présenter des déclarations écrites plus longues afin qu'elles soient incorporées au compte rendu de la réunion à indiquer expressément que telle était leur intention lorsqu'ils prendraient la parole. Afin que le compte rendu soit élaboré avec transparence, le Secrétariat ne rendrait compte que de ce qui avait été dit lors de la réunion, sauf dans les cas où un Membre aurait clairement fait savoir qu'il avait l'intention de soumettre une déclaration plus longue par écrit. Il a ajouté que la date limite pour télécharger les déclarations écrites dans l'eAgenda ou les envoyer au Secrétariat était fixée au 8 décembre 2023. Enfin, il a demandé si des délégations souhaitaient ajouter un autre point au titre des "Autres questions".

Le délégué du Brésil a indiqué ce qui suit:

En ce qui concerne le point 11 de l'ordre du jour<sup>1</sup>, qui porte sur les nouvelles préoccupations commerciales, affaire "Mexique – Réexamen à l'extinction du droit antidumping sur les exportations brésiliennes de papier coquille, dit "bond", coupé", le Brésil demande qu'il soit retiré de l'ordre du jour. Nous n'avions pas l'intention de soulever cette affaire en tant que nouvelle préoccupation commerciale. Nous saisissons cette occasion pour préciser que cette affaire a déjà été abordée à la dernière réunion du Comité des pratiques antidumping et que le Mexique s'est engagé de manière constructive à chercher une solution bilatérale.

Le Président a informé les Membres qu'il souhaitait communiquer des renseignements au titre des "Autres questions" concernant les trois points suivants: i) le fonctionnement du calendrier annuel provisoire des réunions; ii) le Secrétariat communiquera des renseignements sur les modifications apportées à l'eAgenda; et iii) la date de la réunion suivante.

L'ordre du jour a été adopté avec ces modifications.

## **1 NOTIFICATION D'ACCORDS COMMERCIAUX RÉGIONAUX**

1.1. Le Président a indiqué ce qui suit:

1.2. Au titre de ce point de l'ordre du jour, il est demandé au Conseil de prendre note des accords commerciaux régionaux (ACR) notifiés au titre de l'article XXIV:7 a) du GATT de 1994 et inscrits à l'ordre du jour. Conformément au Mécanisme pour la transparence des ACR<sup>2</sup>, ils seront examinés par le Comité des accords commerciaux régionaux.

<sup>1</sup> Point 11 de l'ordre du jour, tel qu'indiqué dans les documents suivants: [WTO/AIR/CTG/26](#) et [WTO/AIR/CTG/26/Rev.1](#); [G/C/W/840](#); et [JOB/CTG/44](#).

<sup>2</sup> Décision du 14 décembre 2006, document [WT/L/671](#).

1.3. Le délégué du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

1.4. S'agissant de la communication d'El Salvador figurant dans le document [WT/REG283/N/3](#), ma délégation tient à préciser que, conformément au paragraphe 2 de l'article 18.05 de l'Accord de libre-échange entre El Salvador et le Taipei chinois, "[l]a dénonciation prendra effet cent quatre-vingts (180) jours après que la Partie aura adressé un avis écrit à l'autre Partie, étant entendu que les Parties pourront convenir d'un autre délai." Nous n'avons reçu aucun avis écrit d'El Salvador sur cette question. La déclaration unilatérale d'El Salvador visant à abroger cet ALE est apparemment incompatible avec la procédure requise prévue à l'article susmentionné et n'a donc pas l'effet envisagé au paragraphe 1 de l'article 18.05. La décision unilatérale d'El Salvador de distribuer la communication susmentionnée ne modifie en rien l'absence de notification écrite et la nullité juridique. Notre position sur cette question avait été distribuée dans le document [WT/REG283/N/2](#) le 13 avril 2023.

1.5. Le Conseil a pris note de la déclaration et des renseignements communiqués.

## **2 QUESTIONS RELATIVES À L'ACCÈS AUX MARCHÉS**

2.1. Le Président a indiqué ce qui suit:

2.2. Comme l'indiquait l'aérogamme, le Comité de l'accès aux marchés a transmis cinq points au Conseil pour examen.

### **2.1 Introduction des modifications du système harmonisé dans les listes de concessions de l'OMC – prorogation de décisions portant octroi d'une dérogation collective**

2.3. Le Président a indiqué ce qui suit:

2.4. À sa réunion du 16 octobre 2023, le Comité de l'accès aux marchés était convenu de transmettre à ce Conseil, pour examen, cinq projets de demandes collectives de prorogations de dérogation concernant l'introduction des modifications du Système harmonisé dans les listes de concessions de l'OMC. Les cotes des documents relatifs aux notifications étant indiquées dans l'aérogamme et dans l'ordre du jour, je me limiterai à dire que ces documents concernent des prorogations d'un an des projets de décisions portant octroi d'une dérogation collective concernant le SH2002, le SH2007, le SH2012, le SH2017 et le SH2022, ces prorogations arrivant toutes à expiration le 31 décembre 2023. En outre, le Secrétariat m'a informé qu'une révision du projet de dérogation concernant le SH2002 afin d'inclure un autre Membre dans la liste avait été distribuée dans le document [G/C/W/835/Rev.1](#). Je propose que le Conseil accepte de transmettre au Conseil général pour adoption les projets de décisions portant octroi d'une dérogation collective figurant dans les documents [G/C/W/831](#), [G/C/W/832](#), [G/C/W/833](#), [G/C/W/834](#) et [G/C/W/835/Rev.1](#), à moins qu'une observation ne soit formulée. Les Membres souhaiteraient-ils formuler des observations? Cela ne semble pas être le cas.

2.5. Le Conseil en est ainsi convenu.

## **3 QUESTIONS DE MISE EN ŒUVRE DÉCOULANT DE LA CM12**

3.1. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.2. J'aimerais commencer ce point de l'ordre du jour par donner un compte rendu de la réunion informelle du Conseil qui a eu lieu le 19 septembre 2023 et qui a été convoquée par le biais du document [ICN/CTG/12](#). Lors de cette réunion, le Conseil a discuté de la marche à suivre pour traiter les rapports au Conseil général sur la réponse de l'OMC à la pandémie et pour améliorer le fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires. J'ai informé les Membres de ces discussions dans un rapport qui a été distribué dans le document [JOB/CTG/37](#), qui décrivait aussi la façon dont les Membres pouvaient donner leur avis et formuler des observations sur les deux projets de rapport qui sont examinés par le Conseil à la réunion d'aujourd'hui.

### **3.1 Examen du projet de rapport sur la réponse de l'OMC à la pandémie de COVID-19 et la préparation aux pandémies futures ([JOB/CTG/35/Rev.2](#) et [JOB/CTG/35/Rev.2/Add.1](#))**

3.3. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.4. Le premier projet de rapport devant être examiné par le Conseil est celui qui porte sur la réponse de l'OMC à la pandémie du COVID 19 et la préparation aux pandémies futures. Comme vous vous en souviendrez peut-être, nous avons procédé à un premier examen de ce rapport en septembre, mais la section 3 sur les "enseignements tirés" restait vide. Cette deuxième révision, qui a été distribuée le 10 octobre 2023, incorpore les contributions d'une communication conjointe informelle de l'Équateur, de l'Union européenne, du Japon, du Royaume-Uni et de l'Uruguay concernant la section 3 du rapport sur les enseignements tirés et les difficultés rencontrées dans le domaine des marchandises. Je crois comprendre que ces Membres ont également essayé de prendre contact avec d'autres Membres dans le cadre de l'élaboration de ces contributions, qui, d'après ce que je crois comprendre, sont fondées en grande partie sur la "Déclaration ministérielle sur la réponse de l'OMC à la pandémie de COVID-19 et la préparation aux pandémies futures" ([WT/MIN\(22\)/31](#)) et sur les Enseignements tirés des séances d'échange de données d'expérience sur le commerce des produits liés à la COVID-19 du Comité de l'accès aux marchés ([G/MA/409](#)). Les Membres étaient priés de formuler des observations sur le rapport avant le 17 octobre 2023. Aucune observation n'ayant été reçue, aucune nouvelle révision n'a été publiée. Permettez-moi de commencer par donner la parole aux Membres qui ont fourni ces contributions.

3.5. Le délégué de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

3.6. Ma délégation souhaite tout d'abord remercier le Secrétariat d'avoir élaboré ce projet de rapport et lui dire que nous l'appuyons. L'Équateur a participé activement à ces discussions compte tenu de l'importance qu'il accorde à cette question. Par conséquent, je voudrais aussi remercier tous les Membres pour leurs contributions et pour leur collaboration avec l'Équateur.

3.7. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

3.8. L'Inde remercie le Secrétariat d'avoir élaboré ce projet de rapport sur la réponse de l'OMC à la pandémie de COVID 19. Bon nombre de ces discussions ont eu lieu au sein du Comité de l'accès aux marchés, auxquelles l'Inde avait participé de manière constructive. Nous avons présenté deux exposés sur les mesures de facilitation des échanges adoptées par l'Inde et sur l'utilisation de la technologie pour faire face aux difficultés liées à la pandémie. L'Inde a aussi présenté un document détaillé sur la réponse à la pandémie, qui porte la cote du CCM [JOB/CTG/36](#). Nous espérons que ces discussions et les documents présentés par les Membres pourront servir de base à des discussions sur une réponse rapide, si nécessaire, à l'avenir.

3.9. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

3.10. L'Union européenne se félicite des travaux entrepris au sein des organes subsidiaires du CCM sur l'échange de données d'expérience concernant les difficultés commerciales qui découlaient de la pandémie de COVID 19. Nous pensons que ce type de travaux techniques n'était pas seulement utile pour aider à trouver des solutions et les meilleures pratiques pendant la pandémie elle-même, mais qu'il pouvait aussi servir de modèle pour les pandémies futures et des événements perturbateurs pour le commerce similaires. Nous nous félicitons tout particulièrement du document final adopté au sein du Comité de l'accès aux marchés, qui tentait de tirer des conclusions et de fournir un résumé utile des travaux accomplis. Nous estimons que le rapport du CCM devrait approuver et mettre en évidence ces conclusions.

3.11. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.12. Je tiens à remercier tous les Membres pour leur engagement constructif sur ce projet de rapport. Le Conseil peut-il convenir d'adopter ce rapport afin qu'il puisse être présenté au Conseil général?

3.13. Le Conseil en est ainsi convenu.

**3.2 Examen du projet de rapport sur l'amélioration du fonctionnement du Conseil du commerce des marchandises et de ses organes subsidiaires ([JOB/CTG/39/Rev.2](#) et [JOB/CTG/39/Rev.3](#)); propositions supplémentaires présentées par le Royaume-Uni ([JOB/CTG/41](#) et [JOB/CTG/42](#))**

3.14. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.15. Comme vous vous en souviendrez peut-être, la première version de ce rapport a été distribuée le 28 septembre 2023 et comprenait une demande de contributions de la part des Membres. Une première révision a été distribuée le 16 octobre, suivie d'une deuxième révision le 31 octobre. Cette troisième révision rend compte des discussions qui se sont tenues pour améliorer le fonctionnement du CCM et de ses 14 organes subsidiaires, qui, collectivement, mettent en œuvre l'ensemble des accords relatifs au commerce des marchandises figurant à l'Annexe 1A de l'Accord sur l'OMC, et représentent la majorité des organes permanents de l'OMC. Le rapport rend compte également de toutes les améliorations apportées à ces organes depuis la conclusion de la CM12 et est fondé sur les rapports des organes subsidiaires, qui sont tous inclus dans l'Annexe du rapport du CCM. Dans le cas du CCM lui-même, 22 améliorations au total ont été apportées. Je suis heureux d'annoncer que 121 améliorations au total ont déjà été apportées au fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires. Permettez-moi de souligner que le bon fonctionnement des organes permanents est une condition nécessaire pour assurer la mise en œuvre satisfaisante des fonctions de l'OMC, y compris sa fonction de délibération et la mise en œuvre des Accords existants de l'OMC. Bien entendu, les Membres voudront peut-être aussi poursuivre toutes discussions pertinentes à l'avenir, car l'amélioration du fonctionnement des organes permanents est un processus progressif et continu. Le rapport décrit aussi le processus suivi par le CCM dans le cadre de la mise en œuvre de ce mandat et les propositions adoptées ou recommandées par le Conseil, ainsi que le rôle joué par celui-ci à l'égard de ses 14 organes subsidiaires; enfin, il reproduit, par domaine ou catégorie, les principaux résultats de ces discussions. Outre ce projet de rapport, le Royaume-Uni a présenté deux propositions d'action additionnelles lors de cette réunion mais, si le Royaume-Uni me le permet, j'aimerais d'abord voir si des observations ont été formulées sur le projet de rapport tel qu'il se présente. Nous reviendrons ensuite sur les propositions du Royaume-Uni après ces réactions. Un Membre souhaite-t-il prendre la parole au sujet du projet de rapport figurant dans le document [JOB/CTG/39/Rev.3](#)?

3.16. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

3.17. Pour ceux d'entre vous qui étaient présents l'année dernière, ou au début de cette année, vous vous souvenez peut-être de ma citation d'Oscar Romero, qui a dit que "nous ne pouvons pas tout faire, mais c'est un pas dans la bonne direction". Nous devrions tous prendre un instant pour saluer le document qui nous a été présenté. Sans chacun d'entre nous, nous n'aurions pas pu l'élaborer. Même si nous n'avons pas tout fait comme prévu et, dans certains cas, nous avons fait mieux que lorsque nous avons commencé, nous devrions tous être fiers de ce que nous avons accompli ici. Avec ce document, nous avons prouvé aujourd'hui que nous sommes meilleurs lorsque nous agissons ensemble et que nos efforts dans des domaines tels que ceux-ci sont ce qui permettra à l'OMC de continuer de fonctionner.

3.18. Le délégué de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

3.19. Ma délégation tient également à remercier le Secrétariat pour l'établissement de ce rapport et pour tout son travail de soutien aux discussions qui ont eu lieu à ce sujet. L'Équateur considère que les ajustements apportés tant au sein de ce Conseil que de ses organes subsidiaires ont contribué de manière très positive aux travaux des délégués à Genève et dans nos capitales respectives. L'Équateur souscrit aux observations faites par les États-Unis et appuie l'adoption du projet de rapport; il aimerait aussi remercier tous les Membres pour leur participation proactive à ces discussions, en particulier les coauteurs du document [JOB/CTG/21](#): l'Argentine; le Brésil; la Colombie; le Paraguay; le Pérou; et l'Uruguay.

3.20. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

3.21. L'Inde remercie le Président du CCM, l'Ambassadeur Abdulhamid, pour l'initiative qu'il a prise de travailler à améliorer le fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires. Nous remercions aussi le précédent Président du CCM, l'Ambassadeur Etienne Oudot de Dainville, pour le rôle moteur



qu'il a joué pour orienter les discussions sur les améliorations de l'efficacité opérationnelle. Nous appuyons l'adoption de ce rapport, afin qu'il puisse être présenté au Conseil général ainsi qu'à la Conférence ministérielle d'Abou Dhabi. Le document de l'Inde [WT/GC/W/874](#), présenté au Conseil général, avait conceptualisé l'idée de 30-30, c'est-à-dire que l'OMC apporte 30 améliorations de l'efficacité opérationnelle avant de célébrer ses 30 années d'existence à la fin de 2024. Nous sommes heureux de constater que le CCM et ses organes subsidiaires eux-mêmes ont contribué à apporter 62 améliorations au moyen de décisions formelles et 59 autres améliorations, ce qui porte le total, admirable, à 121 améliorations. Nous demandons que nos Ministres soient informés des résultats concrets obtenus, qui découlaient directement du mandat donné à la CM12. En outre, nous nous félicitons des deux propositions présentées par le Royaume-Uni dans les documents [JOB/GC/41](#) et [JOB/CTG/42](#). Nous appuyons les idées avancées dans les deux propositions. Nous remercions la délégation du Royaume-Uni pour sa participation à l'élaboration de ces propositions. En fait, étant donné que ces idées sont très pertinentes, nous encourageons les Membres à y souscrire pendant la réunion en cours. Cela permettra au Secrétariat d'ajouter ces modifications au document [JOB/CTG/39](#) avant de le transmettre au Conseil général.

3.22. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

3.23. La Chine tient à remercier les Présidents et le Secrétariat du CCM et de ses organes subsidiaires pour l'établissement de ce rapport. Depuis juillet 2022, le CCM et ses organes subsidiaires engagent de nombreuses discussions pour améliorer le fonctionnement des organes concernés, en tenant compte de la nature et des mandats différents de ces organes. Nous apprécions ces efforts et sommes très heureux de constater que 121 améliorations au total ont été apportées au fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires. Lors de la CM12, les Membres de l'OMC étaient convenus d'"œuvrer à la réalisation de la réforme nécessaire de l'OMC" et d'"améliorer toutes les fonctions de l'Organisation". Compte tenu des importantes améliorations institutionnelles apportées par le CCM et ses organes subsidiaires, nous estimons qu'il est important d'incorporer ces travaux dans l'ensemble de résultats livrables à la CM13 et qu'ils soient reconnus et salués par les Ministres lors de la CM13. Enfin, comme il est indiqué dans ce projet de rapport, l'amélioration du fonctionnement des organes permanents est un processus progressif. Nous nous félicitons des nouvelles propositions du Royaume-Uni et nous attendons avec intérêt de poursuivre le dialogue avec les Membres sur cette question.

3.24. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

3.25. J'aimerais faire écho aux propos tenus par ceux qui ont pris la parole avant moi. Nous devrions nous féliciter collectivement pour ces importants progrès et accomplissements. Ce n'est pas tous les jours que nous pouvons nous réjouir, à l'OMC, d'avoir mis en œuvre non pas 121, mais 122 améliorations, car hier, nous étions convenus d'une autre amélioration au sein du Comité de l'agriculture dans le cadre de ces efforts collectifs et de l'harmonisation des pratiques du Comité. Nous demandons au Secrétariat de l'inclure dans une version révisée. Nous sommes conscients que nous l'avons fait tardivement, mais il serait bon qu'elle puisse être présentée au Conseil général. Nous nous référerons plus spécifiquement aux documents du Royaume-Uni lorsque nous les obtiendrons, mais nous aimerions également soutenir la Mission indienne pour qu'elle puisse inclure ces deux améliorations, et les faire inclure dans une nouvelle révision. Enfin, j'aimerais prendre un moment pour féliciter les délégations du Royaume-Uni et de l'Inde ainsi que nos collègues latino-américains pour le travail acharné qu'ils ont accompli pour élaborer ces améliorations, et saluer les efforts considérables de certaines délégations qui ne sont pas aussi actives aujourd'hui, mais qui ont en fait amorcé ce processus il y a quelques années, et en particulier les délégations de Hong Kong, Chine et du Canada.

3.26. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

3.27. Permettez-moi de remercier le Secrétariat d'avoir produit ce projet de rapport sur les améliorations du fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires. Le rapport met en évidence un large éventail de mesures qui visent à améliorer le fonctionnement de la fonction de délibération de l'OMC, notre principal objectif. Nous sommes encouragés de voir que de nombreuses mesures ont été adoptées avec succès par le CCM et ses organes subsidiaires. Le processus de réforme par l'action est bien engagé. Toutefois, nous notons qu'un très petit nombre de réformes ont été mises en œuvre pour améliorer la transparence ou faciliter la résolution de préoccupations commerciales spécifiques. C'est là que résident les meilleures chances d'améliorer la fonction de délibération. Pour nos négociants, l'amélioration de la transparence et la facilitation de la résolution des préoccupations

commerciales permettraient d'améliorer considérablement la prévisibilité. Il est crucial aujourd'hui de travailler dans cette direction, étant donné que les exportateurs sont de plus en plus confrontés à des chocs consécutifs qui augmentent la volatilité de la demande mondiale, ce qui a une incidence sur la prévisibilité des marchés. De même, cela permettrait de renforcer la résilience des chaînes d'approvisionnement, un objectif commun à tous les Membres de l'OMC.

3.28. La déléguée du Djibouti, s'exprimant au nom du Groupe des PMA, a indiqué ce qui suit:

3.29. Nous prenons la parole pour faire savoir au CCM qu'il nous a été demandé d'attirer son attention sur notre point de vue sur la réforme du fonctionnement des comités et des conseils. Le Groupe des PMA appuie ces améliorations, en particulier celles qui étaient issues de la communication du Groupe des PMA figurant dans le document [JOB/GC/223/Rev.1](#). Il s'agit notamment de l'utilisation d'ordres du jour annotés, de l'accélération de la production des comptes rendus, de la mise en place de mécanismes visant à éviter le chevauchement de réunions importantes, de la mise à disposition de notes récapitulatives le jour même des réunions et de la fourniture d'une traduction pour toutes les réunions informelles.

3.30. Pour compléter le travail accompli, nous suggérons que certaines améliorations du processus de réforme soient envisagées. Par exemple, les futures propositions soumises à adoption qui sont de nature transversale et qui ont une incidence sur la participation des PMA aux organes de l'OMC devraient être envoyées au Conseil général pour examen et décision. Les PMA et les petites délégations participent tous aux réunions du Conseil général, c'est donc le meilleur endroit pour évaluer l'incidence des propositions de réforme par l'action sur leur participation à l'OMC.

3.31. En ce qui concerne l'adoption de certaines modifications, par exemple, le passage de la règle de 10 à 15 jours (au sein du CCM, du Comité de l'accès aux marchés, du Conseil du commerce des services, et ainsi de suite), nous croyons comprendre que cette modification comporte 2 aspects: i) recevoir les documents plus tôt, ce qui est important dans le cas de préoccupations commerciales spécifiques; et ii) dans les organes où la plupart des PMA présentent leurs points de l'ordre du jour et leurs documents, nous avons besoin de plus de temps pour nous préparer. Effectivement, certains de nos Membres pensaient que la modification signifiait plus de temps pour se préparer. Or ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas annulé ces adoptions, afin d'éviter de faire obstacle aux modifications. Toutefois, nous demandons au CCM de recommander au Conseil général que le passage de la règle de 10 à 15 jours soit mis en œuvre à titre d'essai afin de déterminer son incidence sur notre Groupe. Cette façon de procéder s'apparente à ce qui a déjà été convenu dans certains organes en ce qui concerne l'introduction de l'eAgenda à titre d'essai. C'est une bonne idée émanant du processus.

3.32. Nous pensons aussi que, même si certaines mesures ont pu être prises, il faut faire davantage d'efforts pour éviter le chevauchement de réunions. Par exemple, il y a eu un certain nombre de conflits de calendrier au cours des trois derniers mois, qui ont posé de sérieux problèmes aux PMA. Enfin, bien qu'utiles dans certains cas, la "procédure écrite" et la distribution de propositions pour adoption pendant la pause estivale devraient être évitées. Nous réitérons nos félicitations au Secrétariat et au CCM pour l'excellent travail accompli dans plusieurs domaines de la réforme du fonctionnement des différents comités et du CCM.

3.33. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.34. Merci, Djibouti. Avant de donner la parole à l'intervenant suivant, j'aimerais vous rappeler que la proposition relative aux 15 jours a déjà été approuvée par le Conseil. Si vous avez d'autres améliorations à proposer outre les 122 améliorations qui ont déjà été mises en œuvre, nous pourrions bien sûr y revenir l'année prochaine.

3.35. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

3.36. Je voudrais simplement m'associer aux collègues présents dans la salle. J'aimerais exprimer notre gratitude, à vous et à votre prédécesseur, et aussi pour les efforts déployés par Roy et l'équipe du Secrétariat pour coordonner ces travaux ainsi qu'à mes collègues pour avoir présenté des propositions utiles visant à améliorer le fonctionnement de ce Conseil et de ses organes subsidiaires. Il s'agit notamment des outils en ligne, du site Web et de l'eAgenda; je pense que ces modifications peuvent sembler mineures, mais elles ont réellement permis d'améliorer de manière significative notre capacité à participer aux comités de l'OMC en tant que délégués. Et, comme vous l'avez

indiqué, Monsieur le Président, nous espérons que le CCM nous indiquera une voie à suivre pour mettre en place une référence utile pour la réforme par l'action. De même, j'aimerais remercier le Royaume-Uni pour sa proposition, et nous y arriverons, mais nous aimerions d'abord dire que nous appuyons les idées avancées dans le rapport.

3.37. Le délégué de la Colombie a indiqué ce qui suit:

3.38. Permettez-moi de vous remercier et de saluer votre rapport, et de reprendre à mon compte les interventions qui ont mentionné l'importance d'inclure également les points nouveaux et plus récents. J'aimerais aussi remercier les délégations qui ont parrainé ce processus, maintenant et auparavant, ainsi que le Royaume-Uni, l'Inde, les Membres d'Amérique latine, Hong Kong, Chine et le Canada pour leurs efforts antérieurs. En conclusion, je tiens aussi à remercier tout particulièrement la mission paraguayenne, qui a joué un rôle de leader permanent tout au long de ce processus, qui a eu d'importants effets discrets et constructifs sur l'Organisation. Ces efforts méritent d'être soulignés.

3.39. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

3.40. Permettez-moi tout d'abord de remercier la DGA Ellard pour sa présence à la réunion d'aujourd'hui et de lui souhaiter bonne chance dans ses nouvelles fonctions. Les Membres reconnaissent la nécessité d'améliorer le fonctionnement quotidien des organes de l'OMC comme un moyen important de renforcer la capacité et l'efficacité de l'Organisation. À cet égard, l'Union européenne salue le travail de fond réalisé par le CCM et ses organes subsidiaires pour faciliter les travaux sur la "réforme par l'action" et en rendre compte. Nous tenons à remercier toutes les personnes impliquées pour le travail accompli et nous les encourageons la poursuite des travaux dans ce domaine.

3.41. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.42. Je tiens à remercier les délégations pour leurs observations. Ai-je bien compris que les Membres seraient disposés à adopter le rapport en l'état? Cela semble être le cas mais, avant de l'adopter formellement, passons maintenant à l'examen des deux propositions additionnelles du Royaume-Uni pour voir s'il est possible de faire un ajout au rapport. Comme vous vous en souviendrez peut-être, mon rapport de la réunion informelle du 19 septembre 2023, qui figure dans le document [JOB/CTG/30](#), indiquait que les Membres pourraient être en mesure de développer davantage certaines des propositions qui n'avaient pas encore été résolues et d'en convenir. C'est pourquoi j'ai invité instamment les Membres à continuer de travailler avec d'autres Membres au sujet de ces propositions en vue de combler les divergences et de trouver des solutions mutuellement acceptables à la réunion formelle en cours. À cet égard, le Royaume-Uni a présenté par écrit deux propositions qui étaient directement liées aux questions que le Conseil avaient examinées en septembre. Permettez-moi de donner maintenant la parole au Royaume-Uni pour qu'il puisse présenter ces propositions additionnelles.

3.43. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

3.44. Permettez-moi tout d'abord de faire quelques remarques sur le dernier point, en saluant les 122 modifications qui ont été convenues. Je reprendrai les propos de mon collègue des États-Unis: nous devrions en être fiers. Ce rapport contient 122 propositions individuelles, qui ont été élaborées pendant de nombreuses années et de nombreux mois. Nous remercions de nouveau toutes les délégations, y compris le Groupe des PMA, pour leurs propositions utiles, y compris celle d'avril 2022.

3.45. C'était formidable de participer à ces discussions, menées par des délégués qui ont utilisé leur connaissance du fonctionnement de l'Organisation et démontré leur recherche approfondie de moyens de rendre notre propre travail plus efficace et plus inclusif, y compris par la recherche d'idées pratiques pour soutenir la participation des petites délégations. Nous remercions la DGA Ellard pour ses remarques sur l'importance des travaux du CCM et sur le fait que les initiatives du CCM sont un modèle pour le reste de l'OMC. Par conséquent, nous espérons que nos idées s'étendront hors de cet organe pour inspirer des changements dans d'autres domaines aussi, s'il y a lieu.

3.46. Nous devons nous assurer que ces idées ne restent pas bloquées dans un silo, car certaines d'entre elles sont tellement simples et pragmatiques qu'elles pourraient favoriser immédiatement la

participation. Nous nous réjouissons à l'idée d'accueillir favorablement ce rapport au Conseil général et, comme d'autres l'ont dit, de le transmettre aux Ministres et de l'accueillir favorablement à la CM13.

3.47. Avant de conclure sur ce point plus général de la réforme, permettez-moi de rendre hommage à nos excellents Présidents qui ont guidé ce processus et aussi à l'équipe du Secrétariat, remarquable, pragmatique et innovante, que nous avons la chance d'avoir à ce Conseil. C'est grâce à eux que nous pouvons mettre en œuvre les modifications que nous avons envisagées.

3.48. Passant maintenant aux deux questions en suspens, permettez-moi de présenter ces deux propositions très différentes, qui se présentent sous deux formes très différentes. La proposition figurant dans le document [JOB/CTG/41](#) concerne une question que nous avons déjà longuement examinée au Conseil. Il s'agit de la programmation des réunions et de la transparence en matière de reprogrammation des réunions. Ce document n'est pas une demande de décision. Il porte plutôt sur un texte existant qui s'applique déjà *de facto* au CCM et qui a été adopté en 1995. Il s'agit non pas de créer quelque chose de nouveau, mais plutôt d'un aide-mémoire concernant la mise en œuvre de ce dont nous disposons déjà. Ce texte existant de 1995 encourage utilement la fixation du calendrier des réunions de l'OMC et prévoit la distribution d'un avis explicatif écrit concernant toute réunion reprogrammée. Nous pensons que ces deux pratiques sont excellentes et doivent être encouragées. Par conséquent, en fait, cette proposition du Royaume-Uni – si le Conseil y est disposé à l'approuver – serait que le Président et le Secrétariat distribuent ces avis, conformément à ces lignes directrices, à compter de ce jour, si des réunions sont reprogrammées. Nous prenons note, bien sûr, des efforts déployés par le Président et le Secrétariat pour fixer le calendrier des réunions du CCM et de ses organes subsidiaires, ce qui est tellement utile, et nous attendons avec impatience d'en discuter.

3.49. Passons maintenant à la proposition figurant dans le document [JOB/CTG/42](#), qui concerne également une question dont nous avons longuement parlé au Conseil, mais au sujet de laquelle nous ne disposons pas jusqu'ici de texte pour nous guider. À la dernière réunion, j'ai dit que le Royaume-Uni distribuerait un projet de texte. Cette proposition prévoit que le Président, sous sa propre responsabilité, distribuera un aperçu neutre et concis des réunions informelles du CCM dans les deux jours suivant la réunion. Cela correspondrait à la pratique utile actuelle adoptée par d'autres organes, y compris le CAM et le Comité SPS. L'objectif consistant à fournir plus de renseignements sur les réunions informelles serait de contribuer à accroître la transparence de ces réunions, y compris pour les délégations qui ne peuvent pas y assister. Nous espérons que ces renseignements supplémentaires favoriseront l'inclusion et la participation de tous les Membres aux travaux de ce Conseil en général, y compris la préparation concernant les points formels de l'ordre du jour qui sont liés aux discussions tenues lors des réunions informelles. Sur cette base, ce texte fournit une gamme de paramètres qui permettraient d'orienter l'élaboration par le Président d'un aperçu factuel et neutre des principaux éléments examinés par les Membres, et sera lié à l'ordre du jour de la réunion tel qu'il aura été distribué dans l'avis de convocation d'une réunion informelle. À la différence de la proposition précédente, cette proposition constitue une demande de décision du Conseil. Par conséquent, si le Conseil est disposé à rendre cette décision alors, à l'avenir, nous serions favorables à la distribution d'une note du Président qui soit conforme aux paramètres définis dans ce document.

3.50. La déléguée du [Paraguay](#) a indiqué ce qui suit:

3.51. Le Paraguay souhaite appuyer et saluer ces deux initiatives. Comme notre collègue du Royaume-Uni l'a souligné à juste titre en les présentant, il s'agit de pratiques qui ont en fait déjà été adoptées par certains des organes subsidiaires du Conseil du commerce des marchandises. À cet égard, le Comité de l'accès aux marchés a déjà adopté la pratique consistant à donner une explication écrite en cas de modification des dates des réunions et, d'ailleurs, nous avons déjà dû l'appliquer à plusieurs reprises. Nous devons probablement le faire à nouveau. Il s'agit sans aucun doute d'une pratique en matière de transparence qui est très utile pour aider les délégations à comprendre les raisons conduisant aux modifications apportées à la planification de nos travaux. C'est une pratique qui devrait être appliquée non seulement dans ce Conseil, mais aussi dans autres organes, y compris le Conseil général, où nous remarquons que les modifications qui affectent aussi tous les autres conseils et comités sont plus nombreuses. En outre, la distribution d'un rapport de réunion informelle sous la responsabilité du Président, établi sans attribuer des positions à des délégations et de manière neutre, est une bonne pratique que nous observons dans plusieurs comités, y compris le Comité de l'accès aux marchés, le Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires, le Comité des obstacles techniques au commerce et aussi le Comité de l'agriculture.

Comme la délégation des États-Unis l'a souligné, ces pratiques permettent aux délégations qui ne peuvent pas assister à une réunion informelle de savoir ce qui y a été dit et, à cet égard, nous notons que, comme les PMA l'ont indiqué, les petites délégations éprouvent des difficultés à être présentes dans la salle, y compris lors des réunions formelles. Cette situation s'aggrave lorsqu'il s'agit de réunions informelles, de sorte que, selon nous, cette contribution est très utile sur le plan de la transparence. En général, dans certains comités, le rapport des réunions informelles est habituellement distribué pour observations avant que le Président n'en donne lecture à la réunion formelle suivante. Il s'agit d'une pratique que nous pourrions examiner, mais ce qui est important c'est que les rapports soient produits et que nous disposions de renseignements sur ce qui s'est produit lors des réunions auxquelles nous ne pouvons pas assister. Malgré tous nos efforts, la duplication et le chevauchement de réunions continuent de se produire.

3.52. Le délégué de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

3.53. L'Équateur souhaite tout d'abord remercier le Royaume-Uni d'avoir présenté ces deux documents, qu'il appuie pleinement. Le premier document est un rappel d'une décision déjà prise en 1995, si je ne me trompe pas, et le second document est une décision de produire un rapport après les réunions informelles.

3.54. Le délégué de Hong Kong, Chine a indiqué ce qui suit:

3.55. Hong Kong, Chine souhaite remercier le Royaume-Uni pour ses propositions. Nous pensons que leurs suggestions sont très utiles et nous les appuyons.

3.56. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

3.57. L'Uruguay remercie le Royaume-Uni pour ses deux propositions. Il reprend à son compte les déclarations du Paraguay, de l'Équateur et de Hong Kong, Chine. Nous estimons que les rapports des Présidents produits après une réunion informelle, sous leur propre responsabilité, sont extrêmement importants.

3.58. La déléguée du Djibouti, s'exprimant au nom du Groupe des PMA, a indiqué ce qui suit:

3.59. Nous aimerions simplement remercier le Royaume-Uni pour les efforts considérables qu'il a déployés pour nous aider à faire avancer les questions liées à la réforme. Le Royaume-Uni a eu des entretiens fréquents avec le Groupe des PMA et a pris en compte nos préoccupations concernant ses propositions. Nous nous sommes aussi rencontrés pour examiner ces questions, et notre Groupe est favorable aux propositions du Royaume-Uni.

3.60. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.61. Je remercie tous les Membres pour leurs observations. Cela étant, le Conseil peut-il convenir d'adopter ces deux nouvelles propositions du Royaume-Uni à titre d'essai? Je ne vois aucune objection. Je crois donc comprendre que les Membres sont disposés à adopter les deux propositions du Royaume-Uni. Nous allons maintenant demander au Secrétariat de les distribuer en tant que décision du Conseil. En outre, je propose que le Secrétariat modifie le projet de rapport afin de rendre compte de ces 2 nouvelles questions, ce qui porte le nombre d'améliorations à 124 au total. La version modifiée du rapport sera distribuée et présentée dès que possible au Conseil général. Les Membres peuvent-ils convenir de procéder de cette façon?

3.62. Le Conseil en est ainsi convenu.

3.63. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.64. J'aimerais m'associer aux déclarations que la DGA Ellard et les Membres ont faites sur l'importance de ce qui a été accompli au Conseil. Ce travail est louable. Nous avons pris connaissance, lors de plusieurs réunions de ce Conseil, et même lors de réunions du Conseil général, des réalisations accomplies par ce Conseil, et en particulier aujourd'hui avec le rapport qui vient d'être adopté. Nous devrions tous nous en réjouir et essayer de poursuivre et de maintenir la dynamique.

### **3.3 Améliorer la clarté et l'accessibilité des renseignements ([JOB/CTG/43](#)) – Demande du Paraguay et du Royaume-Uni**

3.65. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.66. Ce point a été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Paraguay et du Royaume-Uni. Je crois comprendre qu'il s'agit d'une nouvelle communication contenant trois nouvelles propositions qui n'ont pas encore été examinées par le Conseil, et j'aimerais donc inviter le Paraguay et le Royaume-Uni à les présenter.

3.67. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit:

3.68. L'objectif principal de ce document est de mettre en évidence les difficultés auxquelles nous sommes actuellement confrontés et de proposer des suggestions spécifiques qui pourraient être mises en œuvre à titre d'essai par ce Conseil. Le document distribué par le Paraguay et le Royaume-Uni, ainsi qu'une version révisée qui sera distribuée prochainement et qui inclura la Colombie et l'Uruguay en tant que coauteurs, visent à améliorer la clarté et l'accessibilité des renseignements; ils s'appuient sur des communications antérieures, y compris celles figurant dans les documents [JOB/CTG/21/Rev.3](#) et [JOB/CTG/26/Rev.1](#), qui renvoient aux documents [JOB/GC/223/Rev.1](#) et [WT/GC/W/874](#).

3.69. Je n'ai pas l'intention de lire les paragraphes introductifs du document, mais j'aimerais mentionner en termes généraux que la motivation de ces propositions est de faciliter le suivi et la participation de toutes les délégations, en particulier les petites délégations qui disposent de ressources humaines limitées, notamment en améliorant le format de certains documents. L'intention n'est en aucun cas de réduire la quantité de renseignements, mais au contraire de moderniser le format et de faciliter l'accès aux renseignements en incluant des renseignements supplémentaires jugés utiles, tels que des hyperliens renvoyant à des documents existants, par exemple. Le CCM donne déjà un exemple de bon fonctionnement de cette façon de procéder, ce que nous devrions reconnaître, tout en félicitant et en remerciant le Secrétariat pour son excellent travail. Toutefois, la réforme de l'OMC en général, et de son fonctionnement en particulier, n'est pas encore achevée.

3.70. Nous avons tous du mal à suivre les délais très divers fixés par les différents organes. C'est pourquoi la première partie de la proposition vise à s'appuyer sur une pratique utile déjà mise en œuvre par les Comités chargés des règles, à savoir la publication, immédiatement après la réunion, d'un "document relatif aux délais" concis, qui regroupe à un seul endroit tous les renseignements essentiels sur les dates et les mesures. Il s'agirait d'un résumé d'accès rapide des dates et des processus qu'il est important de garder à l'esprit, ce qui serait particulièrement utile pour les petites délégations, qui ont moins de capacités pour assister aux réunions et en assurer le suivi. Comme je l'ai dit précédemment, les délégués du CCM disposent déjà d'un large éventail de ressources, grâce au Secrétariat; il s'agit donc en définitive de les rassembler à un seul endroit pour en faciliter l'accès.

3.71. En ce qui concerne le Centre d'information du CCM, le nouveau portail du CCM, pour lequel le Secrétariat a une fois de plus investi tant d'efforts, est un excellent exemple d'améliorations qui facilitent l'accès aux renseignements. J'aimerais encourager tous les délégués à utiliser cet excellent outil qui, du moins dans le cas du Paraguay, facilite la préparation des réunions du CCM. Dans notre proposition, nous demandons maintenant l'ajout de deux cases supplémentaires comportant des hyperliens renvoyant aux comptes rendus, délais et dates des réunions du CCM les plus récents, ainsi qu'à la date à laquelle l'ordre du jour sera clos, afin de rendre ces renseignements encore plus accessibles.

3.72. S'agissant de l'avis de convocation (aérogramme), la proposition est assez longue, mais en réalité, elle reflète la pratique actuelle. L'essentiel est en fait d'actualiser le format actuel qui, comme nous le savons tous, est plutôt dépassé. Nous constatons que l'ordre du jour annoté est beaucoup plus facile à lire, de sorte que nous avons voulu appliquer la même façon de procéder à l'avis de convocation. Nous souhaitons conserver les renseignements qui figurent déjà dans les avis de convocation, mais en les présentant dans un format et avec une police de caractères qui peuvent être copiés et collés dans un courriel sans perdre le formatage ou les majuscules en modifiant la police de caractères. Par conséquent, dans cette partie de notre communication, les renseignements qui figurent déjà dans les avis de convocation du CCM sont pris en compte, mais nous demandons



l'inclusion d'autres renseignements qui sont déjà disponibles dans d'autres outils, mais qu'il serait utile d'inclure également dans ce document. Je tiens à souligner qu'il ne s'agit pas de créer quelque chose de fondamentalement nouveau, ou de supprimer des éléments autres que l'ancienne police et le formatage difficile, et nous poursuivons l'inclusion d'hyperliens. Il s'agit simplement de permettre au Secrétariat de rendre les renseignements existants plus faciles à lire (avec une police de caractères semblable à celle de l'ordre du jour annoté et plus intégrés numériquement) et d'ajouter quelques renseignements supplémentaires utiles, tels qu'un lien renvoyant au Règlement intérieur du CCM.

3.73. Permettez-moi de conclure en vous remerciant à nouveau de m'avoir donné la parole pour présenter cette communication et pour remercier encore le Secrétariat pour son excellent travail, qui nous permet en fin de compte de nous concentrer sur ces petites améliorations supplémentaires afin de contribuer davantage au processus de réforme par l'action. Avec votre permission, nous demandons aux Membres s'ils conviendraient de mettre en œuvre les propositions à titre d'essai pour la prochaine réunion. Dans l'affirmative, cela conduirait à ceci: i) la distribution d'un document sur les échéanciers après la réunion en cours; ii) l'ajout de cases sur la page déjà existante du site Web de l'OMC consacrée au CCM; et iii) la publication du prochain avis de convocation dans un format plus convivial. Nous pourrions ensuite revenir sur ces modifications à la prochaine réunion du Conseil, si nécessaire, pour voir si elles ont été utiles.

3.74. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

3.75. Nous saluons le document [JOB/CTG/43](#) présenté par le Royaume-Uni et le Paraguay. Les idées avancées dans ce document sont très pertinentes. La mise en œuvre des propositions figurant dans ce document aidera les Membres à bien comprendre rapidement ce qui s'est passé au cours d'une réunion formelle, y compris des mesures prises, le cas échéant. L'idée de mettre en place un centre d'information du CCM est également conforme aux propositions de l'Inde visant à utiliser la technologie pour mieux servir les délégués en poste à Genève et dans les capitales. Cette intervention facilitera l'accès aux documents du CCM, tout en enrichissant la page Web qui y est consacrée, qui peut devenir un guichet unique pour tous les renseignements le concernant. Ma délégation demandera instamment aux Membres d'envisager d'appuyer ces idées à titre d'essai, afin qu'elles puissent être adoptées formellement. Cette décision peut être prise conformément au processus suivi par le CCM pour améliorer son fonctionnement.

3.76. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

3.77. La Nouvelle-Zélande souhaite appuyer la proposition présentée par le Paraguay et le Royaume-Uni et s'associer aux observations de l'Inde selon lesquelles il s'agit d'un moyen très utile et pratique d'améliorer l'accessibilité aux renseignements, en particulier en incluant des liens en ligne qui renvoient aux renseignements sur les réunions et au centre d'information du CCM, idée que nous avons aussi déjà appuyée dans le passé, afin de disposer d'un guichet unique très consolidé permettant d'obtenir des renseignements sur le CCM. Nous souhaiterions aussi que le format de l'aérogamme, ou de l'avis de convocation tel qu'il se présentera, soit amélioré afin de nous permettre de mieux organiser nos renseignements en tant que délégués.

3.78. Le délégué de la Norvège a indiqué ce qui suit:

3.79. Je remercie le Paraguay et le Royaume-Uni d'avoir présenté cette proposition aujourd'hui et, comme l'a souligné le Paraguay, la Norvège considère aussi que l'amélioration de la clarté et de l'accessibilité des renseignements est particulièrement importante pour les petites délégations. Le Conseil et ses organes subsidiaires ont déjà apporté de grandes améliorations à cet égard, et je tiens également à remercier Roy et le Secrétariat pour tout le travail que vous avez accompli pour améliorer le site Web, en en faisant davantage un guichet unique, comme l'a dit la Nouvelle-Zélande. La Norvège appuie fermement la proposition à titre d'essai pour la prochaine réunion et, à supposer que le Secrétariat soit en mesure de la mettre en œuvre, nous pensons que cela pourrait être une bonne idée.

3.80. Le délégué du Pakistan a indiqué ce qui suit:

3.81. Je vous remercie pour votre leadership et j'aimerais aussi remercier le Secrétariat de l'OMC pour son soutien. Nous appuyons la proposition figurant dans le document [JOB/CTG/43](#), qui a été

présentée par le Paraguay et le Royaume-Uni. C'est une excellente proposition, notamment parce qu'elle aidera les petites délégations à participer et à être informées. Elle permettra d'améliorer la clarté, l'accessibilité et la transparence des procédures du Conseil. Nous partageons donc les vues qui ont été exprimées devant nous et nous remercions le Paraguay et le Royaume-Uni d'avoir présenté cette proposition.

3.82. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

3.83. L'Union européenne tient à remercier le Paraguay et le Royaume-Uni pour cette proposition. L'UE est disposée à poursuivre les discussions concernant la réforme par l'action. En effet, l'amélioration de la clarté et de l'accessibilité des renseignements en ligne peut entraîner des gains d'efficacité importants.

3.84. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

3.85. Je tiens à remercier le Paraguay et le Royaume-Uni pour leur communication figurant dans le document [JOB/CTG/43](#). Le document contient un certain nombre de propositions visant à améliorer le fonctionnement du CCM. Selon nous, les bonnes pratiques proposées peuvent être mises en œuvre sans engager d'autres discussions et conformément au principe de la réforme par l'action.

3.86. Le Président a indiqué ce qui suit:

3.87. Je crois comprendre que les Membres étaient disposés à adopter la proposition sur ces trois points à titre d'essai. Les Membres peuvent-ils en convenir? Je ne vois aucune objection. Nous allons maintenant demander au Secrétariat de distribuer le document contenant les trois points en tant que décision du Conseil. En outre, je propose que le Secrétariat modifie le projet de rapport dans la Rev.3 pour tenir compte de ces trois nouvelles questions, ce qui porte le nombre d'améliorations à 127 au total. La version modifiée du rapport sera distribuée et présentée dès que possible au Conseil général. Les Membres peuvent-ils convenir de procéder de cette façon?

3.88. Le Conseil en est ainsi convenu.

#### **4 PRINCIPES RÉGISSANT L'ÉLABORATION ET LA MISE EN ŒUVRE DES MESURES ENVIRONNEMENTALES LIÉES AU COMMERCE – COMMUNICATION PRÉSENTÉE PAR LE GROUPE AFRICAIN ([G/C/W/830](#))**

4.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Groupe africain. Il a également noté que ce document avait été envoyé à divers organes et examiné pour la première fois à la réunion du Conseil général des 24 et 25 juillet 2023.

4.2. La déléguée de Djibouti, s'exprimant au nom du Groupe des PMA, a indiqué ce qui suit:

4.3. Le Groupe des PMA a le plaisir d'intervenir à l'appui des principes énoncés dans la communication du Groupe africain. Les PMA exportent eux aussi des produits qui peuvent être affectés par des mesures environnementales unilatérales, alors que nos pays ne contribuent que de façon insignifiante aux émissions à effet de serre. Par ailleurs, nous ne sommes pas responsables de la crise climatique. Nous notons qu'il est précisé dans le document que les règles de l'OMC autorisent des mesures commerciales complémentaires qui favorisent la mise en œuvre effective de politiques environnementales nationales, mais visent à empêcher que ces mesures ne créent des restrictions déguisées au commerce. Par conséquent, les mesures climatiques qui restreignent notre accès aux marchés devraient effectivement être évitées. Le document présenté par le Groupe africain énonce des principes importants qui devraient être reconnus à l'OMC afin que les efforts visant à mettre en œuvre des mesures pour le commerce et l'environnement n'entraînent pas de conséquences négatives, en particulier pour les PMA et les pays en développement.

4.4. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit:

4.5. Le Paraguay remercie le Groupe africain pour son document. Dans l'ensemble, le Paraguay souscrit à l'orientation et aux principes énoncés dans ce document. Nous prendrons contact avec le Groupe africain pour poursuivre les discussions et essayer d'élaborer des initiatives conjointes dans ce sens.



4.6. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

4.7. Nous remercions le Groupe africain d'avoir présenté le document [G/C/W/830](#) et de l'avoir porté à l'attention du Conseil du commerce des marchandises. Comme le Groupe africain, l'Inde pense que les mesures commerciales liées à l'environnement prises par plusieurs Membres ont une incidence négative sur l'accès aux marchés pour les pays en développement. En fait, nos propres préoccupations à ce sujet sont bien exposées dans le document [JOB/CTE/78/Rev.1](#), qui a été présenté au Comité du commerce et de l'environnement. Ce document a été présenté conjointement par l'Inde et l'Afrique du Sud. Les idées défendues par le Groupe africain et celles que renferme la communication que nous avons adressée au Comité du commerce et de l'environnement (CCE) ont beaucoup de choses en commun. Nous pensons que les principes consacrés dans le droit international de l'environnement, comme les responsabilités communes mais différenciées et les capacités respectives, et le concept de contributions déterminées au niveau national, pour n'en citer que deux, devraient être pris en compte dans le droit commercial international ainsi que dans l'élaboration de mesures commerciales motivées par des objectifs environnementaux. Nous serions heureux de poursuivre les discussions sur cette question dans tous les organes compétents de l'OMC.

4.8. La déléguée de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

4.9. Nous remercions également le Groupe africain pour son document sur les Principes régissant l'élaboration et la mise en œuvre des mesures environnementales liées au commerce. Comme nous l'avons aussi indiqué lors de réunions précédentes, y compris des réunions du Conseil général, nous appuyons les principales idées qui sous-tendent les arguments figurant dans ce document en ce qui concerne la nécessité de respecter le mandat convenu au niveau multilatéral pour les contributions déterminées au niveau national et les principes découlant des accords multilatéraux tant sur le commerce que sur l'environnement. Nous pensons également que la dimension développement doit faire partie intégrante de ces mesures, tout en tenant compte de l'accès au financement et à la technologie, dans le but d'instaurer des conditions identiques pour tous. Nous sommes très favorables à des discussions multilatérales sur le lien entre le commerce et l'environnement, et nous souhaiterions poursuivre le dialogue avec les autres Membres sur ces questions.

4.10. Le délégué de la Colombie a indiqué ce qui suit:

4.11. La Colombie remercie le Groupe africain pour les précieuses contributions que sont le document et l'exposé qu'il a présentés aujourd'hui et qui énoncent les principes directeurs qui devraient être appliqués pour l'élaboration et la mise en œuvre de mesures environnementales liées au commerce. Cet effort met en évidence l'importance d'une approche collaborative et cohérente concernant le commerce et l'environnement. De même, nous souhaiterions rappeler que la Colombie a présenté une proposition similaire au CCE dans le document [RD/CTE/221](#), qui traite de l'importance de la cohérence entre le commerce et le droit international de l'environnement. Notre proposition n'énonce pas encore de principes particuliers, mais elle attire l'attention sur la nécessité de tenir ce débat. Elle complète et renforce les efforts déployés par le Groupe africain, en mettant en avant la nécessité d'un cadre commun cohérent entre les deux instances compétentes en droit international public.

4.12. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

4.13. Les vues de la Chine sont similaires à celles du Groupe africain sur bon nombre des principes directeurs énoncés dans la proposition, tels que les responsabilités communes mais différenciées et les capacités respectives, la responsabilité historique et l'étude d'impact sur l'environnement. Nous attendons avec intérêt des études et des discussions approfondies pour étudier comment ces principes pourraient être intégrés dans les règles de l'OMC. Nous encourageons aussi les Membres à poursuivre les discussions au sein du CCE sur diverses questions environnementales.

4.14. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

4.15. La Suisse remercie le Groupe africain pour son document, et nous saluons son engagement sur ce sujet important. Comme nous le savons tous, la planète tout entière est confrontée aux changements climatiques, à la pollution et à la perte de biodiversité, et il se peut que certains Membres subissent des conséquences plus graves. Ces questions nécessitent une collaboration internationale et une approche qui inclut tous les domaines d'action, y compris le commerce. En

d'autres termes, le commerce doit contribuer à la solution, et nous pensons que ces enjeux mondiaux appellent une réponse mondiale, ce qui veut dire que nous aurons besoin de la participation de tous.

4.16. Sur le principe, nous pensons que certains des concepts qui sont proposés aujourd'hui par le Groupe africain n'ont pas fait l'objet d'un accord dans d'autres enceintes internationales et restent controversés. Nous serions donc prudents lorsqu'il s'agit d'employer l'expression "principes directeurs". Importer la polarisation politique qui a cours dans d'autres instances ne contribuerait pas à nos discussions ici à l'OMC. Nous pensons que cette communication doit faire l'objet d'un débat au sein du CCE en tant qu'organe compétent pour tenir des discussions de fond sur les enjeux commerciaux et environnementaux, et nous relevons qu'elle a été présentée pour la première fois à la réunion de novembre du CCE. Toutefois, nous ne sommes pas sûrs de l'avantage de présenter ce document à tous les comités, y compris au CCM.

4.17. Enfin, nous encourageons la poursuite de discussions approfondies sur le lien entre le commerce et l'environnement pour des questions qui présentent à la fois des défis et des possibilités pour tous les Membres, en particulier les PMA dans le cadre du CCE.

4.18. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

4.19. L'Union européenne tient également à remercier le Groupe africain pour son document. Elle est favorable à une plus grande transparence et à un dialogue plus approfondi sur les politiques environnementales liées au commerce que les Membres mettent en œuvre pour honorer leurs engagements internationaux. Elle considère l'OMC, et en particulier le CCE, comme un précieux cadre d'échanges sur les mesures environnementales liées au commerce, tant au stade de leur conception que lorsqu'elles sont mises en œuvre. Il s'agit notamment des discussions sur la manière de réduire au minimum l'incidence de ces mesures sur le commerce tout en recensant les moyens d'aider les pays en développement à se conformer à ces mesures et à faciliter les échanges.

4.20. L'Union européenne a dialogué avec les Membres de l'OMC sans que l'Organisation ait eu besoin de modifier ses règles. Nous ne pensons pas que des principes normatifs régissant le dialogue soient nécessaires à l'OMC. En outre, les principes énoncés dans le document du Groupe africain se rapportent à différents régimes juridiques et ne s'appliquent pas nécessairement à chaque politique environnementale en cours de mise en œuvre. Cependant, nous convenons tout à fait que, dans l'élaboration des politiques nationales, le respect des engagements internationaux pertinents doit être assuré, même s'ils découlent de régimes juridiques différents. C'est la raison pour laquelle l'UE a fait en sorte que ses politiques relevant du Pacte vert pour l'Europe soient conformes aux accords environnementaux multilatéraux, y compris la CCNUCC et les règles de l'OMC.

4.21. L'Union européenne est passée de la parole aux actes s'agissant de la transparence et du dialogue. Nous invitons les autres Membres de l'OMC, y compris les Membres en développement, à faire de même avec leurs mesures. Nous encourageons également les Membres à passer de discussions idéologiques à une action concrète.

4.22. Le délégué du Pakistan a indiqué ce qui suit:

4.23. Le Pakistan salue et appuie les 12 principes directeurs. Je ne les énumérerai pas un à un, mais tous ces 12 principes directeurs figurent dans le document. Je tiens également à remercier le Groupe africain d'avoir élaboré cette proposition. Le commerce et l'environnement font l'objet de discussions dans diverses instances au sein de l'OMC, dans différents comités, et des mesures commerciales sont utilisées au nom de l'environnement pour renforcer et dresser des obstacles au commerce. Il est donc essentiel que cette question soit examinée dans tous les comités. Nous prions instamment le Conseil d'examiner ce document et ces principes directeurs. Merci, Monsieur le Président.

4.24. Le Président a proposé que le Conseil prenne note des déclarations.

4.25. Le Conseil en est ainsi convenu.

**5 MESURES ACCORDANT AUX PMA AYANT RÉCEMMENT QUITTÉ CE STATUT ET DONT LE PNB EST INFÉRIEUR À 1 000 USD DES AVANTAGES AU TITRE DE L'ANNEXE VII B) DE L'ACCORD SUR LES SUBVENTIONS ET LES MESURES COMPENSATOIRES – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR DJIBOUTI AU NOM DU GROUPE DES PMA ([G/C/W/752](#))**

5.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de Djibouti, au nom du Groupe des PMA. Il a également noté que cette question avait été examinée pour la dernière fois par le CCM à sa réunion des 6 et 7 juillet 2023.

5.2. La déléguée de Djibouti, s'exprimant au nom du Groupe des PMA, a indiqué ce qui suit:

5.3. En l'espèce, le Groupe des PMA souhaite seulement obtenir une précision, c'est-à-dire de savoir si un Membre ayant quitté la catégorie des PMA aurait la possibilité de se prévaloir de la flexibilité prévue à l'article 27.2 a) de l'Accord sur les subventions et les mesures compensatoires (Accord SMC), de manière à être inclus dans l'Annexe VII b), si son PNB par habitant est resté en dessous du seuil de 1 000 USD en dollars constants de 1990. Nous ne voulons pas modifier les règles, et nous ne voulons pas non plus nous arroger une flexibilité additionnelle. Notre seul objectif est d'instaurer une uniformité dans le traitement prévu par les dispositions de l'Accord SMC, qui existent déjà à l'OMC, au titre de l'Annexe VII b), pour les Membres qui y figurent. Les Membres qui sont sortis de la catégorie des PMA devraient être considérés comme comptant parmi les pays en développement identifiés conformément à l'Annexe VII b) de l'Accord SMC, si leur PNB par habitant est inférieur à 1 000 USD en dollars constants de 1990 au moment de leur reclassement, et ils resteront sur la liste jusqu'à ce que leur PNB par habitant atteigne 1 000 USD en dollars constants de 1990 pendant trois années consécutives. Si, après son reclassement, l'un de ces PMA est exclu de la liste de l'Annexe VII b) de l'Accord SMC parce que son PNB par habitant a atteint 1 000 USD pendant trois années consécutives, il sera réintégré à la liste lorsque son PNB par habitant passera en dessous de 1 000 USD en dollars constants de 1990.

5.4. Le délégué du Bangladesh a indiqué ce qui suit:

5.5. La délégation du Bangladesh s'associe à la déclaration faite par Djibouti au nom du Groupe des PMA. La proposition figurant dans le document [G/C/W/752](#) vise à corriger une omission technique concernant l'utilisation des subventions à l'exportation dans le cadre de l'Accord SMC. Il est largement admis que les subventions à l'exportation sont un outil de politique publique susceptible d'aider les Membres en transition.

5.6. L'article 27.2 a) de l'Accord SMC dispose que certains Membres peuvent bénéficier des flexibilités prévues par cet accord. Il est précisé à l'Annexe VII que ces Membres appartiennent à deux catégories distinctes: a) les PMA; et b) certains pays en développement, pour autant que leur RNB par habitant reste inférieur à 1 000 USD en dollars constants de 1990. Le paragraphe 10.4 de la Décision ministérielle de Doha sur les questions et préoccupations liées à la mise en œuvre ([WT/MIN\(01\)/17](#)) confirme que, si un Membre a été exclu de la liste de l'Annexe VII b), il y sera inclus à nouveau lorsque son RNB par habitant redeviendra inférieur à 1 000 USD. Toutefois, on ne sait pas très bien si un Membre ayant quitté la catégorie des PMA et qui reste en dessous du seuil (c'est-à-dire 1 000 USD en dollars constants de 1990) pourra se prévaloir de la flexibilité prévue à l'article 27 a) de l'Accord SMC.

5.7. Nous remercions le Secrétariat pour ses notes figurant dans le document [G/SCM/W/585](#), daté du 22 novembre 2021 et intitulé "Calcul du PNB par habitant pour tous les Membres de l'OMC à l'aide de la méthode figurant dans le document [G/SCM/382](#)". La tendance relative au RNB évoquée dans ce document montre que de nombreux PMA, c'est-à-dire des Membres figurant à l'Annexe VII a), peuvent sortir de cette catégorie avec un RNB par habitant inférieur à 1 000 USD en dollars constants de 1990. Par exemple, le Népal devrait sortir de la catégorie des PMA en 2026, avec un RNB par habitant inférieur à 1 000 USD en dollars constants de 1990. On ne sait pas très bien si ce pays sera en mesure de se prévaloir de la flexibilité prévue à l'article 27.2 a) de l'Accord SMC. C'est un problème pratique, et nous ne savons pas comment le résoudre. Par conséquent, le Groupe des PMA propose qu'un Membre ayant quitté la catégorie des PMA soit autorisé, pour autant que son RNB reste en dessous du seuil de 1 000 USD en dollars constants de 1990, à utiliser la flexibilité prévue à l'article 27.2 a) de l'Accord SMC. Cette demande est également compatible avec la Décision ministérielle de 2001 selon laquelle le seuil du RNB fixé à

1 000 USD en dollars constants de 1990 est le seul critère pour réintégrer la liste de l'Annexe VII b) ou en être exclu.

5.8. Nous remercions tous les Membres qui ont soutenu cette proposition depuis sa présentation en 2018. Le Groupe des PMA remercie également l'Union européenne et les États-Unis d'avoir donné la possibilité de discuter de leurs préoccupations au niveau bilatéral. Des préoccupations ont été exprimées au sujet de la disponibilité des données et des renseignements sur les subventions à l'exportation. Le Groupe des PMA connaît toute l'importance des données, mais il considère qu'elles ne peuvent pas être la condition préalable à la discussion en cours qui vise à corriger une omission technique sans qu'une plus grande flexibilité ne soit donnée à l'accord original. Une omission ne peut pas être interprétée comme une intention délibérée des Membres d'empêcher les PMA en voie de reclassement de bénéficier des flexibilités prévues à l'article 27.2 a).

5.9. Avant de conclure, nous aimerions apporter une précision. La communication actuelle sur l'Annexe VII de l'Accord SMC fait aussi l'objet d'un point dans l'Annexe II de la proposition du Groupe des PMA concernant la sortie de la catégorie des PMA au Conseil général ([WT/GC/W/807/Rev.2](#)). Cela signifie que les délibérations sur ce point au CCM compléteront celles relatives à la proposition concernant le reclassement des PMA. Nous espérons que cette précision permettra d'éviter toute confusion à cet égard. Le Bangladesh, ainsi que le Groupe des PMA, continuera de travailler avec les délégations de l'Union européenne et des États-Unis et accueillera favorablement toute autre suggestion des Membres sur la manière d'obtenir un résultat positif à cet égard.

5.10. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

5.11. L'Union européenne remercie Djibouti et le Bangladesh pour leurs déclarations. Elle est favorable aux initiatives constructives qui visent à mieux intégrer les PMA dans le système commercial multilatéral et encourage la discussion de cette proposition. Elle est consciente des difficultés que rencontrent les Membres qui sortent de la catégorie des PMA. Elle est disposée à étudier une solution dans le cadre des discussions du Comité du commerce et du développement sur la sortie de la catégorie des PMA.

5.12. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

5.13. Comme nous l'avons indiqué lors de réunions précédentes, nous sommes en train d'examiner les renseignements qui ont été présentés par le Secrétariat et, malheureusement, les calculs confirment nos craintes, à savoir que des lacunes subsistent dans les renseignements nécessaires pour que cette proposition puisse être réalisable d'un point de vue technique. Nous restons disposés à discuter des idées et des propositions sur la manière de combler ces lacunes ou d'aborder autrement les problèmes soulevés dans cette proposition.

5.14. Le délégué du Népal a indiqué ce qui suit:

5.15. Ma délégation s'associe à la déclaration faite par Djibouti au nom du Groupe des PMA et souhaite ajouter quelques éléments. Nous sommes heureux de noter que, conformément à ce qui avait été provisoirement prévu, sept Membres quitteront la catégorie des PMA d'ici à 2026: le reclassement du Bhoutan se fera très prochainement, et d'autres Membres font également des progrès sur cette voie. Satisfaire aux critères du PNB ne signifie pas nécessairement que les pays sortis de la catégorie des PMA pourront surmonter toutes leurs difficultés liées au commerce. Au contraire, ces pays peuvent rencontrer d'immenses difficultés à s'adapter à de nouvelles conditions commerciales et économiques. Pour ce qui est de l'ordre du jour de la réunion en cours, on ne sait pas très bien si un Membre sorti de la catégorie des PMA sera en mesure de bénéficier des flexibilités en question si son RNB est inférieur à 1 000 USD en dollars constants de 1990. À cet égard, une décision concernant la proposition communiquée par le Groupe des PMA est nécessaire pour davantage de clarté et de prévisibilité afin qu'un Membre, après être sorti de la catégorie des PMA, et tant que son RNB reste inférieur au seuil de 1 000 USD en dollars constants de 1990, puisse avoir la possibilité d'utiliser la flexibilité prévue à l'article 27.2 de l'Accord SMC, au même titre que les pays en développement visés à l'Annexe VII b). Les PMA n'exigent rien de nouveau: ils demandent simplement des éclaircissements au sujet des pays sortis de la catégorie des PMA qui relèvent automatiquement de la liste de l'Annexe VII b). La décision proposée est importante pour nous du point de vue de la justice, de l'inclusion, de l'équité et de l'égalité.

5.16. Le Président a proposé que le Conseil prenne note des déclarations.

5.17. Le Conseil en est ainsi convenu.

## **6 ADHÉSION DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE À L'UNION ÉCONOMIQUE EURASIATIQUE: PROCÉDURES AU TITRE DE L'ARTICLE XXVIII:3 DU GATT DE 1994 – COMMUNICATION DE L'ARMÉNIE**

6.1. Le Président a informé les Membres que la délégation de l'Arménie avait demandé au Secrétariat de distribuer le document [G/L/1110/Add.9](#) concernant la prorogation jusqu'au 2 janvier 2025 du délai applicable au retrait de concessions dans le cadre de l'adhésion de l'Arménie à l'Union économique eurasiatique.

6.2. Le délégué de l'Arménie a indiqué ce qui suit:

6.3. Malgré les résultats positifs enregistrés dans les négociations de fond sur l'AMNA et les efforts que nous déployons pour parvenir à l'ensemble de mesures relatives à l'agriculture, nous devons dire que, en raison de circonstances bien connues, et avec un nombre important de Membres concernés, les négociations sur les compensations ont progressé beaucoup plus lentement que prévu initialement. Il est donc évident qu'un délai supplémentaire est nécessaire pour finaliser le processus. Ainsi, pour organiser comme il se doit le déroulement des négociations conformément au document [G/L/1110/Add.4](#), l'Arménie a indiqué ce qui suit: "Dans le cadre du Traité d'adhésion de la République d'Arménie à l'Union économique eurasiatique (UEE) [...]; et pour que les Membres puissent réserver leurs droits en attendant la communication au Secrétariat de l'OMC des accords conclus dans le contexte de l'article XXIV:6 (GATT), l'Arménie estime qu'il est souhaitable de prévoir une prorogation de 12 mois (c'est-à-dire jusqu'au 2 janvier 2025)."<sup>3</sup>

6.4. L'Arménie fait donc savoir qu'elle est disposée à accorder aux Membres 12 mois supplémentaires, soit jusqu'au 2 janvier 2025, pour le retrait de concessions substantiellement équivalentes au titre de l'article XXVIII:3 du GATT de 1994. Dans le même temps, nous sommes prêts à poursuivre les négociations de manière pragmatique et constructive avec les Membres de l'OMC intéressés en vue de les finaliser dans un avenir prévisible. Compte tenu de ce qui précède, nous demandons au Conseil d'approuver la prorogation proposée.

6.5. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

6.6. L'Union européenne salue les progrès accomplis dans nos négociations relatives aux droits de douane applicables aux produits non agricoles, au sujet desquels un accord de principe a été conclu. Toutefois, s'agissant de l'agriculture, à la suite des échanges qui ont eu lieu en mars 2022, l'UE serait heureuse que l'Arménie s'engage résolument à poursuivre ces négociations afin d'aller de l'avant et, potentiellement, de les conclure avant la fin de ce nouveau délai.

6.7. Le délégué de l'Arménie a indiqué ce qui suit:

6.8. Nous avons pris note de la déclaration faite par la déléguée de l'Union européenne et nous la transmettrons à notre capitale en temps voulu. Nous confirmons que nous sommes disposés à poursuivre nos négociations avec les Membres de l'OMC de manière pragmatique en vue de les finaliser dans un avenir prévisible. Dans l'intervalle, nous continuerons d'informer le Conseil et les Membres intéressés des négociations en cours sur l'ajustement compensatoire.

6.9. Le Président a proposé que le Conseil prenne note de la communication de l'Arménie et des déclarations, et d'approuver la prorogation du délai jusqu'au 2 janvier 2025, comme indiqué dans la communication [G/L/1110/Add.9](#).

6.10. Le Conseil en est ainsi convenu.

---

<sup>3</sup> Document [G/L/1110/Add.9](#).

---

**7 ADHÉSION DE LA RÉPUBLIQUE KIRGHIZE À L'UNION ÉCONOMIQUE EURASIATIQUE: PROCÉDURES AU TITRE DE L'ARTICLE XXVIII:3 DU GATT DE 1994 – COMMUNICATION DE LA RÉPUBLIQUE KIRGHIZE ([G/L/1137/ADD.8](#))**

7.1. Le Président a informé les Membres que la délégation de la République kirghize avait demandé au Secrétariat de distribuer le document [G/L/1137/Add.8](#), concernant la prorogation jusqu'au 12 février 2025 du délai applicable au retrait de concessions dans le cadre de l'adhésion de la République kirghize à l'Union économique eurasiatique.

7.2. Le délégué de la République kirghize a indiqué ce qui suit:

7.3. La République kirghize est encore en train d'analyser les qualifications et d'autres données pertinentes sur la base des déclarations d'intérêt initiales présentées par les Membres. Elle mène des discussions avec l'un des Membres intéressés et est disposée à coopérer avec d'autres Membres. Elle souhaite rappeler que le délai accordé en vue du retrait de concessions substantiellement équivalentes expire le 12 février 2024. Étant donné qu'un délai supplémentaire serait nécessaire pour faire avancer ces négociations, et en vue de permettre aux Membres de réserver leurs droits en attendant que la communication relative à l'accord conclu dans le contexte de l'article XXIV:6 du GATT soit transmise au Secrétariat de l'OMC, elle demande une nouvelle prorogation, soit jusqu'au 12 février 2025, des droits des Membres de retirer des concessions en attendant la conclusion des négociations au titre de l'article XXVIII:3, comme il était prévu dans le document [G/L/1137/Add.8](#). Ainsi, "la République kirghize ne fera pas valoir que les Membres de l'OMC qui ont présenté une demande au titre de l'article XXIV:6 du GATT de 1994 ne peuvent pas retirer des concessions substantiellement équivalentes parce que ce retrait intervient plus de six mois après le retrait de concessions de la République kirghize".

7.4. Sur la base de ces éléments, la République kirghize remercie les Membres de l'OMC intéressés de leur compréhension et du soutien dont ils témoignent par l'absence d'objections concernant la question de la prorogation des droits. Elle poursuivra le dialogue et continuera à échanger des renseignements avec les partenaires concernés par ce processus en temps utile.

7.5. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

7.6. L'Union européenne salue les progrès accomplis dans nos négociations relatives aux droits de douane applicables aux produits non agricoles, au sujet desquels un accord de principe a été conclu. Toutefois, s'agissant de l'agriculture, à la suite des échanges tenus en novembre 2022, elle souhaite inviter la République kirghize à présenter une offre complète de compensation pour les produits agricoles, afin d'aller de l'avant et, potentiellement, de conclure les négociations avant la fin du nouveau délai.

7.7. Le délégué de la République kirghize a indiqué ce qui suit:

7.8. Nous tenons à remercier l'Union européenne pour ses précieuses observations, qui seront transmises à la capitale en temps voulu.

7.9. Le Président a proposé que le Conseil prenne note de la communication de la République kirghize et des déclarations, et d'approuver la prorogation du délai jusqu'au 12 février 2025, comme indiqué dans la communication [G/L/1137/Add.8](#).

7.10. Le Conseil en est ainsi convenu.

**8 ABSENCE DE RÉPONSE DES MEMBRES AUX QUESTIONS POSÉES PAR D'AUTRES MEMBRES – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTATS-UNIS**

8.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis. Il a également noté que les Membres concernés avaient été énumérés à l'annexe 1 de l'ordre du jour.

8.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

8.3. Les États-Unis soulèvent à nouveau cette question devant le Conseil pour appeler l'attention sur l'absence de réponse de certains Membres aux questions posées par d'autres Membres. Il s'agit de questions en suspens qui figurent à l'ordre du jour des organes concernés depuis un certain temps, et nous soulevons désormais ce point devant le Conseil en tant que question administrative ordinaire. Comme indiqué à l'annexe 1, il existe toute une série de questions qui sont en suspens et restent sans réponse depuis quelque temps dans les organes subsidiaires mentionnés.

8.4. Pour le dire clairement, il ne s'agit pas seulement de la qualité d'une réponse ou de tout autre point touchant le fond des questions elles-mêmes, mais simplement du fait qu'aucune réponse n'est apportée aux questions qui ont été posées. Les États-Unis sont disposés à tenir des consultations et/ou à travailler avec tous les autres Membres mentionnés dans l'annexe, de sorte qu'ils puissent fournir les réponses nécessaires. Comme ils l'ont montré à maintes reprises dans les différents organes subsidiaires, les États-Unis sont toujours prêts à travailler avec les Membres sur ces aspects ordinaires du fonctionnement des comités et envisager les moyens d'améliorer le processus de questions-réponses à l'avenir.

8.5. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

8.6. La Fédération de Russie partage l'avis selon lequel une réponse doit être apportée aux questions qui sont posées par les Membres. Le droit de poser des questions entraîne l'obligation de répondre. Malheureusement, certains Membres préfèrent continuer de poser des questions sans fournir de réponses eux-mêmes. Notre avis sur cette question est bien connu du Conseil, ainsi que d'autres organes compétents de l'OMC. Lors de précédentes réunions du CCM, nous avons exposé par le menu nos considérations et nous n'allons donc pas ici entrer dans les détails. Nous appellerons cependant l'attention sur des cas de respect sélectif des règles de transparence qui caractérisent un certain nombre de Membres de l'OMC. On peut évoquer l'absence de réponse des États-Unis à des questions posées par la Russie devant le Comité des subventions et des mesures compensatoires, le Comité des pratiques antidumping et le Comité de l'agriculture, ainsi que l'Organe d'examen des politiques commerciales. Malheureusement, certains Membres de l'OMC ont décidé d'emboîter le pas. Ainsi, après avoir précisé qu'il ne participerait pas à des activités courantes avec la délégation russe dans le cadre de l'OMC, le Japon a, lors de son dernier examen des politiques commerciales, décidé de ne pas répondre aux questions écrites présentées par la Russie. Il y a plusieurs jours, au Comité de l'agriculture, il a réaffirmé cette position et dit qu'il refusait de répondre aux questions écrites posées par la Russie au Comité. Cette position n'a étonnamment pas empêché le Japon de soulever des questions au sujet de la politique commerciale de la Russie au titre du point 16 de l'ordre du jour de la réunion en cours du CCM au sujet des restrictions à l'importation de produits aquatiques en provenance du Japon. Les questions écrites adressées à l'Union européenne sur le Mécanisme d'ajustement carbone à la frontière, communiquées il y deux ans au sein du Comité de l'accès aux marchés et du CCM, sont restées sans réponse. De même, les questions qui lui ont été posées lors de réunions du Comité de l'accès aux marchés et du Comité des obstacles techniques au commerce sur les éléments du Pacte vert pour l'Europe sont également restées sans suite. L'Australie, le Canada, l'Islande, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et l'Union européenne s'abstiennent systématiquement de répondre aux questions écrites qui sont présentées au Comité de l'agriculture au sujet de leurs mesures unilatérales qui affectent le commerce des produits agricoles. Le respect sélectif des règles de transparence compromet le mécanisme de transparence de l'OMC. La Russie invite ces Membres à élever leur niveau général de respect des exigences de transparence à l'OMC en améliorant leur bilan en la matière.

8.7. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

8.8. La Suisse remercie les États-Unis d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Bien qu'il existe des moyens techniques et organisationnels pour améliorer le fonctionnement des comités, c'est avant tout aux Membres qu'incombe la responsabilité de favoriser des délibérations constructives. Ils doivent participer de bonne foi aux discussions pendant et entre les réunions des comités. Pour ce faire, ils doivent répondre aux questions qui leur sont posées. Cela fait partie de ce que nous pourrions qualifier de "bonnes pratiques de délibération". Le processus des questions-réponses contribue à créer une compréhension commune des mesures de politique commerciale de chacun des Membres et est propice au rétablissement de la confiance entre les Membres. Nous encourageons donc tous les Membres à améliorer le taux de réponse aux questions qui leur sont posées, afin d'améliorer la fonction délibérative de l'Organisation.

8.9. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:



8.10. L'Inde avait présenté ses observations sur ce point inscrit à l'ordre du jour par les États-Unis à la réunion précédente du CCM. Nous demandons que ces observations soient également consignées dans le compte rendu de la réunion en cours.<sup>4</sup>

8.11. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

8.12. Le Royaume-Uni s'exprimera au titre des points 8 et 9 de l'ordre du jour. Le Royaume-Uni remercie les États-Unis d'avoir soulevé cette question. Les Membres savent bien que le Royaume-Uni, comme tant d'autres Membres, partage la passion des États-Unis pour les principes fondamentaux de transparence et de résolution des préoccupations commerciales. Le Royaume-Uni serait également heureux que les Membres concernés fassent part des mesures qui leur seraient les plus utiles pour pouvoir s'acquitter de leurs obligations en matière de notification ou de réponse. Il se tient prêt à fournir une assistance technique et à renforcer les capacités pour aider ses partenaires à remplir leurs obligations, et il attend avec intérêt de poursuivre ces échanges sur la transparence.

8.13. Le Président a proposé que le Conseil prenne note des déclarations.

8.14. Le Conseil en est ainsi convenu.

## **9 NON-NOTIFICATION PAR LES MEMBRES D'ÉLÉMENTS CONFORMÉMENT À CERTAINS ACCORDS DE L'OMC – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTATS-UNIS**

9.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis. Il a également noté que les Membres concernés avaient été énumérés à l'annexe 2 de l'ordre du jour.

9.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

9.3. Comme pour le précédent point, les États-Unis ont fait inscrire ce point à l'ordre du jour du Conseil pour, une fois de plus, appeler l'attention sur les cas de non-notification par certains Membres d'éléments conformément à certains Accords de l'OMC. Cette question de la non-notification est soulevée dans les organes subsidiaires mentionnés depuis plusieurs années déjà, et nous la soulevons aujourd'hui devant le Conseil en tant que question administrative ordinaire. Comme les États-Unis l'ont indiqué lors de réunions précédentes, nous remercions les Présidents et le Secrétariat de leurs tentatives, dans les organes subsidiaires concernés, de faire en sorte que les Membres communiquent leurs notifications respectives, et nous avons constaté qu'un nombre croissant de Membres l'avaient fait. Toutefois, comme indiqué à l'Annexe 2, il reste plusieurs pays qui n'ont pas encore présenté leurs notifications respectives.

9.4. En examinant la liste, les États-Unis notent que presque tous les Membres concernés ont informé l'OMC, dans le cadre du processus d'EPC, et ce, qu'ils se soient dotés ou non de l'élément

---

<sup>4</sup> [G/C/M/146](#), paragraphes 5.5 à 5.8: "5.5. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit concernant les points 5 et 6 de l'ordre du jour:

5.6. L'Inde poursuit son dialogue avec la délégation des États-Unis au sujet des questions posées pour le Groupe de travail des entreprises commerciales d'État. Comme nous l'avons mentionné dans notre déclaration à la précédente réunion du CCM, nous attendons la publication de notre politique commerciale nationale actualisée, qui a été présentée il y a quelques semaines.

5.7. L'Inde est convaincue que les Membres de l'OMC s'efforcent dans toute la mesure du possible de respecter les diverses obligations de notification en vigueur dans cette Organisation. Plus généralement, la transparence que permet le respect des obligations de notification doit infuser dans toutes les parties de l'Organisation. Ainsi, nous avons appelé l'attention récemment sur une situation au Comité de l'agriculture dans laquelle des contre-notifications ont été publiées contre la délégation indienne, y compris par des Membres qui n'ont pas soumis leur propre notification concernant le soutien interne. La délégation des États-Unis a aussi participé à cette discussion. Or cette anomalie n'est pas prise en compte dans le point de l'ordre du jour que les États-Unis soulèvent aujourd'hui pour le CCM.

5.8. S'il était dans son intention de souligner des divergences et des anomalies, nous invitons la délégation des États-Unis à s'abstenir d'une approche sélective de l'idée de transparence quant au fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires. Nous l'invitons aussi à ne pas se porter coauteur de documents relatifs à certains sujets au côté de Membres qui sont eux-mêmes en défaut sur les sujets considérés.



d'obligation requis. En d'autres termes, la plupart des Membres de l'OMC ont été informés de leur situation, même si c'est dans une autre enceinte.

9.5. Comme d'autres Membres en ont apporté la preuve dans le passé, la notification n'est pas excessivement astreignante et, pour la plupart des Membres, elle se traduira sans doute par une notification nulle. Les États-Unis continuent donc d'encourager tous les Membres qui n'ont pas encore présenté leurs notifications à réexaminer leur situation particulière et à présenter les notifications applicables.

9.6. Bon nombre de ces notifications étant en suspens depuis plus de 25 ans, si des Membres ont des questions concernant leurs obligations en matière de notification, ils devraient prendre contact avec le Secrétariat pour obtenir des directives sur la manière de respecter les prescriptions applicables en vertu des Accords de l'OMC. Sinon, au cas où, pour une raison ou l'autre, un Membre ne serait pas en mesure de contacter le Secrétariat, il peut contacter d'autres Membres pour obtenir des consignes et/ou une assistance. Nous nous sommes tous trouvés un jour ou l'autre dans la situation de devoir présenter une notification à l'OMC pour la première fois, donc nous devrions tous avoir de l'empathie pour ceux qui se heurtent à des difficultés liées à certaines obligations. Comme peuvent l'attester de nombreux Membres dans les organes subsidiaires mentionnés, y compris les PMA et les Membres ayant une petite délégation, nous sommes prêts à apporter une aide de quelque manière que ce soit et, de fait, nous avons déjà aidé de nombreux Membres à présenter leurs notifications.

9.7. Nous sommes heureux d'annoncer que, depuis la création de cette liste, le Lesotho a présenté une notification au Groupe de travail des entreprises commerciales d'État; la Mauritanie a présenté les notifications requises au Comité des pratiques antidumping, au Comité des subventions et des mesures compensatoires et au Comité des sauvegardes; et la Tanzanie et le Vanuatu ont présenté chacun les notifications requises au Comité des subventions et des mesures compensatoires. Nous saluons sincèrement les efforts déployés par nos amis des PMA pour présenter ces notifications et nous encourageons les autres Membres à suivre leur exemple.

9.8. Le délégué du Népal a indiqué ce qui suit:

9.9. Le Népal remercie les États-Unis d'avoir fait part de leurs préoccupations concernant sa notification au titre du paragraphe 25.2 de l'Accord sur les subventions et les mesures compensatoires et du paragraphe 1 du Mémoire d'accord du Groupe de travail des entreprises commerciales d'État et les réponses à la liste de questions ([G/VAL/5](#)). Le message a été transmis à la capitale. Par ailleurs, j'informerai le Conseil dès que les renseignements utiles me seront parvenus de la capitale.

9.10. Le Président a proposé que le Conseil prenne note des déclarations.

9.11. Le Conseil en est ainsi convenu.

## **10 RÉUNION DES MINISTRES DU COMMERCE ET DE L'INVESTISSEMENT DU G-20 – MISE À JOUR COMPRENANT L'APPEL À L'ACTION DE JAIPUR EN FAVEUR DES MPME – DEMANDE PRÉSENTÉE PAR L'INDE**

10.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande l'Inde.

10.2. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

10.3. Dans le cadre de la présidence indienne du G-20 en cours, la Réunion ministérielle du G-20 sur le commerce et l'investissement (TIMM) s'est tenue en août 2023. Cette réunion a mis l'accent sur l'assouplissement des obstacles au commerce international et à l'investissement, sur les moyens de stimuler la productivité et la production et sur les moyens de favoriser la croissance économique et la prospérité pour tous. Ce point a été inscrit à l'ordre du jour pour fournir des renseignements actualisés sur la réunion. Lorsqu'il a pris la parole à la séance d'ouverture de la TIMM à Jaipur, au Rajasthan, le Ministre du commerce et de l'industrie, M. Shri Piyush Goyal, a encouragé les Ministres du G-20 et d'autres pays invités à travailler collectivement pour obtenir des résultats concrets, décisifs et orientés vers l'action. Cette séance a abouti à une déclaration de la TIMM, qui comprenait également l'Appel à l'action de Jaipur en vue d'améliorer l'accès des MPME à l'information. Ce point

a été inscrit à l'ordre du jour afin de communiquer aux délégués de l'OMC des renseignements actualisés sur cette déclaration, les résultats étant utiles pour les travaux que nous menons actuellement au sein de l'Organisation. Nous prions instamment les Membres de se reporter aux documents [RD/MA/120](#) et [RD/MA/121](#), c'est-à-dire aux deux exposés distribués après la réunion du Comité de l'accès aux marchés. Par coïncidence, la date d'aujourd'hui, 30 novembre, est celle du dernier jour de la présidence indienne du G-20. Nous adressons tous nos vœux de réussite au Brésil qui prendra demain les rênes de la présidence du G-20 pour l'année à venir. Nous espérons que les contributions apportées par la présidence indienne dans le domaine du commerce pourront être intégrées à l'ordre du jour du G-20 et y être développées.

10.4. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

10.5. La Suisse tient à remercier l'Inde pour les renseignements actualisés qu'elle a fournis sur l'Appel à l'action de Jaipur en faveur des MPME. La Suisse encourageant l'innovation, l'esprit d'entreprise et l'ouverture commerciale, la question de savoir comment favoriser une plus grande participation des MPME au commerce mondial nous importe beaucoup. Faciliter le commerce pour les MPME, et ainsi mieux les intégrer dans les chaînes de valeur mondiales, contribuera à créer des emplois et à corriger les écarts de revenus. Cela sera dans l'intérêt de tous, en particulier des pays en développement. Chaque jour, l'environnement commercial devient plus complexe. Par rapport aux grandes entreprises, les MPME ne rencontrent pas les mêmes difficultés de navigation dans l'économie mondiale.

10.6. Faciliter la participation des MPME au commerce mondial exige un meilleur accès à l'information, des moyens de promouvoir un environnement réglementaire plus prévisible et la réduction des coûts du commerce. Permettez-moi de citer en particulier la Déclaration sur l'accès à l'information, dont l'initiative revient à la Suisse et qui impose aux Membres participants de communiquer toute une série de renseignements au Global Trade Helpdesk. Il convient également de mentionner le lancement de la plate-forme trade4MSMEs ("commerce pour les MPME") qui contient une mine d'informations utiles pour les MPME et les responsables de la politique commerciale. Maximiser l'impact de nos actions exige que les solutions soient conçues et mises en œuvre à l'OMC.

10.7. Tout en saluant l'initiative du G-20 sur cette question, dans un esprit d'union des efforts, nous encourageons l'Inde et tous les membres du G-20 à contribuer aux travaux menés actuellement au Groupe de travail informel de l'OMC sur les MPME.

10.8. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

10.9. Les États-Unis saluent le rôle moteur joué par l'Inde cette année dans le cadre du G-20, y compris l'importance qu'elle donne à l'accessibilité des renseignements relatifs au commerce et aux marchés pour les MPME. Nous attendons avec intérêt d'entendre le Centre du commerce international (ITC) sur ses projets visant à moderniser le Global Trade Helpdesk pour aider à combler ces lacunes en matière d'information. Nous rappelons que l'ITC travaillera sur un plan détaillé, en consultation avec la CNUCED et l'OMC. Ces consultations seront menées conformément au Mémoire d'accord pertinent entre l'ITC, la CNUCED et l'OMC.

10.10. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

10.11. L'Union européenne attache une grande importance à l'internationalisation des MPME. Celles-ci représentent 99% de la totalité des entreprises de l'UE et 94% de ses entreprises exportatrices. Contrairement aux grandes entreprises, les MPME rencontrent des difficultés particulières lorsqu'elles s'engagent sur les marchés internationaux. En particulier, elles ont des capacités limitées pour faire face à des procédures administratives et réglementaires complexes. Elles ont aussi un accès asymétrique aux renseignements qui sont nécessaires pour exercer des activités à l'étranger. C'est la raison pour laquelle l'accès à des renseignements fiables est essentiel pour permettre aux MPME d'accroître leur participation au commerce international. Par conséquent, l'UE se félicite de l'Appel à l'action de Jaipur qui vise à améliorer l'accès des MPME à l'information.

10.12. L'Union européenne souhaite faire rapport sur plusieurs de ses outils visant à aider les MPME à faire du commerce à l'étranger. Premièrement, depuis octobre 2020, le portail en ligne Access2Markets de l'UE fournit aux MPME tous les renseignements dont elles pourraient avoir besoin

pour exporter vers des pays tiers et importer en provenance de ces pays. Ce portail a rencontré un grand succès auprès des PME de l'UE et au-delà, avec plus de 6 millions de visiteurs depuis son lancement. Deuxièmement, grâce à des chapitres consacrés spécialement aux PME dans ses accords commerciaux récents, l'UE demande à ses partenaires commerciaux de rendre disponibles sur un seul site Web tous les renseignements dont les PME européennes pourraient avoir besoin pour commercer et faire des affaires sur le marché considéré. Troisièmement, en marge des travaux du Groupe de travail informel de l'OMC sur les MPME, l'UE coopère en vue d'améliorer le Global Trade Helpdesk (GTH) déjà en place. Sur ce point, elle appelle l'attention sur les données transmises régulièrement au GTH, sur les informations en retour concernant les améliorations récemment apportées au GTH et sur les réunions bilatérales avec l'ITC pour échanger sur les futures collaborations.

10.13. L'Union européenne encourage tous les Membres à mettre au point des portails d'information qui complèteraient le GTH avec des renseignements plus détaillés sur leurs marchés. Elle continuera de soutenir la mise en œuvre de l'"ensemble des textes sur les MPME" avec ses recommandations visant à améliorer l'accès à l'information, réduire les formalités administratives, faciliter l'accès au financement du commerce et étudier les synergies avec le GTH.

10.14. Le Président a proposé que le Conseil prenne note des déclarations.

10.15. Le Conseil en est ainsi convenu.

### **PRÉOCCUPATIONS COMMERCIALES**

10.16. Le Président a indiqué ce qui suit:

10.17. Nous allons à présent nous pencher sur les préoccupations commerciales, qui constituent l'essentiel de nos discussions. Pour information, nous avons 44 préoccupations commerciales, ce qui correspond au nombre record enregistré en novembre de l'année dernière. Sur ces 44 préoccupations commerciales, 8 sont nouvelles et 36 ont été soulevées précédemment. Comme le Conseil en est convenu à sa réunion des 3 et 4 avril 2023, nous commencerons par examiner les nouvelles préoccupations commerciales avant de passer à l'examen de celles qui ont été soulevées précédemment.

10.18. Avant de commencer, je souhaite vous rappeler que l'annexe de l'ordre du jour annoté contient des liens et des renvois vers les discussions menées dans d'autres organes, dont la plupart ont été aimablement fournis par les Membres qui ont demandé l'inscription des points de l'ordre du jour et complétés, lorsque cela était possible, par le Secrétariat. Lorsqu'ils existaient, le Secrétariat a également ajouté des liens directs vers la base de données sur les préoccupations commerciales.

10.19. Compte tenu du nombre croissant des préoccupations commerciales qui restent à l'ordre du jour sur de longues périodes, certaines questions étant en suspens pendant plusieurs années, je tiens à vous rappeler que je suis à votre disposition si vous souhaitez demander les bons offices du Président du Conseil.

### **NOUVELLES PRÉOCCUPATIONS COMMERCIALES**

#### **11 INDE – MESURES RELATIVES AUX LICENCES D'IMPORTATION VISANT LES PC, LES TABLETTES ET D'AUTRES PRODUITS ÉLECTRONIQUES – DÉCLARATION DE LA CHINE**

11.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

11.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

11.3. La Chine souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle a faites le 16 octobre à la réunion du Comité de l'accès aux marchés et le 31 octobre à la réunion du Comité des procédures de licences d'importation. Le 3 août 2023, la Direction générale du commerce extérieur (DGFT) du Ministère indien du commerce et de l'industrie a publié la Notification n° 23/2023 et a brusquement annoncé qu'une prescription en matière de licences pour l'importation d'ordinateurs portables, de tablettes, d'ordinateurs personnels tout-en-un, et d'ordinateurs et de serveurs ultra compacts serait imposée immédiatement. Le 4 août 2023, l'Inde a décidé de retarder la mise en œuvre de la prescription en

matière de licences jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2023, en vertu de la Notification n° 26/2023 publiée par la DGFT.

11.4. Nous prenons également note du fait que, le 19 octobre, certaines modifications et exemptions ont été apportées à la prescription en matière de licences d'importation en vertu de la Notification n° 38/2023. Le même jour, la DGFT a publié la Circulaire n° 06/2023-24, apportant des précisions concernant la mise en œuvre des systèmes de gestion des importations pour le matériel informatique. Selon cette circulaire, les importateurs doivent toujours demander une autorisation d'importation pour importer des produits concernés.

11.5. Nous souhaiterions obtenir de l'Inde des précisions concernant cette mesure, en particulier les autorisations d'importation prévues par la Circulaire n° 06/2023-24, y compris leur objet et le processus de demande et d'octroi de ces autorisations.

11.6. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

11.7. La République de Corée partage les préoccupations soulevées par d'autres Membres concernant le système de gestion des importations de l'Inde pour des produits tels que les PC, les tablettes et d'autres produits électroniques. Nous suivons de près les conséquences du système mis en œuvre par l'Inde depuis le 1<sup>er</sup> novembre et nous espérons que l'Inde s'abstiendra d'imposer des mesures restrictives pour le commerce.

11.8. Le délégué du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

11.9. Ma délégation note que l'Inde a commencé à mettre en œuvre un système de gestion des importations pour les ordinateurs personnels, les ordinateurs portables, les tablettes et autres produits électroniques relevant du code 84.71 du SH à compter du 1<sup>er</sup> novembre 2023. Nous notons également que le système de gestion des importations, qui oblige les importateurs à s'enregistrer et à demander une autorisation avant d'exporter des produits en Inde, restera en vigueur jusqu'en septembre 2024. Nous suivrons de près les effets de la mise en œuvre du système de gestion, mais nous demandons instamment à l'Inde de suivre strictement les règles de l'OMC pour la mise en œuvre des règles actuelles ou l'adoption de nouvelles règles. En particulier, nous prions instamment l'Inde de veiller à ce que le système ne crée pas d'effets de restriction ou de distorsion des échanges et qu'il respecte strictement l'obligation de transparence. Nous réaffirmons l'importance pour l'Inde de ménager des possibilités suffisantes et un délai approprié aux négociants et aux autres parties intéressées pour formuler des observations sur tout projet de règlement et de leur accorder un délai raisonnable pour s'adapter à toute nouvelle prescription.

11.10. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

11.11. Les États-Unis notent que nous avons fait part de cette préoccupation au Comité de l'accès aux marchés et au Comité des licences d'importation. Nous avons également présenté un certain nombre de questions à l'Inde à ce sujet. Nous attendons avec intérêt les réponses de l'Inde.

11.12. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

11.13. Nous avons pris bonne note des déclarations faites aujourd'hui par les délégations de la Chine, des États-Unis, du Taipei chinois et de la République de Corée. Nous avons également reçu les questions figurant dans le document [G/LIC/Q/IND/29](#). Ce document a été reçu le 18 octobre. Nos autorités en poste à New Delhi examinent actuellement les observations formulées lors des précédentes réunions du Comité de l'accès aux marchés, du Comité des licences d'importation et du Conseil du commerce des marchandises, ainsi que les questions contenues dans le questionnaire. Nous aimerions appeler l'attention des Membres sur la Notification n° 38/2023 du 19 octobre 2023, disponible sur le site Web de la Direction générale du commerce extérieur, qui clarifie davantage la mesure. Nous attirons également l'attention des Membres sur la notification de l'OMC [G/LIC/N/2/IND/23](#), qui a été distribuée hier au Comité des licences d'importation, concernant cette mesure particulière. Nous continuerons de mener des dialogues bilatéraux avec tous les Membres qui soulèvent cette question.

11.14. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

---

**12 UNION EUROPÉENNE – ENQUÊTE ANTISUBVENTIONS VISANT LES IMPORTATIONS DE VÉHICULES ÉLECTRIQUES À BATTERIE EN PROVENANCE DE CHINE – DÉCLARATION DE LA CHINE**

12.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

12.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

12.3. Le 4 octobre, la Commission européenne a ouvert une enquête antisubventions visant les importations de véhicules électriques neufs en provenance de Chine. La Chine s'inquiète fortement de l'ouverture de cette enquête.

12.4. Premièrement, s'agissant des consultations préalables à l'ouverture de l'enquête, l'Union européenne a refusé de fournir à la Chine les éléments de preuve et la base factuelle justifiant l'ouverture de l'enquête, ce qui a empêché la Chine d'engager des consultations substantielles et significatives avec l'UE préalablement à l'ouverture de l'enquête. Nous estimons que la pratique de l'UE est incompatible avec son obligation de ménager une possibilité raisonnable de procéder à des consultations et compromet gravement le droit de consultation de la Chine. Elle est contraire à l'article 13.1 et 13.3 de l'Accord SMC.

12.5. Deuxièmement, s'agissant de l'ouverture de l'enquête, l'Union européenne n'a pas apporté la preuve de l'existence de "circonstances spéciales" pour justifier l'ouverture d'une enquête, ni d'éléments de preuve suffisants de l'existence de subventions, d'une menace de dommage et d'un lien de causalité. Nous pensons que cela constitue une violation de l'article 11.6 et 11.2 de l'Accord SCM.

12.6. Troisièmement, la méthode d'échantillonnage des producteurs exportateurs n'est pas transparente, objective et impartiale. L'Union européenne a demandé aux sociétés chinoises concernées de fournir une grande quantité de renseignements non pertinents dans le questionnaire et de prouver elles-mêmes l'existence de subventions. Cela constitue une violation de l'impartialité de l'enquête. Dans son échantillonnage, l'UE a exclu le plus grand exportateur chinois de véhicules électriques et n'a choisi que trois sociétés chinoises, qui ne représentent pas le plus grand pourcentage des exportations chinoises de véhicules électriques. Cela est contraire au critère de représentation fondé sur le plus grand volume d'exportations. Dans l'échantillonnage de sa branche de production, l'UE a exclu les entreprises ayant les volumes de production et de vente les plus élevés. En outre, l'UE n'a pas répondu sur le fond aux questions de la Chine concernant la composition de la branche de production de véhicules électriques de l'UE et l'échantillonnage des producteurs de véhicules électriques de l'UE, et elle ne divulgue pas des renseignements pertinents. La Chine ne peut donc pas formuler d'observations sur l'échantillonnage de la branche de production de l'UE et sa détermination, et cela affecte gravement le droit de la Chine de se défendre.

12.7. Quatrièmement, l'Union européenne abuse de son pouvoir d'enquête en élargissant arbitrairement l'étendue des entreprises devant répondre à son questionnaire. Certaines entreprises incluses dans l'échantillonnage doivent demander à plus de 100 sociétés affiliées de répondre au questionnaire. Avec seulement quatre jours de délai supplémentaire pour répondre au questionnaire, cette pratique a créé un énorme fardeau pour les entreprises incluses dans l'échantillonnage devant répondre au questionnaire.

12.8. Nous estimons que l'enquête de l'Union européenne constitue une grave violation des règles de l'OMC et des obligations en découlant. Il s'agit d'une pratique de "protectionnisme" visant à protéger la branche de production de l'UE au nom de la "concurrence loyale". Nous demandons instamment à l'UE de se conformer aux règles de l'OMC, de corriger immédiatement sa mauvaise pratique et de veiller à ce que l'enquête soit menée de manière transparente, équitable, impartiale et conforme aux règles de l'OMC, afin de protéger pleinement les droits et intérêts légitimes de la Chine.

12.9. Enfin, il convient de souligner que le principal moteur du développement rapide de l'industrie chinoise des véhicules électriques n'est pas l'intervention de l'État et les subventions, mais la taille du marché intérieur chinois, les efforts inlassables de la Chine en matière de modernisation et d'innovation technologiques, ainsi que ses chaînes industrielles et d'approvisionnement complètes et compétitives. L'industrie chinoise des véhicules électriques, grâce à son efficacité, a contribué et

continuera de contribuer grandement non seulement à la réduction des émissions de carbone en Chine, mais aussi à la réponse mondiale au changement climatique et à la transformation écologique, y compris dans l'Union européenne.

12.10. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

12.11. L'Union européenne remercie la Chine pour ses observations concernant l'enquête visant les véhicules électriques à batterie en provenance de Chine, qui a été ouverte le 4 octobre 2023. L'enquête en est à ses débuts et est menée selon des procédures juridiques strictes conformes aux règles de l'UE et de l'OMC. L'UE tient à rappeler que l'ouverture d'office d'enquêtes en matière de défense commerciale dans des circonstances spéciales est conforme aux règles de l'UE et de l'OMC. La Commission européenne disposait d'éléments de preuve suffisants indiquant que la forte hausse récente des importations à bas prix et subventionnées en provenance de Chine constituait une menace économique pour la branche de production de l'UE. Des consultations préalables à l'ouverture de l'enquête ont été proposées conformément aux règles de l'OMC, avec un délai suffisant pour permettre leur tenue avant l'ouverture de l'enquête. S'agissant de l'échantillonnage, la Commission européenne a analysé un large éventail de renseignements. Sur cette base, un échantillon de sociétés a été choisi de façon à garantir la représentativité de l'industrie des voitures électriques présente en Chine.

12.12. Je tiens à noter que l'ouverture de l'enquête ne présume en rien de son issue. L'enquête déterminera s'il existe un subventionnement pouvant donner lieu à une mesure compensatoire en faveur de la production de véhicules électriques à batterie en Chine et si celui-ci cause ou menace de causer un dommage aux producteurs de véhicules électriques concurrents dans l'Union européenne. Dans ce cas, l'UE examinera également s'il est dans son intérêt de remédier aux effets de ces pratiques commerciales déloyales en imposant des droits compensateurs sur les importations.

12.13. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

### **13 INDE – ORDONNANCE SUR LE CONTRÔLE DE LA QUALITÉ DE SUBSTANCES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE**

13.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Thaïlande.

13.2. Le délégué de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

13.3. La Thaïlande souhaite faire part de sa préoccupation persistante au sujet de l'Ordonnance de l'Inde sur le contrôle de la qualité des substances chimiques et pétrochimiques, une question déjà soulevée à de multiples reprises au cours de sessions du Comité de l'accès aux marchés et du Comité des obstacles techniques au commerce. Compte tenu du retard important dans la délivrance des certificats de marque IS aux fabricants thaïlandais de ce produit admissibles, qui affecte négativement leurs activités, la Thaïlande juge nécessaire de soulever cette préoccupation pour la première fois au sein du Conseil du commerce des marchandises. Bien que l'Inde attribue ce retard à des contraintes en matière de main-d'œuvre et d'installations d'essai, des certificats ont été délivrés aux fournisseurs nationaux et à d'autres fournisseurs étrangers. Le retard dans la fourniture des certificats de marque IS aux fabricants thaïlandais suscite des préoccupations quant à une éventuelle discrimination de la part de l'Inde, amenant à s'interroger sur le caractère juste et non discriminatoire du traitement des fabricants, quelle que soit leur origine. En raison de ces préoccupations, la Thaïlande demande à l'Inde de reporter la mise en œuvre de la certification par la marque IS sur la base de l'Ordonnance sur le contrôle de la qualité du polyéthylène pour moulage et extrusion. Ce délai devrait être maintenu jusqu'à ce que l'Inde soit en mesure de délivrer efficacement des certificats à tous les fabricants admissibles en temps voulu et de manière non discriminatoire.

13.4. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

13.5. L'Inde remercie la délégation de la Thaïlande de l'intérêt qu'elle continue de porter à cette question. Le Bureau indien de normalisation (BIS) effectue les inspections matérielles correspondant aux demandes reçues de fabricants étrangers lorsque le pays à visiter facilite la venue d'agents du BIS. Le processus d'élaboration des normes du BIS est conforme aux meilleures pratiques acceptées



au niveau international qui sont fondées sur les principes fondamentaux d'ouverture, de transparence, d'impartialité et de consensus. Un volet entier du processus d'élaboration des normes indiennes consiste à analyser la pertinence des normes internationales existantes (ISO, CEI et autres) au regard de la situation indienne. Ce processus est conforme au Code de pratique de l'Accord OTC de l'OMC et en tant que politique. Le BIS s'efforce d'aligner les normes indiennes sur les normes internationales de l'ISO et de la CEI, lorsqu'elles sont disponibles et dans la mesure du possible, en gardant à l'esprit les conditions climatiques/environnementales spécifiques et le développement technologique dans le pays. Environ 88% des normes indiennes, pour lesquelles les normes correspondantes sont disponibles, sont harmonisées avec leurs homologues ISO/CEI.

13.6. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **14 FRANCE – PROGRAMME RÉVISÉ DE SUBVENTIONS POUR LES VÉHICULES ÉLECTRIQUES – DÉCLARATION DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE**

14.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la République de Corée.

14.2. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

14.3. La République de Corée a de vives préoccupations concernant la révision par la France de son "bonus écologique", promulguée le 10 octobre 2023. La Corée reconnaît l'engagement du gouvernement français de promouvoir les véhicules électriques dans le cadre de sa stratégie de lutte active contre le changement climatique. Toutefois, la Corée craint que les récentes modifications apportées à son régime de subvention des véhicules électriques ne soient incompatibles avec les règles et principes de l'OMC, y compris les articles I et III du GATT, car elles sont conçues d'une manière qui pourrait désavantager les véhicules électriques importés sur la base des émissions de carbone générées lors de leur production. Une telle approche pourrait faire peser une charge excessive sur les entreprises et potentiellement entraver les activités économiques équitables et libres.

14.4. Dans ce contexte, la République de Corée souhaiterait que le gouvernement français prenne en compte les éléments suivants. Premièrement, la Corée demande à la France de clarifier la méthode utilisée pour déterminer les facteurs d'émission de carbone et les critères sur lesquels s'appuient ces déterminations, et de les ajuster pour refléter des chiffres justifiables. Nous croyons comprendre qu'à l'heure actuelle, il n'existe pas de normes établies pour les émissions de carbone pour chaque composant dans le processus de fabrication des véhicules électriques.

14.5. Deuxièmement, la République de Corée estime que la prise en compte de la distance de transport et des facteurs d'émission de carbone par type de transport pourrait désavantager considérablement les fabricants étrangers de véhicules électriques, en particulier ceux dont les sites d'assemblage sont situés loin de la France et qui dépendent du transport maritime. Cette approche réduira substantiellement la probabilité que les voitures produites à l'étranger remplissent les conditions requises pour bénéficier des subventions françaises. Par conséquent, la Corée suggère de réexaminer et d'ajuster cette considération.

14.6. Enfin, la République de Corée propose que la France envisage de reporter la mise en œuvre de ces modifications jusqu'à ce que des normes internationales soient établies concernant les facteurs d'émission de carbone.

14.7. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

14.8. La Chine remercie la République de Corée d'avoir ajouté ce point à l'ordre du jour. Cette question nous préoccupe également. L'une de nos préoccupations concerne les valeurs par défaut pour les émissions de carbone des véhicules électriques importés. Comme nous l'avons souligné dans les "Questions de politique générale en vue de discussions multilatérales spécifiques sur l'ajustement carbone aux frontières" ([WT/CTE/W/258](#)), nous estimons que les valeurs par défaut pour les émissions de carbone des marchandises importées sont un élément essentiel de la conception de mesures commerciales liées à l'environnement. Les Membres doivent garantir la fiabilité de la base de données et limiter autant que possible les retards dans la communication des données au moyen d'une coopération efficace entre les Membres compétents, de manière à ne pas

imposer des restrictions arbitraires ou déguisées au commerce. Nous suivrons de près l'évolution de cette question.

14.9. La déléguée du Japon a indiqué ce qui suit:

14.10. S'agissant du programme de subventions révisé pour les véhicules électriques, le Japon souhaiterait demander à la France de mettre en œuvre et d'appliquer ces subventions conformément aux règles de l'OMC.

14.11. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

14.12. L'Union européenne prend note des préoccupations exprimées par la République de Corée, la Chine et le Japon, et rappelle les renseignements fournis dans le cadre de la réunion ordinaire du Comité des subventions et des mesures compensatoires en octobre. La révision du programme de subventions vise à orienter les subventions à l'achat de véhicules électriques vers les véhicules les plus respectueux de l'environnement, compte tenu de la demande croissante de ces véhicules dans les années à venir.

14.13. La mesure française vise à privilégier l'acquisition de véhicules respectueux de l'environnement tout au long de leur cycle de vie. Le système de bonus précédent ne prenait en compte que les émissions de CO<sub>2</sub> pendant l'utilisation du véhicule. Le fait de conditionner le bonus automobile à des critères environnementaux prenant en compte l'ensemble du cycle de vie du véhicule permettrait de réduire l'empreinte carbone de la France de 800 000 tonnes de gaz à effet de serre par an en moyenne entre 2024 et 2027.

14.14. S'agissant de la procédure de demande dans le cadre du programme de bonus, veuillez noter que les constructeurs ont présenté 452 demandes depuis le 10 octobre 2023; 345 d'entre elles ont déjà été examinées par l'Agence française de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME).

14.15. Les autorités françaises restent à la disposition des constructeurs. Elles maintiennent également des échanges techniques continus avec les constructeurs pour les aider à présenter leurs demandes. La première liste des véhicules admissibles devrait être publiée le 15 décembre.

14.16. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

14.17. Compte tenu de la différence entre les facteurs d'émission de carbone appliqués, respectivement, aux véhicules électriques produits dans l'UE et à ceux fabriqués en dehors de l'UE, il est difficile de considérer la révision comme étant purement motivée par des considérations environnementales. Même si elle est conçue comme telle, cette mesure est susceptible de constituer une restriction déguisée au commerce international, ce qui serait contraire aux Accords de l'OMC.

14.18. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

## **15 PÉROU – TRAITEMENT FISCAL DU PISCO – DÉCLARATION DU ROYAUME-UNI**

15.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Royaume-Uni.

15.2. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

15.3. En tant que grand producteur de spiritueux de renommée mondiale, le Royaume-Uni a tout intérêt à veiller à ce que ceux-ci bénéficient d'un traitement juste et équitable sur les marchés du monde entier. Tous les Membres présents dans cette salle, y compris le Pérou, ont signé le GATT, y compris son article III, en vertu duquel il est interdit d'appliquer des taxes ou impositions intérieures aux marchandises importées dont le taux est supérieur à celui des taxes et impositions frappant les produits nationaux similaires. Ce principe a été constamment réaffirmé par des groupes spéciaux de l'OMC. Il est donc décevant que, depuis plus d'une décennie, le Royaume-Uni ait dû soulever dans cette enceinte et d'autres la question des mesures fiscales discriminatoires appliquées par le Pérou aux spiritueux importés. Ces exemptions favorisent et protègent clairement le pisco par rapport à d'autres produits concurrents sur le marché péruvien des spiritueux, y compris le whisky écossais et le gin. L'impact économique de cette taxe discriminatoire est important. Notre branche de



production estime que cette mesure a coûté au Royaume-Uni plus de 70 millions de GBP au cours des cinq dernières années. Nos exportateurs continuent de perdre des millions par an par rapport à nos ventes au Pérou avant l'introduction de cette loi discriminatoire.

15.4. S'agissant du contexte de ce point, après des années de contacts bilatéraux, les Membres se souviennent peut-être que nous faisons part de nos préoccupations au Comité de l'accès aux marchés depuis près de deux ans. Toutefois, nous n'avons pas constaté les progrès auxquels nous nous attendrions et nous n'avons pas encore reçu de réponses à nos questions écrites communiquées il y a près de 18 mois.

15.5. À contrecœur – notamment en raison de l'importance qu'a pour nous le Pérou en tant que partenaire dans les affaires de l'OMC – nous avons donc estimé qu'il était nécessaire de prendre la décision importante de soulever cette PCS au Conseil du commerce des marchandises après l'avoir soulevée au Comité de l'accès aux marchés, ce qui constitue une mesure sans précédent pour le Royaume-Uni. Nous espérons que le fait de porter cette question à l'attention du Conseil encouragera le Pérou à répondre aux questions soulevées par ses politiques. Nous espérons également que nous pourrions nous asseoir autour d'une table en tant que partenaires et envisager les prochaines étapes concrètes en vue de la suppression de cet obstacle.

15.6. Nous pensons qu'il existe une voie à suivre convenable pour le Pérou, pour le Royaume-Uni et dans l'esprit de l'OMC, mais nous avons besoin que le Pérou, par l'intermédiaire de différents ministères et spécialistes, engage des discussions de fond avec nous. Nous espérons que ce sera le cas désormais.

15.7. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

15.8. Comme lors des réunions du Comité de l'accès aux marchés, où cette question a été soulevée à plusieurs reprises, l'Union européenne souhaite une fois de plus ajouter sa voix à celle du Royaume-Uni pour exprimer ses préoccupations quant à la discrimination fiscale appliquée par le Pérou en faveur du Pisco. L'UE est encore profondément préoccupée par le fait que le régime fiscal en vigueur ne compromette la possibilité que ses spiritueux concurrencent, dans des conditions égales, la production locale sur le marché péruvien. L'UE insiste pour que le Pérou apporte des éclaircissements sur la manière dont cette mesure est compatible avec ses obligations existantes dans le cadre de l'OMC, en particulier l'obligation de non-discrimination à l'encontre des spiritueux importés. Nous regrettons qu'en dépit du fait que cette question a déjà été soulevée à plusieurs reprises dans le cadre du Comité de l'accès aux marchés et dans des enceintes bilatérales, aucun progrès n'ait été enregistré jusqu'à présent. L'UE attend avec intérêt les suggestions du Pérou sur la manière de résoudre rapidement cette question.

15.9. Le délégué du Pérou a indiqué ce qui suit:

15.10. Le Pérou prend note des interventions faites par le Royaume-Uni et l'Union européenne, ainsi que des préoccupations exprimées par ces derniers au sein du Comité de l'accès aux marchés et, désormais, de ce Conseil. Il convient de mentionner à cet égard que nous avons tenu des réunions bilatérales et que nous avons discuté des préoccupations du Royaume-Uni. Nous réaffirmons notre volonté de poursuivre ces discussions et de soumettre les questions techniques liées à ce dossier aux mécanismes bilatéraux dont nous disposons. Je réitère, toutefois, que le Pérou a pris note des approches et des préoccupations, et que, si nous devons apporter des modifications aux mesures fiscales, ces modifications seraient évaluées en coordination avec les secteurs concernés, ainsi qu'avec nos partenaires commerciaux. En outre, il convient de souligner que toute modification dans le domaine fiscal de notre part nécessite des modifications législatives impliquant de multiples parties prenantes des secteurs public et privé et de la société civile, ce qui constitue naturellement un processus lourd en termes de fond et de temps.

15.11. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

**16 CHINE; FÉDÉRATION DE RUSSIE; HONG KONG, CHINE; ET MACAO, CHINE –  
RESTRICTION À L'IMPORTATION DE PRODUITS AQUATIQUES EN PROVENANCE DU JAPON  
PAR SUITE DU DÉVERSEMENT DANS L'OCÉAN D'EAU TRAITÉE PAR LE SYSTÈME ALPS –  
DÉCLARATION DU JAPON**

16.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon.

16.2. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

16.3. Le 24 août, la Chine; Hong Kong, Chine; et Macao, Chine, et le 16 octobre, la Fédération de Russie, respectivement, ont imposé une mesure de restriction des importations de produits aquatiques japonais, et d'autres denrées alimentaires à Macao, Chine, à la suite du déversement de l'eau traitée par le système avancé de traitement des liquides (ALPS) japonais. La position du Japon est exposée dans les communications distribuées par le Secrétariat les 4 et 27 septembre, le 12 octobre et le 8 novembre, respectivement, et nous ne reviendrons pas sur les détails de notre position aujourd'hui. Toutefois, le Japon tient à souligner que le déversement dans l'océan de l'eau traitée par le système ALPS a été effectué conformément aux normes et pratiques internationales en matière de sécurité et une fois prises toutes les précautions de sécurité possibles. En outre, comme l'indique le rapport détaillé de l'AIEA, le déversement dans l'océan de l'eau traitée par le système ALPS a un impact négligeable sur la santé humaine et l'environnement.

16.4. En outre, après le déversement de l'eau traitée par le système ALPS, avec le soutien d'experts internationaux indépendants de l'Équipe spéciale de l'AIEA, et avec la participation continue de l'AIEA, y compris dans le cadre d'examens menés par cette dernière, le gouvernement japonais a procédé au suivi de la concentration des substances radioactives, et a également publié les résultats en temps voulu et de manière transparente. Le Japon a régulièrement fourni des renseignements au Comité SPS sur la sécurité du déversement dans l'océan d'eau traitée par le système ALPS. En outre, le gouvernement du Japon est pleinement déterminé à prendre toutes les mesures possibles pour assurer l'innocuité de l'eau traitée au moyen du système ALPS en mettant en œuvre un suivi fiable et en publiant les résultats de cette surveillance en temps utile et de manière transparente.

16.5. Le gouvernement japonais regrette vivement une fois de plus que, malgré les mesures qu'il a prises, ces quatre Membres aient imposé des mesures de suspension des importations de produits aquatiques japonais, et d'autres denrées alimentaires à Macao, Chine, sans aucun fondement scientifique. Ces mesures sont totalement inacceptables pour le Japon. En fait, en septembre de cette année, la valeur des exportations japonaises de produits de la mer à destination de la Chine a diminué d'environ 90% par rapport au même mois de l'année précédente. Ainsi, l'accès aux marchés pour les produits de la pêche et les denrées alimentaires japonais a été considérablement entravé, entraînant un préjudice économique important pour les pêcheurs du pays et les autres parties prenantes. Ces mesures sont manifestement contraires à l'article XI:1 du GATT concernant l'élimination générale des restrictions quantitatives, et le Japon demande instamment à la Chine, à Hong Kong, Chine; à Macao, Chine; et à la Fédération de Russie de mettre immédiatement fin à ces mesures. Nous continuons de demander à la Chine; à Hong Kong, Chine; à Macao, Chine; et à la Fédération de Russie de répondre rapidement aux offres de discussion avec le Japon, compte tenu de notre demande de discussions au titre du paragraphe 6 c) de l'Annexe B de l'Accord SPS.

16.6. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

16.7. Les États-Unis prennent note de l'intervention du Japon et de son inquiétude quant au fait que la Chine; Hong Kong, Chine; Macao, Chine; et la Fédération de Russie continuent d'appliquer une mesure restrictive pour le commerce visant à suspendre les importations de produits aquatiques japonais sans aucune justification. Les États-Unis réaffirment qu'ils partagent les préoccupations du Japon. Ils partagent la position de l'AIEA et d'autres organismes internationaux qui, après des évaluations rigoureuses de la sécurité, estiment que le rejet des eaux traitées au moyen du système ALPS à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi ne pose pas de problème de sécurité publique et qu'il aura une incidence négligeable sur les éventuelles concentrations d'éléments dans les eaux internationales. La mise en œuvre de la mesure par les quatre Membres ne peut pas être considérée comme étant fondée sur des principes scientifiques.

16.8. Les États-Unis prennent note des informations selon lesquelles les centrales nucléaires chinoises en activité rejettent chaque année certains composés radioactifs, tels que le tritium, dans

des ordres de grandeur plusieurs fois supérieurs à ce que rejettera la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Cela met à mal les affirmations de la Chine selon lesquelles elle se préoccupe de ces composés pour des raisons de sécurité. Les États-Unis notent en outre que de nombreux navires battant pavillon chinois pêchent dans les mêmes eaux d'où proviennent les produits japonais dont la Chine a interdit les importations et vendent ensuite leurs produits de la mer en Chine comme des produits nationaux. Ces informations corroborent en outre la position du Japon selon laquelle cette mesure ne repose sur aucune préoccupation scientifique légitime. Par conséquent, nous demandons instamment à la Chine; à Hong Kong, Chine; à Macao, Chine; et à la Fédération de Russie d'abroger immédiatement leur mesure.

16.9. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

16.10. Le Canada reconnaît les conclusions du rapport complet de l'AIEA sur l'examen de la sûreté de l'eau traitée par le système ALPS à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Les autorités vétérinaires et de santé publique du Canada ont conclu que le rejet par le Japon de ces eaux traitées ne soulevait pas de problème de sécurité alimentaire. Le Canada estime que les mesures commerciales liées aux mesures SPS devraient reposer sur des éléments de preuve fondés sur des données scientifiques conformément aux obligations découlant de l'Accord SPS de l'OMC.

16.11. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

16.12. Le Royaume-Uni souhaite réitérer son soutien sans réserve à la décision du gouvernement japonais de déverser dans l'océan l'eau traitée par le système avancé de traitement des liquides (ALPS) de la centrale de Fukushima Daiichi. Nous tenons également à réitérer notre préoccupation concernant les nouvelles restrictions à l'importation de tous les produits aquatiques en provenance du Japon imposées par la Chine, ainsi que les restrictions partielles à l'importation imposées par Hong Kong, Chine et Macao, Chine, malgré le fait que cette pratique repose sur des bases scientifiques solides et soit conforme aux réglementations internationales. Elle satisfait pleinement aux exigences de l'AIEA et est conforme aux normes internationales en matière de sûreté nucléaire. Le Royaume-Uni demande donc à la Chine de réexaminer ces mesures. Nous espérons que la Chine répondra de manière constructive et transparente à ces préoccupations au sein du Conseil et d'autres comités.

16.13. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

16.14. La Chine renvoie aux déclarations qu'elle a faites à la réunion du Comité de l'accès aux marchés le 16 octobre et à la réunion du Comité SPS du 15 novembre. Le 24 août 2023, le Japon a unilatéralement commencé à déverser de l'eau contaminée par des agents nucléaires de Fukushima dans l'océan, malgré les vives interrogations et la forte opposition de la communauté internationale.

16.15. Premièrement, nous tenons à souligner qu'un tel déversement est sans précédent depuis le début de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire par l'humanité. La quantité, la durée et l'étendue géographique des déversements dans l'océan prévus par le Japon sont inédits. Il n'existe pas de normes reconnues sur le plan international pour ce type de rejet et il est difficile à ce jour d'en évaluer les risques.

16.16. Deuxièmement, les mesures que la Chine a prises à l'encontre des produits aquatiques originaires du Japon sont des mesures commerciales conservatoires d'urgence. Elles sont entièrement justifiées, raisonnables et nécessaires. La Chine a adressé les notifications pertinentes au Japon et à l'OMC. La Chine est très préoccupée par les risques de pollution radioactive qui pèsent sur les produits alimentaires et agricoles importés en raison de la décision prise du Japon de rejeter dans l'océan l'eau contaminée par des agents nucléaires. La population chinoise est très soucieuse de l'environnement écologique marin et de la sécurité sanitaire des produits alimentaires, et s'inquiète fortement des risques potentiels liés au déversement par le Japon d'eau contaminée par des agents nucléaires dans l'océan. Comme nous l'avons indiqué dans l'exposé de position de la Chine concernant le déversement par le Japon d'eau contaminée par des agents nucléaires dans l'océan ([G/SPS/GEN/2153](#)), après le déversement d'eau contaminée par des agents nucléaires dans l'océan par le Japon, les produits aquatiques japonais, sous l'influence de l'accumulation dans la chaîne alimentaire marine et de la bioconcentration, poseront de larges menaces à long terme pour la vie et la santé de l'humanité ainsi que d'importants risques pour la sécurité alimentaire. La Chine a pris des mesures commerciales conservatoires d'urgence visant les produits aquatiques originaires

du Japon, conformément aux lois et réglementations pertinentes de la Chine et à l'Accord SPS de l'OMC, afin de prévenir pleinement les risques de contamination radioactive de l'eau contaminée par le Japon dans l'océan, de protéger la vie et la santé des consommateurs chinois et d'assurer la sécurité sanitaire des produits alimentaires importés.

16.17. Troisièmement, nous demandons au Japon de fournir rapidement des données et des rapports de suivi complets à la Chine. Nous avons pris note de la récente publication par le Japon de données de suivi sur la contamination radioactive de l'eau de mer et des produits aquatiques. Toutefois, les données publiées par le Japon présentent des défauts majeurs, tels qu'un nombre insuffisant de types d'isotopes nucléaires contrôlés, la gamme restreinte et le faible nombre d'échantillons contrôlés, et une sensibilité de détection inadaptée. Par conséquent, les données de surveillance publiées par le Japon sont insuffisantes pour étayer les évaluations pertinentes et pour dissiper les inquiétudes des consommateurs chinois concernant les risques en matière de sécurité sanitaire des produits alimentaires et les conséquences sur la santé publique. La Chine demande instamment au Japon, avec une attitude scientifique, responsable, sincère et transparente, d'évaluer scientifiquement les risques potentiels considérables que ferait peser sur la sécurité sanitaire des produits alimentaires à l'échelle mondiale le déversement dans l'océan de l'eau contaminée de la centrale nucléaire de Fukushima. Le Japon devrait collecter de manière exhaustive les données pertinentes, procéder à des évaluations des risques et fournir en temps utile des rapports d'évaluation pertinents à la Chine afin de gagner la confiance des consommateurs chinois. Sur la base des données de suivi et des rapports d'évaluation pertinents, la Chine prendra des décisions concernant les étapes ultérieures d'une manière scientifique et responsable.

16.18. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

16.19. La Fédération de Russie partage l'inquiétude d'autres Membres concernant la sécurité sanitaire de l'ensemble des produits aquatiques, y compris les animaux aquatiques comestibles, originaires du Japon après la décision de Tokyo de commencer à déverser dans l'océan les eaux radioactives de la centrale nucléaire de Fukushima. La mesure SPS en question a été imposée conformément à l'article 5:7 de l'Accord SPS en tant que mesure conservatoire d'urgence visant à protéger les citoyens russes contre les risques liés à l'introduction d'aliments contaminés par la radioactivité sur le marché russe. On sait que le Japon a déversé de l'eau contaminée par des agents nucléaires à deux reprises au moins. Ces actions présentent des risques pour la sécurité de l'environnement, la sécurité sanitaire des produits alimentaires et la santé publique, en raison notamment de leur effet cumulé. Malgré la tenue de consultations bilatérales avec les autorités russes compétentes en octobre de cette année, le Japon ne nous a toujours pas fourni d'éléments de preuve quant à la sécurité sanitaire du poisson et des produits de la mer pêchés dans la zone de déversement de l'eau de la centrale nucléaire "Fukushima-1". En outre, le Japon ne nous a pas fourni les données nécessaires sur la surveillance de la teneur en isotopes radioactifs du césium et du strontium dans les produits de la pêche exportés du Japon vers la Russie. La concentration de ces isotopes est réglementée conformément aux prescriptions de la législation de l'Union économique eurasiatique. La Russie a également demandé des renseignements sur l'isotope radioactif de l'hydrogène également appelé tritium. La Fédération de Russie invite instamment le Japon à faire preuve d'une plus grande transparence et à fournir tous les renseignements fondés sur des données scientifiques nécessaires pour confirmer la sécurité sanitaire des produits aquatiques, y compris la possibilité de prélever des échantillons sur le site de déversement de l'eau.

16.20. Le délégué de Hong Kong, Chine a indiqué ce qui suit:

16.21. Malgré nos préoccupations exprimées à maintes reprises, le gouvernement japonais a décidé de rejeter l'eau contaminée par des agents nucléaires de la centrale nucléaire de Fukushima. Contrairement à l'eau de refroidissement ordinaire générée par les centrales nucléaires dans le cadre de leur fonctionnement normal, l'eau contaminée par des agents nucléaires était entrée en contact direct avec des combustibles nucléaires et contenait au moins 30 radionucléides, dont certains ayant une longue demi-vie. Le déversement d'eau contaminée par des agents nucléaires à une telle échelle (130 millions de mètres cubes) et pendant une période aussi longue (30 ans) est sans précédent. En outre, rien ne garantit que le système de purification fonctionnera efficacement à long terme. Il n'y a pas non plus de garantie que le plan ne présente pas de risques pour la sécurité alimentaire et l'écologie marine. Plus important encore, si le tritium peut être dilué, il ne peut pas être entièrement éliminé de l'eau.

16.22. La sécurité sanitaire des produits alimentaires et la santé publique sont les principales préoccupations de Hong Kong, Chine. Compte tenu des risques susmentionnés, Hong Kong, Chine doit prendre des mesures conservatoires pour prévenir et réduire le risque pour la santé publique. En conséquence, nous devons prendre la décision de suspendre l'importation de produits aquatiques, de sel marin et d'algues en provenance de Fukushima et de neuf métropoles ou préfectures voisines. Cela nous permettra également d'observer si le système de dilution et de déversement fonctionne comme prévu et d'évaluer plus précisément l'impact une fois que davantage de données seront disponibles.

16.23. Hong Kong, Chine a récemment reçu des questions du Japon par l'intermédiaire de notre point d'information SPS. Alors qu'une réponse formelle est en cours d'élaboration, nous avons engagé des discussions bilatérales avec le Japon. Nous restons déterminés à échanger des options avec le Japon sous quelque forme que ce soit. Nous continuerons de suivre de près et d'évaluer l'évolution de la situation afin de préserver la sécurité sanitaire des produits alimentaires et la santé publique des citoyens de Hong Kong, Chine.

16.24. La déléguée du Japon a indiqué ce qui suit:

16.25. Le Japon tient à remercier les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada pour leurs déclarations de soutien. Nous tenons également à remercier la Chine, la Russie et Hong Kong, Chine pour leurs réponses. S'agissant des réponses qui ont été fournies, nous tenons à souligner que l'eau qui est déversée n'est pas de l'eau contaminée, mais de l'eau traitée par le système ALPS. Comme nous l'avons mentionné dans notre déclaration, cette eau a une concentration en matières radioactives très faible, bien en deçà des normes réglementaires. Ce résultat est obtenu en diluant davantage l'eau traitée par le système ALPS, qui a déjà été suffisamment purifiée. Il est vraiment très regrettable que l'expression "déversement d'eau contaminée dans l'océan" continue d'être utilisée sans aucun fondement scientifique. Nous demandons instamment que cette phrase soit corrigée. Le seul critère est de savoir si la concentration finale des radionucléides rejetés est inférieure au seuil réglementaire, que ceux-ci proviennent d'une réaction conventionnelle ou d'un réacteur dans lequel un accident nucléaire s'est produit. S'agissant de la justification scientifique, même en cas de situation d'urgence, l'imposition de telles mesures, qui ne sont pas fondées sur des données scientifiques ou une évaluation des risques, est inacceptable et injustifiée. Il s'agit d'une violation de l'article XI:1 du GATT. La seule exception concerne les cas pour lesquels on ne dispose pas de preuves scientifiques suffisantes. La Compagnie d'électricité de Tokyo a divulgué de manière exhaustive les renseignements pertinents et cette situation n'entre pas dans la catégorie des cas pour lesquels on ne dispose pas de preuves scientifiques suffisantes. Si certains Membres estiment que le fondement scientifique est insuffisant, ils devraient expliquer sur quoi repose ce jugement. Le gouvernement japonais a communiqué des renseignements sur l'eau traitée par le système ALPS à la communauté internationale de manière transparente, y compris par le biais de séances d'information à destination des missions diplomatiques à Tokyo et de sessions dans le cadre de réunions internationales, y compris celles organisées par l'AIEA. Le gouvernement japonais a également publié des renseignements en ligne et organisé des séances d'information individuelles à destination des intéressés.

16.26. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

16.27. La Chine souhaite rappeler aux Membres qu'un total de 1,3 million de tonnes d'eau contaminée provenant de la centrale nucléaire de Fukushima sera déversé sur une période de 30 ans. Cela crée une grande incertitude quant aux risques pour la sécurité sanitaire des produits alimentaires. L'adoption de mesures commerciales conservatoires d'urgence par la Chine, en tant que Membre voisin et grand importateur de produits aquatiques japonais, est totalement justifiée, raisonnable et nécessaire. S'agissant des eaux usées rejetées par les centrales nucléaires chinoises, la Chine tient également à souligner qu'il existe des différences fondamentales entre l'eau contaminée par des agents nucléaires qui est entrée en contact direct avec le cœur du réacteur nucléaire en fusion lors de la catastrophe nucléaire de Fukushima et l'eau rejetée par les centrales nucléaires dans le cadre de leur fonctionnement normal.

16.28. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

**17 INDE – IMPORTATION DE FIBRES DISCONTINUES DE VISCOSE (VSF) – DÉCLARATION PRÉSENTÉE PAR L'INDONÉSIE**

17.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie.

17.2. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

17.3. L'Indonésie souhaite faire part de son mécontentement face à la mise en œuvre par l'Inde de l'Ordonnance de 2022 sur les fibres discontinues de viscose. Le règlement de l'Inde sur les produits en fibres discontinues de viscose crée une incertitude dans le processus commercial et conduit également à une baisse des exportations indonésiennes de produits en fibres discontinues de viscose qui entrent sur le marché indien. Depuis la mise en œuvre du règlement sur les fibres discontinues de viscose, les entreprises indonésiennes n'ont pas du tout été en mesure d'exporter vers l'Inde parce que la certification n'a pas encore été achevée. Non seulement cette situation entraîne une privation d'échanges bilatéraux entre l'Indonésie et l'Inde, mais elle compromet pour l'Indonésie les droits de sa branche de production et les intérêts de ses entreprises. L'Indonésie exprime en outre sa préoccupation concernant le traitement différent appliqué aux entreprises indonésiennes en ce qui concerne le calendrier d'inspections d'usine. D'après les renseignements reçus par les entreprises indonésiennes, l'Inde a effectué des inspections d'usine pour des entreprises hors de l'Inde. L'Indonésie espère que l'Inde pourra accorder un traitement non discriminatoire à toutes les entreprises certifiées. Nous demandons instamment à l'Inde de mettre en œuvre le système d'OCQ d'une manière conforme aux articles 2.1 et 2.2 de l'Accord OTC.

17.4. En outre, s'agissant de l'accès aux marchés, l'Indonésie souhaite obtenir des éclaircissements et de la transparence de la part de l'Inde sur les règles d'importation applicables aux produits en fibres discontinues de viscose, y compris les conditions à remplir pour obtenir une autorisation d'importation, les recommandations à l'importation et d'autres éléments, afin que les entreprises indonésiennes puissent être assurées d'entrer sur le marché indien. En ce qui concerne la réglementation indienne sur les produits en fibres discontinues de viscose, l'Indonésie estime que la position de l'Inde à l'égard des produits à base de VSF en provenance d'Indonésie a entravé les exportations et pourrait constituer une violation de l'article 3.2 de l'accord sur les licences d'importation (ILA) et de l'article XI:1 du GATT de 1994. L'Indonésie prie instamment à nouveau le gouvernement indien d'envisager la possibilité d'une reconnaissance internationale, basée sur le cadre de l'Accord de reconnaissance mutuelle (ARM) et de l'Accord de reconnaissance multilatérale (ALM selon le sigle en anglais), des résultats d'évaluation de la conformité et/ou de l'organisme d'évaluation de la conformité du pays d'origine, et de réexaminer la politique de restriction des importations de fibres discontinues de viscose. Cela accélérera le processus de certification, évitera la duplication des procédures d'essai et de certification et pourrait réduire le coût de l'évaluation de la conformité, et garantir le respect par l'Inde de l'Accord de l'OMC sur les procédures de licences d'importation, des principes de la nation la plus favorisée (NPF) et de la non-discrimination de l'OMC, et de l'élimination des obstacles non nécessaires au commerce. Enfin, l'Indonésie espère sincèrement que l'Inde pourra répondre à la demande de renseignements que nous avons envoyée le 11 août 2023 concernant cette question, comme cela a été indiqué lors de la réunion du Comité OTC de novembre 2023.

17.5. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

17.6. L'Inde souhaite remercier la délégation indonésienne pour l'intérêt qu'elle porte à cette question. Cette question concerne des procédures de contrôle de la qualité et est déjà en cours d'examen au sein du Comité OTC. Par conséquent, nous demandons à la délégation indonésienne de se référer aux réponses fournies au Comité OTC.

17.7. Le Conseil a pris note des déclarations.

**18 UNION EUROPÉENNE – DROITS ANTIDUMPING VISANT LES ACIDES GRAS – DÉCLARATION PRÉSENTÉE PAR L'INDONÉSIE**

18.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie.

18.2. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

18.3. L'Indonésie souhaite appeler l'attention des Membres sur la mesure antidumping définitive imposée par l'Union européenne sur les importations d'acide gras originaire d'Indonésie. La mesure a été adoptée et mise en œuvre au moyen du Règlement d'exécution (UE) 2023/111 de la Commission du 18 janvier 2023. L'Indonésie tient à souligner une fois de plus le fait que l'enquête en question sur la mesure n'a pas été soutenue par plus de 50% de la production du produit analogue produite par la branche de production de l'Union, et pas même par 25% du total des producteurs de l'Union du produit analogue, compte tenu du retrait de la plainte et de l'opposition des producteurs aux mesures. Bien que la plainte ait été retirée et que l'enquête antisubventions parallèle visant l'acide gras ait été clôturée en raison du retrait de la plainte, l'Indonésie déplore que l'enquête en question ait continué et se soit conclue par l'institution de droits antidumping élevés, compris entre 15,2% et 46,4%, sur les acides gras indonésiens. La décision d'ouvrir d'office une enquête antidumping, sans le soutien de la branche de production européenne et sans justification appropriée, suscite des préoccupations quant au respect par l'Union européenne de ses obligations au titre de l'Accord antidumping. En outre, les éléments de preuve relatifs aux tendances positives indiquant l'absence de dommage important pour la branche de production nationale remettent en question l'objectivité de la Commission en tant qu'autorité chargée de l'enquête. L'Indonésie espère une résolution avec l'UE concernant ses préoccupations.

18.4. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

18.5. L'Union européenne prend note des observations formulées par l'Indonésie concernant l'enquête antidumping de l'UE visant l'acide gras. L'UE tient à rappeler que le règlement pour l'institution des mesures définitives définit les conditions concernant le retrait d'une plainte. Étant donné que l'affaire fait actuellement l'objet d'un contentieux, il n'est pas approprié pour l'UE de communiquer des observations détaillées. Toutefois, elle souhaite rappeler brièvement les observations qu'elle a formulées dans le cadre du Comité des pratiques antidumping comme suit:

18.6. L'article 9 du règlement de base antidumping de l'UE dispose que: "Lorsque la plainte est retirée, la procédure peut être close, à moins que cette clôture ne soit pas dans l'intérêt de l'Union". Dans ce cas, la Commission européenne a déterminé qu'il n'était pas dans l'intérêt de l'Union de clore l'enquête. En ce qui concerne les observations concernant la "qualité à agir", l'UE souhaite rappeler que l'exigence de l'article 5.4 de l'Accord antidumping traite de l'ouverture de l'enquête. L'UE considère que son enquête et ses mesures anti-dumping visant l'acide gras sont conformes aux règles de l'OMC.

18.7. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **PRÉOCCUPATIONS COMMERCIALES SOULEVÉES PRÉCÉDEMMENT**

### **19 UNION EUROPÉENNE – MISE EN ŒUVRE D'OBSTACLES NON TARIFAIRES VISANT LES PRODUITS AGRICOLES (ID 137) – DÉCLARATIONS PRÉSENTÉES PAR L'AUSTRALIE, LE CANADA, LA COLOMBIE, LE COSTA RICA, L'ÉQUATEUR, LES ÉTATS-UNIS, LE GUATEMALA, LE PARAGUAY, LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ET L'URUGUAY**

19.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie, du Canada, de la Colombie, du Costa Rica, de l'Équateur, des États-Unis, du Guatemala, du Paraguay, de la République dominicaine et de l'Uruguay.

19.2. Le délégué du Costa Rica a indiqué ce qui suit:

19.3. Le Costa Rica souscrit aux préoccupations formulées par d'autres Membres aujourd'hui et en d'autres occasions au Conseil concernant les mesures prises par l'Union européenne, et continue de faire partie des coauteurs de ce point de l'ordre du jour et du document [G/C/W/767/Rev.1](#). Nous estimons que les préoccupations soulevées à propos de l'approche réglementaire de l'Union européenne restent d'actualité et que la résolution de ces préoccupations reste urgente, en particulier pour les pays en développement au climat tropical, comme c'est le cas pour le Costa Rica.

19.4. En ce qui concerne les limites maximales de résidus (LMR), le Costa Rica maintient ses préoccupations systémiques et commerciales quant à l'approche de l'Union européenne fondée sur



la dangerosité. Dans les faits, cette approche a conduit à éliminer des dizaines de substances indispensables à la lutte contre les parasites et les maladies dans la production agricole sous les climats tropicaux. À cela s'ajoute la mise en œuvre de mesures fondées, selon l'UE elle-même, sur des "préoccupations environnementales de nature mondiale". Au-delà du caractère éminemment extraterritorial de ce type de mesures, nous sommes préoccupés par le fait qu'une telle justification ne semble pas conforme aux principes de l'Accord SPS ou de l'Accord OTC.

19.5. Nous relevons également que l'Union européenne met en œuvre des mesures de contrôle de la déforestation et de la dégradation des forêts en dehors de son territoire par le biais de mesures qui affectent l'importation de certains produits agricoles, y compris des produits tropicaux exportés par le Costa Rica. À cet égard, la conception et à la mise en œuvre d'un mécanisme commercial tel que celui proposé par l'UE suscitent de multiples doutes d'ordre méthodologique. Nous demandons instamment à l'UE de s'assurer que ses mesures sont conformes aux Accords de l'OMC et à leurs principes fondamentaux, qu'elles ne sont pas discriminatoires et ne constituent pas des obstacles déguisés au commerce. Le Costa Rica exhorte une nouvelle fois l'Union européenne à poursuivre son dialogue avec les parties intéressées dans le but de résoudre les préoccupations que les Membres ont exprimées dans ce Conseil et ses organes subsidiaires.

19.6. Le délégué de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

19.7. L'Équateur souhaite rappeler à cette occasion les déclarations qu'il a faites précédemment sur cette question, au sein de ce Conseil, ainsi que dans les comités des mesures sanitaires et phytosanitaires (SPS) et des obstacles techniques au commerce (OTC). L'Équateur déplore que la discussion sur cette question se soit limitée à la présentation de positions et de préoccupations, mais qu'elle n'ait pas progressé. Par conséquent, les appels constants à examiner l'incidence des obstacles non tarifaires de l'Union européenne, qui touchent principalement les petites et moyennes exploitations agricoles des Membres qui exportent vers l'Europe, sont toujours en attente d'une réponse. Nous aimerions rappeler les cinq objections et arguments sur lesquels se fondent les préoccupations commerciales soulevées au titre de ce point de l'ordre du jour: i) l'adoption de mesures sans preuves scientifiques; ii) le non-respect des normes internationales; iii) le non-respect des obligations prévues dans l'Accord SPS; iv) la suspension des LMR qui vont au-delà du Codex Alimentarius; et v) l'absence de délais d'ajustement raisonnables dans les cas qui s'avèreraient nécessaires. Ces cinq points n'ont pas été étayés de manière suffisante par l'Union européenne. Le cinquième point est particulièrement crucial: les partenaires commerciaux ont besoin d'au moins cinq ans pour adapter les pratiques agricoles et mettre en place des processus permettant l'utilisation de produits de substitution.

19.8. D'autre part, et dans un esprit constructif, l'Équateur et d'autres Membres ont engagé des consultations relatives aux évaluations de l'incidence de ces mesures dans les pays tropicaux en développement, ainsi que sur les petites et moyennes exploitations agricoles de ces pays. Le manque de substances autorisées a des effets directs sur l'accès aux marchés des fruits andins et tropicaux typiques pour lesquels, en tant que cultures mineures, il n'existe qu'un petit nombre de limites de résidus définies pour les substances approuvées. Enfin, l'Équateur réaffirme sa volonté de maintenir un échange constructif afin de trouver une solution définitive à cette question. Seul un dialogue franc et engagé nous permettra d'atteindre cet objectif et de consolider les avantages d'un système commercial multilatéral fondé sur les règles pour tous ses Membres.

19.9. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

19.10. Nous remercions l'Union européenne pour les discussions menées dans différentes configurations, plurilatérales et bilatérales, ainsi que pour les réponses reçues dans le cadre du document [G/SPS/GEN/2171](#), mais il est difficile de résoudre une préoccupation commerciale si le dialogue n'aboutit pas à un changement. Cette préoccupation commerciale est inscrite à l'ordre du jour depuis cinq ans et la situation, loin de s'améliorer, s'est détériorée. Nous constatons que ce que nous avons annoncé depuis un certain temps se concrétise à présent. La réduction des LMR à la limite de détection affecte désormais les exportations. Les tolérances à l'importation ne sont pas approuvées, bien qu'elles reposent sur une base scientifique suffisante, simplement pour des raisons politiques. C'est le cas de la tolérance à l'importation pour le tricyclazole dans le riz, qui, comme nous l'avons mentionné dans des interventions précédentes, représente la principale source de rejet de nos exportations vers l'UE.



19.11. Malgré l'avis scientifique de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), l'agence européenne elle-même, selon lequel la LMR devrait être portée à 0,09 mg/kg de la limite de détection, le Comité permanent des végétaux, des animaux, des denrées alimentaires et des aliments pour animaux (SCoPAFF) n'a pas rendu d'avis le 11 mai 2023, n'a pas été soutenue par une majorité qualifiée d'États membres à des fins d'approbation, et le vote du Conseil le 20 septembre 2023 n'a pas non plus obtenu de majorité.

19.12. Dans ce contexte, la Commission de l'environnement, de la santé publique et de la sécurité alimentaire (ENVI) du Parlement européen a adopté, seulement hier, une proposition demandant le rejet de la tolérance à l'importation pour le tricyclazole. Dans ce document, nous trouvons intéressant de noter ce qui suit: dans la proposition concernée, le Parlement insiste sur le fait que la LMR pour le tricyclazole dans le riz importé devrait rester à 0,01 mg/kg, comme celle applicable aux producteurs européens, en raison de la "situation d'absence totale de réciprocité, au détriment des producteurs de riz qui appliquent les normes de l'Union", et que "que cette situation peut, à long terme, conduire à une concurrence déloyale pour les producteurs de riz qui respectent les normes de l'Union". La même proposition reconnaît que le tricyclazole est le seul produit phytopharmaceutique permettant de lutter efficacement contre la pyriculariose du riz dans les zones de riziculture du monde, que "les importations en provenance de pays autorisant l'utilisation du tricyclazole représentaient un volume total de près de 194 000 tonnes, soit environ 12% des importations totales", et que "la proposition de règlement du Conseil, selon le système d'alerte rapide pour les denrées alimentaires et les aliments pour animaux (RASFF), aurait diminué les notifications de 76% en 2021 et de 73% en 2022". Une recherche rapide dans le RASFF montre qu'il existe 74 notifications touchant les exportations de pays tels que le Bangladesh, le Brésil, l'Inde, le Liban, le Pakistan, le Sri Lanka et le Viet Nam.<sup>5</sup> Dans le cas des exportations en provenance du Paraguay, si la norme Codex avait été maintenue, ou si une LMR conforme à la proposition de l'EFSA avait été adoptée, la plupart de ces rejets n'auraient pas eu lieu.

19.13. Lorsque nous disons que la situation s'est détériorée, nous faisons référence au fait que cette préoccupation commerciale a commencé avec l'application par l'EFSA du principe de précaution d'une manière incompatible avec l'Accord SPS, et même dans des cas où il existe des normes internationales. Aujourd'hui, il s'avère que même dans les cas où l'EFSA elle-même considère la substance comme sûre, conformément à sa propre analyse des risques, les États membres de l'UE ignorent leur agence de réglementation. Cela met en échec les principes et les obligations qui constituent le socle de l'Accord SPS, les principes et les preuves scientifiques pour la prise de décisions qui affectent la santé des végétaux, des animaux et des personnes, et cela place tous les membres de ce Conseil dans une situation particulière, où le "transfert de responsabilités" entre la Commission et les États membres signifie qu'il n'y a pas de responsabilisation, et pas de réponses dans de nombreux cas, en particulier en ce qui concerne les autorisations d'urgence. La Commission indique que cette responsabilité incombe aux États membres, et les États membres, bien qu'ils soient présents à cette réunion, et qu'ils soient Membres à part entière de l'OMC, ne peuvent pas nous répondre.

19.14. Nous attendons toujours une réponse quant à la raison pour laquelle des autorisations d'urgence ont été accordées après l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) sur leur caractère illégal. La Commission a indiqué qu'elle prendrait des mesures, et nous espérons qu'elle le fera. La Commission affirme qu'elle surveille les autorisations d'urgence, mais sur des milliers de demandes, nous n'avons vu que 18 cas ayant donné lieu à un examen, et nous pouvons compter sur les doigts d'une main les cas où l'EFSA a indiqué que ces autorisations n'étaient pas justifiées, et ce, sans appliquer les mêmes critères que ceux que nous sommes tenus d'appliquer, mais uniquement en l'absence de produits chimiques de remplacement, même s'il existe des produits de remplacement non chimiques tout aussi viables. Nous n'avons pas de réponse sur les coûts des tolérances à l'importation par rapport aux autorisations d'urgence, mais nous avons la certitude que des autorisations d'urgence sont approuvées, alors que les tolérances à l'importation ne le sont pas. Nous assistons au remplacement de la science par la politique dans la prise de décisions qui devraient être centrées sur la santé des consommateurs.

19.15. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

19.16. Le Canada tient à exprimer à nouveau sa préoccupation quant au fait que l'Union européenne établit de plus en plus des obstacles non tarifaires sur la base de réglementations nationales de l'UE

---

<sup>5</sup> [RASFF Window – Résultats \(europa.eu\)](#).

relatives à la durabilité environnementale, qui sont plus restrictives que nécessaire sur le plan commercial et entraîneront probablement une incertitude accrue et des coûts et charges de mise en conformité plus élevés pour les importateurs et les exportateurs, ce qui compliquera davantage les chaînes d'approvisionnement internationales. Si le Canada souscrit à la priorité de l'UE de renforcer la durabilité de l'agriculture, il est essentiel que l'UE reconnaisse et respecte les mesures prises par les pays tiers pour soutenir la durabilité de l'environnement, qui reflètent les conditions de croissance uniques d'une région particulière. L'approche de l'UE visant à garantir que toutes les importations entrant dans l'UE ont été produites conformément aux normes de l'Union ne fera qu'augmenter les coûts et la charge associés à la production et au commerce agricoles à une époque de renchérissement des produits alimentaires et d'insécurité alimentaire. Par exemple, si le Canada partage l'objectif de l'UE de prévenir la déforestation au niveau mondial, les mécanismes de conformité qui ont été proposés dans la législation entraîneront des obstacles au commerce pour les exportations canadiennes de plusieurs produits importants, même si le risque qu'ils proviennent de la déforestation est faible. Sur la base des informations communiquées jusqu'à présent par la Commission européenne, il semble évident que l'exigence de géolocalisation visée dans le règlement sera difficile, voire impossible, à satisfaire pour de nombreux exportateurs canadiens. Il est impératif que l'UE organise des sessions de dialogue exhaustives et prenne en compte les préoccupations des partenaires commerciaux tout en veillant à ce que le règlement n'ait pas d'impact non nécessaire sur le commerce.

19.17. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

19.18. L'Uruguay maintient sa préoccupation commerciale et systémique concernant l'approche générale adoptée par l'Union européenne dans ses décisions réglementaires liées aux questions sanitaires et phytosanitaires, et la manière dont cette approche interagit avec d'autres instruments de la politique agricole européenne, tels que les subventions et les droits de douane, pour restreindre l'accès au marché européen, empêchant ainsi les producteurs des pays tiers de concurrencer leurs homologues européens sur un pied d'égalité, conformément à ce qu'ont déclaré d'autres délégations. Nous sommes particulièrement préoccupés par la mise en œuvre d'une approche par laquelle l'Union européenne a décidé de réduire les LMR pour une liste croissante de substances actives utilisées à différents stades du processus de production de divers produits agricoles à des niveaux inférieurs à ceux convenus dans le Codex, et même au seuil de détection, sans qu'une évaluation complète des risques ne soit nécessairement effectuée pour justifier un tel écart sur la base de preuves scientifiques concluantes.

19.19. À notre avis, toute décision dans ce domaine, en particulier lorsqu'elle s'écarte des normes internationalement acceptées et des efforts d'harmonisation réalisés dans des cadres multilatéraux tels que le Codex, doit nécessairement être fondée sur une évaluation scientifique complète des risques et reposer sur des données scientifiques concluantes, conformément à l'Accord SPS. Cela est essentiel pour maintenir l'équilibre effectif qui doit exister entre le droit des Membres de poursuivre leurs objectifs légitimes et la nécessité d'éviter de créer des obstacles non nécessaires au commerce. L'Uruguay estime comme d'autres Membres que la question des régimes d'exception, y compris l'existence et la mise en œuvre dans la pratique d'autorisations d'urgence, semble révéler des tensions entre les politiques nationales des États membres de l'Union et l'objectif de protection de la santé poursuivi au niveau communautaire, ainsi que des situations dans la sphère commerciale qui sont potentiellement discriminatoires vis-à-vis de tiers. L'Uruguay est également préoccupé par l'insuffisance des périodes de transition prévues pour procéder aux ajustements nécessaires dans la production et pour garantir que les produits concernés sont conformes aux LMR modifiées.

19.20. Enfin, l'Uruguay exhorte une fois de plus l'Union européenne à revoir l'orientation de son approche réglementaire en vue d'éviter la multiplication injustifiée des obstacles au commerce international des produits agricoles, en tenant compte de ses obligations dans le cadre de l'OMC, ainsi que des conséquences socioéconomiques que ces politiques peuvent avoir pour ses partenaires commerciaux, en particulier les pays en développement et les pays les moins avancés.

19.21. Le délégué de la Colombie a indiqué ce qui suit:

19.22. Sur ce point particulier, la Colombie est préoccupée par le fait que, depuis la première fois que cette question a été inscrite à l'ordre du jour jusqu'à présent, et malgré les mécanismes de dialogue et les discussions formelles et informelles, les progrès ont été marginaux, voire inexistant. Pour gagner du temps, nous renvoyons à l'intégralité des interventions que nous avons faites précédemment et dans différents contextes, du point de vue de notre préoccupation concernant

l'approche réglementaire de l'Union européenne et les nuances discriminatoires de sa politique. Enfin, nous souhaitons mentionner que, sans préjudice de ce qui précède, la Colombie est également disposée à engager un dialogue constructif afin de rechercher un équilibre entre les objectifs des mesures adoptées et les besoins en matière de commerce. Cette démarche s'appuiera sur un examen approfondi et objectif des règlements afin de garantir leur cohérence avec les principes et les obligations de l'OMC.

19.23. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

19.24. Les États-Unis se joignent à l'Australie, au Canada, à la Colombie, au Costa Rica, à l'Équateur, au Guatemala, au Paraguay, à la République dominicaine et à l'Uruguay pour exprimer à nouveau leur inquiétude concernant la mise en œuvre par l'Union européenne d'obstacles non tarifaires visant les produits agricoles. Malheureusement, c'est la treizième fois consécutive que ce point est inscrit à l'ordre du jour du Conseil du commerce des marchandises (CCM) et la cinquième année que cette question est soulevée dans le cadre du Conseil. Comme nous l'avons relevé par le passé, l'Union européenne continue d'abaisser les limites maximales de résidus (LMR) de nombreux pesticides à des niveaux restrictifs pour le commerce sans justification scientifique claire ni avantage mesurable pour la santé humaine. Cette approche de la réglementation des pesticides fondée sur les dangers peut conduire à des obstacles commerciaux qui menacent la sécurité des systèmes alimentaires mondiaux.

19.25. En outre, l'Union européenne applique les LMR de pesticides nouvellement réduites au point de production pour les produits nationaux, alors qu'elle applique ces LMR au point d'importation pour les produits importés. Cette différence de traitement entre les produits nationaux et importés provoque des inefficacités et des perturbations commerciales pour les produits destinés au marché de l'UE et confère un avantage injuste aux producteurs de l'UE, en particulier à ceux qui fabriquent des produits à longue durée de conservation.

19.26. Les États-Unis réitèrent leurs inquiétudes quant au fait que l'Union européenne semble suivre une approche similaire avec sa nouvelle législation sur les médicaments vétérinaires en interdisant l'utilisation d'antimicrobiens qui ne sont pas considérés comme importants d'un point de vue médical pour la santé humaine. À l'instar d'autres Membres, nous avons fait part au Comité SPS de nos préoccupations quant au fait que ces restrictions prescriptives, qui ne semblent pas reposer sur des évaluations complètes des risques, s'appliqueront aux producteurs étrangers qui exportent des animaux et des produits d'origine animale vers l'UE.

19.27. Les États-Unis demandent de nouveau que toute mesure de l'UE soit assez souple pour permettre aux partenaires commerciaux de respecter le niveau de protection de l'UE d'une manière adaptée aux besoins des agriculteurs et des producteurs dans le propre contexte national des pays exportateurs. La communauté internationale devrait œuvrer de concert pour soutenir des mesures fondées sur les données scientifiques qui favorisent un approvisionnement alimentaire sûr et durable, et les États-Unis invitent l'Union européenne à s'associer à ses partenaires commerciaux pour définir des approches mutuellement bénéfiques de cette nature.

19.28. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

19.29. L'Australie continue de soulever ou de soutenir plusieurs préoccupations commerciales spécifiques liées à la mise en œuvre par l'Union européenne d'obstacles non tarifaires visant les produits agricoles au sein des comités compétents de l'OMC. Elle demeure préoccupée par le fait que l'application par l'UE de ses normes sanitaires et environnementales aux produits agricoles et agroalimentaires importés, à bien des égards, ne facilite pas les échanges et ne favorise pas l'obtention de résultats productifs et durables dans le secteur agricole. S'agissant des produits agricoles importés, l'approche réglementaire adoptée par l'UE en matière d'intrants agricoles, de prescriptions relatives à la production et de mesures spécifiques visant à protéger l'environnement a eu des répercussions sur la capacité des producteurs des pays tiers à accéder au marché de l'UE. Ces préoccupations ont notamment trait aux récentes tentatives de l'UE de fixer des LMR pour certains pesticides en vue d'atteindre des objectifs environnementaux dans des pays tiers. L'Australie ne considère pas que le système existant de LMR soit un outil approprié ou efficace pour atteindre des objectifs environnementaux. Les autorités nationales compétentes des pays tiers sont les mieux placées pour veiller à ce que l'application des pesticides se fasse de manière sûre, responsable et durable dans chaque pays, en fonction de l'environnement qui lui est propre.

L'Australie dispose d'un cadre réglementaire solide pour les produits chimiques agricoles et vétérinaires, ce qui permet aux agriculteurs australiens d'accéder en toute sécurité aux pesticides dont ils ont besoin pour maintenir leur productivité et leur rentabilité tout en préservant l'environnement unique de l'Australie. Cette approche est conforme aux principes énoncés dans la récente déclaration des membres du groupe de Cairns sur la contribution du système commercial multilatéral à l'appui de systèmes agricoles et alimentaires durables et résilients ([G/AG/GEN/222/Rev.1](#)). La déclaration souligne le rôle crucial d'un secteur agricole résilient pour nourrir une population croissante, et d'une approche basée sur la science et inclusive pour relever collectivement les défis environnementaux. L'Australie continue également de s'inquiéter de l'avantage concurrentiel inéquitable dont bénéficient les producteurs de l'UE en appliquant les prescriptions européennes relatives à la production intérieure aux importations, sans qu'il soit possible à des systèmes de pays tiers qui obtiennent des résultats équivalents d'être reconnus. Des subventions sont accordées aux producteurs de l'UE pour leur permettre de mettre en œuvre les prescriptions européennes en matière de production. Toutefois, s'ils ne sont pas en mesure de maintenir leur productivité et leur rentabilité, les producteurs de l'UE sont les seuls à pouvoir bénéficier de dérogations à l'application de certaines prescriptions réglementaires européennes, notamment grâce à la délivrance d'autorisations d'urgence pour l'utilisation de produits phytopharmaceutiques. Cela crée un système à deux niveaux, dans lequel les produits importés sont soumis à des conditions réglementaires plus strictes que les produits d'origine nationale. L'Australie reconnaît le droit des Membres de l'OMC de réglementer les importations agricoles de manière à protéger la santé des personnes et des animaux, à préserver les végétaux et à protéger l'environnement. Néanmoins, elle estime que les Membres sont également liés par les obligations qu'ils ont contractées dans le cadre de l'OMC, en particulier pour ce qui est de réaliser des évaluations des risques fondées sur des données scientifiques et de veiller à ce que les mesures prises ne soient pas plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour atteindre des objectifs légitimes. Afin de garantir la libre circulation des produits agricoles sans imposer de charge réglementaire non nécessaire, l'Australie demande une nouvelle fois à l'Union européenne d'appliquer les normes et les meilleures pratiques internationales en matière de réglementation des produits agricoles importés. Nous remercions l'Union européenne pour le dialogue qu'elle continue d'avoir avec l'Australie sur ces questions déjà anciennes.

19.30. La déléguée de la République dominicaine a indiqué ce qui suit:

19.31. La République dominicaine souhaite réitérer la déclaration qu'elle a faite aux réunions formelles du CCM, qui se sont tenues les 3 et 4 avril 2023 et les 6 et 7 juillet 2023. Nous partageons les préoccupations de l'Union européenne au sujet de la protection de la santé humaine et animale, ainsi que des mesures visant à protéger l'environnement. Toutefois, nous sommes préoccupés par les effets systémiques et commerciaux que les mesures de réduction des limites maximales de résidus (LMR) risquent d'avoir sur les exportations de notre pays, étant donné que ce type de réglementation a des répercussions socio-économiques directes en République dominicaine, en particulier sur les producteurs agricoles, qui constituent généralement les populations les plus vulnérables dans les PMA et les pays en développement, et qui subissent directement les conséquences socioéconomiques de ces restrictions au commerce international.

19.32. La République dominicaine considère que toute mesure appliquée par l'Union européenne devrait être élaborée conformément aux règles convenues à l'OMC. Le projet de règlement sur les LMR présenté par l'UE devrait prendre en considération les preuves scientifiques. Nous invitons donc l'UE à se conformer au Codex Alimentarius lorsqu'elle reviendra sur sa décision d'appliquer ces mesures.

19.33. Nous sommes particulièrement préoccupés par la modification éventuelle des LMR pour l'"imazalil", qui est un produit essentiel pour les fruits tels que les bananes et les mangues. Nous exprimons la préoccupation de la République dominicaine concernant la notification de l'Union européenne figurant dans le document [G/SPS/N/EU/319](#), du 5 avril 2019, qui a informé les Membres d'une proposition d'avant-projet de règlement de la Commission modifiant les annexes II et III du Règlement (CE) n° 396/2005 du Parlement européen et du Conseil en ce qui concerne la révision des LMR pour l'imazalil dans certaines denrées alimentaires.

19.34. La République dominicaine reconnaît le droit de l'Union européenne d'adopter les mesures sanitaires et phytosanitaires qu'elle juge nécessaires pour atteindre le niveau adéquat de protection de la santé de ses citoyens, conformément à l'article 2 de l'Accord SPS. Toutefois, ce droit d'adopter des mesures sanitaires et phytosanitaires pour atteindre un niveau de protection adéquat implique

des obligations fondamentales. En général, les Membres peuvent adopter des mesures sanitaires et phytosanitaires à condition i) qu'elles ne soient appliquées que dans la mesure nécessaire pour protéger la vie ou la santé; ii) qu'elles soient fondées sur des principes scientifiques et ne soient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes; et iii) qu'elles n'établissent pas de discrimination injustifiable entre l'origine nationale et l'origine étrangère ou entre les sources d'approvisionnement externes.

19.35. L'imazalil, qui est un fongicide essentiel, appliqué après la récolte, d'une grande importance économique et agricole, est largement utilisé pour la culture de fruits tels que les bananes, les mangues et les avocats. Il s'agit d'un outil indispensable au traitement post-récolte de ces aliments, car ils sont sujets à diverses maladies causées par des champignons pathogènes ne pouvant être évitées que par l'utilisation de l'imazalil dans le cadre d'un programme de régulation efficace. Les exportations de bananes, de mangues et d'avocats représentent environ 20% des exportations annuelles totales de produits alimentaires de la République dominicaine, et la principale destination de ces fruits est l'Union européenne, en particulier pour les bananes.

19.36. La réduction des LMR pour la substance active imazalil poserait de graves problèmes à notre industrie. Il s'agit pratiquement d'une mesure de tolérance zéro. À l'heure actuelle, il n'existe aucun produit phytopharmaceutique de remplacement ayant l'efficacité de l'imazalil, en particulier en ce qui concerne la lutte contre les champignons pathogènes.

19.37. En avril 2015, par le biais de la notification [G/SPS/W/284](#) d'avril 2015, l'Inde a signalé la pratique fréquente consistant à adopter la limite de détermination comme LMR pour les pesticides non homologués ou non utilisés sur le territoire du Membre importateur, et les perturbations du commerce international qui en découlaient. À la suite de cette notification, le Comité SPS a organisé plusieurs ateliers techniques dans le but de réduire ou d'éliminer cette pratique de certains Membres.

19.38. La République dominicaine regrette que les autorités de l'Union européenne n'aient pas tenu compte des recommandations des ateliers sur l'établissement des LMR organisés par le Comité SPS et qu'elles aient proposé d'amender le Règlement (CE) n° 396/2005 afin de modifier les LMR pour l'imazalil sur la base de la limite de quantification sans tenir compte de l'incidence sur le commerce international.

19.39. Les déclarations conjointes sur les questions SPS faites à la douzième Conférence ministérielle (CM12), la Déclaration sur le commerce des produits alimentaires et agricoles présentée à la onzième Conférence ministérielle (CM11) et la Déclaration adoptée par les Ministres de l'agriculture des pays du G-20 à leur réunion de juillet 2018 renforcent les engagements pris par l'Union européenne en tant que Membre de l'Accord SPS et s'abstiennent d'adopter des obstacles non nécessaires au commerce international.

19.40. Nous encourageons l'Union européenne à trouver une autre solution concernant les LMR pour l'imazalil, pour que nous répondions à nos préoccupations sans compromettre inutilement nos économies et notre agriculture. La République dominicaine relève que l'évaluation des risques de l'EFSA du 5 septembre 2017, annexée à la notification [G/SPS/N/EU/319](#), indique que les LMR pour les bananes issues des bonnes pratiques agricoles (BPA) sont provisoires et que la toxicité du métabolite R014821 formé dans les applications après récolte n'est toujours pas concluante.

19.41. Compte tenu de ce qui précède, la République dominicaine, en tant que Membre de l'OMC, exprime sa préoccupation; en outre, elle n'est pas d'accord avec la politique de l'Union européenne concernant l'établissement de LMR basées sur la limite de quantification, parce que cette politique ne contribue pas à garantir la santé des consommateurs et parce qu'elle crée des obstacles non nécessaires au commerce des produits agricoles exportés par les Membres, en violation des articles 2 et 5 de l'Accord SPS, respectivement. Par conséquent, nous demandons que l'établissement de LMR pour l'imazalil soit étayé par des preuves scientifiques.

19.42. Le délégué du [Brésil](#) a indiqué ce qui suit:

19.43. Le Brésil déplore que l'Union européenne ait continué à adopter des obstacles non tarifaires qui sont dépourvus de fondement scientifique et ajoutent au déséquilibre du commerce des produits agricoles. Le principe scientifique de l'Accord SPS établit un équilibre entre la protection de la vie et de la santé, d'une part, et l'accès aux marchés, d'autre part. L'UE impose sans cesse des interdictions

fondées sur l'approche par les risques et/ou le recours à l'article 5.7 de l'Accord SPS, au mépris de la position d'institutions renommées. Le Brésil s'inquiète que les instruments qui créent de nouveaux obstacles commerciaux non tarifaires, sous couvert de protection de l'environnement se multiplient. Il est regrettable que nous devions soumettre ce débat au CCM, car l'interprétation donnée à l'Accord SPS s'éloigne des objectifs qui ont guidé les négociations pendant le Cycle d'Uruguay.

19.44. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

19.45. Il s'agit d'une préoccupation commerciale inscrite de longue date à l'ordre du jour de ce Conseil. Nous partageons les préoccupations exprimées par plusieurs Membres qui se sont exprimés avant nous au sujet de l'imposition par l'Union européenne de mesures non tarifaires visant des produits agricoles. Nous demandons que la déclaration que nous avons faite lors de la précédente réunion du CCM soit également consignée dans le compte rendu de la présente réunion.<sup>6</sup>

19.46. La déléguée de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

19.47. L'Argentine remercie les délégations qui ont inscrit ce point à l'ordre du jour. L'Argentine réitère une fois de plus sa préoccupation et souligne l'importance de garantir que tous les Membres appliquent des mesures fondées sur une analyse des risques s'appuyant sur la science. Comme nous l'avons déjà exprimé à plusieurs reprises lorsque cette question a été débattue dans le cadre de ce Conseil, si l'Argentine partage le souci de l'Union européenne de renforcer la protection de la santé humaine et de l'environnement, elle tient une fois de plus à souligner l'importance de respecter les dispositions des Accords de l'OMC de façon que les mesures ne soient pas plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour atteindre un objectif légitime. Nous sommes particulièrement préoccupés par le nombre de substances interdites par l'UE, qui s'accroît de jour en jour.

19.48. Cette situation peut avoir de graves conséquences pour un certain nombre de Membres de l'OMC, en particulier les pays en développement, dont la population et l'économie sont fortement tributaires des exportations agricoles, comme il a déjà été souligné dans plusieurs déclarations précédentes. Nous estimons également que l'approche adoptée par l'UE pour établir des périodes de transition pour les LMR ne tient pas compte des besoins et des capacités d'adaptation des pays tiers. Enfin, nous souscrivons aux vues de plusieurs autres délégations sur la nécessité de prendre en compte les préoccupations soulevées et sur le fait qu'il est essentiel que l'UE utilise l'approche de l'évaluation des risques dans l'analyse des modifications réglementaires, et dispose d'études scientifiques concluantes pour déterminer l'existence des différents éléments qui peuvent influencer sur la santé humaine et l'environnement.

19.49. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

19.50. Nous sommes conscients que l'Union européenne s'efforce de garantir l'application des normes sanitaires et environnementales de l'UE aux produits importés de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche dans le cadre d'une clause miroir en vue d'établir un système alimentaire durable. Afin de mettre en place un système alimentaire durable, il doit être tenu compte non seulement des produits agricoles importés dans l'Union européenne mais aussi des produits agricoles produits dans le monde entier. Dans cette optique, il importe que chaque pays œuvre à la mise en place d'un système alimentaire durable qui tienne compte de son propre climat et d'autres facteurs. Nous sommes d'avis que les normes sanitaires et environnementales de l'UE ne devraient pas être appliquées uniformément aux produits importés, mais que les efforts de chaque pays devraient être respectés. Par exemple, l'UE abaisse les LMR pour protéger les insectes pollinisateurs, ce qui est différent de la manière dont les LMR ont été fixées pour protéger la vie ou la santé des personnes dans le passé. Cela s'écarte de l'harmonisation des LMR au niveau international. L'UE ne devrait pas porter de jugement sur le bien-fondé des méthodes d'utilisation des pesticides des pays tiers, car

---

<sup>6</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 8.73 et 8.74: [“8.73. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit: 8.74. L'Inde partage les préoccupations soulevées par d'autres Membres concernant l'application par l'Union européenne d'obstacles non tarifaires visant les produits agricoles. Les mesures unilatérales de l'UE sapent de plus en plus les principes de la réglementation et ne sont pas fondées sur les principes d'analyse des risques convenus au niveau international. Elles ne tiennent pas compte non plus d'autres approches pour atteindre des objectifs réglementaires. Pour mettre en œuvre ses mesures SPS, ainsi que sa nouvelle approche visant à utiliser des mesures OTC pour des raisons environnementales, l'Union européenne semble imposer à ses partenaires commerciaux sa propre approche en matière de réglementation intérieure. L'Inde observe avec inquiétude que cette tendance est en train de se généraliser, comme le montre également la réglementation européenne liée au Pacte vert pour l'Europe.



celles-ci sont fixées par les autorités nationales, en tenant compte des conditions environnementales de chaque Membre. Dans son rapport sur l'"application des normes sanitaires et environnementales de l'UE aux produits agricoles et agro-alimentaires importés", la Commission européenne indique que l'UE poursuivra ses efforts au niveau multilatéral en vue d'obtenir un consensus mondial sur des normes convenues au niveau international. Si l'UE adopte une telle approche nouvelle, nous demandons qu'elle veille en même temps à ce que les mesures soient compatibles avec les Accords de l'OMC, et organise des discussions internationales sur cette question.

19.51. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

19.52. L'Union européenne prend note des observations des Membres de l'OMC. Elle a fourni des réponses détaillées lors des précédentes réunions du CCM. Nos déclarations restent valables dans leur intégralité. L'UE s'est livrée à un vaste dialogue, y compris en s'appuyant sur les questions soulevées au sein de ce conseil, ainsi que du Comité SPS et du Comité OTC.

19.53. L'UE a également engagé le dialogue au niveau bilatéral, tant ici à Genève que dans les capitales respectives. Le 17 mars, une réunion plurilatérale s'est tenue à Genève et a permis une discussion technique franche. L'Union européenne a organisé des sessions d'information et fourni des renseignements détaillés. Depuis 2019, nous avons transmis pas moins de dix communications au Comité SPS concernant notre politique en matière de pesticides. Nous nous référons en particulier au document [G/SPS/GEN/1494/Rev.2](#), distribué en juillet 2022. Ce document donne un aperçu de l'examen en cours des LMR pour les pesticides dans l'UE. Il importe de signaler qu'il décrit le processus de révision, ainsi que la manière dont les pays non-membres de l'UE peuvent y contribuer activement. L'UE reste ouverte à de nouvelles discussions sur la manière dont nous pouvons travailler ensemble afin de faciliter le commerce des produits agricoles traités avec des produits phytopharmaceutiques.

19.54. L'Union européenne continue de fournir une assistance technique aux pays en développement et aux PMA pour améliorer leurs capacités en matière d'application des mesures SPS et d'accès aux marchés, directement ou par l'intermédiaire d'autres organisations et partenariats internationaux, tels que le Fonds pour l'élaboration des normes et le développement du commerce (STDF). L'UE a communiqué au Comité SPS des informations détaillées sur l'assistance technique dans le domaine SPS qu'elle a fournie au cours de la période 2019-2020 ([G/SPS/GEN/1139/Add.6](#)) et continue de fournir une assistance technique aux pays en développement et aux PMA pour améliorer leur capacité SPS et leur accès aux marchés. Cela se fait directement ou par l'intermédiaire d'autres organisations et partenariats internationaux, tels que le STDF hébergé par l'OMC.

19.55. L'Union européenne reste convaincue de notre intérêt commun à veiller à ce que les résidus de pesticides ne soient pas présents à des niveaux constituant un risque inacceptable pour la santé humaine. Enfin, et ce n'est pas le moins important, nous pensons que nous avons un intérêt commun à rendre nos systèmes alimentaires durables en nous attaquant au problème des substances actives toxiques et en protégeant la santé de nos concitoyens.

19.56. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **20 CHINE – MESURES ADMINISTRATIVES POUR L'ENREGISTREMENT DES PRODUCTEURS ÉTRANGERS D'ALIMENTS IMPORTÉS (ID 174) – DÉCLARATIONS PRÉSENTÉES PAR L'AUSTRALIE ET LES ÉTATS-UNIS**

20.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie et des États-Unis.

20.2. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

20.3. Au titre du Règlement de la Chine sur l'enregistrement et l'administration des fabricants étrangers de produits alimentaires importés, promulgué en tant que Décret n° 248, l'Australie se félicite de la coopération entre le Département de l'agriculture, des forêts et de la pêche et l'Administration générale des douanes chinoises (GACC) dans le cadre de la mise en œuvre du système chinois d'enregistrement en ligne des entreprises de produits alimentaires importés (CIFER). Nous nous félicitons des changements apportés par la GACC au CIFER ces 12 derniers mois, qui ont amélioré l'interaction entre le Département de l'agriculture, des forêts et de la pêche et les



exportateurs australiens et le système. L'Australie se réjouit à la perspective de poursuivre la collaboration technique avec le GACC et apprécie la possibilité de travailler en coopération avec la Chine sur des changements qui promeuvent la sécurité sanitaire des produits alimentaires d'une manière fondée sur la science et qui n'est pas plus restrictive pour le commerce qu'il n'est nécessaire. Les exportateurs australiens de produits alimentaires sont prêts et disposés à se conformer aux prescriptions de la Chine en matière de sécurité sanitaire des produits alimentaires, mais les entreprises – en particulier les nouveaux établissements répertoriés sur le marché chinois – et les autorités compétentes ont besoin de clarté et d'un calendrier raisonnable afin d'effectuer les changements nécessaires pour se conformer aux exigences d'enregistrement dans le système CIFER. Le système continue de poser des difficultés aux exportateurs australiens qui doivent s'enregistrer eux-mêmes dans le système CIFER. Comme la Chine le sait, l'Australie a déjà soulevé ces préoccupations à plusieurs reprises à la fois au Comité SPS et au Comité OTC, ainsi que sur le plan bilatéral lors de la récente réunion du Comité du commerce des marchandises de l'Accord de libre-échange Chine-Australie (ChAFTA). Compte tenu de ce qui précède, l'Australie demande aux autorités douanières chinoises de continuer à travailler de manière constructive avec les entreprises et les autorités compétentes australiennes et d'examiner les demandes australiennes de manière cohérente et en temps utile. L'Australie est disposée à fournir des études de cas concernant les difficultés rencontrées afin de soutenir les échanges techniques ultérieurs. Enfin, il était satisfaisant de voir les réunions productives entre les dirigeants de nos deux pays – le Premier Ministre Albanese avec le Président Xi et le Premier Ministre Li à Pékin récemment.

20.4. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

20.5. Comme pour les préoccupations commerciales précédentes, les États-Unis notent que c'est la septième réunion consécutive dans le cadre de laquelle ce point est inscrit à l'ordre du jour du CCM et la troisième année que cette question a été soulevée devant le Conseil. Nous sommes extrêmement déçus que la Chine ait finalisé et mis en œuvre cette mesure telle qu'elle a été proposée, malgré les efforts considérables déployés par les États-Unis et la communauté internationale en vue d'un dialogue constructif, y compris dans le cadre de réunions des comités OTC et SPS et du CCM, dans le cadre d'échanges bilatéraux, et par le biais de lettres conjointes émanant de neuf Membres de l'OMC.

20.6. La Chine n'a pas répondu aux demandes des partenaires commerciaux d'engager des discussions utiles pour expliquer les nouvelles exigences, fournir une justification scientifique ou technique, ou publier des changements qui réduisent les charges commerciales non nécessaires concernant les milliards de dollars de produits alimentaires sûrs exportés vers la Chine dans le cadre de ces exigences.

20.7. Bien qu'il soit en vigueur depuis près de deux ans, le Décret 248 continue de poser de nouvelles difficultés aux producteurs mondiaux de produits alimentaires et aux autorités compétentes, car la Chine modifie régulièrement le champ d'application de la mesure sans notifier les changements, met en œuvre de nouvelles exigences sans préavis et applique des critères incohérents pour l'examen des demandes d'enregistrement.

20.8. Nous demandons une fois de plus à la Chine de respecter ses obligations internationales et bilatérales, et nous maintenons notre engagement à rechercher des solutions à ces problèmes en suspens. Nous sommes favorables à un dialogue constructif avec la Chine afin de réduire les obstacles au commerce de produits alimentaires sûrs. Nous reconnaissons que les discussions dans le cadre de ce Conseil a conduit la Chine à mettre en œuvre cette mesure d'une manière moins restrictive que la mesure elle-même ne semble l'exiger, y compris dans la mesure où elle semble officieusement renoncer à certaines exigences en matière de documentation qui auraient imposé une charge énorme à l'autorité compétente des États-Unis.

20.9. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

20.10. Nous notons qu'il y a de nombreuses incertitudes dans les procédures d'enregistrement du "Règlement de la Chine sur l'enregistrement et l'administration des fabricants étrangers de produits alimentaires importés", qui imposent de lourdes contraintes aux autorités et aux opérateurs économiques étrangers. Par exemple, l'examen des demandes accuse un retard, y compris dans des cas où les autorités chinoises ne fournissent pas suffisamment d'explications sur les raisons du rejet des demandes. Nous demandons à la Chine d'améliorer le fonctionnement et la transparence de ses

procédures relatives à la mise en œuvre de ce règlement de façon qu'elles ne deviennent pas excessivement contraignantes pour les opérateurs économiques.

20.11. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

20.12. L'Union européenne souhaite appuyer les préoccupations exprimées au sujet de la mise en œuvre du Décret 248 de l'Administration générale des douanes de la République populaire de Chine (GACC). Près de deux ans après l'entrée en vigueur du décret, l'UE estime que l'ensemble du processus de sa mise en œuvre reste lourd, tant pour les autorités que pour les opérateurs. Le processus d'enregistrement, notamment la soumission électronique de documents par le biais du système CIFER, est fastidieux et chronophage, qu'il s'agisse de demander de nouveaux enregistrements ou de modifier ou corriger des enregistrements existants. L'UE demande à la Chine d'assurer la continuité des échanges commerciaux pendant la mise en œuvre du Décret 248. Dans ce contexte, les nouvelles exigences ne doivent pas être mises en œuvre sans préavis, et la Chine devrait publier régulièrement des orientations actualisées sur la mise en œuvre du Décret 248.

20.13. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

20.14. La République de Corée tient à réitérer ses préoccupations au sujet des mesures administratives de la Chine pour l'enregistrement des producteurs étrangers d'aliments importés et renvoie aux déclarations qu'elle a faites lors des dernières réunions.<sup>7</sup> La Corée reconnaît les efforts déployés par la Chine pour garantir la sécurité alimentaire, ainsi que son droit à prendre les mesures nécessaires pour protéger ses citoyens des risques qui y sont liés. Toutefois, elle demeure préoccupée par la longueur du processus d'enregistrement et le manque de clarté des motifs de rejet, qui ont eu un impact négatif sur nos entreprises exportatrices. La Corée demande à la Chine de résoudre ces problèmes dans les meilleurs délais. Nous sommes prêts à dialoguer davantage avec la Chine.

20.15. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

20.16. Le Canada se félicite des efforts déployés par la Chine en vue de faciliter le processus d'enregistrement et de renouvellement des établissements étrangers dans le système chinois d'enregistrement en ligne des entreprises de produits alimentaires importés (CIFER). Bien que le Canada apprécie la coopération de la Chine dans ce domaine, une plus grande cohérence dans les processus d'enregistrement et de renouvellement ainsi que des efforts pour réduire la charge administrative contribueraient à assurer que le système CIFER n'entraîne pas de retards.

20.17. Le délégué du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

20.18. Comme le Taipei chinois l'a déjà indiqué lors de précédentes réunions du CCM, il reste vivement préoccupé par ces mesures, car les incertitudes et le manque de transparence persistent même après leur mise en œuvre depuis plus de 18 mois. La Chine n'a pas pris de mesures utiles pour apaiser les préoccupations légitimes des Membres.

20.19. Premièrement, le manque de renseignements suffisants reste un obstacle notable, en particulier pour les installations qui doivent s'enregistrer directement auprès de l'Administration générale des douanes de la Chine (GACC). Bien que la Chine ait indiqué que des orientations techniques, des interprétations réglementaires et des pièces justificatives ont déjà été fournies, nous

---

<sup>7</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 11.14 et 11.15: "11.14. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

11.15. La République de Corée tient à réitérer ses préoccupations au sujet des mesures administratives de la Chine pour l'enregistrement des producteurs étrangers d'aliments importés et renvoie aux déclarations qu'elle a faites lors des dernières réunions. La Corée reconnaît les efforts déployés par la Chine pour garantir la sécurité alimentaire, ainsi que son droit à prendre les mesures nécessaires pour protéger ses citoyens des risques qui y sont liés. Toutefois, elle demeure préoccupée par l'expansion des produits devant être administrés par les autorités des Membres exportateurs. En conséquence, la Corée demande une nouvelle fois instamment à la Chine d'améliorer la procédure d'enregistrement des producteurs étrangers et de fournir des preuves scientifiques démontrant que les mesures introduites sont conformes à l'Accord SPS. La République de Corée est prête à dialoguer davantage avec la Chine pour résoudre ces questions de manière constructive."

demandons instamment que ces informations soient régulièrement mises à jour et placées sur un site Web accessible au public afin que les établissements étrangers puissent les consulter.

20.20. Deuxièmement, le temps de traitement standard ou prévu pour les procédures d'examen et d'approbation n'a pas encore été divulgué. On sait peu de choses sur les différentes étapes du processus de demande. Par ailleurs, nos établissements ont signalé que leurs demandes avaient été rejetées par la GACC sans explication. Nous demandons donc une nouvelle fois à la GACC de se conformer aux obligations qui lui incombent en vertu des accords SPS et OTC afin d'assurer l'efficacité et la transparence de ses procédures d'examen et d'approbation.

20.21. Enfin, même si nous avons demandé des éclaircissements à la Chine à plusieurs reprises, au niveau bilatéral et dans le cadre de cette instance, nous n'avons pas encore reçu de réponse suffisante et détaillée de sa part. Par conséquent, nous demandons instamment à la Chine d'engager un dialogue constructif pour résoudre les difficultés susmentionnées.

20.22. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

20.23. Le Règlement de la Chine sur l'enregistrement et l'administration des fabricants étrangers de produits alimentaires importés (Décret 248) est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2022. Nous avons notifié les mesures à l'OMC et certaines observations raisonnables ont déjà été prises en compte et incorporées dans le règlement. La période transitoire du règlement est conforme aux exigences des accords TBT et SPS.

20.24. Grâce à l'étroite coopération des autorités compétentes en matière de sécurité alimentaire de tous les Membres, plus de 80 000 fabricants étrangers, issus de 165 économies, ont été enregistrés en Chine. À leur nombre figurent 6 434 entreprises des États-Unis, 6 030 du Japon, 2 999 de la République de Corée, 2 193 de l'Australie et 1 162 du Canada. En 2022, première année de mise en œuvre du système CIFER, la valeur des produits alimentaires importés a atteint 1,39 trillion de yuans (CNY), soit une augmentation de 10,4% par rapport à l'année précédente. Cette augmentation montre que l'enregistrement des importations mis en œuvre par la Chine est efficace pour garantir la sécurité sanitaire des produits alimentaires importés et promouvoir le commerce de ces produits vers la Chine.

20.25. La GACC a déployé des efforts considérables pour soutenir la mise en œuvre du Règlement. Elle a publié les documents explicatifs du Règlement, les lignes directrices, les documents d'appui et les formulaires de demande d'enregistrement. Un système d'information sur l'enregistrement a été lancé à l'intention des entreprises étrangères. La GACC a également organisé des séances d'information et de formation avec la participation de plus de 100 Membres. Une vidéo sur le fonctionnement du système CIFER a été publiée sur le site officiel de la GACC.

20.26. À l'OMC, nous avons organisé une session d'information lors de la 91<sup>ème</sup> réunion du Comité OTC en juin 2023, et avons répondu à certaines questions courantes posées par les Membres sur les procédures d'enregistrement. Si les Membres ont d'autres questions concernant le règlement et le système d'enregistrement, ils sont priés de communiquer avec la GACC de manière bilatérale, et elle leur répondra en temps utile et fournira une assistance technique.

20.27. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **21 CHINE – RÈGLEMENT SUR LA SUPERVISION ET L'ADMINISTRATION DES PRODUITS COSMÉTIQUES (CSAR) (ID 169) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DE L'UNION EUROPÉENNE ET DU JAPON**

21.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis, du Japon et de l'Union européenne.

21.2. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

21.3. L'Union européenne souhaiterait remercier les autorités chinoises d'avoir prolongé la date limite fixée pour l'enregistrement des matières premières et des produits finis cosmétiques jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2024. Nous saluons également les changements annoncés, qui offriront une plus grande

flexibilité aux producteurs lors de l'enregistrement des informations relatives à la sécurité des matières premières.

21.4. Dans le même temps, l'Union européenne souhaiterait réitérer les préoccupations qu'elle a déjà soulevées lors de précédentes réunions de ce Conseil (juillet et novembre 2021, avril, juillet et novembre 2022, et avril 2023).<sup>8</sup> Ces préoccupations concernent le Règlement relatif à la surveillance et à l'administration des produits cosmétiques en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> mai 2021. Nos préoccupations sont bien connues et restent les mêmes que celles exprimées à la précédente réunion du Conseil.<sup>9</sup>

21.5. La divulgation obligatoire de renseignements sensibles sur le plan commercial touche aux droits de propriété intellectuelle (DPI) des entreprises impliquées dans le processus d'enregistrement. L'Union européenne demande à la Chine d'envisager la possibilité d'exiger un accès permanent aux dossiers des entreprises pour inspecter les données sensibles qu'ils contiennent, y compris le volume de renseignements exigés pour la notification de nouveaux ingrédients, ainsi que les problèmes potentiels liés à la divulgation de tels renseignements après un certain temps, mais sans imposer l'obligation de les intégrer à une base de données externe. Plus particulièrement, la législation chinoise exige que les spécifications communiquées par le fabricant de matières premières et la composition des ingrédients déclarée par les entreprises de cosmétiques dans leur demande d'agrément pour les produits correspondent exactement, toute discordance entre les informations fournies par le producteur de matières premières et les entreprises de cosmétiques rendant la demande présentée par ces dernières non valable. Sachant que la composition exacte des matières premières n'est jamais totalement stable et peut, dans une certaine mesure, varier ou évoluer avec le temps, il est presque impossible de garantir une parfaite cohérence entre les chiffres. En outre, l'accès à la base de données permettrait de faire la lumière sur la formulation des produits cosmétiques. L'UE encourage la Chine à accepter la transmission d'une fourchette de valeurs plutôt que des chiffres correspondants exacts. En outre, la nécessité de publier un résumé détaillé des évaluations de la justification de l'efficacité peut porter atteinte aux secrets commerciaux, dans la mesure où ces informations sont rendues publiques avant même que les produits ne soient mis à la disposition des consommateurs, ce qui confère un avantage commercial aux concurrents.

21.6. L'UE estime que ces prescriptions sont plus rigoureuses que nécessaire pour garantir la sécurité sanitaire des consommateurs et la traçabilité des ingrédients utilisés dans les cosmétiques, et qu'elles s'écartent de la pratique internationale. Un tel niveau d'information n'est exigé nulle part ailleurs dans le monde à des fins de notification et d'enregistrement, et la sécurité sanitaire des consommateurs est toujours assurée.

21.7. Par ailleurs, l'Union européenne souhaite réitérer son observation selon laquelle une approche différenciée est nécessaire entre les nouveaux produits et ceux qui sont déjà sur le marché. Cela permettrait d'éviter la situation dans laquelle l'offre de produits pourrait être interrompue pendant une longue période en raison du temps insuffisant accordé à la branche de production et aux autorités de supervision pour se préparer.

21.8. En outre, l'Union européenne souhaiterait faire remarquer que, depuis l'entrée en vigueur en mai 2021 des nouvelles prescriptions imposant l'enregistrement des nouveaux ingrédients cosmétiques à haut risque et au moins jusqu'en janvier 2023, aucun nouvel ingrédient cosmétique à haut risque n'a été enregistré avec succès en Chine, selon les parties prenantes de l'UE. Cette situation serait due aux renseignements techniques excessivement détaillés qui sont demandés et qui vont au-delà de ce qui est nécessaire pour évaluer la sécurité des ingrédients, comme l'obligation de fournir des rapports de R&D, des renseignements sur la manière dont l'ingrédient a été inventé ou une description du processus de fabrication.

21.9. Enfin, l'Union européenne tient à rappeler qu'aucun laboratoire n'a reçu d'agrément dans les États membres de l'UE et que, même si les règles du CSAR n'imposent pas d'essais locaux à l'arrivée sur le territoire chinois, *de facto*, les importateurs de produits cosmétiques sont contraints de tester leurs produits en Chine. Ils doivent donc envoyer des échantillons uniquement à cette fin, puis se soumettre à la procédure d'approbation et n'importer que plus tard les produits cosmétiques destinés

---

<sup>8</sup> Documents [G/C/M/140](#), paragraphes 23.32 à 23.36; [G/C/M/141](#), paragraphes 17.28 à 17.30; [G/C/M/142](#), paragraphes 8.12 à 8.15; [G/C/M/143](#), paragraphes 8.21 et 8.22; [G/C/M/144](#), paragraphes 33.16 à 33.22; et [G/C/M/145](#), paragraphes 25.14 à 25.18.

<sup>9</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 12.6 et 12.7.

à la vente. L'UE encourage la Chine à faciliter l'agrément des laboratoires dans d'autres pays, notamment dans ceux de l'Union européenne.

21.10. L'Union européenne invite instamment la Chine à répondre rapidement à ces préoccupations.

21.11. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

21.12. Le Japon a continué de faire part de ses préoccupations quant au Règlement chinois sur la supervision et l'administration des produits cosmétiques et aux règlements d'application connexes. Nous demandons que les mesures suivantes soient prises pour garantir que le Règlement CSAR de la Chine et ses activités en relation avec ce règlement soient conformes aux articles 2 et 5 de l'Accord OTC: i) en ce qui concerne les essais requis pour l'enregistrement et la notification des produits cosmétiques et les essais d'évaluation des dentifrices, nous demandons que soient acceptés les résultats des essais des organismes d'inspection étrangers qui ont les mêmes qualifications et capacités que les organismes d'inspection et d'enregistrement des produits cosmétiques nationaux en Chine; et ii) nous demandons que la Chine reconnaisse les méthodes d'essai internationalement reconnues par l'OCDE, l'ISO et d'autres comme des méthodes d'essai équivalentes à celles déjà acceptées dans la norme nationale chinoise et les règlements connexes. Nous demandons que les critères d'évaluation des allégations d'efficacité soient fixés par les déclarants ayant présenté une demande d'enregistrement de produits cosmétiques et les auteurs de notifications à ce sujet sur la base du libellé spécifique des allégations et de leur validité scientifique, que le champ d'application des "Principes directeurs de l'évaluation équivalente" soit élargi et que la Chine adopte la méthode des "références croisées". Nous prions le pays, à l'avenir, au moment de mettre en œuvre les lois et réglementations pertinentes, d'accorder un délai approprié entre la publication et l'application de chacune d'entre elles, conformément aux articles 2.12 et 5.9 de l'Accord OTC, afin que les personnes ayant présenté une demande d'enregistrement de produits cosmétiques et les auteurs de notifications à ce sujet puissent mettre leurs produits en conformité avec les nouvelles lois et réglementations.

21.13. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

21.14. Il est regrettable que ce point soit inscrit à l'ordre du jour du CCM pour la huitième réunion consécutive et qu'il soit soulevé au Conseil pour la troisième année consécutive. De même, les États-Unis et d'autres Membres de l'OMC n'ont cessé de faire part de leurs vives préoccupations concernant le Règlement sur la surveillance et l'administration des produits cosmétiques (CSAR) et ses mesures d'application lors des 13 dernières réunions du Comité OTC. Sans surprise, la Chine n'a pas cherché à collaborer avec les États-Unis et d'autres Membres de l'OMC pour parvenir à une solution.

21.15. Les États-Unis maintiennent leurs graves préoccupations au sujet du CSAR et de ses règles d'application et demandent à la Chine de répondre expressément aux préoccupations soulevées lors des réunions précédentes, tant au niveau du CCM que des organes subsidiaires. Nous trouvons très préoccupant que la Chine, dans ses déclarations devant le CCM et le Comité OTC de l'OMC, continue d'affirmer que les nombreuses préoccupations soulevées de longue date par les Membres de l'OMC au sujet du CSAR découlent d'une interprétation erronée des prescriptions. À mesure que la mise en œuvre du CSAR progresse, il apparaît de plus en plus clairement que les prescriptions établies par la Chine sont contraignantes, entraînent un traitement inégal des importations et ne répondent pas aux préoccupations exprimées par les Membres de l'OMC quant à la protection de la propriété intellectuelle des entreprises. Les États-Unis demandent à la Chine de cesser de réitérer les prescriptions du CSAR et de prendre conscience des préoccupations ainsi que d'y apporter des solutions.

21.16. Pour terminer, nous renvoyons la Chine aux déclarations précédentes prononcées par les États-Unis et de nombreux autres Membres de l'OMC pour ce qui est de nos préoccupations non résolues et de nos suggestions quant à la manière d'y répondre.

21.17. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

21.18. La République de Corée partage les préoccupations soulevées par d'autres Membres au sujet du Règlement chinois sur la supervision et l'administration des produits cosmétiques et de ses règles

d'application, et renvoie aux déclarations qu'elle a faites lors de réunions précédentes.<sup>10</sup> Compte tenu de l'intérêt des deux pays pour l'industrie des cosmétiques, la Corée demande à nouveau instamment à la Chine de résoudre rapidement ce problème, tout en insistant sur l'importance de poursuivre nos dialogues et nos échanges au sujet des réglementations en matière de cosmétiques par des voies tant bilatérales que multilatérales. La Corée est prête à dialoguer davantage avec la Chine pour résoudre ces questions de manière constructive.

21.19. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

21.20. La Nouvelle-Zélande a pris en compte la réponse donnée par la Chine à la précédente réunion du Conseil du commerce des marchandises. Nous réitérons les préoccupations bien documentées que nous avons exprimées lors des réunions précédentes, ainsi que lors de la récente réunion de la Commission économique et commerciale conjointe, concernant le système de réglementation chinois pour les cosmétiques. Nous continuons de demander instamment à la Chine d'envisager des mesures supplémentaires pour permettre i) l'exemption des prescriptions en matière d'essais sur les animaux au moyen d'une certification BPF délivrée par un organisme de réglementation non gouvernemental ou d'autres mécanismes de facilitation des échanges permettant de fournir des garanties concernant les produits; ii) et une certaine flexibilité en ce qui concerne les prescriptions relatives aux essais de produits. En particulier, nous encourageons la Chine à accepter les rapports d'essai émanant de laboratoires agréés installés hors du territoire chinois; et iii) à limiter davantage les prescriptions en matière de divulgation, en particulier celles qui concernent les renseignements sensibles, à ce qui est nécessaire pour garantir la sécurité des produits sur le marché intérieur chinois, de manière à ne pas compromettre la propriété intellectuelle. La Nouvelle-Zélande attend avec intérêt de poursuivre le dialogue avec la Chine au sujet de son Règlement sur la surveillance et l'administration des produits cosmétiques (CSAR) pour régler ces questions.

21.21. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

21.22. Premièrement, s'agissant de l'inspection requise pour l'enregistrement et la notification des produits cosmétiques, le fait d'exiger que l'inspection aux fins de l'enregistrement des produits cosmétiques et de la notification soit effectuée par des organismes professionnels permet de protéger les droits des consommateurs et de garantir l'exactitude des résultats de l'inspection. Les organismes d'inspection doivent obtenir l'accréditation en matière d'inspection et d'essai (CMA) dans le domaine des cosmétiques. Toutefois, la Chine n'interdit pas aux organismes d'inspection étrangers d'obtenir l'accréditation, et les Mesures administratives de la Chine pour l'accréditation des organismes d'inspection et d'essai n'empêchent pas non plus les organismes d'inspection étrangers d'obtenir cette accréditation.

21.23. Deuxièmement, concernant l'évaluation des allégations d'efficacité des produits cosmétiques, la formulation des spécifications relatives à une telle évaluation vise à mieux garantir la base scientifique, l'exactitude et la fiabilité de ces allégations et à protéger les droits et les intérêts des consommateurs. Fondée sur le principe d'équivalence, la méthode d'essai pour l'évaluation des allégations d'efficacité ne comporte pas de limitations quant à la sélection des réglementations étrangères ou des normes techniques internationalement reconnues, telles que celles de l'OCDE ou de l'ISO.

21.24. Troisièmement, en ce qui concerne les questions liées à l'étiquetage des produits cosmétiques, afin de protéger les droits des consommateurs, il importe que les renseignements sur les fabricants de produits cosmétiques incluent des données pertinentes sur les fabricants, leur emplacement, etc. Pour l'inscription des renseignements relatifs à l'entreprise, il convient d'utiliser les mots-clés correspondants afin de ne pas semer la confusion dans l'esprit des consommateurs. En ce qui concerne les ingrédients dont le pourcentage du poids n'excède pas 0,1% (en poids), la

---

<sup>10</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 12.18 et 12.19: "12.18. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

12.19. La République de Corée partage les préoccupations soulevées par d'autres Membres au sujet du CSAR et de ses règles d'application, et renvoie aux déclarations qu'elle a faites lors de réunions précédentes. Compte tenu de l'intérêt des deux pays pour l'industrie des cosmétiques, la Corée demande à nouveau instamment à la Chine de résoudre rapidement ce problème, tout en insistant sur l'importance de poursuivre nos dialogues et nos échanges au sujet des réglementations en matière de cosmétiques par des voies bilatérales et multilatérales. La République de Corée est prête à dialoguer davantage avec la Chine pour résoudre ces questions de manière constructive".

mention "autres ingrédients résiduels" devrait être indiquée sur l'étiquette. La mesure ne prévoit aucun ordre de présentation décroissant de la teneur en ingrédients ni aucun autre ordre spécifique.

21.25. Enfin, en ce qui concerne la protection des secrets commerciaux et des droits de propriété intellectuelle, la Chine croit savoir que le fait d'exiger des déclarants qu'ils présentent des documents relatifs à la sécurité est une pratique courante dans plusieurs États Membres. Nous avons pris diverses mesures pour protéger les droits de propriété intellectuelle et les secrets commerciaux des entreprises. Par exemple, au lieu de communiquer le texte intégral, nous demandons seulement aux entreprises concernées de présenter le résumé des documents à l'appui des allégations d'efficacité. Les documents techniques exigés pour les nouvelles matières premières ne comprennent que les aspects fondamentaux, tels que le nom, le numéro d'enregistrement, la composition, etc. Les autorités et le personnel administratif chinois protégeront strictement les secrets commerciaux en procédant à l'enregistrement des produits cosmétiques, conformément aux lois et réglementations en vigueur.

21.26. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **22 ÉGYPTÉ – PRESCRIPTIONS EN MATIÈRE DE CERTIFICATION HALAL POUR LES PRODUITS ALIMENTAIRES ET LES BOISSONS IMPORTÉS (ID 191) – DÉCLARATIONS DE DES ÉTATS-UNIS ET L'UNION EUROPÉENNE**

22.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis et de l'Union européenne.

22.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

22.3. Les États-Unis constatent que l'Égypte a différé la mise en œuvre de ses nouvelles prescriptions halal pour les produits laitiers; nous croyons comprendre que le dernier délai a été fixé au 1<sup>er</sup> janvier 2024. Cependant, les États-Unis font observer que des reports constants dans la mise en œuvre ne sont pas suffisants pour répondre à nos préoccupations sous-jacentes. Nous demandons à l'Égypte de publier un règlement technique décrivant les procédures de mise en œuvre pour tous les produits dont l'importation est subordonnée à une certification halal. Les États-Unis se félicitent également de l'approbation récente par l'Égypte d'un nouvel organisme de certification halal. Nous demandons à l'Égypte de publier les critères et le processus qu'elle utilisera pour approuver d'autres organismes de certification halal. Les États-Unis demandent à l'Égypte de suspendre toutes nouvelles prescriptions halal jusqu'à ce que les renseignements demandés aient été communiqués et que les questions relatives aux organismes de certification aient été résolues. Ces efforts donneront aux États-Unis et à d'autres exportateurs américains l'assurance dont ils ont besoin pour expédier en toute confiance des produits laitiers conformes aux exigences halal vers l'Égypte.

22.4. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

22.5. L'Union européenne réitère ses préoccupations concernant les prescriptions de l'Égypte relatives à la certification halal. L'UE s'inquiète de l'incidence négative de cette mesure sur les importations de produits alimentaires et de boissons vers l'Égypte. Elle invite l'Égypte à notifier à l'OMC la norme halal 4249/2014 avant sa finalisation, ainsi que la liste complète des produits qui devraient être certifiés halal. Une fois que la norme halal sera finalisée et adoptée, l'UE recommande d'instaurer une période de transition d'au moins six mois pour permettre aux opérateurs de s'adapter aux nouvelles conditions.

22.6. L'Union européenne a remarqué que la prescription relative aux produits laitiers avait été suspendue jusqu'à la fin de 2023 dans le dernier addendum du 8 août. Nous apprécions beaucoup la souplesse dont ont fait preuve les autorités égyptiennes, qui est très utile pour les opérateurs économiques.

22.7. L'Union européenne aimerait aussi inviter l'Égypte à revoir la décision d'accorder à une seule entreprise le droit de certifier le respect des prescriptions halal, et à fournir un système de certification halal qui reconnaîtrait plusieurs entités de certification bien établies, conformément aux meilleures pratiques internationales. La certification de produits provenant d'établissements déjà



certifiés par d'autres sociétés constitue une duplication inutile et prolongerait les délais de commercialisation tout en augmentant les coûts pour les consommateurs.

22.8. L'Union européenne souhaiterait demander à l'Égypte d'envisager de maintenir le caractère volontaire de la certification et de l'étiquetage halal pour les produits laitiers afin de réaliser l'objectif légitime d'assurer une information fiable sans entraver indûment les flux commerciaux. Les consommateurs devraient pouvoir décider s'ils achètent ou non des produits alimentaires certifiés halal en s'appuyant sur un étiquetage clair.

22.9. Enfin, l'Union européenne souhaiterait demander à interroger l'Égypte sur les étapes concrètes envisagées pour fournir aux parties prenantes des renseignements complets sur les nouvelles mesures et des orientations écrites claires et accessibles au public, y compris une description détaillée de la procédure de certification, de sa durée, de ses coûts et des documents requis, ainsi que de la procédure d'enregistrement des fournisseurs. L'UE est prête à travailler avec l'Égypte pour trouver des solutions qui permettraient d'éviter les conséquences négatives que cette mesure est susceptible d'avoir sur les importations de produits alimentaires et de boissons dans ce pays.

22.10. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

22.11. Ma délégation souhaiterait remercier les délégations de l'UE et des États-Unis d'avoir remis cette question à l'ordre du jour et d'avoir fait part de nos préoccupations commerciales et systémiques sur ce point. Le Paraguay demande à la délégation égyptienne de faire le point aujourd'hui, car l'Égypte n'a pas fourni de mise à jour sur cette question à la dernière réunion du Comité OTC au début du mois.

22.12. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

22.13. Le Canada reste préoccupé par les prescriptions de l'Égypte en matière de certification halal pour tous les produits alimentaires et boissons importés. Il comprend l'objectif de l'Égypte qui est de faire en sorte que les consommateurs égyptiens soient certains d'acheter et de consommer des produits certifiés halal. Toutefois, ces mesures ne doivent pas créer d'obstacles non nécessaires au commerce international ou être plus restrictives qu'il n'est nécessaire pour atteindre cet objectif. Le Canada se félicite que l'Égypte ait reporté au 31 décembre 2023 la mise en œuvre de la certification halal pour les produits laitiers. Cependant, il demande que cette mesure soit suspendue jusqu'à ce que de plus amples informations soient fournies. En particulier, le Canada demande des renseignements supplémentaires sur les procédures d'obtention de la certification, les barèmes des frais, des détails sur les audits, les produits visés, les documents requis et des précisions sur la façon dont ces prescriptions seront mises en œuvre. Compte tenu de ces préoccupations, le Canada renvoie à ses précédentes déclarations faites devant le CCM.<sup>11</sup> En particulier, il invite l'Égypte à envisager un système de certification halal qui reconnaîtrait plusieurs entités de certification bien établies des pays exportateurs, conformément aux meilleures pratiques internationales. Tant que la

---

<sup>11</sup> Document [G/C/M/146](#) paragraphes 16.11 à 16.14: "16.11. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

16.12. Le Canada reste préoccupé par les prescriptions de l'Égypte en matière de certification halal pour tous les produits alimentaires et boissons importés. Il comprend l'objectif de l'Égypte qui est de faire en sorte que les consommateurs égyptiens soient certains d'acheter et de consommer des produits certifiés halal.

Toutefois, ces mesures ne doivent pas créer d'obstacles non nécessaires au commerce international ou être plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour atteindre cet objectif.

16.13. Le Canada se félicite du report de la mise en œuvre de la certification halal pour les produits laitiers par l'Égypte au 30 septembre 2023. Cependant, il demande que cette mesure soit suspendue jusqu'à ce qu'il ait été répondu aux questions suivantes. Il demande de plus amples renseignements sur les procédures d'obtention de la certification et les barèmes des frais, des détails sur les audits et des précisions sur la façon dont ces prescriptions seront mises en œuvre.

16.14. Compte tenu de ces préoccupations, le Canada renvoie à ses précédentes déclarations faites au Conseil et demande instamment à l'Égypte de reconsidérer la mise en œuvre de cette mesure. En particulier, il invite l'Égypte à envisager un système de certification halal qui reconnaîtrait plusieurs entités de certification bien établies, conformément aux meilleures pratiques internationales. Le Canada est disposé à rencontrer l'Égypte au niveau bilatéral afin d'avoir des discussions ouvertes et transparentes, de préciser les prescriptions prévues par cette nouvelle mesure et de réfléchir aux incidences que celle-ci pourrait avoir sur les échanges. D'ici là, nous demandons à l'Égypte de bien vouloir suspendre la mise en œuvre de la mesure".

mesure et les procédures n'auront pas été clarifiées, nous demandons à l'Égypte de bien vouloir suspendre la mise en œuvre de la mesure.

22.14. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

22.15. La Suisse partage les préoccupations exprimées par d'autres Membres au sujet des prescriptions relatives à la certification halal et renvoie à ses précédentes déclarations au sein de ce Conseil et du Comité OTC. Afin d'éviter toute ambiguïté, la Suisse demande une nouvelle prolongation des exemptions jusqu'à ce que le champ d'application définitif et des lignes directrices claires pour la mise en œuvre des prescriptions halal aient été publiés. Nous réaffirmons l'importance de reconnaître les organismes de certification halal étrangers, conformément aux meilleures pratiques internationales, et de clarifier les critères d'acceptation des certificats halal étrangers.

22.16. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

22.17. La Nouvelle-Zélande a tenu compte des observations de l'Égypte sur cette question à la précédente réunion du Conseil du commerce des marchandises en juillet et à la récente réunion du Comité OTC. Nous remercions l'Égypte d'avoir fourni une explication sur la pratique de mise en œuvre de la nouvelle norme halal, ES 4249. Toutefois, nous restons préoccupés par l'incertitude persistante dans la mise en œuvre de la mesure et par l'incertitude qui en découle pour les exportateurs.

22.18. La Nouvelle-Zélande demande à l'Égypte de fournir des clarifications écrites supplémentaires sur la mise en œuvre de la norme ES4249. Nous demandons que ce document indique clairement: i) la responsabilité des organismes gouvernementaux égyptiens respectifs pour les différentes étapes du processus de certification halal, et leurs points de contact pertinents; et ii) les étapes spécifiques que les fournisseurs nationaux et étrangers de produits halal doivent suivre pour se conformer à la norme, y compris la publication de questions telles que les délais, les prescriptions en matière d'enregistrement/d'audit, les barèmes de redevances et les prescriptions en matière d'étiquetage.

22.19. Une fois que le document aura été notifié à l'OMC et fait l'objet de consultations en tant qu'ensemble définitif de prescriptions pour les importations halal en Égypte, la Nouvelle-Zélande demande qu'une période de transition raisonnable, d'au moins 6 à 12 mois, lui soit accordée. Cette période de transition donnera aux exportateurs le temps de comprendre toute nouvelle prescription et de s'y conformer.

22.20. La Nouvelle-Zélande invite l'Égypte à envisager l'approbation de plusieurs organismes de certification halal pour la certification des produits alimentaires halal sur le marché égyptien, conformément aux meilleures pratiques internationales. Le fait d'autoriser plusieurs organismes de certification bien établis à certifier les produits halal rendra la réglementation halal de l'Égypte moins restrictive pour le commerce, réduira l'incidence du chevauchement et d'autres coûts non nécessaires sur les consommateurs, contribuera à résoudre les questions relatives aux chaînes d'approvisionnement et à promouvoir la sécurité alimentaire globale de l'Égypte.

22.21. Le délégué de l'Égypte a indiqué ce qui suit:

22.22. L'Égypte souhaiterait remercier l'Union européenne, les États-Unis, le Canada, la Suisse, la Nouvelle-Zélande et le Paraguay pour leurs observations. À cet égard, je voudrais faire plusieurs remarques. Premièrement, l'Égypte est en train d'élaborer le règlement technique nécessaire concernant les prescriptions halal pour les produits laitiers, qui comprend l'éventail de produits visés (qui sera limité aux produits laitiers, comme stipulé dans la norme ES4249/2023 (selon leur étiquette)), et le rôle des entités concernées, y compris les organismes de certification halal qui doivent être approuvés par l'autorité compétente. Deuxièmement, il importe de souligner que le règlement technique mentionné doit prévoir une période de transition entre la publication du règlement et son entrée en vigueur afin de permettre aux producteurs des pays exportateurs de s'y adapter, conformément aux dispositions de l'Accord OTC. Troisièmement, dans l'intervalle, il est important de noter que l'exigence d'un certificat halal pour accompagner les importations de produits laitiers a été reportée jusqu'au 31 décembre 2024 (cette décision sera dûment notifiée au Comité OTC). Cette décision a été prise afin de garantir la prévisibilité et la fluidité des échanges. Quatrièmement, l'Organisation générale des services vétérinaires publiera également les critères

d'agrément des organismes de certification halal, y compris l'obligation d'enregistrement auprès de l'autorité compétente. Enfin, le règlement technique pertinent, ainsi que les critères d'agrément d'autres organismes de certification halal, seront dûment notifiés dès leur publication.

22.23. Le Conseil a pris note des déclarations.

**23 INDE – DÉCRET RELATIF À L'EXIGENCE PRÉVOYANT QUE LES LOTS DE PRODUITS ALIMENTAIRES IMPORTÉS SOIENT ACCOMPAGNÉS D'UN CERTIFICAT ATTESTANT QUE LES PRODUITS SONT NON GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS ET SANS OGM (ID 175) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS**

23.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis.

23.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

23.3. Malheureusement, c'est la septième fois consécutive que ce point est inscrit à l'ordre du jour du CCM et la troisième année que cette question est soulevée au sein du Conseil. Les États-Unis continuent de réitérer leurs vives préoccupations quant à la mesure de l'Inde qui exige que certains produits agricoles importés en Inde soient accompagnés d'un certificat attestant qu'ils sont "non génétiquement modifiés et sans OGM", laquelle a été notifiée le 2 septembre 2020, sous la cote [G/TBT/N/IND/168](#), et dont la date d'entrée en vigueur du 1<sup>er</sup> mars 2021 a été notifiée ultérieurement. À ce jour, l'Inde n'a toujours pas répondu à nos questions sur les raisons pour lesquelles elle exigeait que chaque lot soit accompagné d'un certificat "attestant que les produits n'étaient pas génétiquement modifiés". Les États-Unis demandent à l'Inde d'abroger sans délai ce décret restrictif pour le commerce et de poursuivre le dialogue avec eux afin de trouver d'autres solutions mutuellement acceptables qui n'influent pas inutilement sur le commerce.

23.4. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

23.5. Le Japon s'inquiète du fait qu'il pourrait s'agir d'une mesure restrictive pour le commerce qui ne serait pas fondée sur des preuves scientifiques. Nous demandons que les produits agricoles exportés depuis des pays exportateurs qui effectuent un contrôle approprié de leurs produits agricoles génétiquement modifiés ne soient pas visés par cette prescription.

23.6. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

23.7. Le Canada remercie les États-Unis d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Il réitère les préoccupations qu'il a soulevées à la réunion du CCM de juillet 2023, ainsi qu'aux réunions récentes des Comités SPS et OTC. Il renvoie à son intervention précédente sur ce point et demande qu'elle soit incluse dans le compte rendu de la réunion, étant donné que la situation n'a pas changé.<sup>12</sup> Le Canada ne voit toujours pas comment l'exigence par l'Inde d'un certificat attestant que les produits sont non génétiquement modifiés atteindra l'objectif visé. Par conséquent, nous continuons de demander à l'Inde de partager les informations scientifiques et techniques sur lesquelles elle a fondé son approche pour favoriser un environnement commercial transparent, prévisible, fondé sur les risques et sur des données scientifiques. Une fois de plus, le Canada demande instamment à l'Inde

---

<sup>12</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 14.4 et 14.5: "14.4. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit: 14.5. Le Canada remercie les États-Unis d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Il tient à réitérer les préoccupations qu'il a soulevées à des réunions précédentes du Conseil du commerce des marchandises, ainsi qu'aux réunions récentes des Comités SPS et OTC, au sujet du Décret de l'Inde concernant les produits qui ne sont pas génétiquement modifiés selon lequel un certificat attestant que les produits ne sont pas génétiquement modifiés ou sont sans OGM doit accompagner les lots de 24 produits alimentaires importés. Nous sommes préoccupés par le fait que la mesure de l'Inde n'est pas étayée par des données scientifiques eu égard au large consensus scientifique selon lequel les produits génétiquement modifiés sont aussi sûrs sur le plan sanitaire que les produits classiques correspondants. Le Canada ne voit pas comment la prescription de l'Inde réalisera l'objectif visé. Nous sommes également préoccupés par la charge induite et les incidences commerciales négatives que la mesure entraînera pour les pays exportateurs en raison de prescriptions de certification injustifiées. Le Canada demande une nouvelle fois à l'Inde de suspendre la mise en œuvre de cette mesure et de permettre la poursuite des échanges commerciaux sans prescription exigeant un certificat attestant que les produits sont sans OGM. Cela permettrait à l'Inde d'engager des discussions avec les Membres pour examiner et envisager d'autres approches moins restrictives pour le commerce qui répondraient à ses objectifs et réduiraient au minimum l'incidence sur les échanges".

d'engager des discussions avec les Membres pour examiner et envisager d'autres approches moins restrictives pour le commerce qui répondraient à ses objectifs et réduiraient au minimum l'incidence sur les échanges.

23.8. Le délégué de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

23.9. L'Argentine remercie les États-Unis d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour de cette réunion. Nous réitérons notre inquiétude et soulignons que cette mesure n'est étayée par aucune explication scientifique. Comme nous l'avons déjà exprimé à plusieurs reprises au sein de ce Conseil et du Comité OTC, l'Argentine craint fortement que cette exigence ne crée un précédent, qu'à l'avenir d'autres produits ou même leurs dérivés ne soient inclus et que cette exigence ne devienne un obstacle au commerce. Nous espérons que l'Inde pourra réexaminer cette mesure.

23.10. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

23.11. Comme nous l'avons récemment déclaré lors de réunions des Comités OTC et SPS, nous sommes particulièrement préoccupés par le fait que cette mesure pourrait conduire à l'hypothèse injustifiée selon laquelle les produits alimentaires génétiquement modifiés évalués et autorisés sur le fondement de processus réglementaires solides sont moins sûrs que les produits alimentaires non génétiquement modifiés. Ces produits génétiquement modifiés ont fait l'objet d'évaluations scientifiques rigoureuses en matière de sécurité, conformément aux normes, lignes directrices et recommandations internationales afin de garantir qu'ils sont considérés comme aussi sûrs que leurs équivalents conventionnels. Nous demandons à l'Inde: i) de fournir des réponses aux questions qui ont été retirées à de nombreuses reprises, en particulier en ce qui concerne la notification présentée par l'Inde au Comité SPS le 5 janvier 2023 sous la cote [G/SPS/N/IND/290](#); et ii) de notifier au Comité SPS la mesure compte tenu de l'objectif visé qui est de garantir la sécurité et l'intégrité sanitaires des produits alimentaires importés, et de réexaminer cette politique étant donné qu'elle est incompatible avec les obligations qu'elle a contractées au sein de cette organisation.

23.12. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

23.13. L'Uruguay attend avec intérêt les réponses de l'Inde. Il est clair que la question de l'étiquetage des produits alimentaires issus de la biotechnologie, un système qui a fait ses preuves depuis de nombreuses années et qui a prouvé qu'il n'y avait aucun risque pour la santé humaine, suscite des doutes et nous nous demandons s'il ne s'agit pas d'une question plus politique que technique. Par exemple, en Uruguay, il n'y a pas de différenciation pour les produits contenant un ingrédient génétiquement modifié, car les deux produits sont considérés comme remplissant le même rôle.

23.14. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

23.15. L'Inde remercie les Membres de l'intérêt qu'ils portent aux exigences de l'Inde en matière de certificats attestant que les produits sont non génétiquement modifiés et exempts d'OGM. L'importation de produits alimentaires génétiquement modifiés n'est pas autorisée en Inde (en vertu de la Loi de 1986 sur la protection de l'environnement et de la Loi de 2006 sur l'Autorité de la sécurité sanitaire des produits alimentaires et des normes alimentaires de l'Inde (FSSAI)). Par conséquent, pour garantir que seules les cultures de produits alimentaires non génétiquement modifiées sont importées en Inde, la FSSAI a notifié la prescription prévoyant que les lots de produits alimentaires importés soient accompagnés d'un certificat attestant que les produits sont non génétiquement modifiés, qui consiste en une garantie de la part de l'autorité compétente du pays exportateur que les cultures vivrières qui ne sont pas approuvées par le GEAC (Comité d'approbation chargé du génie génétique) ne sont pas importées en Inde, et l'importateur doit fournir un certificat conforme au modèle notifié par la FSSAI. Dans le même esprit, l'Inde délivre ce type de certificat pour ses exportations vers d'autres pays. Compte tenu de la restriction en matière de produits alimentaires génétiquement modifiés en Inde, le seuil de tolérance pour la présence accidentelle d'OGM de 1% est autorisé pour les cultures vivrières importées et ce seuil a été notifié en vertu du Décret de la FSSAI daté du 8 février 2021. En conséquence, l'importation est autorisée si le taux de présence accidentelle d'OGM est inférieur au seuil de tolérance notifié. De plus, le GEAC n'a à ce jour approuvé aucune des variétés de cultures génétiquement modifiées/d'origine génétiquement modifiée énumérées dans le décret susmentionné. La prescription exigeant que l'importation de 24 cultures vivrières soit munie d'un certificat attestant qu'elles sont sans OGM est une assurance

requis des autorités compétentes des pays exportateurs que les productions vivrières exportées vers l'Inde sont non génétiquement modifiées et sans OGM. À ce jour, plusieurs de nos partenaires commerciaux fournissent déjà le certificat requis et les échanges se déroulent sans heurts. La FSSAI est disposée à échanger avec les partenaires commerciaux afin d'examiner le problème en question en vue de faciliter les échanges. Toutefois, en ce qui concerne la question spécifique soulevée par les Membres, l'Inde souhaiterait indiquer que l'Accord OTC reconnaît le droit d'une partie d'adopter des normes internationales en fonction de leur pertinence ou de leur efficacité pour la partie concernée. Les mesures de précaution ont été prises par la FSSAI puisque les aliments génétiquement modifiés ne sont pas autorisés en Inde. Dans le même ordre d'idées, l'Inde délivre également plus de 7 000 certificats attestant l'absence d'OGM par an, conformément aux exigences des pays exportateurs.

23.16. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **24 PANAMA – PRESCRIPTIONS RELATIVES À LA RÉCOLTE ET À LA GERMINATION DES OIGNONS ET POMMES DE TERRE (ID 177) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS**

24.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis.

24.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

24.3. Malheureusement, c'est la septième fois consécutive que ce point est inscrit à l'ordre du jour du CCM et la troisième année que cette question est soulevée au Conseil. Les États-Unis continuent de faire part de leurs préoccupations concernant les règlements techniques relatifs aux oignons et aux pommes de terre du Panama. Malgré les tentatives répétées de dialoguer de manière constructive avec le Panama sur cette question, le pays continue de ne pas répondre et n'a pas encore fourni la justification scientifique de ces mesures. Nous restons disponibles et engagés à œuvrer avec le Panama pour affiner les mesures afin qu'elles répondent à ses objectifs légitimes sans être inutilement restrictives. Dans l'intervalle, nous demandons une nouvelle fois au Panama de fournir la justification scientifique de ses mesures ou de suspendre la mise en œuvre des règlements relatifs aux pommes de terre et aux oignons jusqu'à la fin des discussions techniques.

24.4. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

24.5. Le Canada demeure préoccupé par les prescriptions du Panama en matière de qualité des pommes de terre fraîches, qui ont pris effet en février 2020 et ont une incidence directe sur sa capacité à exporter des pommes de terre vers ce pays. Le Canada soutient l'intervention des États-Unis sur cette question. Il souhaiterait renvoyer à l'intervention qu'il a faite au titre de ce point à la réunion du CCM de juillet 2023 et demande qu'elle soit incluse dans le compte rendu de la réunion car la situation n'a pas changé.<sup>13</sup> Le Canada demande au Panama de bien vouloir suspendre l'application de ces prescriptions afin de permettre la poursuite du dialogue technique et de garantir que ses normes en matière de qualité ne continuent pas à créer des obstacles non intentionnels à notre commerce bilatéral mutuellement avantageux de produits agricoles.

24.6. La déléguée du Panama a indiqué ce qui suit:

24.7. Le Panama remercie les délégations des États-Unis et du Canada pour leurs observations. Nous avons pris note de leurs préoccupations. Le Panama continue d'analyser les observations reçues de nos partenaires commerciaux et nous sommes disposés à prendre en considération leurs préoccupations, comme en témoigne le report de l'entrée en vigueur de la mesure l'année dernière. Le Panama réaffirme son engagement en faveur de la transparence et fait observer que les autorités

---

<sup>13</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 17.4 et 17.5: "17.4. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit: 17.5. Le Canada demeure préoccupé par les prescriptions du Panama en matière de qualité des pommes de terre fraîches, qui ont pris effet en février 2020 et ont une incidence directe sur sa capacité à exporter des pommes de terre vers ce pays. Le Canada souhaite renvoyer aux interventions qu'il a faites au titre de ce point lors de la réunion du CCM d'avril 2023, et demande qu'elles soient incluses dans le compte rendu de la réunion car la situation n'a pas changé. Nous demandons à nouveau respectueusement au Panama de suspendre l'application de ces prescriptions afin de permettre la poursuite du dialogue technique et de garantir que ses normes en matière de qualité ne continuent pas à créer des obstacles non intentionnels à notre commerce bilatéral mutuellement avantageux de produits agricoles."

panaméennes continuent de discuter de la question avec tous les organismes gouvernementaux concernés, y compris le Ministère de l'agriculture, le Ministère de l'industrie et du commerce et la Direction panaméenne de la sécurité sanitaire des aliments. Nous rappelons que toute décision sera dûment notifiée et communiquée au Conseil.

24.8. Le Conseil a pris note des déclarations.

**25 MEXIQUE – PROCÉDURE D'ÉVALUATION DE LA CONFORMITÉ À LA NORME OFFICIELLE MEXICAINE NOM-223-SCFI/SAGARPA-2018, "FROMAGES – DÉNOMINATION, SPÉCIFICATIONS, INFORMATION COMMERCIALE ET MÉTHODES D'ESSAI", PUBLIÉE LE 31 JANVIER 2019 (ID 162) – DÉCLARATION DES ÉTATS-UNIS**

25.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis.

25.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

25.3. Malheureusement, c'est la neuvième fois consécutive que ce point figure à l'ordre du jour du CCM et la troisième année que cette question est soulevée au Conseil. Les États-Unis restent très préoccupés par la mesure révisée. Le Mexique pourrait-il indiquer quand il répondra aux observations des Membres de l'OMC? Pourrait-il également faire le point sur l'état d'avancement de cette mesure et fournir une estimation de la date à laquelle la mesure révisée sera notifiée à l'OMC?

25.4. Les États-Unis sont préoccupés par le fait que cette mesure puisse entrer en contradiction avec la reformulation en cours de la norme sur les fromages correspondante. Comment le Mexique harmonisera-t-il sa mise à jour de la norme NOM-223 sur le fromage avec la procédure d'évaluation de la conformité (PEC) des fromages de la NOM-223 notifiée à l'OMC le 8 février 2022? Le Mexique a-t-il envisagé d'étendre son éventuel calendrier de mise en œuvre de la mesure à une période de 12 mois ou plus? Si le Mexique procède à la mise en œuvre de la mesure actuelle, il faudra au moins un an pour mettre en place des systèmes de mise en conformité.

25.5. Les États-Unis demandent donc instamment au Mexique de retarder indéfiniment la mise en œuvre de la mesure et d'envisager des solutions de rechange moins restrictives pour le commerce, comme cela a été proposé précédemment par le gouvernement des États-Unis, d'autres Membres de l'OMC et les parties prenantes du secteur.

25.6. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

25.7. La Nouvelle-Zélande a examiné la réponse communiquée par le Mexique sur cette question à la précédente réunion du Conseil du commerce des marchandises en avril et à la récente réunion du Comité OTC. Toutefois, nous restons préoccupés par le fait que les procédures d'évaluation de la conformité que le Mexique a établies pour le fromage dans le cadre de la norme NOM223 sont plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire, certains aspects de la procédure créant des obstacles inutiles au commerce international et étant susceptibles de causer des difficultés aux exportateurs néo-zélandais. Nous soutenons la demande faite au Mexique d'envisager des solutions de rechange moins restrictives pour le commerce. Nous attendons avec intérêt une réponse du Mexique aux préoccupations soulevées, ainsi que des renseignements actualisés sur l'état d'avancement de toute version révisée de la procédure d'évaluation de la conformité.

25.8. La déléguée du Mexique a indiqué ce qui suit:

25.9. Le Mexique apprécie l'intérêt des Membres pour cette question et rappelle que les autorités compétentes du Ministère de l'économie et du Ministère de l'agriculture et du développement rural continuent d'évaluer les observations reçues des parties intéressées nationales et étrangères au cours de la période de consultation publique sur le projet de procédure d'évaluation de la conformité (PEC) de la norme. Une fois la période d'analyse terminée, le gouvernement mexicain sera en mesure de notifier les réponses appropriées aux délégations qui ont exprimé leurs préoccupations, ainsi qu'à tous les Membres de l'OMC. Cela dit, le Mexique réaffirme que le processus d'élaboration de la procédure d'évaluation de la conformité est toujours en cours, de sorte que les modifications apportées au document tiendront compte des observations et des commentaires reçus en temps



voulu et en bonne et due forme au cours de la période de consultation publique, en veillant toujours à ce que ses dispositions soient harmonisées avec celles établies dans la modification de la norme.

25.10. Il importe également de faire observer que la mise en œuvre de la PEC s'effectuera conformément aux dispositions de la Loi sur les infrastructures de qualité et dans le strict respect des obligations du Mexique au titre de l'Accord OTC et des chapitres correspondants des accords de libre-échange auxquels il est partie. D'autre part, en ce qui concerne les activités de vérification, de surveillance et de conformité du projet de mesure, les dispositions de la Loi sur les infrastructures de qualité seront considérées comme relevant des compétences du Ministère de l'économie et du Ministère de l'agriculture et du développement rural, ainsi que du Bureau fédéral de défense du consommateur, individuellement ou conjointement, aux termes des accords de collaboration qui pourraient être signés. Enfin, les autorités compétentes ont déterminé qu'il est possible de reprendre les activités visant à modifier la norme elle-même, ainsi que le projet de PEC de ladite norme, une fois que l'examen systématique aura été effectué au cours du premier trimestre 2024, lorsque les résultats seront notifiés.

25.11. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **26 ÉMIRATS ARABES UNIS, ÉTAT DU KOWEÏT, OMAN, QATAR, ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE ET ROYAUME DE BAHREÏN – TAXE SÉLECTIVE APPLIQUÉE À CERTAINS PRODUITS IMPORTÉS (ID 120) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DE LA SUISSE ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

26.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis, de la Suisse et de l'Union européenne.

26.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

26.3. En mars 2021, les États-Unis, ainsi que la Suisse, l'Union européenne et le Japon, ont distribué des questions aux gouvernements des États membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG) concernant le statut de la taxe sélective sur les boissons. Bien que nous apprécions les renseignements communiqués à la précédente réunion du Conseil, ainsi que dans le cadre de discussions distinctes avec les représentants des États membres tenues depuis lors, nous constatons que malheureusement ce sujet est à l'ordre du jour pour la 17<sup>ème</sup> réunion consécutive et que c'est la 6<sup>ème</sup> année que cette question est soulevée au Conseil, et que nous n'avons toujours pas reçu de réponses écrites à ces questions initiales et aux questions complémentaires. Nous demandons à ces Membres de nous indiquer quand les réponses à ces questions seront fournies. Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous demandons des renseignements actualisés, portant sur le fond, sur les révisions du modèle de droit d'accise du CCG et son plan de mise en œuvre dans le cadre du Traité relatif aux droits d'accise unifiés pour le CCG, et nous notons qu'il est essentiel de dialoguer en temps voulu avec les parties intéressées au sujet de ces questions.

26.4. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

26.5. La Suisse souhaite se référer à ses déclarations passées au sein du CCM où elle a soulevé cette question, avec les États-Unis et l'Union européenne, et exprimé ses préoccupations en détail pendant de nombreuses années, ainsi qu'à ses efforts entrepris à l'OMC et au niveau bilatéral. En ce qui concerne la réunion du Comité de l'accès aux marchés d'octobre 2023, ma délégation souhaiterait remercier la délégation d'Oman d'avoir indiqué que l'étude sur la réforme de la taxe sélective était à un stade avancé et qu'un rapport complet serait publié très prochainement.

26.6. Cependant, une fois de plus, l'information, bien qu'il faille s'en féliciter, est plutôt vague. Nous demandons à Oman, au nom des États membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG), de fournir des détails plus précis sur la manière dont nous devrions comprendre "qu'un rapport complet sera publié très prochainement". Cela signifie-t-il dans quelques semaines, dans quelques mois ou plus? Nous apprécierions davantage de précision et de transparence quant à la date de publication du rapport complet et aux prochaines étapes prévues pour mettre en œuvre la réforme sans plus de retard.

26.7. Pour des raisons liées à la santé, plusieurs Membres de l'OMC ont introduit un droit d'accise sur les produits alimentaires afin d'inciter les consommateurs à se tourner vers d'autres options



moins nocives. Les systèmes de taxation adoptés sont bien documentés en ce qui concerne leurs avantages et leurs inconvénients. Le choix d'un système de taxation efficace et répondant à des objectifs légitimes en matière de santé ne nécessite pas d'études complexes et fastidieuses. De plus, selon leurs déclarations faites lors des réunions précédentes de ce Conseil et du Comité de l'accès aux marchés, les membres du CCG ont confirmé à plusieurs reprises qu'ils reviendraient à une taxe sélective volumétrique à plusieurs niveaux, similaire au modèle en place au Royaume-Uni. À notre avis, les États membres du CCG n'ont qu'à se mettre d'accord sur la valeur des différents paliers et sur les taux de la taxe.

26.8. Nous encourageons vivement le CCG à accélérer la prise de décision finale et à communiquer le projet aux Membres intéressés. La Suisse espère que cette préoccupation commerciale sera résolue dans un avenir proche.

26.9. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

26.10. L'Union européenne souhaiterait recevoir des renseignements actualisés concernant l'examen de la "Convention relative aux droits d'accise" du Conseil de coopération du Golfe de décembre 2016. Elle souhaiterait réaffirmer l'importance de fonder l'examen sur des éléments scientifiques et sur les meilleures pratiques internationales. À cet égard, l'UE se réjouit d'apprendre qu'à la suite de l'"étude sur la réforme de la taxe", un modèle de taxe volumétrique fondé sur les meilleures pratiques internationales est envisagé. Nous considérons également qu'il est important que la réforme permette d'égaliser les taux de droits applicables aux boissons énergisantes avec ceux applicables aux autres boissons non alcoolisées. L'UE souhaiterait rappeler l'importance d'harmoniser la mise en œuvre de la Loi sur le droit d'accise et la nécessité d'un dialogue étroit avec les parties prenantes de l'industrie privée sur le processus de révision de la taxe. Elle est prête à poursuivre le dialogue avec le CCG sur cette question importante.

26.11. Le délégué du Royaume d'Arabie saoudite, s'exprimant au nom des États membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG), a indiqué ce qui suit:

26.12. Au nom des Émirats arabes unis, du Royaume de Bahreïn, du Royaume d'Arabie saoudite, de l'État du Qatar, de l'État du Koweït et d'Oman, je voudrais remercier les délégations des États-Unis, de la Suisse et de l'Union européenne pour l'intérêt constant qu'elles portent à la taxe sélective du CCG sur les boissons non alcooliques gazéifiées, les boissons énergisantes et les autres boissons sucrées. Je voudrais informer les Membres que, selon la dernière mise à jour du secrétariat du CCG, l'étude sur les régimes de taxes sélectives a atteint un stade avancé. Nous prévoyons qu'un rapport complet sera bientôt publié. Le retard est dû à certains problèmes techniques que les États membres du CCG s'emploient activement à résoudre afin d'accélérer l'achèvement de cette étude.

26.13. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **27 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE CERTAINES LÉGUMINEUSES (ID 125) – DÉCLARATION DE L'Australie, DU Canada, DES États-Unis ET DE L'Union européenne**

27.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie, du Canada, des États-Unis et de l'Union européenne.

27.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

27.3. Cette préoccupation commerciale est celle qui est soulevée depuis le plus longtemps par les États-Unis, puisque c'est la 17<sup>ème</sup> réunion consécutive que ce point est inscrit à l'ordre du jour du CCM et la 6<sup>ème</sup> année que cette question est soulevée devant le CCM. Les États-Unis partagent les préoccupations relatives aux restrictions quantitatives visant certaines variétés de légumineuses appliquées par l'Inde. Comme nous l'avons dit précédemment au Comité des licences d'importation, au Comité de l'agriculture et au Comité de l'accès aux marchés, nous réitérons nos demandes de renseignements en invitant l'Inde à expliquer en quoi les mesures en question reflètent ses engagements dans le cadre de l'OMC, et à indiquer quand et comment les mesures seront supprimées. Nous continuons de prier instamment l'Inde d'envisager l'adoption de prescriptions moins restrictives pour le commerce et de notifier en temps utile les mesures et règlements futurs pertinents.

27.4. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

27.5. Le Canada reste profondément préoccupé par les efforts constants de l'Inde pour restreindre les importations de légumineuses au moyen de plusieurs mesures restrictives du commerce et de soutien interne et de restrictions à l'importation de pois secs. Ces mesures ont des effets négatifs notables sur les exportations de légumineuses à destination de l'Inde. Une fois de plus, le Canada continue de demander à l'Inde de supprimer immédiatement et rapidement ses mesures de restriction du commerce, et de mettre en œuvre des options stratégiques alternatives, conformes aux règles de l'OMC, qui favorisent un régime d'importation prévisible et transparent pour les légumineuses. Le Canada continue de remettre en question l'interprétation juridique fournie par l'Inde pour justifier ses mesures commerciales restrictives visant les pois secs, en particulier leur "caractère temporaire" alors que ces restrictions ont été établies le 25 avril 2018 et sont appliquées depuis lors. Nous continuerons de suivre de près les mesures de restriction des importations et de distorsion des échanges injustifiées de l'Inde.

27.6. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

27.7. L'Australie se joint au Canada, à l'Union européenne et aux États-Unis pour faire part de ses préoccupations concernant la poursuite de l'utilisation par l'Inde de restrictions quantitatives visant les importations de certaines légumineuses. Rappelant la déclaration faite par l'Australie à la réunion d'octobre 2023 du Comité de l'accès aux marchés, à la date à laquelle cette récente prorogation de la politique d'importation en franchise à l'urad et au tur ou pois d'Angole doit arriver à expiration, l'Inde aura maintenu une suspension "temporaire" de sa politique de restrictions quantitatives incompatible avec les règles de l'OMC pendant près de trois années, de mai 2021 au 31 mars 2024.

27.8. Si l'Australie s'est félicitée de l'annonce par avance de cette prorogation à l'époque, nous ne pouvons ignorer le fait qu'il s'agit malgré tout d'une prorogation d'une exemption temporaire. C'est pourquoi l'Australie invite une fois de plus l'Inde à tenir compte des avantages à plus long terme de l'élimination permanente des restrictions quantitatives visant toutes les légumineuses pour sa propre sécurité alimentaire.

27.9. Une telle réponse de la part de l'Inde indiquerait aux marchés qu'elle reconnaît les graves difficultés auxquelles la sécurité alimentaire mondiale est actuellement confrontée et les effets négatifs sur les marchés mondiaux des produits alimentaires des changements brusques des politiques d'importation. L'élimination permanente des restrictions quantitatives donnerait aux producteurs de légumineuses la certitude dont ils ont besoin pour prendre des décisions en matière de plantation rationnelles et axées sur le marché, sans craindre que leur produit exporté ne soit bloqué si le gouvernement indien décidait brusquement d'imposer ou de proroger des restrictions à l'importation.

27.10. Nous continuerons de suivre de près l'évolution de la politique de l'Inde et nous envisageons de soulever à nouveau cette question tant dans le cadre du Comité de l'accès aux marchés que dans cette instance.

27.11. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

27.12. L'Union européenne partage pleinement les préoccupations exprimées par les États-Unis, le Canada et l'Australie. L'Inde continue d'affirmer que les mesures commerciales visant certaines légumineuses sont constamment revues dans le but de maintenir la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Malheureusement, cela ne permet pas de favoriser un régime d'importation prévisible et transparent pour les variétés de légumineuses visées par les mesures restrictives pour le commerce. Nous soutenons les demandes adressées aujourd'hui à l'Inde de réexaminer les mesures et de veiller à ce qu'elles soient compatibles avec les règles de l'OMC.

27.13. Le délégué de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

27.14. L'Argentine tient de nouveau à ce que soit consigné son soutien à cette préoccupation commerciale et remercie les délégations qui l'ont inscrite à l'ordre du jour. Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, devant le Conseil, cette mesure vise deux des principales légumineuses exportées par l'Argentine vers l'Inde: les pois jaunes et les haricots mungo. Comme dans de

précédentes interventions, l'Argentine réitère sa préoccupation concernant l'incertitude que cette mesure génère pour nos exportateurs et demande aux autorités indiennes de la réexaminer.

27.15. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

27.16. L'Inde souhaiterait remercier les délégations qui ont pris la parole pour l'intérêt qu'elles continuent de porter à cette question. Comme cela a été dit précédemment, les mesures adoptées par l'Inde sont prises dans le but de maintenir la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Il s'agit d'un domaine qui revêt une grande importance pour notre économie et les politiques relatives aux importations sont régulièrement revues et mises à jour. Les mesures commerciales applicables aux légumineuses sont conformes aux Accords pertinents de l'OMC et aux procédures prévues dans ces accords.

27.17. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **28 ÉTATS-UNIS – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE POMMES ET DE POIRES (ID 146) – DÉCLARATION DE L'UNION EUROPÉENNE**

28.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Union européenne.

28.2. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

28.3. L'Union européenne souhaite réitérer ses préoccupations bien connues concernant cet obstacle qui existe depuis longtemps et que nous considérons comme injustifié. Tout le travail scientifique nécessaire avait été effectué. L'évaluation scientifique des États-Unis a conclu, il y a plus de cinq ans, que les pommes et les poires en provenance de l'UE pouvaient être importées aux États-Unis en toute sécurité dans le cadre de l'approche dite "systémique acceptée". Pourtant, les États-Unis s'abstiennent de passer à l'étape purement administrative suivante nécessaire pour débloquer la situation, à savoir la publication d'un avis final.

28.4. À ce jour, ces exportations vers les États-Unis ne peuvent avoir lieu que dans le cadre d'une procédure appelée "prédédouanement", qui est excessivement coûteuse et n'est pas économiquement viable pour les exportateurs. Seules des exportations très limitées ont lieu dans le cadre de cette procédure. Cela signifie qu'en réalité le marché des États-Unis est fermé aux pommes et aux poires en provenance de l'Union européenne.

28.5. L'UE réitère sa demande et prie instamment les États-Unis de respecter leurs obligations au titre de l'Accord SPS de l'OMC. Nous les exhortons en outre à fonder leurs conditions d'importation sur des données scientifiques et à régler cette question importante sans plus tarder. L'UE espère continuer de travailler avec les États-Unis dans le but de résoudre rapidement ce problème.

28.6. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

28.7. Les États-Unis remercient l'Union européenne pour l'intérêt qu'elle continue de porter à la suite donnée à la demande de huit États membres de l'UE d'exporter des pommes et des poires vers les États-Unis dans le cadre d'une approche systémique. Le Département de l'agriculture des États-Unis continue de travailler sur cette demande dans le cadre de ses procédures administratives. Nous faisons observer une fois de plus que l'UE est en mesure d'exporter des pommes et des poires vers les États-Unis dans le cadre du programme de prédédouanement.

28.8. Le Conseil a pris note des déclarations.

## **29 INDE – MISE EN ŒUVRE DE LA POLITIQUE D'ÉVALUATION DE LA CONFORMITÉ AU MOYEN D'ORDONNANCES EN MATIÈRE DE CONTRÔLE DE LA QUALITÉ DANS DIVERS SECTEURS (ID 206) – DÉCLARATION DU CANADA ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

29.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Canada et de l'Union européenne.

29.2. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

29.3. Le Canada demeure préoccupé par les ordonnances en matière de contrôle de la qualité publiées par l'Inde dans divers secteurs. Comme indiqué dans d'autres instances, par exemple le Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC), le Canada s'inquiète des objectifs de ces ordonnances, des processus de notification et des questions systémiques dans ce cadre. Nous espérons que l'Inde pourra véritablement examiner ces préoccupations et répondre aux questions posées par de nombreux Membres, dont le Canada. Nous encourageons vivement l'Inde à garantir que l'application de ces ordonnances de contrôle de la qualité soit conforme à ses obligations dans le cadre de l'OMC.

29.4. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

29.5. L'Union européenne est profondément préoccupée par le nombre croissant d'ordonnances de contrôle de la qualité (OCQ) publiées par l'Inde. Depuis 2019, près de 200 OCQ ont été notifiées par l'Inde au Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC), et près d'un tiers d'entre elles ont fait l'objet de préoccupations commerciales spécifiques soulevées par des Membres de l'OMC. L'UE n'a cessé de soulever la question des OCQ, en particulier en ce qui concerne les jouets et, plus récemment les fibres discontinues de viscose et les chaussures, entre autres.

29.6. Il semble que la majorité des ordonnances introduites aient une orientation protectionniste et suscitent donc des questions quant à leur conformité avec les obligations de l'Inde au titre de l'Accord OTC de l'OMC. L'Union européenne est particulièrement préoccupée par la tendance visible à l'adoption d'ordonnances sur le contrôle de la qualité qui prescrivent l'utilisation des normes propres à l'Inde alors que des normes internationales existent déjà. En outre, les ordonnances de contrôle de la qualité rendent obligatoires des procédures d'évaluation de la conformité qui sont plus restrictives qu'il n'est nécessaire pour réaliser leur objectif légitime. Elles entraînent une charge et un coût économique supplémentaires pour les parties prenantes de l'UE en raison de procédures inutilement fastidieuses, y compris des inspections d'usines obligatoires par des fonctionnaires du Bureau indien de normalisation (BIS) et des essais dans des laboratoires indiens en vue d'obtenir les permissions ou licences nécessaires pour des produits déjà testés et certifiés conformément aux normes et systèmes internationaux établis. Il n'est pas prévu de processus simplifié qui s'appuierait sur un certificat déjà octroyé par un organisme international.

29.7. L'UE souhaiterait également rappeler la nécessité de dûment notifier toutes ces mesures, selon qu'il conviendra, notamment au titre des articles 2.9 et 5.6 de l'Accord OTC.

29.8. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

29.9. Le Royaume-Uni remercie l'Union européenne et le Canada d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Le Royaume-Uni partage leurs préoccupations concernant la quantité d'ordonnances de contrôle de la qualité (OCQ) adoptées par l'Inde, qui portent sur un certain nombre de produits et qui semblent plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour atteindre les objectifs légitimes de l'Inde. Nous avons notamment soulevé, dans le cadre du Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC), des préoccupations au sujet des réglementations de l'Inde sur les chaussures. Nous remercions l'Inde pour les discussions bilatérales constructives et les orientations récemment partagées, grâce auxquelles nous espérons lever l'incertitude qui subsiste quant à la manière dont les fabricants peuvent satisfaire aux nouvelles prescriptions. Nous encouragerions toutefois l'Inde à garantir que ses réglementations en vigueur et à venir soient conformes aux normes internationales lorsqu'il en existe afin de prévenir tout effet défavorable sur les entreprises étrangères et sur le commerce. Nous rappelons à l'Inde l'importance de notifier ces mesures, comme il se doit, aux comités compétents et de tenir compte des délais de mise en œuvre lors de l'introduction de ces mesures. Nous espérons poursuivre notre dialogue avec l'Inde sur cette question dans l'ensemble des instances de l'OMC.

29.10. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

29.11. Le Japon soutient les observations formulées par l'Union européenne et le Canada concernant les ordonnances de contrôle de la qualité (OCQ) de l'Inde. Même si ces ordonnances prévoient que le Bureau indien de normalisation (BIS) effectue des inspections d'usines à l'étranger, le Japon demande que les ordonnances de contrôle de la qualité ne soient pas plus restrictives pour le commerce que nécessaire, conformément aux articles 2 et 5 de l'Accord OTC. En outre, nous demandons que ces ordonnances soient conformes à l'Accord OTC, par exemple que des normes

internationales soient utilisées comme base pour les ordonnances en matière de contrôle de la qualité, conformément aux articles 2.4 et 5.4 de l'Accord OTC, et qu'un délai suffisant soit ménagé avant l'application des ordonnances, conformément aux articles 2 et 5 de l'Accord OTC. Le Japon demande à l'Inde de veiller à ce que les ordonnances soient conformes à l'Accord OTC.

29.12. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

29.13. L'Inde remercie les délégations du Canada, de l'Union européenne, du Royaume-Uni et du Japon pour l'intérêt qu'elles continuent de porter à la mise en œuvre de la politique indienne d'évaluation de la conformité au moyen d'ordonnances en matière de contrôle de la qualité. Veuillez noter qu'une réponse détaillée à cette question a été publiée dans le document [G/TBT/N/778](#), distribué le 15 novembre. Nous prions instamment les Membres intéressés de consulter ce document. En marge de la récente réunion du Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC), nous avons eu des conversations bilatérales très productives avec le Royaume-Uni et l'UE. Puisque l'OCQ sur les chaussures a été mentionnée, permettez-moi d'ajouter que des explications détaillées sur cette OCQ ont été fournies lors de ces réunions bilatérales.

29.14. Le Conseil a pris note des déclarations.

### **30 INDONÉSIE – POLITIQUES ET PRATIQUES AYANT DES EFFETS DE RESTRICTION DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS (ID 51) – DÉCLARATIONS DU JAPON, DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

30.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon, de la Nouvelle-Zélande et de l'Union européenne.

30.2. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

30.3. L'Union européenne regrette que, une fois de plus, le Conseil du commerce des marchandises doive se pencher sur les politiques et pratiques restrictives de l'Indonésie en matière d'importation et d'exportation. Ce point est inscrit à l'ordre du jour de ce conseil depuis plusieurs années maintenant, et malgré les vives préoccupations exprimées à plusieurs reprises par l'UE, comme beaucoup d'autres Membres de l'OMC, il est inquiétant de constater qu'aucun progrès véritable n'a pu être enregistré à cet égard. En fait, le nombre et la portée des restrictions indonésiennes semblent avoir continué d'augmenter à mesure que le temps passe, avec un glissement vers des échanges encadrés et des répercussions négatives sur les flux commerciaux.

30.4. Nous avons pris bonne note des observations formulées par l'Indonésie aux réunions précédentes de ce conseil indiquant l'engagement du pays à s'acquitter de ses obligations dans le cadre de l'OMC, y compris en particulier celles relatives aux principes de transparence et de non-discrimination. Nous avons également soulevé cette question dans le cadre de contacts bilatéraux établis au cours des derniers mois. Cependant, nous n'avons malheureusement pas encore constaté de changements dans ce sens dans les politiques ou les pratiques de l'Indonésie, et nos opérateurs continuent à faire face à un environnement commercial de plus en plus restrictif. En particulier, l'UE réaffirme qu'elle est gravement préoccupée par les nombreuses questions qu'elle a déjà soulevées à maintes reprises, à savoir: la lourdeur et la longueur des procédures indonésiennes d'autorisation d'importation dans le domaine relatif aux mesures SPS; la complexité de ses règles et l'absence de procédures de certification pragmatiques du pays en matière d'étiquetage halal; son exigence d'utilisation des normes nationales indonésiennes (SNI) divergeant des normes internationales pour des produits de plus en plus nombreux; ses prescriptions plus larges relatives à la teneur en éléments locaux; ses prescriptions restrictives en matière de licences d'importation ou d'autres mesures de contrôle des importations; et ses interdictions et droits d'exportation.

30.5. En conséquence, l'Union européenne, une fois de plus, prie instamment l'Indonésie de s'attaquer aux nombreux obstacles commerciaux qui préoccupent ses partenaires commerciaux et, dans un premier temps, de notifier toutes les mesures pertinentes à l'OMC.

30.6. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

30.7. Comme nous l'avons fait au cours des trois dernières années, les États-Unis souhaitent saisir cette occasion pour souligner à nouveau leurs préoccupations concernant les politiques et pratiques

de l'Indonésie ayant des effets de restriction des importations et des exportations. Les États-Unis ont fait état de préoccupations liées à des politiques indonésiennes spécifiques lors de réunions antérieures du Conseil, ainsi que dans le cadre du Comité des mesures concernant les investissements et liées au commerce (Comité des MIC), du Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC), du Comité des participants sur l'expansion du commerce des produits des technologies de l'information (Comité de l'ATI) et du Comité de l'accès aux marchés. Tout d'abord, nous demandons de nouveau à l'Indonésie de fournir au Conseil des renseignements actualisés sur les examens de ses politiques relatives à la teneur en éléments locaux, qu'elle a commencés il y a déjà un certain temps. Nous soulignons l'importance de s'assurer que les consultations menées par le pays permettent une large participation du public.

30.8. Deuxièmement, nous restons préoccupés par les droits de douane que l'Indonésie continue d'appliquer sur plusieurs produits des TIC et qui semblent excéder ses engagements tarifaires consolidés dans le cadre de l'OMC. Nous avons soulevé cette question auprès de l'Indonésie au niveau bilatéral et dans le cadre de plusieurs comités de l'OMC au cours des quatre dernières années, sans toutefois obtenir de réponse de fond à nos préoccupations. Malheureusement, nous observons qu'un problème similaire est survenu dans de nombreux autres pays. Plus tôt cette année, plusieurs groupes spéciaux chargés de régler les différends ont constaté que le traitement tarifaire que l'Indonésie appliquait à plusieurs produits des TIC n'est pas compatible avec ses engagements dans le cadre de l'OMC. Nous exhortons l'Indonésie à collaborer de manière constructive avec les Membres sur cette question et à répondre enfin à ces préoccupations de longue date afin de garantir l'intégrité de ses engagements en matière d'accès au marché.

30.9. Troisièmement, nous nous inquiétons de constater que l'Indonésie continue d'établir la version finale de mesures liées au commerce sans que les parties prenantes aient eu suffisamment de possibilités d'apporter leur contribution. L'Indonésie a l'habitude de mettre en œuvre des mesures liées à sa loi sur la garantie des produits halal sans notification suffisante et avec peu de possibilités de participation du public, voire aucune. Ces mesures pourraient avoir une incidence sur une grande part du commerce mondial de marchandises avec l'Indonésie, y compris les exportations des États-Unis. En établissant la version finale de mesures de cette manière, l'Indonésie laisse passer l'occasion de recevoir de précieux commentaires de la part des parties prenantes concernant l'effet de ses mesures sur le commerce.

30.10. En outre, le fait que l'Indonésie n'a pas encore répondu aux questions importantes sur ses mesures halal que les États-Unis avaient distribuées au Comité OTC de l'OMC continue de nous préoccuper. À l'avenir, nous encourageons vivement l'Indonésie à être plus transparente et à faire une place plus large à la consultation lors de l'élaboration de ses politiques, et à réexaminer ses politiques restrictives pour le commerce, ce qui contribuera à ses objectifs économiques plus larges et aux intérêts de ses consommateurs, de ses travailleurs et de ses entreprises.

30.11. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

30.12. Lors des réunions précédentes du CCM et du Comité des mesures concernant les investissements et liées au commerce (Comité des MIC), le Japon a continuellement exprimé ses préoccupations quant à diverses mesures de type prescriptions relatives à la teneur en éléments locaux mises en œuvre par l'Indonésie concernant les équipements 4G LTE, les équipements de télévision et les produits de l'industrie de la vente au détail, et à la compatibilité de ces mesures avec l'Accord de l'OMC. Le gouvernement indonésien a mis en place des restrictions à l'importation et à l'exportation de produits sidérurgiques, de produits textiles et de climatiseurs, entre autres. En mai 2022, le gouvernement indonésien a annoncé qu'il allait mettre en place le "Neraca Komoditas" (système de balance-matières) pour ces produits et climatiseurs à partir de 2023, en s'appuyant sur le Décret ministériel n° 25 de 2022 du Ministre du commerce. Les préoccupations du Japon concernant le système de balance-matières, comme nous l'aborderons au point 32 de l'ordre du jour, est qu'il porte atteinte à l'article XI:1 du GATT (élimination des restrictions quantitatives), à l'article X du GATT de 1994 (publication des règlements relatifs au commerce) et aux dispositions de l'Accord sur les licences d'importation, et nous demandons que la situation soit résolue dès que possible.

30.13. En particulier, s'agissant des importations de produits sidérurgiques, le Japon reconnaît qu'il a été annoncé qu'elles étaient temporairement exclues du champ d'application du mécanisme de balance-matières, mais que les importations au titre des licences API-U sont actuellement suspendues, ce qui a un impact sérieux sur le Japon ainsi que sur les opérateurs en Indonésie. Les

perspectives de délivrance de licences à partir de l'année prochaine sont également incertaines dans le cadre des licences API-P. La situation extrêmement grave et inhabituelle rendant les importations elles-mêmes impossibles pendant une longue période se poursuit, et une solution immédiate et drastique s'impose. En outre, s'agissant des produits textiles, il est regrettable que les mesures de sauvegarde visant les tapis aient été prorogées le 9 novembre de cette année, malgré le fait que le gouvernement japonais ait formulé des observations lors d'une séance d'audition publique le 12 septembre et que nous avons exprimé des préoccupations à la réunion d'octobre du Comité des sauvegardes. Le gouvernement japonais a également demandé la tenue de discussions sur la compensation. Ces mesures posent deux problèmes majeurs: d'une part, le droit de douane peut atteindre 150 à 200% en termes de conversion en taxe *ad valorem* et, d'autre part, le droit de douane a été mis en place dans une situation où les importations de tapis ont chuté drastiquement.

30.14. Le Japon demande que ces mesures soient éliminées dès que possible. Le Japon s'inquiète de l'augmentation des mesures de restriction du commerce de l'Indonésie, qu'il considère comme incompatibles avec les Accords de l'OMC, et nous aimerions demander au pays une explication concrète concernant le contexte de l'introduction de ces systèmes et leur compatibilité avec les Accords de l'OMC. En particulier, le Japon a adressé des questions écrites au Comité des licences d'importation et au Comité des MIC sur les trois mesures suivantes: i) le règlement d'importation sur les climatiseurs, ii) les licences d'importation pour l'acier et iii) le règlement d'importation pour les textiles. Nous attendons une réponse rapide de l'Indonésie. Nous espérons que les règlements d'importation sur les climatiseurs seront appliqués de manière à ne pas entrer dans la catégorie des restrictions à l'importation, que ses normes et procédures de licences seront stipulées de manière plus transparente et que ses autres mesures seront corrigées ou supprimées dès que possible.

30.15. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

30.16. La Nouvelle-Zélande se fait l'écho des préoccupations exprimées par l'Union européenne, le Japon et d'autres Membres lors des précédentes réunions du CCM. Nous avons examiné la réponse de l'Indonésie sur cette question et nous la remercions pour le dialogue qu'elle continue d'avoir avec la Nouvelle-Zélande au sujet de ces politiques et pratiques. Toutefois, la Nouvelle-Zélande continue de soulever cette question au sein du Conseil du commerce des marchandises, car elle estime que les restrictions de l'Indonésie visant les importations continuent de saper des principes fondamentaux de l'OMC. Les changements fréquents apportés aux prescriptions en matière d'importation réduisent la certitude commerciale, ce qui menace les rendements des entreprises et peut entraîner une augmentation des coûts. De plus, dans le secteur des produits alimentaires et des boissons, cette incertitude contribue également à l'augmentation actuelle des prix des denrées alimentaires, qui peut avoir un effet particulièrement négatif sur les personnes à faibles revenus.

30.17. La Nouvelle-Zélande note et salue la déclaration faite par le délégué de l'Indonésie à la réunion de juillet du CCM, selon laquelle l'Indonésie, en tant que destination pour les investissements et les exportations, est attachée à l'amélioration du climat des affaires par la rationalisation des règles et des procédures". Dans cette optique, nous réaffirmons l'importance de l'alignement des politiques sur les règles de l'OMC et nous reprenons à notre compte les préoccupations exprimées par d'autres délégations lors de réunions précédentes au sujet des prescriptions relatives à la teneur en éléments locaux dans de nombreux secteurs.

30.18. La Nouvelle-Zélande souhaite réitérer les préoccupations et les demandes ci-après à l'Indonésie. La Nouvelle-Zélande reste préoccupée par les délais irréguliers et la délivrance incohérente des licences et permis d'importation. L'incertitude liée à la délivrance des licences d'importation et les retards dans la délivrance des permis d'importation sont en train de créer d'importants problèmes d'accès aux marchés pour les partenaires commerciaux. Dans certains cas cette année, des licences ont été délivrées après nos périodes végétatives, ce qui signifie qu'il n'y avait aucune possibilité réaliste d'utiliser la licence ou l'allocation fournie. Nous demandons à l'Indonésie d'apporter des précisions sur les délais de délivrance des recommandations à l'importation des produits qui ne sont pas actuellement visés par le mécanisme, et sur la manière dont les volumes d'importation sont calculés et alloués aux importateurs.

30.19. La Nouvelle-Zélande se félicite de l'objectif déclaré de l'Indonésie, à savoir que le mécanisme de balance-matières vise à améliorer le commerce des marchandises et de la réponse de l'Indonésie en juillet 2023 selon laquelle elle "n'a jamais eu l'intention d'entraver les flux commerciaux internationaux par le biais de ses réglementations en matière d'importation et d'exportation". Toutefois, nous notons que le Règlement semble susceptible d'accroître la complexité, car il permet



d'appliquer des restrictions à l'importation lorsqu'il est déterminé que l'offre intérieure est suffisante pour répondre à la demande projetée. Les modalités spécifiques de mise en œuvre du système de balance-matières et de licences d'importation n'ont pas encore été fournies, ce qui s'ajoute à l'incertitude des conditions d'importation.

30.20. Enfin, la Nouvelle-Zélande se félicite de l'engagement constant de l'Indonésie sur cette question, y compris par l'intermédiaire de l'Organe de règlement des différends (ORD) de l'OMC, dans le cadre duquel elle s'est engagée à "suivre les recommandations et décisions de l'ORD en abrogeant les procédures pertinentes". Nous nous associons à d'autres Membres pour demander à l'Indonésie de redoubler d'efforts pour répondre à ces préoccupations de longue date concernant les politiques du pays ayant des effets de restriction des importations et leur incidence sur le commerce.

30.21. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

30.22. Les préoccupations du Canada concernant les droits de douane appliqués par l'Indonésie aux produits des TIC, qui ont déjà été exprimées par le passé, restent d'actualité. En particulier, le Canada continue d'avoir des préoccupations systémiques au sujet de l'application par l'Indonésie de droits de douane supérieurs à ses taux consolidés sur ces produits. Le Canada demande à l'Indonésie de mettre en œuvre les mesures d'importation de manière transparente et prévisible, conformément aux dispositions pertinentes dans le cadre de l'OMC.

30.23. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

30.24. L'Indonésie remercie l'Union européenne, le Japon, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et le Canada pour l'intérêt qu'ils portent à ses politiques et pratiques en matière d'importation et d'exportation. Elle entend réaffirmer la position qu'elle a exprimée lors des précédentes réunions du CCM et du Comité des mesures concernant les investissements et liées au commerce (Comité des MIC) concernant les préoccupations soulevées par l'Union européenne et le Japon au sujet du niveau des composants nationaux, selon laquelle ce critère vise les politiques relatives à la passation de marchés publics et les politiques destinées à répondre à la nécessité de préserver le bien-être et à pourvoir aux besoins fondamentaux de la population indonésienne, ou les politiques concernant les ressources stratégiques gérées par l'État. L'Indonésie procède actuellement à plusieurs examens de la politique concernée, et ces études sont toujours en cours. L'augmentation de la part des produits locaux dans les marchés publics, en particulier ceux du gouvernement central et des gouvernements provinciaux, est une priorité actuelle pour le gouvernement indonésien. L'Indonésie, en tant que destination pour les investissements et les exportations, est attachée à l'amélioration du climat des affaires par la rationalisation des règles et des procédures.

30.25. S'agissant des préoccupations de l'Union européenne et du Japon au sujet du régime de licences d'importation pour les textiles, l'Indonésie entend répéter la déclaration qu'elle a faite à la réunion précédente du CCM, selon laquelle ces demandes sont actuellement effectuées par voie électronique et, lorsque tous les documents sont complets et appropriés, les licences sont traitées dans un délai relativement court, conformément à l'Accord sur les licences d'importation. Afin de respecter les obligations de l'Indonésie dans le cadre de l'Accord des MIC et d'autres règles de l'OMC, cet objectif est poursuivi dans le but d'aider les investisseurs et de renforcer l'économie indonésienne.

30.26. En réponse à des questions sur le régime de licences d'importation pour les produits électroniques et les climatiseurs japonais, l'Indonésie a déclaré que les principaux objectifs du règlement étaient d'améliorer le régime de licences et d'assurer l'administration de la supervision des importations de produits. Les demandes d'autorisation d'importation sont effectuées par voie électronique, conformément aux exigences en vigueur. Lorsque tous les documents sont complets et exacts, l'approbation de l'importation sera effectuée rapidement et conformément à l'Accord sur les licences d'importation. L'Indonésie estime donc qu'il n'y a pas de restrictions à l'importation des produits de climatisation susmentionnés.

30.27. Comme l'Indonésie l'a déclaré lors des précédentes réunions du Comité des licences d'importation et du CCM, elle a l'intention de s'assurer que tous les produits en acier entrant sur le marché indonésien satisfont aux normes, spécifications et exigences relatives aux aspects sanitaires et à la sécurité dans l'utilisation des produits en acier importés. Cela répond aux préoccupations concernant le régime de licences d'importation pour les produits en acier du Japon. En outre,

l'Indonésie estime que la politique susmentionnée est conforme aux principes de transparence et de non-discrimination de l'OMC, ainsi qu'aux termes de l'Accord de l'OMC sur les licences d'importation, et qu'elle ne vise pas à restreindre les importations par le biais du régime de licences d'importation pour les produits en acier.

30.28. Conformément aux articles 7 et 8 de l'Accord SPS, et pour prendre en compte les intérêts de l'UE, l'Indonésie a actualisé la politique de manière transparente, en fournissant des justifications et des renseignements sur les faits nouveaux en matière de politiques, des précisions sur les modifications et les progrès dans la mise en œuvre des politiques pour chaque État membre de l'UE. L'Indonésie a ajouté que le prétendu retard invoqué par l'UE n'était plus pertinent puisque deux ans s'étaient écoulés. L'Indonésie a démontré son attachement au développement, à l'amélioration et à la transparence de ses processus d'approbation. Elle a démontré sa volonté d'avancer, de réformer et d'ouvrir ses processus d'approbation. Chaque État membre de l'UE a reçu une copie de la politique élaborée en préparation de la prochaine étape du processus d'approbation.

30.29. L'Indonésie a l'intention d'attirer l'attention sur la préoccupation précédemment soulevée par le Japon concernant les mesures de sauvegarde visant les produits de tapis à la fois à la réunion du CCM et lors de la réunion du Comité des sauvegardes. Avant d'adopter des mesures ayant trait à la sécurité, elle suit toujours un protocole qui comprend des annonces et des consultations. Avant de prendre une décision, elle a soigneusement examiné toutes les questions soulevées par les parties intéressées. Cette action est nécessaire pour réparer le préjudice substantiel porté à la branche de production nationale. Selon l'Indonésie, l'ensemble du processus a été mené de manière objective, mesurable, transparente et conforme aux règles de l'OMC. En substance, elle souhaite réaffirmer son attachement à respecter ses obligations au titre de tous les accords, règles et principes de l'OMC, en particulier les principes de transparence et de non-discrimination. En outre, l'Indonésie n'a jamais eu l'intention d'entraver les flux commerciaux internationaux par le biais de ses réglementations en matière d'importation et d'exportation, en particulier celles qui sont liées aux réglementations sur les marchés publics qui visent à garantir le bien-être et à pourvoir aux besoins fondamentaux de la population indonésienne.

30.30. Le Conseil a pris note des déclarations.

### **31 UNION EUROPÉENNE – SYSTÈMES DE QUALITÉ APPLICABLES AUX PRODUITS AGRICOLES ET AUX DENRÉES ALIMENTAIRES – ENREGISTREMENT DE CERTAINES DÉNOMINATIONS DE FROMAGES EN TANT QU'INDICATIONS GÉOGRAPHIQUES (ID 119) – DÉCLARATIONS DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET DE L'URUGUAY**

31.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Nouvelle-Zélande et de l'Uruguay.

31.2. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

31.3. La Nouvelle-Zélande a examiné les déclarations précédentes de l'Union européenne à ce sujet. Cependant, la Nouvelle-Zélande continue de soulever cette question au Conseil du commerce des marchandises car nous observons toujours une contradiction dans l'approche de la Commission européenne consistant à protéger les dénominations fromagères "Danbo" et "Havarti", pour lesquelles il existe des normes du Codex. Selon nous, l'approche de l'UE compromet l'intégrité du système de normalisation qui favorise la fiabilité et la cohérence des règles du commerce international, système dont nous pensions qu'il bénéficierait du soutien de l'UE.

31.4. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

31.5. L'Uruguay regrette d'inscrire à nouveau ce point à l'ordre du jour et souhaite se référer à ses interventions précédentes, tout en réaffirmant ses préoccupations systémiques et commerciales concernant la décision de l'Union européenne d'enregistrer la dénomination "Danbo" en tant qu'indication géographique protégée, en dépit des objections de plusieurs Membres. D'un point de vue systémique, l'Uruguay s'inquiète du fait que les normes internationales reconnues sont ignorées, ce qui suscite des doutes quant à leur intégrité et à la valeur des efforts d'harmonisation internationale consentis dans le cadre du Codex. La signification et la pertinence d'un accord multilatéral sur une norme du CODEX ne sont pas claires si l'utilisation d'un tel terme devient alors un privilège exclusif limité à certains producteurs. Comme l'Uruguay le fait observer depuis

longtemps, le terme "Danbo" correspond à une technique de fabrication de fromage couverte par la norme 264 du Codex, qui définit les caractéristiques, la méthode de production et l'étiquetage de ce type de fromage. Cette norme établit que "Danbo" est la dénomination qui peut être appliquée à cette denrée alimentaire conformément à cette norme, et que le pays d'origine du produit doit être déclaré, en précisant qu'il s'agit du pays dans lequel le fromage a été fabriqué.

31.6. Selon l'interprétation générale de cette norme du Codex, les Membres reconnaissent le Danbo comme un terme générique désignant un produit qui peut être fabriqué à divers endroits, pour autant que les prescriptions de la norme sont respectées. S'agissant du commerce, l'Uruguay est préoccupé par la création d'obstacles non nécessaires à la commercialisation de ce type de fromage sur le marché de l'UE et par l'élargissement de ses effets à des marchés tiers au moyen de la conclusion d'accords commerciaux. Cette situation crée un sentiment d'incertitude chez les petits producteurs, qui ont acquis un grand patrimoine culturel, y compris dans le domaine de la production de fromages, grâce à des programmes de coopération danois, quant à leurs attentes légitimes en matière d'accès aux marchés internationaux des fromages. L'Uruguay estime que l'enregistrement de la dénomination "Danbo" en tant qu'indication géographique protégée est non seulement contraire à cette politique historique de coopération, mais constitue également un précédent pour l'établissement d'une utilisation monopolistique de fait d'une norme du Codex. Malgré le temps qui s'est écoulé sans que l'UE ne tienne compte de ces préoccupations commerciales et systémiques légitimes, l'Uruguay continuera de conserver ce point à l'ordre du jour.

31.7. Le délégué de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

31.8. L'Argentine remercie l'Uruguay et la Nouvelle-Zélande d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Elle souhaite rappeler que la norme du Codex pour le fromage Danbo est la norme de référence internationale pour l'identité et la qualité de ce produit dans le cadre de l'Accord OTC. Étant donné qu'il s'agit de la norme de référence internationale pour l'identité et la qualité du fromage "Danbo", aucun pays qui fonde sa réglementation technique sur cette norme ne devrait être confronté à des restrictions commerciales en raison d'un détournement du terme. Selon l'Argentine, il n'est pas compréhensible qu'il faille déployer des efforts pour convenir au niveau multilatéral d'une norme du Codex pour le fromage "Danbo" si l'utilisation de la dénomination est ensuite le privilège exclusif des producteurs danois. En substance, l'enregistrement de la dénomination "Danbo" en tant qu'indication géographique constitue une restriction injustifiée au commerce international de ce fromage. En tout état de cause, comme l'Argentine l'a déclaré à de précédentes occasions, ses préoccupations ne sont pas purement commerciales mais englobent également des aspects systémiques, en particulier l'incidence sur les efforts d'harmonisation internationale.

31.9. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

31.10. L'Union européenne prend note des préoccupations exprimées par la Nouvelle-Zélande, l'Uruguay et l'Argentine. L'UE a apporté des réponses détaillées à ces préoccupations lors des précédentes réunions du CCM. Sans répéter ses déclarations antérieures, elle souhaite souligner que celles-ci restent inchangées. En particulier, l'UE a toujours dit que le fait qu'un nom d'indication géographique soit visé par une norme spécifique du Codex Alimentarius ou inscrit à l'Annexe B de la Convention de Stresa ne signifiait pas que ce nom était devenu commun ou générique. Au contraire, le caractère générique dans l'UE ne peut être évalué qu'en se fondant sur la perception des consommateurs du territoire de l'UE. Dans l'UE, le public concerné se compose en majorité de membres raisonnablement bien informés et/ou de clients qui sont susceptibles d'acheter ce produit ou un produit similaire.

31.11. Le Règlement (UE) n° 1151/2012 relatif aux systèmes de qualité applicables aux produits agricoles et aux denrées alimentaires ainsi que les règlements délégués et d'exécution qui l'accompagnent ont été notifiés à l'OMC au titre de l'Accord OTC, car ils contiennent des dispositions qui le concernent (comme les dispositions relatives aux normes techniques, aux définitions et aux questions d'étiquetage). Néanmoins, même si les mesures notifiées traitent de questions relatives aux droits de propriété intellectuelle (en particulier des éléments relatifs à la protection fondamentale des indications géographiques), elles ne sont pas pertinentes dans le cadre de l'Accord OTC.

31.12. Le Conseil a pris note des déclarations.

**32 INDONÉSIE – MÉCANISME POUR LE BILAN DES PRODUITS DE BASE (ID 173) – DÉCLARATIONS DES ÉTATS-UNIS, DU JAPON ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

32.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande des États-Unis, du Japon et de l'Union européenne.

32.2. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

32.3. Dans le cadre du système pour le bilan des produits de base, il faut obtenir un permis pour importer les produits visés, et les permis d'exportation et d'importation doivent être délivrés aux entreprises par l'intermédiaire du système national pour le bilan des produits de base (SNAS-NK) en fonction du bilan de l'offre et de la demande établi par les pouvoirs publics; par conséquent, le système de demande et de permis d'importation en place a cessé de fonctionner en décembre 2022. Cependant, en janvier 2023, le SNAS-NK, qui est conforme au système, a connu des retards et des problèmes techniques, ce qui a créé des perturbations majeures, comme le retard de la délivrance de permis d'importation dans le cas des produits en acier. S'agissant des produits en fer et en acier, il a été annoncé qu'ils étaient temporairement exclus du champ d'application du mécanisme pour le bilan des produits de base.

32.4. À cet égard, en octobre de cette année, le Japon a demandé des éclaircissements sur les lois et règlements de l'Indonésie au Comité des licences d'importation, mais il n'a pas reçu de réponses claires. Le Japon demande à nouveau à l'Indonésie de fournir des explications. Le système a été gravement touché: les demandes d'importation liées aux licences de distribution (API-U) pour les opérateurs de statut général ont elles-mêmes été bloquées pendant un certain temps depuis décembre dernier. Le Japon note aussi que, bien que le décret ait été promulgué en septembre de cette année, les lois et réglementations pertinentes doivent encore être élaborées. Il aimerait demander que cette législation soit mise en place dès que possible et que l'on remédie à la situation. En outre, en ce qui concerne les licences d'importation qui sont accordées aux fabricants, le Japon aimerait aussi souligner que les problèmes persistent, puisque les autorisations accordées ne concernent qu'une petite part des volumes visés par des demandes. Par ailleurs, il n'y a pas de certitudes concernant les autorisations d'importer à partir de l'année prochaine, et nous demandons que des améliorations soient apportées de manière immédiate.

32.5. Le Japon comprend que les "produits textiles" sont inclus dans le champ d'application de ce système mais se demande si les tapis et carpettes n'auraient pas été couverts par ce système en double. Si tel était le cas, nous aimerions savoir quelles sont les prescriptions en vigueur et nous serions heureux d'obtenir de plus amples détails sur le calendrier et les modalités d'application du système pour le bilan des produits de base aux produits textiles. L'Indonésie a expliqué à la précédente réunion du CCM que ce système "n'avait pas pour objectif de faire obstacle aux importations des Membres de l'OMC, mais d'améliorer les conditions de l'activité des entreprises aux fins du libre-échange".

32.6. Toutefois, comme le montre le fonctionnement réel du système décrit précédemment, il est très probable que le système pour le bilan des produits de base contrevienne à l'article XI:1 du GATT et à d'autres dispositions, puisque cette mesure a un effet restrictif pour le commerce en ce qui concerne les importations. En outre, la formule spécifique de calcul du bilan des produits de base et la méthode spécifique adoptée pour fixer les quantités pouvant être importées ne sont pas précisées dans la loi, ce qui est incompatible avec l'obligation de publier les règlements relatifs au commerce énoncée à l'article X du GATT, et à la lumière des obstacles importants aux licences d'importation qui sont apparus dans la pratique, nous craignons que l'Accord sur les licences d'importation ne soit également enfreint. Le Japon est préoccupé par la situation et demande qu'elle soit corrigée dès que possible.

32.7. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

32.8. Le système pour le bilan des produits de base de l'Indonésie continue de soulever des inquiétudes, y compris parce que son champ d'application ne cesse de s'étendre. À la réunion précédente du CCM, l'Indonésie a indiqué que le bilan des produits de base visait à faciliter les activités commerciales et à améliorer les conditions de l'activité des entreprises, à renforcer la transparence et à faciliter la planification pour les opérateurs économiques. Nous accueillons avec satisfaction les efforts déployés pour assurer une approche coordonnée et simplifiée de la gestion

des licences d'importation et d'exportation. Toutefois, l'UE regrette que la conception du mécanisme et sa mise en œuvre jusqu'à présent soient peu claires pour les entreprises et puissent entraîner de nouvelles restrictions des flux commerciaux, ce qui soulève également des questions quant à la compatibilité du système avec les règles de l'OMC.

32.9. L'Union européenne demande à nouveau à l'Indonésie de clarifier les mesures qu'elle a l'intention de prendre pour la mise en œuvre du système de bilan des produits de base comme fondement pour la délivrance des autorisations d'importation (et d'exportation). Nous encourageons également l'Indonésie à préciser la manière dont elle entend s'assurer que ce mécanisme sera conforme à ses obligations dans le cadre de l'OMC et permettra d'atteindre l'objectif déclaré, qui consiste à favoriser la liberté des flux commerciaux – plutôt que de créer des conditions plus restrictives pour l'activité des entreprises. Enfin, l'UE rappelle que les importations restent nécessaires pour l'Indonésie étant donné qu'elle prévoit de développer son industrie nationale et que le fait d'ériger des obstacles au commerce entraverait sa croissance économique, celle-ci ne pouvant être réalisée en s'appuyant uniquement sur la promotion des exportations.

32.10. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

32.11. Comme c'est le cas de préoccupations commerciales spécifiques évoquées précédemment, les États-Unis notent qu'il s'agit de la quatrième réunion consécutive pour laquelle cette question figure à l'ordre du jour du CCM. La politique relative au bilan des produits de base a initialement semblé ne s'appliquer qu'à certains produits de base agricoles. Depuis, elle a été élargie pour englober les produits non agricoles, en particulier des produits de consommation comme les téléphones portables. Depuis que cette politique est mise en œuvre, les importateurs ont signalé qu'ils subissaient des retards importants dans l'obtention de licences d'importation, notamment pour certains produits agricoles, et que certaines des licences d'importation délivrées par les autorités indonésiennes visaient des volumes moins importants que ceux qu'ils avaient demandé.

32.12. Veuillez expliquer quelles mesures l'Indonésie prend pour éviter ces retards administratifs à l'avenir. Veuillez aussi expliquer si les importateurs ont le droit de recevoir une licence couvrant le volume qu'ils demandent. Si tel n'est pas le cas, veuillez expliquer comment le volume est déterminé. Enfin, veuillez expliquer comment le gouvernement indonésien détermine à quels produits cette politique s'applique.

32.13. Certes, l'Indonésie a déjà expliqué qu'elle est destinée à améliorer la gouvernance commerciale et à renforcer la transparence au service de son objectif de remplacement des importations, mais nous l'exhortons vivement à ne pas l'étendre à d'autres produits, et à repenser cette politique contre-productive qui perturbe les échanges.

32.14. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

32.15. La République de Corée partage les préoccupations exprimées par d'autres Membres en ce qui concerne le mécanisme pour le bilan des produits de base de l'Indonésie. Il a été signalé que nos entreprises continuaient de rencontrer des problèmes tels que des retards injustifiés dans la délivrance des recommandations et une quantité limitée de contingents d'importation, résultant de la mise en œuvre de ce mécanisme. La Corée demande à l'Indonésie d'améliorer le fonctionnement du mécanisme, notamment en fournissant des précisions au sujet des délais de délivrance des recommandations relatives à l'importation et d'approbation des contingents d'importation, afin que le système ne serve pas de moyen de restriction des quantités importées. La République de Corée est prête à dialoguer davantage avec l'Indonésie pour régler pleinement cette question.

32.16. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

32.17. Le Royaume-Uni partage les préoccupations soulevées par les États-Unis, le Japon, la République de Corée et l'Union européenne. Bien que nous soutenions les efforts déployés par l'Indonésie pour être plus transparente, il semble que les réglementations indonésiennes relatives au bilan des produits de base pourraient être restrictives pour le commerce. Comme indiqué lors de précédentes réunions du Conseil, le Royaume-Uni reste préoccupé par le fait que les entreprises britanniques subissent déjà des retards de procédure pour entrer sur le marché indonésien, en particulier dans les secteurs de l'agriculture, de l'alimentation et des boissons. Le Royaume-Uni continue aussi de demander à l'Indonésie de communiquer une liste complète des produits visés par

le mécanisme pour le bilan des produits de base. Il apprécierait de recevoir de plus amples renseignements de l'Indonésie sur toute évolution future concernant cette politique et attend avec intérêt de poursuivre le dialogue sur ce sujet.

32.18. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

32.19. Comme indiqué lors des précédentes réunions du Conseil, la Suisse souscrit aux préoccupations soulevées par le Japon, l'Union européenne, les États-Unis, la République de Corée et le Royaume-Uni au sujet du mécanisme pour le bilan des produits de base de l'Indonésie. Nous sommes déçus de constater qu'il n'y a pas de progrès sur cette question. Nous encourageons vivement l'Indonésie à fournir des réponses plus détaillées aux préoccupations et aux questions soulevées par les Membres intéressés, en particulier en ce qui concerne la compatibilité du mécanisme pour le bilan des produits de base avec les règles de l'OMC.

32.20. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

32.21. L'Indonésie remercie les Membres pour leur intérêt pour la question du mécanisme pour le bilan des produits de base. L'objectif du bilan pour les produits de base est de servir de vecteur pour fournir des renseignements complets, précis et fiables au moyen d'un système de base de données national intégré. L'Indonésie prévoit de réaffirmer sa position telle qu'elle a été exposée à la précédente réunion du CCM. En outre, l'amélioration du climat des affaires, la sécurité de l'environnement des affaires et la libre-circulation des marchandises sont des objectifs du bilan des produits de base.

32.22. La bilan des produits de base ne constituera pas une charge supplémentaire pour le régime d'importation de l'Indonésie, mais il accélérera les procédures de licences d'importation du pays. Ceci est principalement dû à l'accent mis sur les principes de simplification et de transparence dans les comptes de produits de base. Le mécanisme pour le bilan des produits de base fournira des données complètes, détaillées, transparentes et précises, qui seront mises en œuvre par les ministères et les institutions concernés.

32.23. L'Indonésie demeure convaincue que le bilan des produits de base permettra de simplifier les procédures d'approbation des importations, d'accroître la facilité de faire des affaires et de favoriser la transparence des échanges ainsi que les prévisions concernant le développement des entreprises.

32.24. Le Conseil a pris note des déclarations.

### **33 ÉTATS-UNIS, JAPON, PAYS-BAS – ACCORD ENTRE LES ÉTATS-UNIS, LE JAPON ET LES PAYS-BAS SUR LES RESTRICTIONS À L'EXPORTATION DE PUCES (ID 204) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

33.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

33.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

33.3. La Chine a noté que les États-Unis et l'Union européenne avaient tous deux affirmé lors de réunions précédentes qu'ils contestaient la description du point de l'ordre du jour faite par la Chine, mais les faits parlent d'eux-mêmes. Dans un court laps de temps, les trois Membres concernés ont tous introduit de nouveaux contrôles à l'exportation visant l'industrie des semi-conducteurs de la Chine, respectivement le 7 octobre 2022, le 23 juillet 2023 et le 1<sup>er</sup> septembre 2023. Si ces trois Membres n'ont pas conclu d'accord, comment est-il possible qu'ils prennent des mesures similaires de manière aussi synchronisée? S'agissant du contrôle à l'exportation des équipements de fabrication des semi-conducteurs appliqué par les États-Unis, nous y reviendrons au titre du point 48 de l'ordre du jour.

33.4. S'agissant du contrôle à l'exportation des équipements de fabrication des semi-conducteurs appliqué par le Japon, les préoccupations de la Chine persistent. Nous sommes préoccupés par le fait que l'éventail des produits soumis au nouveau contrôle à l'exportation est manifestement trop large, puisqu'il englobe des produits qui ont été retirés de l'Arrangement de Wassenaar depuis longtemps. En outre, la classification des licences d'exportation et les regroupements de pays ou de

régions dans le cadre de ce contrôle des exportations montrent que les mesures sont discriminatoires et ciblent la Chine.

33.5. S'agissant des nouveaux contrôles à l'exportation des équipements de fabrication des semi-conducteurs promulgués par le gouvernement néerlandais, nous notons que les équipements pertinents peuvent être exportés vers la Chine jusqu'à la fin de cette année. Nous craignons que les nouveaux contrôles à l'exportation sortent du cadre de la liste de contrôle des produits de l'Arrangement de Wassenaar et incluent des produits qui ne sont pas visés par la liste concernant le contrôle des exportations de biens à double usage de l'UE.

33.6. Enfin, la Chine prie instamment les États-Unis, le Japon et les Pays-Bas de notifier leurs mesures respectives, conformément aux engagements qu'ils ont pris dans le cadre de l'OMC.

33.7. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

33.8. Les États-Unis continuent de contester la description du point de l'ordre du jour faite par la Chine. En outre, comme indiqué précédemment, les États-Unis ne considèrent pas que le Conseil du commerce des marchandises de l'OMC soit l'enceinte appropriée pour examiner des questions relevant de la sécurité nationale, y compris des contrôles à l'exportation.

33.9. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

33.10. Considérant que cela est nécessaire pour maintenir la paix et la sécurité internationales, le Japon applique depuis longtemps des contrôles stricts à l'exportation sur la base de la Loi sur les changes et le commerce extérieur, d'une manière compatible avec les Accords de l'OMC. Nous continuerons à agir conformément à cette politique.

33.11. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

33.12. L'Union européenne rappelle la déclaration qu'elle a faite lors des précédentes réunions du Conseil du commerce des marchandises. Comme les États-Unis, l'UE continue de contester la description du point de l'ordre du jour donnée par la Chine, selon laquelle il s'agit d'un fait établi. En outre, le type de mesures régies par le GATT sont celles qui sont adoptées par les différents Membres. La déclaration de l'UE ne concerne donc que ces dernières.

33.13. La question soulevée par la Chine concerne les mesures nationales relatives au contrôle des exportations d'équipements de pointe pour la fabrication de semi-conducteurs de pointe prises par les Pays-Bas. Le 30 juin, le gouvernement néerlandais a publié son règlement national<sup>14</sup>, qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 2023.

33.14. La mesure a été adoptée, comme toutes les restrictions existantes de ce type, en conformité avec les règles applicables de l'OMC. Plus particulièrement, les exceptions de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce permettent aux Membres de prendre les mesures qu'ils estiment nécessaires à la protection des intérêts essentiels de leur sécurité en ce qui concerne le trafic de marchandises destiné directement ou indirectement à l'approvisionnement des forces armées.

33.15. La mesure néerlandaise a été publiée dans un arrêté ministériel au titre de dispositions spécifiques du règlement relatif aux biens à double usage de l'UE, qui régit les exportations de biens et de technologies à double usage vers des destinations extérieures à l'Union européenne et permet aux États membres de l'UE de prendre des mesures de contrôle à l'exportation supplémentaires pour des raisons de sécurité publique (article 9). L'arrêté ministériel néerlandais impose une obligation d'autorisation, ce qui permet de ne pas entraver les transactions qui ne soulèvent pas de préoccupations en matière de sécurité.

33.16. Comme prescrit dans le règlement de l'Union européenne relatif aux biens à double usage, le 20 octobre 2023, l'UE a rendu publiques les mesures de contrôle appliquées par les Pays-Bas pour en garantir la transparence et la clarté juridique.

---

<sup>14</sup> <https://www.government.nl/latest/news/2023/06/30/government-publishes-additional-export-measures-for-advanced-semiconductor-manufacturing-equipment>.



33.17. Le Conseil a pris note des déclarations.

**34 CHINE – TRANSPARENCE DES SUBVENTIONS ET OBLIGATIONS DE LA CHINE EN MATIÈRE DE PUBLICATION ET D'ÉTABLISSEMENT DE POINTS D'INFORMATION EN VERTU DE SON PROTOCOLE D'ACCESSION (ID 170) – DÉCLARATIONS DE L'AUSTRALIE, DU CANADA, DES ÉTATS-UNIS, DU JAPON ET DU ROYAUME-UNI**

34.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie, du Canada, des États-Unis, du Japon et du Royaume-Uni.

34.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

34.3. Comme les Membres le savent, pour la troisième année consécutive, les États-Unis et d'autres Membres de l'OMC ont soulevé des préoccupations concernant la transparence du régime de subventions industrielles de la Chine. Dans son Protocole d'accession, la Chine est convenue de publier toutes les mesures liées au commerce dans un même journal. Néanmoins, elle publie rarement ses mesures de subventionnement. Dans ce protocole, la Chine est également convenue "[d'établir] ou [de désigner] un point d'information où, à la demande d'une personne physique, d'une entreprise ou d'un Membre de l'OMC, tous renseignements relatifs aux mesures qui doivent être publiées ... pourront être obtenus".

34.4. Comme nous l'avons indiqué lors de réunions antérieures du Conseil, nous avons voulu vérifier l'engagement de la Chine en ce qui concerne le point d'information et nous n'en avons rien retiré. La Chine a tout simplement refusé de fournir une réponse écrite à notre demande et nous a spécifiquement indiqué qu'elle n'y répondrait pas, bien que l'engagement concernant le point d'information qu'elle a pris dans son Protocole d'accession vise les "lois, règlements et autres mesures".

34.5. La question ne porte pas sur les mesures spécifiques concernant lesquelles nous avons présenté une demande, mais sur la capacité de tout Membre de l'OMC à comprendre les mesures prises par la Chine. Nous devrions tous respecter le principe selon lequel les mesures relatives à l'établissement et à la mise en œuvre de programmes de subventions devraient être transparentes. Pour garantir l'équité du système commercial international, il est impératif que les Membres fassent preuve de transparence en ce qui concerne leurs mesures qui ont une incidence sur le commerce et l'investissement.

34.6. Cette situation est injuste pour les États-Unis et les autres Membres ayant demandé l'inscription de ce point à l'ordre du jour, qui peuvent essayer de trouver ces mesures par leurs propres moyens, mais elle est particulièrement injuste pour les pays en développement et les pays les moins avancés Membres, qui souhaitent peut-être s'appuyer sur ces mécanismes pour comprendre les mesures prises par la Chine et n'ont peut-être pas la capacité de faire eux-mêmes des recherches à ce sujet.

34.7. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

34.8. Le Canada s'est maintes fois fait l'écho des préoccupations d'autres Membres concernant le respect par la Chine de ses obligations de transparence. Lorsqu'elle a accédé à l'OMC en 2001, la Chine a accepté des obligations exhaustives en matière de transparence, et le Canada juge décevant qu'elle ne s'acquitte toujours pas de ces obligations. Le bon fonctionnement du système commercial multilatéral repose sur le respect par les Membres de leurs obligations de notification et de transparence, et il est impératif que tous les Membres satisfassent aux obligations qui leur incombent en matière de notification et de réponses aux demandes de renseignements conformément aux règles de l'OMC.

34.9. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

34.10. Le Royaume-Uni continue de s'associer aux préoccupations soulevées par les autres Membres ayant demandé l'inscription de ce point à l'ordre du jour en ce qui concerne le respect par la Chine des obligations de transparence prévues dans son Protocole d'accession. Nous notons que ce point figure à l'ordre du jour depuis de nombreuses années, au sein de ce conseil et au Comité des subventions et des mesures compensatoires (Comité SMC). Nous renvoyons les Membres aux

précédentes déclarations que nous avons faites sur ce point au sein de ces deux organes. Plus particulièrement, nous rappelons la suggestion que nous avons faite lors de la réunion ordinaire du Comité SCM du 27 octobre, dans l'optique de faire avancer les discussions et de permettre aux Membres de mieux se comprendre, à savoir que la Chine partage son expérience sur la manière dont elle s'acquitte des obligations de transparence prévues dans son Protocole d'accession. Nous aimerions remercier la Chine d'avoir dialogué de manière constructive sur cette suggestion au sein de ce comité et d'être disposée à partager avec les Membres son expérience concernant le respect de ses obligations de transparence, y compris les difficultés qu'elle rencontre. Nous sommes conscients que le Comité SCM s'est réuni récemment, mais nous souhaiterions savoir si la Chine pourrait fournir des renseignements actualisés aux Membres sur la question de savoir si elle a examiné quand elle prévoit de donner suite à cette suggestion.

34.11. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

34.12. Dans le cadre du Comité des subventions et des mesures compensatoires (Comité SMC), le Japon a indiqué à plusieurs reprises que si la transparence des versements de subventions n'était pas assurée, les distorsions de ces versements seraient accrues, ce qui pourrait entraîner des problèmes tels qu'une capacité de production excédentaire. En particulier, plusieurs Membres ont exprimé des préoccupations au sujet de la transparence des subventions chinoises et de la possibilité qu'elles ne soient pas notifiées, mais il est difficile de dire que la Chine prend des mesures suffisantes en réponse aux points soulevés. Le Japon demande à la Chine de s'acquitter de ses obligations de notification au titre de l'Accord sur les subventions ainsi que des obligations de transparence convenues dans son Protocole d'accession, afin d'assurer l'efficacité des mécanismes qui contribuent à améliorer la transparence.

34.13. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

34.14. L'Australie attache une grande importance aux obligations de notification et de transparence dans le cadre de l'OMC, qui découlent à la fois des Accords et des obligations contractées par les Membres dans leurs protocoles d'accession, et notamment aux obligations qui concernent les subventions. La transparence reste essentielle au bon fonctionnement de l'OMC et sous-tend l'Accord sur les subventions. Elle donne à tous nos exportateurs la certitude de pouvoir soutenir une concurrence loyale sur les marchés internationaux. Il incombe au Membre qui accorde la subvention de notifier ses mesures dans les moindres délais et de manière exhaustive et de ne pas faire peser la charge de leur communication sur les autres Membres de l'OMC. L'Australie demande donc instamment à la Chine de tenir les engagements en matière de transparence qu'elle a contractés dans le cadre de son Protocole d'accession.

34.15. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

34.16. Comme indiqué lors des réunions de juillet du Conseil du commerce des marchandises, la Nouvelle-Zélande considère que la transparence est cruciale pour le bon fonctionnement de l'OMC et elle attache une importance considérable au respect par tous les Membres, y compris la Chine, de leurs obligations de notification et de transparence dans le cadre de l'OMC, y compris dans le cadre de leurs protocoles d'accession et en particulier en ce qui concerne les subventions. Par conséquent, la Nouvelle-Zélande exhorte tous les Membres, y compris la Chine, à s'acquitter de ces obligations en temps voulu, y compris tout engagement propre à un Membre. Le respect de ces obligations permet de donner de la certitude aux exportateurs et contribue pour une large part au bon fonctionnement du système commercial international fondé sur des règles.

34.17. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

34.18. L'Union européenne tient à rappeler qu'elle s'associe aux préoccupations soulevées par d'autres Membres en ce qui concerne le respect par la Chine des obligations de transparence prévues dans son Protocole d'accession. L'UE renvoie à sa déclaration antérieure sur la question. Nous exhortons la Chine à s'acquitter pleinement des engagements qui lui sont propres en publiant toutes les mesures liées au commerce, comme elle est convenue de le faire, et en répondant aux demandes de renseignements par l'intermédiaire de son point d'information sans retards injustifiés.

34.19. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

34.20. Nous regrettons que cette question ait été inscrite à l'ordre du jour à nouveau alors que nous avons déjà fourni des explications aux États-Unis par l'intermédiaire de l'ambassade américaine à Beijing et au sein de ce Conseil. À la réunion du CCM de juillet, la Chine a fourni de nouvelles précisions à ce sujet. Nous aimerions que la déclaration faite par la Chine à la réunion du CCM de juillet soit incluse dans le compte rendu de la réunion en cours.<sup>15</sup>

34.21. La Chine réitère que les Membres peuvent consulter ses politiques relatives au développement de la pêche sur le site Web officiel du Conseil d'État. Les autres politiques concernant lesquelles les États-Unis ont posé des questions ne sont ni des lois, ni des règlements, ni d'autres mesures affectant le commerce, et ne contiennent pas des informations entrant dans le cadre de la divulgation de renseignements en vertu des lois et règlements chinois pertinents.

34.22. Le Conseil a pris note des déclarations.

### **35 UNION EUROPÉENNE – RÈGLEMENT (UE) 2023/334 DE LA COMMISSION CONCERNANT LES LIMITES MAXIMALES APPLICABLES AUX RÉSIDUS DE CLOTHIANIDINE ET DE THIAMÉTHOXAME PRÉSENTS DANS OU SUR CERTAINS PRODUITS (ID 200) – DÉCLARATIONS DE L'AUSTRALIE ET DES ÉTATS-UNIS**

35.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie et des États-Unis.

35.2. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

35.3. Les États-Unis réitèrent leurs préoccupations quant au fait que cette mesure ne présente pas assez d'arguments techniques pour réaliser son objectif environnemental, remet en cause l'expertise des autorités nationales compétentes, compromet les bonnes pratiques agricoles et crée un précédent dangereux en ce qui concerne l'utilisation infondée d'un paramètre de sécurité sanitaire des produits alimentaires pour atteindre de prétendus objectifs environnementaux. Compte tenu de l'importance cruciale de ces pesticides pour les récoltes que les États-Unis et d'autres Membres de l'OMC exportent vers l'Union européenne, nous craignons que l'abaissement de ces LMR à la limite de détermination ne constitue un obstacle important au commerce. Comme l'UE l'a déjà reconnu, les défis environnementaux mondiaux ne peuvent pas être relevés en appliquant des approches générales adaptées selon les conditions spécifiques d'un pays ou d'une région. Une fois encore, les États-Unis demandent instamment à l'UE d'appliquer une approche collaborative en ce qui concerne

---

<sup>15</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 13.27 à 13.31 "13.27. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

13.28. Nous prenons acte des déclarations faites par les Membres concernés. Nous regrettons que cette question ait été inscrite à l'ordre du jour à plusieurs reprises alors que la Chine a déjà fourni des explications aux États-Unis par l'intermédiaire de l'ambassade américaine à Beijing et au sein de ce Conseil. La Chine attache une grande importance au respect des règles de l'OMC et à l'acquittement de ses obligations. Nous souhaitons apporter quelques précisions à ce sujet.

13.29. Premièrement, l'engagement pris par la Chine d'établir un point d'information témoigne de l'importance qu'elle attache à la transparence. Lorsque la Chine a adhéré à l'OMC en 2001, il était difficile d'obtenir des informations pertinentes au sein du pays, en raison des moyens et des canaux d'accès à l'information limités. Dans ce contexte, la Chine s'est engagée à créer un point d'information. L'engagement que nous avons pris est supérieur au niveau général des engagements des Membres de l'OMC à cet égard, ce qui témoigne de la volonté de la Chine de fournir des renseignements pertinents aux parties prenantes, y compris aux Membres de l'OMC, avec la plus grande sincérité et dans toute la mesure du possible.

13.30. Deuxièmement, le gouvernement chinois n'a cessé d'accroître la transparence de ses politiques au fil des ans. Par exemple, la réglementation chinoise relative à la transparence des informations gouvernementales, établie en 2007 et révisée en 2019, prévoit la portée de la divulgation de renseignements par les pouvoirs publics, y compris les politiques commerciales. Ces dernières années, grâce au développement rapide d'Internet et des technologies de télécommunication, il est devenu plus facile d'accéder à des renseignements pertinents en Chine.

13.31. Troisièmement, en ce qui concerne les documents de politique au sujet desquels les États-Unis ont posé des questions, et comme nous l'avons indiqué lors de réunions précédentes, les politiques relatives au développement de la pêche ont été publiées sur le site Web officiel du Conseil d'État de la Chine. Les autres politiques ne sont ni des lois, ni des règlements, ni d'autres mesures affectant le commerce, et ne contiennent pas des informations entrant dans le cadre de la divulgation de renseignements en vertu des lois et règlements chinois pertinents. Mes collègues du point d'information l'ont expliqué à leurs homologues américains à Beijing, et nous avons également clarifié cette question à plusieurs reprises au sein de ce Conseil".

la protection des pollinisateurs, en tirant parti des enceintes internationales appropriées pour promouvoir une meilleure compréhension commune de ce défi mondial.

35.4. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

35.5. L'Australie se joint aux autres Membres qui ont exprimé leurs préoccupations au sujet des modifications apportées au Règlement n° 396/2005 par suite de l'adoption du Règlement 2023/334 de la Commission en ce qui concerne les limites maximales de résidus applicables à la clothianidine et au thiaméthoxame présents dans ou sur certains produits, lesquelles font écho aux inquiétudes que nous avons déjà exprimées au titre du point 19 de l'ordre du jour (Mise en œuvre d'obstacles non tarifaires visant les produits agricoles) à la réunion en cours et aux réunions précédentes du CCM. Ces modifications tiennent compte des incidences environnementales dans les pays exportateurs lors de l'établissement des LMR à l'importation et de l'évaluation des demandes de tolérances à l'importation. L'Australie a également exprimé ces préoccupations au sein du Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC) et du Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires (Comité SPS).

35.6. L'Australie reconnaît le droit des Membres de l'OMC de réglementer les importations agricoles de manière à protéger la santé des personnes et des animaux, à préserver les végétaux et à protéger l'environnement. Néanmoins, elle estime que les Membres sont également liés par les obligations qu'ils ont contractées dans le cadre de l'OMC, en particulier pour ce qui est de réaliser des évaluations des risques fondées sur des données scientifiques et de veiller à ce que les mesures prises ne soient pas plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire. L'Australie n'est pas favorable à l'application de LMR aux produits importés en vue d'atteindre des objectifs environnementaux en dehors des frontières de l'UE. Cette approche extraterritoriale a une incidence sur la capacité des pays tiers à mettre en œuvre des politiques environnementales compatibles avec leur situation environnementale unique. Les autorités nationales des pays tiers sont les mieux placées pour faire en sorte que l'application des pesticides soit réalisée d'une manière responsable et durable dans chaque pays, et en fonction des conditions environnementales qui sont propres à celui-ci. L'Australie est préoccupée par les insuffisances des évaluations des risques effectuées en 2018 par l'Autorité européenne de sécurité des aliments, citées par l'UE dans le Règlement. Ces études ont été utilisées pour corroborer un lien entre l'abaissement des LMR à la limite de détermination et la santé des pollinisateurs. Nous demandons à l'UE de fournir des données scientifiques solides à l'appui de cette conclusion. Nous attendons avec intérêt de poursuivre le dialogue avec l'UE sur cette importante question.

35.7. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

35.8. Le Paraguay fait de nouveau part de ses préoccupations commerciales et systémiques, qu'il a récemment réitérées au Comité de l'accès aux marchés, au Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC) et au Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires (Comité SPS), en ce qui concerne la tentative de l'Union européenne de recourir aux LMR applicables à la clothianidine et du thiaméthoxame non pas pour protéger les consommateurs européens mais comme moyen de réglementer l'utilisation de néonicotinoïdes dans les processus et méthodes de production des pays tiers. Du fait de son caractère extraterritorial, la mesure ne tient pas compte de la capacité des autorités nationales à établir des cadres réglementaires fondés sur des preuves scientifiques solides, qui sont appliqués aux processus d'enregistrement pour évaluer les risques associés aux pesticides et à leur utilisation, y compris les risques pour l'environnement et les pollinisateurs, et nous aimerions demander à l'UE en quoi cette mesure est compatible avec ses obligations au regard du droit de l'OMC, et même en vertu de ses accords fondateurs. L'imposition des restrictions au commerce international énoncées dans ce règlement rendra les agriculteurs du Paraguay et de la région moins compétitifs que les agriculteurs européens, qui n'ont pas à faire face aux mêmes parasites et aux mêmes conditions climatiques pour produire des denrées alimentaires et qui peuvent bénéficier d'autorisations d'urgence pour continuer d'utiliser ces substances, comme nous l'avons souligné précédemment, puisque des autorisations continuent d'être délivrées y compris depuis que la Cour européenne de justice a rendu son arrêt, qui interdit de continuer à octroyer ce type d'autorisations.

35.9. De même, comme indiqué dans notre intervention au titre du point de l'ordre du jour 19 (ID 137), nous n'avons toujours pas reçu de réponses aux questions que nous avons posées concernant le temps nécessaire pour approuver une autorisation d'urgence et le coût moyen du processus d'approbation d'une autorisation d'urgence, pour comprendre dans quelle mesure les

autorisations d'urgence sont compatibles avec l'obligation de non-discrimination. L'Union européenne insiste sur le fait que cela dépend des Membres, et nous nous félicitons que les réponses récemment distribuées confirment que des mesures seront prises concernant les autorisations approuvées après l'arrêt de la CEJ, mais nous ne pouvons nous empêcher de noter que, le 4 avril 2023, une autorisation a été accordée par la République tchèque pour la période allant du 20 avril au 16 juillet 2023, bien après que l'arrêt ait été rendu, et, là encore, nous ne sommes à ce jour pas parvenus à obtenir une réponse directe de la part de ce Membre.

35.10. En ce qui concerne les promesses relatives à la possibilité de demander des tolérances à l'importation, si dans le cas de LMR établies dans le but de protéger la santé des personnes, les États membres ne votent pas en faveur de tolérances à l'importation (et nous ne reviendrons pas à nouveau sur le cas du tricyclazole et du riz), comment la Commission peut-elle soutenir qu'une demande de tolérance à l'importation constitue une voie envisageable s'agissant des LMR établies à des fins de protection de l'environnement, y compris celles qui sont visées par ce règlement?

35.11. Le Paraguay, tout comme plusieurs autres Membres, a présenté des observations écrites concernant la notification dans le délai imparti; selon l'UE, il s'agit là d'un mécanisme important de participation des tierces parties à ses processus réglementaires. Néanmoins, à ce jour, cette dernière n'a pas été en mesure d'indiquer comment les observations présentées par les Membres ont été prises en compte, y compris compte tenu du peu de temps écoulé entre la fin de la période de présentation des observations et la décision prise par le Comité permanent des végétaux, des animaux, des denrées alimentaires et des aliments pour animaux de l'UE, qui a approuvé la réduction proposée des LMR pour ces substances, sans modification.

35.12. Enfin, s'agissant du fait que mon pays est mentionné à tort dans la version finale du Règlement 2023/334, nous nous félicitons qu'un corrigendum ait été publié mais nous souhaitons souligner qu'à ce jour, il n'y a toujours pas de version actualisée sur le site Web officiel de l'UE, de sorte que le Règlement contient toujours une référence erronée au Paraguay dans la note de bas de page 19. Nous demandons à l'Union européenne de modifier de toute urgence la documentation disponible sur son site Web officiel.<sup>16</sup>

35.13. Le délégué de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

35.14. L'Équateur remercie l'Australie et les États-Unis d'avoir fait inscrire à nouveau cette question à l'ordre du jour de la réunion en cours. La délégation équatorienne tient également à exprimer de nouveau sa préoccupation à ce sujet, conformément à ce qu'elle a déjà dit au sein de ce même conseil, au Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires, au Comité de l'accès aux marchés et au Comité des obstacles techniques au commerce. L'Équateur tient à souligner que les pesticides sont l'un des intrants les plus importants pour le développement agro-industriel mondial et ont permis d'augmenter considérablement la productivité agricole pour répondre à la demande croissante de produits alimentaires. Nous insistons sur le fait que ce règlement ne met plus seulement l'accent sur la protection du "consommateur européen" dans la mesure où elle ajoute la prise en compte unilatérale de "facteurs environnementaux" de pays situés en dehors du territoire et de la juridiction des autorités européennes. Cette approche méconnaît et discrédite l'adéquation des politiques réglementaires des autres pays, qui établissent de manière souveraine les conditions de la production alimentaire et de l'activité agricole dans leur juridiction. De plus, elle ne semble pas conforme aux règles de l'OMC et ne tient pas compte des conditions climatiques particulières ni des considérations relatives au développement économique et social des divers partenaires commerciaux de l'UE. Compte tenu de ces arguments, nous exhortons une fois de plus l'Union européenne à réexaminer sa politique actuelle concernant les plafonds appliqués aux produits en provenance de pays tiers, tels que les tolérances à l'importation, en prenant aussi en compte les efforts considérables déployés par nos secteurs de production, dont bon nombre sont de taille petite ou moyenne, pour s'adapter à une conjoncture internationale défavorable.

35.15. Le délégué du Brésil a indiqué ce qui suit:

35.16. Le Brésil est préoccupé par la possibilité que le règlement relatif à la restriction de l'utilisation de thiaméthoxame et de clothianidine devienne le fondement d'autres restrictions similaires, ce qui pourrait entraîner de graves problèmes pour les agriculteurs du Brésil et du monde entier, affectant leur productivité et leur capacité à contribuer à la sécurité alimentaire mondiale. Les restrictions

<sup>16</sup> [https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=uriserv%3AOJ.L\\_.2023.047.01.0029.01.FRA](https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=uriserv%3AOJ.L_.2023.047.01.0029.01.FRA).

commerciales doivent tenir compte de la diversité des conditions locales, y compris le climat et les sols. Les différents besoins et défis rencontrés par les producteurs doivent être pris en compte dans la conception et l'application des restrictions. Un Membre ne devrait pas s'attendre à ce que ses propres restrictions commerciales soient appliquées par d'autres Membres. Compte tenu de ses effets extraterritoriaux, le Règlement de l'Union européenne soulève des préoccupations en lien avec le système commercial multilatéral. Le Brésil souhaite toujours tenir un dialogue constructif avec l'UE sur le sujet et espère que cette dernière pourra prendre des mesures pour éviter la création d'obstacles non nécessaires au commerce. Le Brésil appelle la Commission européenne à envisager une approche plus équilibrée et harmonisée avec les recommandations du Codex Alimentarius concernant les LMR pour la clothianidine et le thiaméthoxame.

35.17. La déléguée de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

35.18. L'Argentine remercie les délégations qui ont soulevé cette préoccupation, qu'elle partage. L'Argentine est aussi alarmée par les défis environnementaux que la communauté internationale doit relever, mais elle souhaite exprimer sa préoccupation concernant l'approche suivie par l'Union européenne ainsi que les mesures commerciales connexes que cette dernière met en œuvre. L'Argentine remet en cause le caractère unilatéral et extraterritorial des mesures du point de vue politique, car elles font abstraction des autorités et des systèmes réglementaires nationaux ainsi que des bonnes pratiques que les pays mettent en œuvre pour préserver et utiliser durablement leur biodiversité, mais aussi en raison de la compatibilité douteuse de ces mesures avec les règles de l'OMC et les principes du droit international, qui constituent la base du multilatéralisme.

35.19. L'Argentine note que cette mesure s'écarte de l'approche fondée sur des données scientifiques qui doit être appliquée en vertu de la réglementation en vigueur. En outre, les données scientifiques disponibles montrent que la baisse du nombre de pollinisateurs a des causes multiples et que, si de bonnes pratiques agricoles sont appliquées, l'utilisation de néonicotinoïdes, de clothianidine et de thiaméthoxame est sans danger. S'agissant de l'objectif de la mesure, s'il s'agissait d'une mesure environnementale, elle devrait aussi respecter les principes du droit international en général et du droit international environnemental en particulier. Ce n'est toutefois pas le cas puisque le principe de la souveraineté permanente sur les ressources naturelles n'est pas pris en compte, étant donné que la mesure limite le droit des Membres de gérer leurs ressources conformément à leur réglementation nationale. En outre, cette mesure va à l'encontre du principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives ainsi que de l'obligation d'accorder un traitement spécial et différencié, puisque les responsabilités ne sont pas différenciées conformément au droit international et les besoins différents des Membres en fonction de leur niveau de développement ne sont pas pris en considération.

35.20. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

35.21. L'Uruguay exprime de nouveau sa préoccupation concernant l'approbation, sans modification de fond, du Règlement 2023/334 modifiant les LMR applicables à la clothianidine et au thiaméthoxame, malgré les nombreuses observations formulées par quelque 20 partenaires commerciaux participant au processus de consultation susmentionné et par de nombreux Membres de l'OMC à de récentes réunions du Conseil du commerce des marchandises, du Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires (Comité SPS), du Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC) et du Comité de l'accès aux marchés. L'Uruguay croit comprendre que l'établissement de LMR est un outil conçu pour protéger la santé des consommateurs des risques posés par l'ingestion et qu'il entre donc naturellement dans le champ d'application de l'Accord SPS.

35.22. Pour ces questions, l'organe international de référence est la Commission du Codex Alimentarius, où, pour l'adoption de LMR, les questions liées à la santé sont traitées de manière exhaustive. Sans préjudice des autres normes du cadre réglementaire européen vaste et complexe, dans l'Union européenne, la règle principale et spécifique concernant les LMR applicable aux pesticides dans les denrées alimentaires et les aliments pour animaux est l'article 3 d) du Règlement n° 396/2005, qui définit les LMR comme suit: "une concentration maximale du résidu d'un pesticide autorisée dans ou sur des denrées alimentaires ou aliments pour animaux, fixée conformément au présent règlement, sur la base des BPA et de l'exposition la plus faible possible permettant de protéger tous les consommateurs vulnérables".

35.23. L'Uruguay est lui aussi désireux d'encourager la protection des pollinisateurs, conformément aux objectifs de protection de l'environnement et de la biodiversité, et soutient l'existence de cadres réglementaires fondés sur des critères scientifiques, de manière à éviter de compromettre la sécurité alimentaire et de créer des obstacles au commerce. À cet égard, il réaffirme sa volonté de coopérer avec les autres Membres, y compris l'Union européenne, pour trouver des mécanismes qui puissent être utilisés pour atteindre ces objectifs sans créer de restrictions non nécessaires au commerce, tout en garantissant la conservation de l'environnement, la protection de la santé des personnes et des animaux et la préservation des végétaux.

35.24. Néanmoins, l'Uruguay continue de douter de la pertinence et du fondement juridique, au regard du droit communautaire et du droit de l'OMC, d'un abaissement des LMR jusqu'à la limite de détermination sur la base de "préoccupations environnementales de portée mondiale" ou de questions qui ne sont pas liées à la santé des personnes. En ce qui concerne les aspects environnementaux, bien que nous soyons conscients de leur importance, nous croyons comprendre qu'ils n'entrent pas dans le processus de fixation des LMR mais qu'ils sont, et devraient être, traités par chaque pays sur son territoire au moyen des outils appropriés, en tenant compte de son système de production et de réglementation et de ses conditions environnementales et politiques. Cela a été confirmé par le Secrétariat du Codex, qui a indiqué que les aspects environnementaux n'étaient à l'heure actuelle pas pris en compte dans l'analyse des risques liés aux produits phytosanitaires dans le cadre du Codex.

35.25. En résumé, l'Uruguay considère que les LMR devraient être établies sur la base d'une évaluation des risques, dans le but de protéger la santé des consommateurs et non à des fins de protection de l'environnement. L'Uruguay tient aussi à souligner que les mesures sanitaires et phytosanitaires adoptées ou appliquées par les Membres de l'OMC, par exemple l'Union européenne, doivent être conformes aux objectifs énoncés au paragraphe 1 de l'Annexe A de l'Accord SPS et aux autres principales obligations de fond de cet Accord, comme celles relatives à l'harmonisation internationale, à la prévention des approches inutilement restrictives pour le commerce et à la transparence, ainsi qu'aux obligations au titre du GATT de 1994. Enfin, nous réaffirmons notre intérêt pour le suivi de l'examen futur des demandes d'autorisation d'urgence pour ces substances et d'autres substances soumises à des restrictions en vertu des règlements au niveau communautaire.

35.26. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

35.27. L'Inde réitère ses préoccupations concernant l'abaissement par l'Union européenne des LMR applicables à la clothianidine et au thiaméthoxame. Dans la réponse qu'elle a donnée au titre de ce point de l'ordre du jour lors des réunions de divers organes de l'OMC, l'UE reconnaît que les pays non membres de l'UE peuvent être confrontés à des conditions de production et à des pressions liées aux parasites différentes de celles de l'Europe. Néanmoins, l'UE n'a pas accordé d'exemption aux pays dans lesquels l'utilisation de clothianidine et de thiaméthoxame ne peut pas être évitée en raison i) des différences au niveau des sols et d'autres conditions de production, y compris les pressions liées aux parasites et aux conditions environnementales; et ii) de l'absence d'autres produits antiparasitaires efficaces. L'application d'une prohibition universelle sans tenir compte des différentes conditions prévalant dans différents pays est tout à fait inappropriée. L'Inde demande à l'Union européenne d'élaborer une méthode tenant compte des conditions de production et des pressions liées aux parasites différentes et prévoyant des dérogations appropriées.

35.28. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

35.29. La Nouvelle-Zélande renvoie aux déclarations faites précédemment sur ce sujet et partage et appuie à nouveau les préoccupations exprimées par d'autres Membres. La Nouvelle-Zélande comprend que le Règlement (UE) 2023/334 de la Commission modifiant les annexes II et V du Règlement (CE) n° 396/2005 du Parlement européen et du Conseil en ce qui concerne les limites maximales applicables aux résidus de clothianidine et de thiaméthoxame présents dans ou sur certains produits est désormais en vigueur et sera appliqué à partir de mars 2026. Elle maintient les préoccupations soulevées précédemment concernant l'approche suivie par l'Union européenne sur cette question, y compris le mécanisme proposé pour la mise en œuvre. La Nouvelle-Zélande maintient que la meilleure façon pour les Membres d'aborder des questions environnementales mondiales telles que le déclin des pollinisateurs est de collaborer avec les partenaires commerciaux dans les enceintes multilatérales appropriées.



35.30. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

35.31. Le Canada, comme l'Australie et les États-Unis, regrette la décision prise par l'Union européenne d'adopter le Règlement (CE) n° 396/2005 visant à abaisser les LMR applicables à la clothianidine et au thiaméthoxame au seuil de quantification. Nous aimerions souligner que cette décision ne se fonde pas sur des risques alimentaires mais sur des préoccupations environnementales perçues concernant la population mondiale de pollinisateurs, qui ne tiennent pas compte des mesures d'atténuation des risques appliquées dans les pays exportateurs. Cette approche est inutilement restrictive pour le commerce et ne tient pas compte des circonstances uniques, telles que le climat et les conditions de culture, ni des mesures de gestion des risques appliquées dans les pays exportateurs.

35.32. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

35.33. L'Union européenne prend note de l'intérêt manifesté par plusieurs Membres pour cette question. Comme indiqué précédemment, l'UE tient compte des objectifs environnementaux lorsqu'elle établit des limites maximales de résidus pour les substances qui ne sont plus approuvées sur son territoire en raison de préoccupations environnementales de nature mondiale, tout en respectant les normes de l'OMC et d'autres obligations internationales. L'UE traite cette question de manière progressive, en prenant en considération et en examinant la situation de chaque substance active spécifique au cas par cas, à partir des meilleures données scientifiques disponibles et en veillant à ce que les mesures qu'elle prend ne soient pas plus restrictives qu'il n'est nécessaire pour atteindre leur objectif.

35.34. L'Union européenne a informé les Membres de l'OMC de ses nouvelles règles il y a déjà deux ans, en novembre 2020 ([G/SPS/GEN/1868](#)). Depuis, elle a régulièrement informé le Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires (Comité SPS) et le Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC) de l'évolution de la situation. Le projet de règlement sur la réduction des limites maximales de résidus pour deux substances néonicotinoïdes, la clothianidine et le thiaméthoxame, a été notifié au Comité OTC le 6 juillet 2022 ([G/TBT/N/EU/908](#)). L'UE a soigneusement étudié et répondu à toutes les observations reçues des Membres de l'OMC au cours du processus de notification.

35.35. En février dernier, les nouvelles règles ont été adoptées au moyen du Règlement (UE) 2023/334 de la Commission. Ce règlement est le premier de la sorte à mettre en œuvre la nouvelle politique annoncée dans le Pacte vert pour l'Europe, et plus précisément la Stratégie "De la ferme à la table", en ce qui concerne les résidus de pesticides dans les denrées alimentaires importées.

35.36. L'Union européenne a longuement expliqué à de précédentes réunions la raison d'être de ces mesures et renvoie les Membres à ces explications. Les objectifs environnementaux d'intérêt mondial visés par ce règlement ont trait à la protection des pollinisateurs. Il s'agit d'une question d'intérêt mondial, qui dépasse les frontières nationales et ne peut être résolue par l'adoption de mesures au niveau de l'UE uniquement. Ces deux substances néonicotinoïdes, la clothianidine et le thiaméthoxame, sont connues pour contribuer de manière significative au déclin des populations de pollinisateurs en raison de leurs propriétés intrinsèques qui entraînent des effets néfastes sur les pollinisateurs, indépendamment de la zone géographique où elles sont utilisées.

35.37. L'Union européenne tient à préciser que le Règlement n'exige pas des pays tiers qu'ils interdisent l'utilisation de ces deux néonicotinoïdes, la clothianidine et le thiaméthoxame, sur leur propre territoire. L'objectif de l'UE est de faire en sorte que les denrées alimentaires et les aliments pour animaux consommés sur son territoire ne contribuent pas au déclin mondial des pollinisateurs, indépendamment de la question de savoir si le produit est originaire de l'UE ou importé de pays tiers. En conséquence, si les produits agricoles récoltés sont destinés à être mis sur le marché de l'UE, ils devront respecter les limites maximales de résidus en vigueur dans l'UE.

35.38. En ce qui concerne les effets possibles sur le commerce, le Règlement reporte la date de sa mise en application à 36 mois après son entrée en vigueur (au lieu de 6 mois, la période standard dans l'Union européenne). Cela permet aux produits placés sur le marché avant la date de mise en application de rester sur le marché jusqu'à la fin de leur durée de conservation. Le Règlement ne sera donc applicable qu'au début de 2026.

35.39. L'Union européenne estime qu'à l'heure actuelle, il n'existe pas de solution autre que l'abaissement des LMR applicables à la clothianidine et au thiaméthoxame qui serait moins restrictive pour le commerce et contribuerait de la même manière à l'objectif de protection des pollinisateurs. Sur la base des meilleures connaissances actuellement disponibles, la réduction de l'utilisation des néonicotinoïdes est une mesure corrective efficace pour lutter contre le déclin des pollinisateurs. L'UE agit en pleine conformité avec les règles de l'OMC, qui autorisent les Membres à adopter des mesures si elles sont nécessaires pour atteindre un objectif légitime.

35.40. S'agissant des autorisations d'urgence de l'Union européenne, la Commission continue d'examiner les incidences de l'arrêt récent de la Cour européenne de justice pour l'octroi d'autres autorisations d'urgence.

35.41. L'Union européenne reconnaît que les pays tiers peuvent être confrontés à des conditions de production et à des pressions liées aux parasites différentes de celles de l'Europe continentale. Par conséquent, des tolérances à l'importation peuvent être accordées pour les substances actives non autorisées dans l'Union européenne, à condition que les renseignements communiqués démontrent que leur utilisation est sans danger pour les pollinisateurs.

35.42. Enfin, je tiens à souligner que l'Union européenne dispose de plusieurs programmes visant à aider les pays tiers, en particulier les pays en développement, à se conformer à la législation de l'UE et à renforcer leurs capacités et leurs connaissances dans le domaine SPS. Les pays qui souhaitent recevoir une assistance technique dans le domaine SPS de la part de l'UE sont invités à s'adresser à la délégation de l'UE dans leur pays ou aux directions compétentes de la Commission européenne.

35.43. Le Conseil a pris note des déclarations.

### **36 AUSTRALIE, CANADA, ÉTATS-UNIS, JAPON, NOUVELLE-ZÉLANDE, ROYAUME-UNI, SUISSE ET UNION EUROPÉENNE – MESURES DE RESTRICTION DU COMMERCE PRISES UNILATÉRALEMENT À L'ENCONTRE DE LA RUSSIE (ID 189) – DÉCLARATION FAITE PAR LA FÉDÉRATION DE RUSSIE**

36.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Fédération de Russie.

36.2. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

36.3. La Fédération de Russie voudrait une nouvelle fois attirer l'attention des Membres sur les effets délétères – pour le commerce international, les chaînes d'approvisionnement et l'économie mondiale – des mesures de restriction du commerce unilatérales, de nature coercitive et ayant des conséquences extraterritoriales qui ont été introduites par les Membres de l'OMC comme l'indique l'intitulé de ce point de l'ordre du jour. Dans nos interventions précédentes tout au long de 2022 et 2023, nous avons expliqué que, dans la mesure où la Russie est un des principaux fournisseurs de produits énergétiques sur le marché mondial, les restrictions visant son secteur de l'énergie entraînent des perturbations majeures dans ce secteur et font augmenter les prix. Les prix élevés de l'énergie font augmenter les prix à la consommation pour tous les produits, y compris les denrées alimentaires. En fait, toute restriction, y compris frappant les compagnies maritimes, les compagnies d'assurance et le secteur bancaire pour les transferts internationaux, majore les coûts et le surcoût résultant est répercuté sur les consommateurs mondiaux, provoquant des hausses de prix dans le monde et divers secteurs, dont le renchérissement des denrées alimentaires. Certains des facteurs précités ont joué un rôle particulièrement prépondérant en 2022 mais continuent de jouer un rôle en 2023.

36.4. L'Union européenne et les États-Unis ne cessent de prétendre que leurs restrictions ne visent pas les exportations de denrées alimentaires et d'engrais de la Russie. Mais, en réalité, les exportateurs russes de ces catégories de produits se heurtent à de nombreuses difficultés concernant, entre autres, les transactions financières, la logistique et l'assurance. Dans ce contexte, malgré toutes les mesures de restriction coercitives, la Russie continue d'approvisionner l'hémisphère Sud en denrées alimentaires et en engrais. Parmi les pays auxquels la Russie livre gratuitement des engrais figurent le Malawi (20 000 tonnes), le Kenya (34 000 tonnes), le Zimbabwe (23 000 tonnes), le Nigéria (34 000 tonnes) et Sri Lanka (55 000 tonnes). D'ici la fin de

2023, il est prévu d'expédier gratuitement 200 000 tonnes de blé destinées à la Somalie, à la République centrafricaine, au Burkina Faso, au Zimbabwe, au Mali et à l'Érythrée.

36.5. Dans un autre ordre d'idée, l'édition 2023 du *Rapport sur le commerce mondial* publié récemment par le Secrétariat de l'OMC est consacrée à la fragmentation de l'économie mondiale et à la remondialisation. Les mesures de restriction du commerce prises de manière unilatérale dont il est débattu au titre du point du jour à l'examen contribuent sans conteste à cette fragmentation. Le rapport souligne certaines des conséquences de telles mesures. D'après le Rapport, à cause de la fragmentation, les économies seraient moins prospères, moins innovantes, moins résilientes, moins disposées à coopérer et moins bien armées pour coopérer afin de relever les défis sociaux, environnementaux et en matière de sécurité auxquels elles sont confrontées. Selon le Secrétariat de l'OMC, l'un des scénarios possibles est la scission du système commercial mondial en blocs commerciaux distincts. Le coût d'une telle scission est estimé à environ 5% du revenu réel au niveau mondial, avec des pertes à deux chiffres pour certains pays en développement. Les autres grandes conclusions du rapport sont entre autres les suivantes: i) la fragmentation réduirait le bien-être au niveau mondial car les économies renonceraient aux gains du commerce liés aux avantages comparatifs, à une plus grande diversité des produits, au partage des coûts fixes et à la diffusion des idées et des technologies; ii) la fragmentation peut amoindrir l'efficacité de la production, affaiblir la confiance des investisseurs, freiner l'innovation et renchérir les prix; iii) la fragmentation peut, à terme, déboucher sur une baisse des revenus au niveau mondial, tant pour les pauvres que pour les riches, et se traduire par une augmentation de la pauvreté et une aggravation des inégalités entre les économies; et iv) la fragmentation risque de réduire le bien-être mondial et de favoriser la divergence économique. Ce sont probablement les PMA qui souffriraient le plus. La conclusion du rapport est sans appel: dans le monde d'aujourd'hui, il faut davantage de commerce et davantage de coopération, et pas moins.

36.6. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

36.7. La Russie nous ayant accusés par le passé d'avoir mené une "campagne active de désinformation" à son encontre, nous tenons une fois encore à rétablir la vérité devant l'ensemble des Membres de ce conseil. Dans le procès-verbal, nous renverrons à toutes les déclarations précédentes du Royaume-Uni au sujet de ce point.<sup>17</sup> Honnêtement, le préjudice que l'agression russe

---

<sup>17</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 44.21 à 44.28: "44.21. Le délégué du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

44.22. Le Royaume-Uni continue de rejeter les mensonges que la Russie ne cesse de recycler au CCM et dans d'autres organes. De fait, les tentatives manifestes de la Russie visant à distraire et à désinformer les autres et à rejeter sur eux la responsabilité des conséquences de sa propre invasion illégale, non provoquée et barbare de l'Ukraine – un pays souverain – sont absurdes. Soyons clairs, la Russie et seule la Russie reste responsable des pénuries mondiales de produits alimentaires, de la hausse de l'inflation et des perturbations des chaînes d'approvisionnement qu'elle a provoquées en envahissant un autre pays. Le récit fictif de la Russie est aussi peu convaincant qu'in vraisemblable; les faits parlent d'eux-mêmes.

44.23. Pour en venir aux faits concernant les conséquences de l'invasion russe, depuis notre dernière déclaration au CCM, les conséquences mondiales de la guerre que la Russie a choisi de mener ont continué de susciter de plus en plus d'attention. Ses actes ont des effets catastrophiques au niveau mondial sur les prix des produits alimentaires. Les répercussions de la présence des chars russes qui empêchent les agriculteurs ukrainiens de semer du blé sur des centaines de miles carrés se font toujours sentir, et nous parlons d'une zone dont la superficie est égale à celle de la Belgique.

44.24. La Russie a aussi continué de perturber des opérations essentielles comme l'Initiative céréalière de la mer Noire en retardant les navires et en bloquant les inspections, ce qui a entraîné une baisse de 29% des exportations de produits alimentaires en poids par rapport à mars 2023 et une baisse de 66% au mois de mai. Les entraves russes à ces opérations nuisent à la sécurité alimentaire mondiale en restreignant les approvisionnements et en maintenant les prix à un niveau élevé dans le monde entier. À cause de cela, la population des pays en développement a encore plus de mal à acheter les produits alimentaires dont elle a besoin.

44.25. L'explosion du barrage de Kakhovka, une autre catastrophe aggravée par cette guerre, aura également des conséquences de grande ampleur sur la sécurité alimentaire, ce qui mettra en péril la production de céréales essentielles et aura des répercussions sur l'approvisionnement en céréales et l'inflation.

44.26. Politiques intérieures de la Russie: face à ces conséquences de sa guerre sur les chaînes d'approvisionnement, nous avons déjà souligné que la Russie fait le choix actif d'aggraver une situation critique en continuant de prendre des mesures unilatérales qui font augmenter encore plus les prix mondiaux des produits agroalimentaires. Les propres mesures autonomes de restriction à l'exportation de la Russie ont concerné de nombreux produits agricoles, y compris les engrais, le sucre blanc, le sucre de canne brut, le blé, le seigle, le méteil, l'orge, le maïs, le riz, l'huile et les graines de tournesol, et l'huile et les graines de colza.

contre l'Ukraine constitue pour la sécurité alimentaire mondiale nous semble absolument évident. Le système commercial mondial ne peut pas fermer les yeux et ne le fera pas tant que la Russie ne mettra pas fin à cette agression. En attendant, le Royaume-Uni est déterminé à défendre la souveraineté de l'Ukraine et le peuple ukrainien.

36.8. La décision russe de se retirer de l'Initiative céréalière de la mer Noire a pesé sur l'offre mondiale de céréales à un moment critique pour les populations vulnérables de la planète et contribué à accentuer la volatilité des marchés. En outre, la Russie a mené des attaques systématiques contre les infrastructures céréalières et portuaires civiles en Ukraine, dans l'intention manifeste de nuire à la capacité de l'Ukraine d'exporter ses céréales. Les céréales ukrainiennes sont cruciales pour les pays menacés par la famine et représentent 80% du blé fourni par le Programme alimentaire mondial à la Somalie, au Soudan, au Yémen et d'autres pays. Depuis juillet, la Russie a détruit assez de céréales pour nourrir un million de personnes pendant un an. Il faut être clair: depuis sa sortie de l'Initiative céréalière de la mer Noire, la Russie a détruit plus de céréales que tout ce qu'elle avait promis d'offrir aux pays africains. C'est inacceptable. Le Royaume-Uni continuera de condamner l'attaque illégale et non provoquée lancée contre l'Ukraine par la Russie, qui a recours à la violence pour réécrire les règles, redessiner les frontières et imposer sa volonté au peuple ukrainien.

36.9. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

36.10. La déclaration de la Russie ne mérite pas de réponse sur le fond. Nous observons une fois encore que la Russie se plaint d'une situation dont elle est l'artisan. Elle continue de tenter de rejeter la faute sur l'Ukraine pour les souffrances, les morts et les destructions qu'elle a elle-même perpétrées, ainsi que les bouleversements et les privations dont souffre le monde.

36.11. C'est la Russie qui a déclenché cette guerre et la perpétue; c'est la Russie qui a tenté d'annexer illégalement des parties de l'Ukraine; c'est elle qui continue de détruire les infrastructures agricoles et énergétiques de l'Ukraine; et c'est elle qui continue de diffuser de fausses informations selon lesquelles les sanctions sont à l'origine de l'insécurité alimentaire. Pourtant, nous avons très clairement indiqué, en prévoyant des exceptions et fournissant des orientations, que les banques, les assureurs, les expéditeurs et d'autres acteurs peuvent continuer de fournir des produits alimentaires et des engrais russes au monde.

36.12. Les États-Unis condamnent une nouvelle fois l'agression injustifiable, non provoquée et illégale commise par la Russie contre l'Ukraine indépendante et souveraine. Nous ne ménagerons aucun effort pour tenir le Président Poutine et les architectes et partisans de cette agression responsables de leurs actes. Nous soulignons notre détermination à faire subir à la Russie de graves conséquences économiques et financières.

36.13. Les États-Unis continueront de soutenir les efforts courageux de l'Ukraine pour se défendre, maintenir son intégrité territoriale et protéger sa population.

36.14. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

36.15. L'Union européenne condamne une fois de plus avec la plus grande fermeté la guerre d'agression menée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine – qui viole délibérément la Charte des Nations Unies et fait fi de l'ordre international fondé sur des règles – et réaffirme qu'elle soutient

---

44.27. Les mesures que nous venons de présenter prouvent clairement que la Russie continue d'utiliser les produits alimentaires comme une arme et aggrave encore la situation en réduisant unilatéralement l'offre mondiale et en stimulant les hausses des prix mondiaux des produits alimentaires.

44.28. Passons à nos propres sanctions et, plus généralement, aux prochaines étapes. Le Royaume-Uni n'a pas ciblé spécifiquement les exportations de produits alimentaires ou d'engrais de la Russie vers des pays tiers. Nous avons seulement adopté des sanctions dans le but de cibler la machine de guerre de Poutine. Le Royaume-Uni continuera de mettre en lumière les conséquences considérables de cette guerre, et nous continuerons de soutenir les pays du monde entier qui sont les premières victimes des conséquences de l'attaque illégale et non provoquée lancée par la Russie contre l'Ukraine. Face à cette atteinte à sa souveraineté et à son intégrité territoriale, le Royaume-Uni continuera de se tenir aux côtés de l'Ukraine aussi longtemps qu'il le faudra."

de manière indéfectible la souveraineté, l'intégrité territoriale et le droit de légitime défense de l'Ukraine.

36.16. L'Union européenne reste déterminée à maintenir la pression collective sur la capacité de la Russie à mener sa guerre d'agression, y compris en durcissant encore les sanctions et en veillant à leur mise en œuvre complète et effective et en empêchant qu'elles soient contournées, en particulier pour les produits à haut risque, en coopération étroite avec ses alliés et partenaires.

36.17. L'Union européenne condamne fermement les tentatives de désinformation de la Russie qui imputent aux sanctions internationales l'aggravation de l'insécurité alimentaire. Nous devons répéter une fois de plus que les sanctions de l'UE ne ciblent ni le commerce des produits agricoles, alimentaires ou médicaux ni le commerce de la Russie avec des pays tiers.

36.18. La décision unilatérale de la Russie de mettre fin à la mise en œuvre de l'Initiative céréalière de la mer Noire et ses attaques délibérées contre les stocks et les installations d'exportation de céréales de l'Ukraine, ainsi que ses actions destinées à entraver la liberté de navigation dans la mer Noire montrent que la Russie continue de se servir des produits alimentaires comme d'une arme et de compromettre la sécurité alimentaire mondiale. L'Union européenne continuera de soutenir les efforts déployés pour faciliter l'exportation par l'Ukraine de céréales et autres produits agricoles vers les pays qui en ont le plus besoin, notamment en Afrique et au Moyen-Orient.

36.19. L'Union européenne a pris toutes ses mesures d'une manière tout à fait transparente. Les mesures pertinentes de l'UE sont consultables par tous sur son site Web. Elle demande à la Russie de cesser ses actes d'agression et de respecter pleinement l'intégrité territoriale, la souveraineté et l'indépendance de l'Ukraine à l'intérieur de ses frontières internationalement reconnues.

36.20. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

36.21. Le Canada continue de ne pas dialoguer comme si de rien n'était avec la délégation de la Russie à l'OMC, compte tenu de la guerre d'agression non provoquée, injustifiée et illégale que la Russie mène en Ukraine. Le Canada condamne fermement l'utilisation des produits alimentaires comme une arme de guerre et il est extrêmement préoccupé par les fausses informations que la Russie diffuse au sujet des causes de l'insécurité alimentaire mondiale et son discours fallacieux selon lequel le Canada ne se soucie pas des effets indirects potentiels des sanctions ou que ce sont les sanctions qui créent l'insécurité alimentaire et énergétique.

36.22. Le Canada et ses partenaires ont défini des sanctions ciblées afin de réduire au maximum le préjudice pour les pays tiers et l'économie mondiale. Les sanctions canadiennes ne visent pas les matières premières agricoles, les engrais, les denrées alimentaires, les médicaments ou l'aide humanitaire russes. Ce ne sont pas les sanctions à l'encontre de la Russie qui aggravent l'insécurité alimentaire et énergétique. Ce sont les actions illégales de la Russie en Ukraine et son utilisation délibérée de la faim et de l'énergie comme armes qui sont en cause. L'invasion de l'Ukraine par la Russie a été un choc important pour un système alimentaire déjà mis à rude épreuve, ce qui s'est traduit par des prix records des produits alimentaires, des combustibles et des engrais.

36.23. Les prix mondiaux des produits alimentaires demeurent historiquement élevés et les prix intérieurs des produits alimentaires continuent d'augmenter fortement dans la plupart des pays. Les prix élevés ont une incidence disproportionnée sur les pauvres, qui consacrent la majeure partie de leurs revenus à l'alimentation et aux autres besoins de base. Il est probable que les prix élevés des engrais et de l'énergie entraînent une baisse de la productivité agricole, ce qui réduirait la disponibilité future des produits alimentaires, compromettrait les moyens de subsistance des agriculteurs et aurait des répercussions sur les économies des pays du Sud.

36.24. La crise alimentaire qui ne cesse d'évoluer reste une priorité absolue pour le Canada et d'autres donateurs, comme le démontre le fait que les ordres du jour des réunions du G-7 et du G-20 continuent de la prioriser en 2023. Le Canada continuera d'aider les partenaires humanitaires tels que le Programme alimentaire mondial à répondre aux besoins alimentaires et nutritionnels urgents du nombre croissant de personnes en situation d'insécurité alimentaire aiguë. Le Canada appuie les efforts visant à atténuer les déficits d'exportation résultant de l'invasion de l'Ukraine et à réduire les prix mondiaux des produits alimentaires et condamne la dénonciation de l'Initiative céréalière de la mer Noire, ainsi que l'utilisation des produits alimentaires comme armes de guerre. Nous

continuerons à prendre les mesures que nous jugeons nécessaires pour protéger nos intérêts essentiels en matière de sécurité et nous collaborerons étroitement avec des partenaires aux vues similaires afin de promouvoir la paix et la sécurité pour tous les États et leurs citoyens.

36.25. Le soutien du Canada envers l'Ukraine et son peuple est inébranlable, et nous nous emploierons à trouver des moyens d'utiliser le commerce pour aider l'Ukraine à reconstruire son économie et sa société. Nous appelons une fois de plus la Russie à cesser immédiatement tous les actes hostiles contre l'Ukraine.

36.26. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

36.27. La Suisse condamne avec la plus grande fermeté possible l'agression militaire russe contre l'Ukraine et appelle la Russie à prendre des mesures de désescalade militaire, à cesser les hostilités et à retirer immédiatement ses troupes du territoire ukrainien. Face à l'agression militaire russe, la Suisse a pris un certain nombre de mesures économiques. Ces mesures sont de nature exceptionnelle. Elles ont été prises en raison de la violation du droit international commise par la Russie. Les mesures prises par la Suisse sont en accord avec le droit international, y inclus le droit de l'OMC.

36.28. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

36.29. La Nouvelle-Zélande continue de condamner, sans équivoque, la guerre d'agression menée actuellement par la Russie contre l'Ukraine. Les actes de la Russie ont déjà provoqué la mort de milliers de personnes, une crise humanitaire massive et des souffrances indicibles. Le mépris scandaleux de la Russie à l'égard des principes qui sous-tendent la paix et la prospérité mondiales a de graves conséquences pour l'ordre, la sécurité et la stabilité économique à l'échelle mondiale. Soyons clairs: c'est l'invasion de l'Ukraine par la Russie qui a entraîné des incertitudes et la volatilité des prix et de l'offre de produits alimentaires dans le monde.

36.30. La Nouvelle-Zélande s'est jointe à la communauté internationale pour appliquer des sanctions de façon transparente. Des renseignements sur la Loi sur les sanctions à l'encontre de la Russie qui a été adoptée par le gouvernement de la Nouvelle-Zélande le 8 mars 2022 et sur tous les règlements ultérieurs qui mettent en œuvre les sanctions sont mis à la disposition du public sur le site Web du Ministère néo-zélandais des affaires étrangères et du commerce extérieur.

36.31. Les sanctions prévues par cette loi sont une riposte directe à la guerre d'agression illégale de la Russie et n'ont pas pour but de perturber le commerce des produits essentiels comme les produits alimentaires, agricoles ou médicaux. Il s'agit d'interdictions concernant la gestion d'actifs et les services, d'interdictions de voyager qui empêchent des personnes physiques d'entrer en Nouvelle-Zélande, d'augmentations des droits sur les importations de produits d'origine russe, d'une interdiction d'importer de Russie des produits de luxe et d'exporter ce type de produits en Russie, et d'une interdiction d'exporter en Russie et au Bélarus certaines marchandises destinées à être utilisées par les forces militaires ou de sécurité. La Nouvelle-Zélande soutient également les mesures relatives à l'énergie prises par le G7+.

36.32. La Nouvelle-Zélande continue de s'associer à la communauté internationale pour faire en sorte que les responsables de violations du droit humanitaire et international répondent de leurs actes. L'imposition de sanctions à la Russie est un moyen de mettre un terme à cette guerre. Nous restons pleinement solidaires de l'Ukraine et de son peuple, et réaffirmons notre soutien indéfectible en faveur de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine.

36.33. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

36.34. À l'instar d'autres Membres qui se sont déjà exprimés, l'Australie condamne une fois de plus dans les termes les plus fermes possibles l'invasion illégale et immorale de l'Ukraine par la Russie. Cette invasion constitue une violation flagrante du droit international. L'Australie soutient fermement la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine. L'Australie a imposé une série exhaustive de mesures à l'encontre de la Russie suite à son invasion de l'Ukraine. L'Australie a notifié ces mesures commerciales à l'OMC pour garantir la transparence, qui est une obligation importante imposée à tous les Membres que l'Australie prend au sérieux. Ces mesures sont justifiées au vu de l'invasion sans précédent lancée par la Russie et elles le sont au regard des règles de l'OMC, en particulier de

l'article XXI du GATT de 1994. Les produits alimentaires et agricoles (à l'exception d'un nombre limité de produits de luxe tels que le homard et le caviar) ne sont pas visés par les sanctions de l'Australie. Ce sont plutôt les propres décisions de la Russie qui limitent sa contribution aux stocks mondiaux de produits alimentaires, y compris l'imposition de restrictions sur ses propres exportations. L'Australie est déterminée à renforcer l'ordre mondial fondé sur des règles et elle est un partenaire disposé et apte à travailler avec tous les pays qui veulent un monde pacifique et prospère, où la souveraineté est respectée.

36.35. Le délégué de l'Ukraine a indiqué ce qui suit:

36.36. L'intervention du représentant de la Fédération de Russie n'est rien d'autre qu'une nouvelle tentative pour essayer de continuer à agir au sein de cette Organisation comme si rien ne se passait à l'extérieur de ces murs, alors que la Russie continue de bafouer très clairement l'ordre international fondé sur des règles, y compris les règles de cette Organisation. Depuis le début de l'invasion militaire à grande échelle de l'Ukraine, en février 2022, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté au moins quatre résolutions condamnant, avec la grande vigueur, l'agression armée de l'Ukraine par la Russie – qui constitue une violation flagrante du paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies –, condamnant sans équivoque la tentative d'annexion illégale par la Russie des territoires occupés de l'Ukraine, appelant les États, les organisations internationales et les organismes des Nations Unies à ne pas reconnaître les éventuels changements de statut des régions ukrainiennes et exigeant de la Russie qu'elle retire immédiatement, complètement et sans condition toutes ses forces militaires du territoire ukrainien à l'intérieur des frontières internationalement reconnues du pays.

36.37. La Russie détruit délibérément des infrastructures civiles essentielles en Ukraine, mettant ainsi en péril le commerce international pour mon pays, y compris celui des produits agricoles. Le représentant de la Russie s'est amplement étendu sur la série de marchandises que la Russie fournit gratuitement à certains États africains. Je peux en ajouter une à la liste: les céréales volées à l'Ukraine. Au moins 6 millions de tonnes de céréales ukrainiennes ont été volées par la Fédération de Russie pendant l'invasion et offertes à certains États africains en échange de leur loyauté. Le fait que la Russie se serve des produits alimentaires comme moyen de chantage devrait être dénoncé.

36.38. L'agression armée de la Fédération de Russie prive l'Ukraine de ses droits dans l'OMC et ne nous permet pas de nous acquitter correctement de nos obligations dans le cadre de l'OMC. Nos partenaires commerciaux souffrent aussi du comportement irresponsable de la Russie, car ils sont dans l'incapacité de profiter des avantages associés à nos accords commerciaux bilatéraux et régionaux. L'Ukraine est reconnaissante à ses partenaires pour leur soutien ferme et inébranlable depuis l'invasion armée russe. Nous appelons les Membres à priver l'État agresseur russe des moyens dont il dispose pour commettre le crime d'agression à l'encontre de l'Ukraine et saper le système commercial multilatéral fondé sur des règles et le travail de cette Organisation. Je vous remercie.

36.39. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

36.40. L'agression de l'Ukraine par la Russie porte clairement atteinte à la souveraineté et à l'intégrité territoriale de l'Ukraine et constitue une grave violation de la Charte des Nations Unies, qui interdit le recours à la force. Le Japon n'acceptera jamais cette tentative unilatérale de modifier le statu quo par la force; il s'agit d'une situation extrêmement grave qui ébranle le fondement même de l'ordre international. Il condamne les actions de la Russie avec la plus grande fermeté. En réponse à l'agression russe, il met en œuvre des sanctions rigoureuses en étroite coopération avec la communauté internationale, dont le G-7. Nous continuons de travailler avec nos partenaires, y compris les organisations internationales, afin de répondre de manière proactive à l'incidence de l'agression de l'Ukraine par la Russie sur des domaines comme l'énergie et les denrées alimentaires, entre autres, dans de nombreux pays. Le Japon et d'autres pays s'emploient rigoureusement à remédier à la situation en imposant des sanctions qui n'entravent pas la fourniture de l'aide humanitaire ni le commerce mondial des produits agricoles.

36.41. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

36.42. La République de Corée a condamné avec force l'invasion armée lancée par la Russie contre l'Ukraine. La Corée estime qu'il est essentiel de se concentrer sur l'origine même de la situation des



chaînes d'approvisionnement mondiales dans de nombreux secteurs, qui s'aggrave grandement, constituant une menace notable pour l'ordre commercial mondial fondé sur des règles dans le cadre de l'OMC. Le moyen de mettre un terme à tout cela est l'arrêt de l'action militaire de la Russie en Ukraine.

36.43. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

36.44. L'article IV de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce dispose que le Conseil du commerce des marchandises supervise le fonctionnement des Accords commerciaux multilatéraux figurant à l'Annexe I. Par conséquent, l'essentiel des interventions que nous avons entendues il y a quelques minutes sont manifestement sans rapport avec le mandat du CCM. Comme il a été souligné à de nombreuses reprises dans le cadre des discussions de cette Organisation sur la situation liée à la sécurité régionale ou mondiale, l'application ou le respect de la Charte des Nations Unies outrepassa de toute évidence le mandat des organes de travail de l'OMC, y compris celui-ci. Ces discussions doivent avoir lieu au sein des organes et institutions spécialisées des Nations Unies. C'est au sein de ces organes et institutions que la Russie présente en détail sa position concernant les origines et les raisons de son opération militaire spéciale en Ukraine ainsi que les questions qui se posent pendant celle-ci. En outre, nous voudrions revenir sur certaines des allégations infondées qui viennent d'être proférées par certaines délégations.

36.45. Certaines délégations ont mentionné que la Russie introduisait des restrictions à l'exportation de produits agricoles. À cet égard, nous réaffirmons que ces restrictions sont conformes aux obligations de la Russie dans le cadre de l'OMC. La Russie essaie d'approvisionner autant de clients qu'elle peut dans le contexte de l'agression économique qu'elle subit. S'agissant de la dénonciation de l'Initiative céréalière, si nous sommes inquiets pour la sécurité alimentaire mondiale, nous devrions nous intéresser à l'offre globale plutôt que simplement aux stocks ukrainiens. C'est la raison pour laquelle les restrictions commerciales unilatérales empêchent le redémarrage de l'Initiative. La Russie réaffirme sa position et est prête à étudier les possibilités de réactiver l'Initiative céréalière de la mer Noire. Mais cela sera impossible tant que toutes les conditions ne seront pas réunies pour la levée des restrictions imposées aux entreprises russes négociant des produits agricoles et des engrais, dans les actes plutôt qu'en paroles. Pour n'en citer que quelques-unes, ces conditions sont: i) reconnecter la Rosselkhozbank au système SWIFT (la Rosselkhozbank est la banque spécialisée des producteurs et exportateurs russes de produits agricoles); ii) débloquer les secteurs de la logistique du transport et de l'assurance; et iii) dégeler les avoirs des entreprises russes, et il y a un certain nombre d'autres conditions, qui ont été exposées plus en détail aux réunions du Comité de l'agriculture ainsi que dans les instances compétentes des Nations Unies.

36.46. Nous observons en outre que les exportations maritimes de céréales ukrainiennes ne sont pas bloquées. Les routes maritimes existantes ont permis d'en exporter 4 millions de tonnes rien qu'en octobre. En ce qui concerne les attaques contre l'infrastructure portuaire ukrainienne, la Russie répète que ses attaques militaires ne visent que des ressources militaires et les moyens d'attaque militaire qu'elles dissimulent.

36.47. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

### **37 INDE – POLITIQUES RELATIVES À L'IMPORTATION DE PNEUMATIQUES (ID 165) – DÉCLARATIONS FAITES PAR L'INDONÉSIE, LE TERRITOIRE DOUANIER DISTINCT DE TAIWAN, PENGHU, KINMEN ET MATSU, LA THAÏLANDE ET L'UNION EUROPÉENNE**

37.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Indonésie, du Taipei chinois, de la Thaïlande et de l'Union européenne.

37.2. Le délégué de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

37.3. La Thaïlande souligne qu'elle demeure très préoccupée par les restrictions que l'Inde applique à l'importation de pneumatiques et dont il est fait régulièrement état dans divers organes de l'OMC. Malheureusement, les progrès dans ce domaine sont limités. Nous sommes en outre profondément préoccupés par la baisse substantielle des exportations de pneumatiques de la Thaïlande vers l'Inde au cours des neuf premiers mois de 2023: par rapport à la même période l'an dernier et en 2019, les chiffres ont chuté respectivement de 21,5% et 65,1%. Ce déclin est un motif d'inquiétude

considérable quant aux effets négatifs persistants de la politique indienne à l'égard de nos exportations.

37.4. De surcroît, nous redoutons fortement que l'Inde ait pu appliquer des contingents d'importation pour les pneus; conjugués au manque de transparence de sa politique d'importation, ces quotas pourraient avoir des effets de distorsion des échanges au détriment des fournisseurs internationaux. En plus des renseignements sur les licences d'importation accordées à la Thaïlande que l'Inde nous a communiqués plus tôt, nous demandons instamment à l'Inde de nous fournir de plus amples renseignements sur les points qui nous préoccupent, y compris des détails sur l'administration des restrictions et le délai d'examen des demandes liées aux importations de pneumatiques. Nous souhaitons également obtenir des renseignements sur la répartition de ces licences entre les pays fournisseurs.

37.5. La Thaïlande exhorte l'Inde de fournir rapidement les renseignements en question et de prendre des mesures énergiques pour résoudre ces problèmes.

37.6. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

37.7. L'Union européenne fait de nouveau part de ses inquiétudes au sujet de la question de longue date de la politique de l'Inde en matière d'importation de pneumatiques. Nous avons expliqué notre position à de multiples reprises dans divers organes de l'OMC, y compris ce conseil, le Comité de l'accès aux marchés, le Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC), le Comité des licences d'importation (CLI) et le Comité des mesures concernant les investissements et liées au commerce (Comité des MIC). Les parties prenantes dans l'Union européenne continuent de subir les effets négatifs découlant de cette mesure. L'UE rappelle les questions qu'elle avait soumises à l'Inde en novembre 2020 dans le cadre du CLI, auxquelles elle n'a jamais reçu de réponse. Elle reste préoccupée par la mesure de l'Inde et voudrait à nouveau lui demander de plus amples renseignements à ce sujet.

37.8. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

37.9. L'Indonésie veut à nouveau faire part de ses préoccupations à l'Inde, faute de réponse satisfaisante de la part du gouvernement indien sur la question de l'interdiction des importations de pneumatiques. Les exportations de pneumatiques indonésiennes à destination de l'Inde rencontrent toujours des obstacles. Fait notable, les pneumatiques importés d'Inde viennent de pénétrer sur le marché indonésien.

37.10. L'Indonésie envisage de demander à l'Inde de plus amples renseignements sur trois points, à savoir la restriction à l'importation de pneumatiques qui peuvent être fabriqués localement en Inde, la perception d'une redevance en vue de l'utilisation du label de conformité indien (ISI) sur les produits pneumatiques exportés vers des pays tiers, et l'échantillonnage des conteneurs et emballages de pneumatiques importés. Comme indiqué dans la notification de la Direction générale du commerce extérieur du Ministère indien du commerce et du commerce électronique, dans la Notification n° 12/2015-2020 du 12 juin 2020, le gouvernement de l'Inde a apporté des modifications à la politique d'importation des pneumatiques, qui est passée de "libre" à "restreint". L'Indonésie a appris que l'Inde a demandé aux importateurs de présenter des déclarations distinctes par courrier électronique concernant les restrictions de certains types et de certaines tailles de pneumatiques qui peuvent être produits localement en Inde. Toute violation de ces dispositions fera l'objet de sanctions pénales en vertu de la Loi FTDR de 1992.

37.11. En outre, la politique d'importation de l'Inde est devenue encore plus stricte, dans la mesure où chaque conteneur contenant des pneus importés doit faire l'objet d'un échantillonnage à des fins de contrôle par les douanes indiennes. Ensuite, les importateurs sont également tenus de satisfaire aux prescriptions en matière d'enregistrement des entrepôts où sont stockés les pneumatiques importés. L'Indonésie estime que l'interdiction imposée sur les importations de pneumatiques est discriminatoire parce qu'elle ne s'applique qu'à un petit nombre de Membres de l'OMC qui sont susceptibles de représenter une menace pour les producteurs nationaux de pneumatiques indiens. Par conséquent, cette politique peut aller à l'encontre d'un des principes fondamentaux de l'OMC, à savoir le principe de non-discrimination. En outre, comme l'Inde est l'un des principaux producteurs de pneumatiques au monde et qu'elle peut mettre au point une grande variété de types et de tailles de pneumatiques, le règlement imposant une restriction sur les importations de pneumatiques

indiens a *de facto* rendu plus difficile l'accès au marché indien des produits de pneumatiques indonésiens.

37.12. L'Indonésie a également l'intention de demander des éclaircissements à l'Inde au sujet de l'imposition d'une redevance de marquage sur les pneumatiques portant le label de conformité indien (ISI). L'imposition d'une redevance pour l'apposition du label ISI sur les pneumatiques qui seront exportés vers des pays tiers peut peser sur les acteurs économiques et créer des obstacles non nécessaires au commerce international.

37.13. L'Indonésie a également demandé à l'Inde de revoir immédiatement ses restrictions à l'importation de produits de pneumatiques pour faire en sorte qu'elle respecte les principes de transparence et de non-discrimination de l'OMC, ainsi que l'élimination générale des restrictions quantitatives au titre des articles 2.1 et 2.2 de l'Accord OTC, des articles 3:2 et 3:3 de l'Accord sur les procédures de licences d'importation et de l'article XI du GATT de 1994. L'Indonésie est également disposée à poursuivre les discussions avec l'Inde afin de résoudre ce problème dans le cadre d'un certain nombre de forums internationaux potentiels, y compris au niveau bilatéral.

37.14. Le délégué du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

37.15. Le Taipei chinois déplore toujours que les préoccupations des Membres touchant au régime indien des licences d'importation pour les pneumatiques neufs n'aient pas été prises en compte de manière appropriée. Selon les statistiques du Ministère indien du commerce et de l'industrie, la quantité de nos exportations de pneumatiques à destination de l'Inde de 2020 à août 2023 a fortement diminué, soit de plus de 50% par rapport aux exportations en 2019. Dans le même temps, selon l'Automotive Tyre Manufacture Association, (Association des fabricants de pneumatiques pour véhicules à moteur) (ATMA) de l'Inde, les exportations indiennes de pneumatiques ont bondi de 70% en 2022. Ces chiffres montrent que les pneumatiques indiens ont bénéficié de l'absence de restrictions sur les marchés d'autres Membres, alors que les producteurs de pneumatiques d'autres Membres de l'OMC doivent faire face à des obstacles accrus au commerce pour accéder au marché indien. Aux termes de l'article 3:2 de l'Accord sur les licences d'importation, "les licences non automatiques n'exercent pas, sur le commerce d'importation, des effets de restriction ou de distorsion s'ajoutant à ceux que cause l'introduction de la restriction". Or, en l'espèce, l'effet de restriction sur le commerce qu'a la politique de l'Inde en matière de licences est évident. Nous demandons à l'Inde de s'attaquer aux mesures problématiques qui entraînent des restrictions quantitatives et de faire en sorte que son régime de licences soit administré d'une manière conforme aux règles de l'OMC.

37.16. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

37.17. Le Canada souhaite faire part de ses préoccupations persistantes, qui ont été soulevées à plusieurs reprises dans divers organes de l'OMC, dont le CCM, concernant le régime de licences d'importation non automatiques pour les pneumatiques. Il prie instamment l'Inde d'éliminer cette restriction quantitative à l'importation conformément à ses obligations dans le cadre de l'OMC.

37.18. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

37.19. L'Inde souhaite remercier les différents Membres pour l'intérêt qu'ils continuent de manifester pour cette question. Nous aimerions également renvoyer à la réponse que nous avons donnée lors des précédentes réunions du Conseil du commerce des marchandises, du Comité de l'accès aux marchés et du Comité des licences d'importation. Ma délégation tient à souligner à nouveau que les prescriptions en matière de licences non automatiques pour les pneumatiques sont administrées d'une manière conforme aux règles de l'Accord sur les procédures de licences d'importation, y compris en ce qui concerne les délais d'octroi des licences d'importation. Nous sommes disposés à dialoguer bilatéralement avec les Membres concernés.

37.20. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

### **38 UNION EUROPÉENNE – MÉCANISME D'AJUSTEMENT CARBONE AUX FRONTIÈRES (ID 148) – DÉCLARATIONS DE LA CHINE, DE L'INDONÉSIE ET DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE**

38.1. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

38.2. La Fédération de Russie réitère les déclarations qu'elle a faites aux précédentes réunions du Comité de l'accès aux marchés (CMA), au CCM et au Comité du commerce et de l'environnement (CCE). La phase de transition du MACF a été lancée le 1<sup>er</sup> octobre 2023. À compter de cette date, l'Union européenne a commencé d'appliquer des prescriptions supplémentaires en matière de communication de renseignements concernant les importations de produits visés par ce mécanisme. Les importateurs doivent désormais collecter et fournir à l'UE les données du quatrième trimestre concernant les produits importés et les émissions intrinsèques liées à leur production. Plus précisément, les renseignements à communiquer sont les suivants: i) la quantité des produits importés; ii) l'installation où les marchandises ont été produites, identifiée par le Code de localisation des Nations Unies pour le commerce et le transport; iii) le nom de l'entreprise de l'installation, l'adresse de l'installation et sa transcription en anglais; iv) les coordonnées géographiques de la principale source d'émission de l'installation; v) les filières de production utilisées, en faisant état des technologies employées pour la production des marchandises, et des renseignements sur les paramètres spécifiques qualifiant la filière de production indiquée pour déterminer les émissions intrinsèques directes; et vi) d'autres renseignements.

38.3. Nous estimons que de telles prescriptions constituent des obstacles supplémentaires au commerce et que, dans certains cas, elles peuvent restreindre fortement ou prohiber les importations. Nous souhaitons appeler l'attention des Membres sur le fait que le fournisseur n'est pas à chaque fois le fabricant des produits. En outre, tous les fabricants ne sont pas en mesure de fournir les renseignements requis. En cas de non-respect des prescriptions, les importations sont soumises à un régime de pénalité de 10 à 50 euros par tonne d'émissions non déclarées. Dès lors, même pendant la phase de transition, non seulement le MACF crée une charge administrative importante et de fortes restrictions à l'importation mais il fait également peser une charge financière supplémentaire sur l'importation des produits.

38.4. La Fédération de Russie a fait observer à plusieurs reprises le caractère protectionniste du MACF. Le souhait de l'Union européenne d'utiliser ce mécanisme afin de protéger son industrie domestique est évident dans le texte du MACF et dans les déclarations de la Commission européenne. En particulier, selon la Commission, "le MACF est l'outil phare de l'UE pour lutter contre les fuites de carbone. Les fuites de carbone se produisent lorsque des entreprises installées dans l'UE relocalisent une production à forte intensité en carbone à l'étranger pour tirer parti de normes moins exigeantes, ou lorsque des produits de l'UE sont remplacés par des importations à plus forte intensité en carbone".

38.5. La Fédération de Russie souhaite rappeler à l'Union européenne que la CCNUCC et l'Accord de Paris laissent aux pays la liberté de choisir les mesures de lutte contre les changements climatiques qui seront les plus efficaces pour chacun d'entre eux. Dans le même temps, l'introduction de mesures unilatérales qui ont des effets restrictifs pour le commerce sont en contradiction avec la CCNUCC. La Convention ne permet pas de recourir à des mesures liées aux changements climatiques pour restreindre le commerce international. Dès lors, nous exhortons l'Union européenne à mettre ses mesures en conformité avec les règles de l'OMC ainsi qu'avec les accords climatiques internationaux.

38.6. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

38.7. La Chine renvoie aux précédentes déclarations qu'elle a faites devant le Conseil<sup>18</sup> et le Comité de l'accès aux marchés. Nous réaffirmons que les changements climatiques sont un défi commun

---

<sup>18</sup> [G/C/M/146](#), paragraphes 22.2 à 22.7: "22.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

22.3. La Chine pense que pour lutter efficacement contre les changements climatiques, parvenir à un développement durable à l'échelle mondiale et bâtir une communauté partageant une même vision de l'avenir de l'humanité, les Membres doivent résolument mettre en œuvre les objectifs, principes et exigences énoncés dans la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) et dans l'Accord de Paris, réduire les obstacles et promouvoir la libéralisation du commerce et de l'investissement.

pour toute l'humanité et un domaine majeur de la gouvernance mondiale. Tous les Membres doivent respecter le multilatéralisme et travailler ensemble pour lutter contre les changements climatiques en intensifiant la coopération internationale. Depuis que l'Union européenne a présenté son Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF), de nombreux Membres de l'OMC, dont la Chine, ont soulevé des questions et des préoccupations à son sujet. Les Membres insistent sur le fait que le MACF doit être compatible avec le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives et avec les règles de l'OMC, et qu'il doit éviter de constituer des mesures protectionnistes et des obstacles aux échanges respectueux de l'environnement. Nous avons pris acte du fait que le 1<sup>er</sup> octobre 2023, le MACF est entré en vigueur dans sa phase de transition. Nous suivons de près la mise en œuvre du MACF de l'UE. D'autre part, la Chine a distribué une communication intitulée "Questions de politique générale en vue de discussions multilatérales spécifiques sur l'ajustement carbone aux frontières" ([WT/CTE/W/258](#)) au Comité du commerce et de l'environnement (CCE) en novembre. Nous encourageons tous les Membres, y compris l'Union européenne, à participer activement aux discussions pertinentes.

38.8. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

38.9. L'Indonésie fait une nouvelle fois part à l'Union européenne de ses objections à l'adoption du règlement concernant le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF). Elle estime que toute politique commerciale ayant trait à l'environnement et aux changements climatiques, y compris le MACF de l'UE, doit être mise en œuvre avec la plus grande prudence afin d'éviter qu'elle ne se transforme en un obstacle non tarifaire non nécessaire au commerce qui encourage le protectionnisme. Nous saluons l'engagement de l'UE à lutter contre les changements climatiques et à parvenir à la neutralité carbone en mettant en œuvre le MACF, mais l'Indonésie est d'avis que certains aspects liés à ce mécanisme soulèvent de fortes préoccupations que l'UE pourrait souhaiter réexaminer.

38.10. Tout d'abord, l'Indonésie tient à préciser que l'absence de clarté et de transparence dans le MACF est une source majeure de désaccord. L'absence de lignes directrices détaillées et de méthodes spécifiques de calcul de la teneur en carbone et des différences de prix pourrait entraîner des ambiguïtés et des conséquences potentiellement néfastes sur la branche de production, même si les

22.4. Nous pensons que le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) de l'Union européenne constitue une mesure unilatérale qui s'écarte des principes fondamentaux des "responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives" et des "contributions déterminées au niveau national" énoncés dans la CCNUCC et l'Accord de Paris. Il pourrait ne pas être conforme au principe fondamental de l'OMC de la non-discrimination.

22.5. De nombreuses études ont montré que le MACF pourrait avoir une incidence négative beaucoup plus notable sur les pays en développement que sur les pays développés Membres. Premièrement, parce qu'ils en sont à des stades de développement différents, les pays en développement Membres n'ont souvent pas les ressources financières ni les technologies vertes nécessaires pour favoriser la transition énergétique. C'est pourquoi le processus de transition énergétique des Membres en développement est relativement lent et l'intensité des émissions relativement élevée. Deuxièmement, les économies des Membres en développement sont plus vulnérables face aux hausses de prix du carbone. En particulier, ces pays ne disposent pas de dispositifs et de capacités adaptés pour collecter, calculer et vérifier les données relatives aux émissions, y compris les données d'émission spécifiques pour les différentes entreprises. Établir et perfectionner de tels dispositifs de collecte de données aura un coût très élevé pour les pays en développement Membres. Troisièmement, si certains Membres établissent un club carbone exclusif sur la base du MACF, cela entraînera des pertes plus importantes pour la production et le bien-être des Membres en développement et une diminution du commerce mondial, cela faussera le marché et creusera les inégalités en matière de développement.

22.6. Nous remercions l'Union européenne d'avoir publié en juin dernier le projet de règlement d'exécution relatif aux obligations de déclaration pendant la période transitoire du MACF, aux fins de la présentation d'observations par le public. Mais nous pensons que le délai de consultation de quatre semaines ne laisse pas suffisamment de temps pour analyser de manière détaillée le MACF et présenter des observations à son sujet. Nous espérons que l'UE améliorera encore l'inclusivité et la transparence dans le cadre du processus ultérieur de mise en œuvre du MACF, et qu'elle veillera à la conformité de ce mécanisme aux règles de l'OMC.

22.7. La Chine a fait deux propositions, aux réunions du Comité du commerce et de l'environnement (CCE) de mars et de juin respectivement. Nous avons proposé de mener des discussions spécifiques sur les mesures environnementales susceptibles d'avoir une incidence notable sur le commerce sous l'angle de cinq questions, à savoir le mécanisme de fonctionnement de base, divers éléments de conception des politiques, la contribution environnementale, l'incidence sur le commerce et l'inclusivité des mesures. Nous espérons que ces discussions renforceront le rôle de l'OMC en matière de commerce et d'environnement conformément à la Déclaration ministérielle de la CM12 et au mandat de l'OMC, qu'elles donneront la possibilité d'examiner les besoins et les préoccupations des différents Membres et qu'elles contribueront au Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations Unies".

Membres sont autorisés à déterminer leur propre méthode de calcul du prix du carbone. D'autre part, l'Indonésie exhorte et encourage l'Union européenne à fournir des renseignements clairs et complets sur la manière dont le MACF sera mis en œuvre, suivi et évalué afin de veiller à ce que les branches de production affectées puissent dûment se préparer aux évolutions à venir.

38.11. Nous reconnaissons que l'objectif des politiques de l'Union européenne est de lutter contre les changements climatiques. Toutefois, le MACF exige une évaluation rigoureuse de la manière dont une telle politique respecte à la fois les objectifs environnementaux et les principes du commerce international, ainsi que son degré de compatibilité avec les règles et dispositions de l'OMC. Dans ce contexte, l'Indonésie attend avec intérêt d'engager un dialogue positif et constructif avec l'UE pour répondre à ses préoccupations concernant ces questions.

38.12. L'Indonésie est consciente que le MACF de l'Union européenne imposera des taxes à l'importation à tout un ensemble de produits tels que les produits sidérurgiques, le ciment, l'aluminium, les produits chimiques de base, les engrais, les produits raffinés et les produits énergétiques, en fonction de l'importance des émissions de carbone engendrées pendant le processus de fabrication. En outre, il a été proposé que la gamme de ces produits soit élargie afin d'inclure diverses autres marchandises telles que les matières plastiques, l'hydrogène, les composés organiques et l'ammoniac. Le Système d'échange de quotas d'émission (SEQE) de l'Union européenne sera alors utilisé pour modifier le prix de la taxe sur le carbone.

38.13. En ce qui concerne la question du MACF, l'Indonésie souhaite informer l'Union européenne qu'en tant que nation en développement, elle a pris plusieurs mesures importantes au titre de son engagement à lutter contre les changements climatiques, notamment: i) adoption du Décret présidentiel n° 98 de 2021 concernant la valeur économique du carbone (NEK), qui prévoit des dispositions pour la réalisation des objectifs liés à la contribution déterminée au niveau national (CDN), la déclaration, la validation et la vérification ainsi que la certification des réductions des émissions, puis du règlement connexe n° 21 de 2022 du Ministère de l'environnement et des forêts relatif aux procédures de mise en œuvre des valeurs économiques du carbone; ii) établissement du PERMEN n° 16/2022 du MoEMR relatif aux procédures de mise en œuvre du NEK dans la sous-partie sur la production d'électricité; iii) formulation du Ministère de l'environnement et des forêts concernant la mise en œuvre de la contribution déterminée au niveau national (CDN), projet de règlement du Ministère de l'environnement et des forêts concernant les procédures pour le commerce du carbone dans le secteur de la sylviculture, projet de règlement du Ministère des affaires intérieures concernant le rôle des gouvernements régionaux dans la mise en œuvre de la valeur économique du carbone dans le cadre de la réalisation des objectifs liés à la CDN, et préparation du RPOJK concernant l'établissement d'un marché du carbone et de dispositions y relatives par le KLHK et l'OJK; iv) établissement du système de normes pour l'industrie verte (SIH) par le Ministère de l'industrie; et v) plusieurs secteurs industriels ont commencé à calculer leurs émissions de carbone et la Chambre indonésienne de commerce et d'industrie (KADIN) a créé la plate-forme "zéro net" KADIN pour inciter le secteur privé à parvenir à des émissions nettes nulles ou à participer au protocole du Conseil mondial du carbone (CMC).

38.14. Par ailleurs, l'Indonésie a aussi appris qu'au paragraphe 70 du préambule du Règlement MACF, il est stipulé qu'«[i]l convient de poursuivre le dialogue avec les pays tiers, de coopérer avec ces derniers et de chercher des solutions qui pourraient éclairer les choix spécifiques concernant les détails du MACF au cours de sa mise en œuvre, en particulier pendant la période transitoire». À cet égard, l'Indonésie a l'intention de remettre en cause la forme de la coopération qui sera engagée par l'Union européenne avec les pays tiers dans le cadre de la mise en œuvre du MACF.

38.15. L'Indonésie pense que la politique relative au MACF est discriminatoire, car elle porte atteinte aux normes de la nation la plus favorisée (NPF) et du traitement national de l'OMC. Aux termes des points a) et b) de l'alinéa 6 de l'article 2 du Règlement n° 2023/956, l'Union européenne signale qu'un pays tiers peut être affranchi de l'adoption du MACF s'il a mis en œuvre le SEQE et applique un prix du carbone plus élevé que celui appliqué par l'UE. Le principe NPF de l'OMC, au titre duquel chaque Membre de l'OMC est censé traiter les marchandises importées de tous les autres Membres de l'OMC exactement de la même manière, pourrait ainsi être enfreint par l'Union européenne.

38.16. En prêtant attention aux principes du traitement national de l'OMC, l'Union européenne devrait accorder le même traitement aux marchandises importées soumises à des droits additionnels au titre du MACF qu'aux marchandises locales produites à l'intérieur de l'Union européenne. L'Indonésie remarque que dans le cadre du SEQE, les opérateurs ou industries dont les émissions

de carbone sont inférieures à un "plafond" donné ne sont pas tenus d'acheter des certificats ou des quotas. Cependant, cette disposition ne s'applique pas aux industries des autres Membres de l'OMC qui exportent leurs produits vers l'Union européenne. S'agissant de l'article II du GATT de 1994, l'Indonésie pense que le MACF pourrait imposer des coûts additionnels aux producteurs de produits de base se trouvant en dehors de l'Union européenne, les prélèvements additionnels dépassant les droits prévus dans la liste de concessions de l'UE.

38.17. L'Indonésie demande à l'Union européenne d'évaluer rapidement les mesures du MACF afin de faire en sorte qu'elles soient compatibles avec les règles de l'OMC, notamment l'article XI du GATT de 1994, et avec les principes de l'OMC relatifs à la nation la plus favorisée (NPF) et au traitement national. Elle demande également à l'UE de tenir compte des principes de responsabilités communes mais différenciées et de capacités respectives de la CCNUCC et de l'Accord de Paris lors de la conception et de la mise en œuvre des règlements liés au MACF.

38.18. L'Indonésie pense que toute politique commerciale en lien avec l'environnement et le changement climatique doit s'appuyer sur des données factuelles et des travaux de recherche scientifique, à défaut de quoi elle risque de se transformer en une forme de protectionnisme unilatéral déguisé.

38.19. Le délégué du Brésil a indiqué ce qui suit:

38.20. Il semble que le MACF proposé par l'Union européenne pose problème du point de vue d'un large éventail de règles de l'OMC, y compris en ce qui concerne les disciplines liées aux droits de douane et les principes fondamentaux de la non-discrimination et du traitement national. Le MACF semble avoir un champ d'application sélectif, par exemple en ce qui concerne la comptabilisation des émissions indirectes, ce qui pourrait aggraver son caractère discriminatoire. De nombreuses parties prenantes ont souligné la nature juridique hybride des mesures environnementales liées au commerce et la nécessaire conformité de ces mesures avec les règles multilatérales en matière de commerce comme en matière d'environnement. On entend par responsabilités historiques le fait que les pays qui se sont industrialisés les premiers, en bénéficiant de sources d'énergie bon marché et plus polluantes, devraient assumer une plus grande partie des coûts de la réduction des émissions. Dans la CCNUCC comme dans l'Accord de Paris, l'Union européenne est convenue de prendre en considération le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives. Les mesures climatiques liées au commerce de l'Europe, comme le MACF, devraient donc correctement rendre compte de ce principe. Le MACF vise apparemment à imposer aux autres Membres un modèle européen qui ignore délibérément les modalités de l'action climatique autres que la tarification directe du carbone et ne s'intéresse qu'à certains secteurs déterminés de façon unilatérale par l'Union européenne. C'est contraire à l'Accord de Paris, au titre duquel chaque pays définit sa contribution déterminée au niveau national et les moyens pour y parvenir, en particulier en ce qui concerne la répartition des charges entre les secteurs de l'économie. Le Brésil exhorte l'Union européenne à tenir compte de la nécessaire conformité de ses mesures climatiques liées au commerce avec les règles multilatérales, tant en matière de commerce que d'environnement. Nous restons déterminés à collaborer avec l'UE pour élaborer un traitement multilatéral juste et efficace du lien entre commerce et durabilité, qui soit conforme aux engagements pris par les Membres dans les enceintes environnementales.

38.21. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

38.22. L'Inde a fait part de ses préoccupations concernant le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) de l'Union européenne à de nombreuses reprises dans divers organes de l'OMC, y compris le CCM, le Comité de l'accès aux marchés (CMA) et le Comité du commerce et de l'environnement (CCE). Nous avons également dialogué avec l'UE au niveau bilatéral, et ces préoccupations ont été expliquées très en détail à nos homologues de l'UE. Le MACF de l'UE est déjà entré en vigueur mais nous souhaitons réitérer nos avis déjà présentés dans diverses enceintes. Nous restons préoccupés par l'emploi de la notion de fuite. Cette notion est désormais appliquée aux fuites de carbone, mais nous risquons une fragmentation mondiale si ce concept est étendu horizontalement ou verticalement. Le MACF de l'UE est une mesure hybride, à la fois commerciale et environnementale, y compris selon les explications de l'UE elle-même. Dès lors, les principes et règles solidement établis du droit commercial international et du droit international de l'environnement auraient dû être respectés lors de la conception du MACF. En ne le faisant pas, et en ignorant le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités



respectives, cette mesure bouleverse le consensus obtenu durement acquis dans les accords environnementaux multilatéraux au cours des 50 dernières années.

38.23. Le MACF de l'Union européenne oblige les partenaires commerciaux de l'UE à emprunter une voie de réduction des émissions. Il néglige les contributions déterminées au niveau national (CDN) des partenaires commerciaux de l'UE et empiète de fait sur leurs décisions souveraines. Les pires effets du MACF de l'UE seront assumés par les MPME, qui ne seront pas en mesure de s'adapter à la complexité des prescriptions relatives au suivi, à la mesure et à l'information sur les émissions. Au fil du temps, les MPME pourraient être remplacées par de grandes sociétés dans le profil commercial de l'UE, ce qui aura un impact négatif sur l'objectif de développement durable de l'OMC tel qu'il est inscrit dans l'Accord de Marrakech. Nous restons préoccupés par les dispositions du MACF relatives à la communication de renseignements et par le fait qu'il soit déjà mis en œuvre. Compte tenu des réalités du commerce, nous pourrions rencontrer des situations où les entreprises devront partager leurs secrets commerciaux ou d'autres renseignements sensibles avec des intermédiaires et les autorités de l'UE, ou choisir de ne pas opérer sur le marché de l'UE. Nos entreprises restent préoccupées par des problèmes de second ordre comme ceux-ci. Étant donné le grand nombre de problèmes de conception et de mise en œuvre, nous ne pouvons qu'être de l'avis que le MACF de l'UE est effectivement une mesure commerciale protectionniste plutôt qu'une intervention environnementale. Enfin, nous demandons à l'Union européenne de notifier le MACF aux organes compétents de l'OMC, comme le Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC).

38.24. La déléguée de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

38.25. La Türkiye remercie la Chine, l'Indonésie et la Fédération de Russie d'avoir maintenu ce point à l'ordre du jour. Nous souhaitons renvoyer à nos précédentes déclarations dans ce Conseil<sup>19</sup>, ainsi

---

<sup>19</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 22.41 à 22.46: "22.41. La déléguée de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

22.42. La Türkiye s'est toujours prononcée en faveur des efforts déployés à l'échelle mondiale pour atténuer les effets du changement climatique tout en assurant la coopération pour opposer une réponse mondiale efficace à ces problèmes. Nous insistons aussi toujours sur le fait que chaque pays contribue à cet effort en fonction de ses propres responsabilités et capacités nationales, conformément au droit international de l'environnement. Nous poursuivons nos propres objectifs pour faire de l'économie turque une structure de production durable, efficace dans l'utilisation des ressources et sobre en carbone.

22.43. Selon nous, l'OMC pourrait contribuer à faciliter la transition vers une croissance économique durable sur le plan environnemental à l'échelle mondiale, d'une manière juste et inclusive. C'est en ayant cela à l'esprit que nous suivons de près les processus législatifs en cours dans le cadre du Pacte vert de l'UE, y compris le MACF. Nous remercions l'Union européenne de la transparence dont elle fait preuve dans la conception de la réglementation et de sa disposition à faire participer des partenaires commerciaux à ce processus. Cependant, nos inquiétudes subsistent quant à la compatibilité du MACF avec le droit international du commerce et de l'environnement, ainsi que nous l'avons expliqué à de multiples reprises depuis le début.

22.44. Tout d'abord, le fait qu'il n'y ait pas de dimension développement et qu'il ne soit pas tenu compte des responsabilités et capacités nationales constitue une critique générale de ce processus. En outre, nous pensons que le MACF comporte plusieurs aspects discriminatoires, qui conduisent à désavantager les importateurs et les marchandises importées par rapport aux acteurs et aux produits homologues de l'UE. Par exemple, il existe des différences entre le champ d'application du SEQE de l'UE et celui du MACF. Comme nous l'avons aussi déjà mentionné lors de précédentes réunions, alors que le MACF s'applique à des produits identifiés par des codes de nomenclature combinée (codes NC), le SEQE s'applique à des installations identifiées par rapport à leur activité/processus de production, sous réserve d'une capacité minimale ou de seuils de puissance thermique nominale totale. Ainsi, alors que le MACF viserait tous les producteurs de marchandises relevant du MACF des pays tiers, les producteurs européens de ces marchandises qui ne dépassent pas les seuils fixés sont exemptés du SEQE-UE. Il ne sera pas non plus remédié à cette divergence avec le lancement du SEQE-2, qui constituera un régime distinct de tarification du carbone pour la distribution de carburant destiné aux transports routiers et aux bâtiments, puisque ce système imposera un coût du carbone bien inférieur à celui du SEQE actuel, et ne soumettra les installations industrielles qui seraient visées par ce dernier à aucune obligation de surveillance, de déclaration et de vérification des émissions de gaz à effet de serre (GES). Ainsi, nous pensons qu'il est nécessaire que des exemptions soient prévues au titre du MACF en faveur des opérateurs des pays tiers, conformément aux seuils d'application du SEQE de l'UE.

22.45. Une deuxième question est liée au traitement des précurseurs, comme nous l'avons déjà expliqué aussi. Le MACF, parce qu'il est centré sur les émissions intrinsèques des produits, impose une charge supplémentaire aux producteurs des pays tiers pour comptabiliser les émissions intrinsèques des matières utilisées dans le processus de production. Cette charge augmente quand les marchandises sont plus complexes. Dans le cadre de nos consultations internes, les PME productrices de produits pour utilisateurs finals en particulier nous font part de leur difficulté à assurer le suivi des émissions des intrants et de la charge que cela représente, et indiquent que leurs homologues européens n'ont pas de telles obligations dans le cadre

que celles que nous avons faites au Comité de l'accès aux marchés (CMA) et au Comité du commerce et de l'environnement (CCE) sur ce sujet. Nous continuons de suivre de près les processus législatifs et de mise en œuvre en cours au titre du Pacte vert pour l'Europe, y compris le MACF. Nous saluons le processus relativement ouvert qu'a suivi l'Union européenne, mais nous restons préoccupés par la compatibilité du MACF de l'UE avec le droit commercial et environnemental international, et bon nombre des préoccupations que nous avons soulevées sont partagées par d'autres grands partenaires commerciaux de l'UE.

38.26. La Türkiye souhaite réaffirmer que les mesures liées au commerce qui visent à lutter contre les changements climatiques devraient répondre au critère de la nécessité, donner la priorité à la coopération internationale et à l'action collective, tenir compte des différentes circonstances et responsabilités historiques des pays, respecter les besoins des autres Membres en matière de développement social et économique et ne pas constituer une restriction arbitraire ou déguisée et une discrimination injustifiable au commerce international.

38.27. Plus précisément, s'agissant de la mise en œuvre de la phase transitoire de communication de renseignements du MACF de l'Union européenne, qui a commencé en octobre de cette année, nous sommes certains que la Commission européenne fait face à un énorme nombre de questions et de préoccupations provenant également du secteur privé, comme nous. Il reste de nombreuses questions pratiques concernant le calcul des valeurs d'émission, la difficulté d'obtenir des valeurs d'émission pour les intrants et des préoccupations liées au partage de données commercialement sensibles concernant le processus de production, pour n'en citer que quelques-uns. Selon nous, il est indispensable de répondre aux préoccupations fondamentales concernant l'application non discriminatoire du mécanisme et aux questions persistantes sur la rationalité environnementale du MACF, ainsi que sa compatibilité avec les règles de l'OMC et le droit environnemental, avant que le MACF soit définitivement mis en œuvre. À cet égard, la Türkiye attend avec intérêt de poursuivre le dialogue avec l'Union européenne et de prendre connaissance de ses actualisations.

38.28. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit:

38.29. Notre intervention concerne les points 38 (ID 148) et 40 (ID 171) de l'ordre du jour. Le Paraguay remercie l'Union européenne pour la réunion d'information tenue durant la Semaine de l'environnement, pour les documents [WT/CTE/GEN/31](#) et [WT/CTE/GEN/32](#) distribués à cet égard et pour la nouvelle séance d'information organisée dans le cadre de la dernière réunion du Comité du commerce et de l'environnement. Toutefois, les préoccupations systémiques que le Paraguay a présentées à plusieurs reprises n'ont pas été dûment prises en considération et je souhaite les réitérer devant le Conseil.

38.30. Lorsque nous avons demandé à l'Union européenne comment le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives est pris en considération à des fins environnementales dans cette mesure à la lumière des situations nationales et des contributions déterminées au niveau national (CDN), et comment les émissions historiquement faibles de certains pays sont prises en compte, contrairement à celles de l'Union européenne, dont les Membres ont mis au point des méthodes très polluantes, il nous a été répondu que nous devons tous lutter contre la crise mondiale, ce dont nous convenons. Mais lorsque nous demandons comment les efforts des Membres autres que la tarification du carbone sont pris en considération, il nous est répondu qu'ils ne le sont pas mais qu'*in fine*, les paiements au titre du MACF seront calculés sur la base des émissions. Lorsque nous demandons si les produits dont les émissions sont plus faibles que celles de l'UE et les produits neutres en carbone bénéficieront d'un accès préférentiel au marché, la réponse est non, au mieux ils ne seront pas assujettis au droit supplémentaire découlant du MACF. Étant donné que cette mesure et d'autres mesures unilatérales de l'UE affectent de manière disproportionnée les pays dont les émissions historiques sont beaucoup plus faibles que celles de

---

du SEQUE-UE. En outre, dans le cadre du SEQUE de l'UE, des applications comme la surallocation de quotas à titre gratuit et la possibilité d'échanger des quotas, les aides publiques accordées par les États membres concernant les coûts du CO<sub>2</sub> liés à la consommation d'électricité et les possibilités de financement offrent aux producteurs européens un avantage concurrentiel par rapport aux producteurs des pays tiers, qui ont moins de ressources. Il conviendrait donc de trouver des moyens de remédier à ces déséquilibres.

22.46. À cet égard, nous pensons que le fait d'affecter les recettes tirées du MACF au financement des projets de transformation verte des pays en développement et des PMA pourrait au moins aider à réduire ces déséquilibres, et cela répondrait mieux aux objectifs d'atténuation des changements climatiques qui sous-tendent le MACF. Dans le cadre de ce processus, garantir l'accès des pays en développement et des PMA à des technologies essentielles sera également décisif pour la réussite globale et l'inclusivité du MACF".

l'UE, on pourrait au moins s'attendre à que ce l'UE fournisse un moyen de mise en œuvre et d'assistance afin d'assurer une transition écologique juste et de réorienter les recettes générées par le MACF à ces fins. Et de ces éléments, nous ne pouvons que déduire que l'intention de l'UE n'a rien à voir avec l'objectif environnemental qu'elle prétend chercher à atteindre.

38.31. Nous répétons que pour le Paraguay, ce n'est pas une mesure qui a un impact direct à court terme compte tenu de notre niveau d'industrialisation globalement peu élevé, à l'image de celui de beaucoup d'autres pays en développement comme le Paraguay, mais une préoccupation systémique sur la mise en œuvre de mesures unilatérales ayant de prétendus objectifs environnementaux, mais des incidences négatives manifestes sur le commerce et le développement de pays tiers. Sans incitation commerciale ou autre et en se limitant à des restrictions, les mesures telles que celles-ci ne favoriseront pas l'industrialisation respectueuse de l'environnement; au contraire, dans des pays comme le mien, elles l'entraveront.

38.32. Dans le même ordre d'idées, je souhaite faire référence aux mesures relevant du Pacte vert pour l'Europe en général. Les préoccupations sont les mêmes, à savoir que les mesures environnementales qui ont des incidences commerciales doivent être conformes non pas seulement avec les principes du droit environnemental international ou avec les règles de l'Organisation mondiale du commerce mais, compte tenu de leur caractère dual, avec les uns et les autres. Elles doivent également tenir compte des particularités des pays tiers et de leurs besoins de développement en fournissant une assistance, des moyens suffisants de mise en œuvre, des délais suffisants d'adaptation et d'autres considérations particulières. Nous saisissons cette occasion pour appeler l'attention sur un autre règlement dans le cadre de la "Directive sur le devoir de vigilance des entreprises en matière de durabilité", qui fait actuellement l'objet de négociation interinstitutionnelles entre le Conseil et le Parlement européen, compte tenu de possibles répercussions et de la charge excessive liée à l'obligation de prouver la conformité, qui finit systématiquement par incomber non plus aux opérateurs européens mais aux producteurs de pays tiers. Nous exhortons l'Union européenne à s'assurer, dès les premières étapes de cette initiative, qu'elle n'entraîne pas d'effets non nécessaires sur le commerce et qu'elle tient compte des préoccupations de ses partenaires commerciaux.

38.33. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

38.34. L'Uruguay partage plusieurs des préoccupations soulevées dans les déclarations qu'ont faites diverses délégations au titre de différents points de l'ordre du jour relatifs aux mesures prises dans le cadre du Pacte vert pour l'Europe. Bien que l'Uruguay partage les objectifs de lutte contre les changements climatiques et de protection de l'environnement, comme en attestent les engagements pris dans le cadre des accords multilatéraux en la matière, notamment l'Accord de Paris et les mesures prises pour s'y conformer, l'Uruguay reste néanmoins préoccupé par le fait que l'Union européenne cherche à imposer le point de vue selon lequel il n'existe qu'un modèle unique de production et de développement durable qu'il faut reproduire partout dans le monde sans tenir compte des caractéristiques locales et des conditions propres aux différents pays et régions, des réalités de leurs systèmes de production ni de leurs contributions à la résolution des problèmes.

38.35. S'y ajoutent des préoccupations concernant les effets excessivement restrictifs de la mise en œuvre pratique de plusieurs stratégies et politiques annoncées dans le Pacte vert pour l'Europe, telles que celles auxquelles il a été fait référence au titre d'autres points de l'ordre du jour, qui sont susceptibles d'avoir des incidences négatives sur le commerce international et la production au-delà des frontières de l'Union européenne, ainsi que leur possible incompatibilité avec les règles de l'OMC. Pour ces raisons, l'Uruguay prie instamment l'Union européenne de veiller à la compatibilité de ses mesures liées au commerce et à l'environnement avec ses engagements et obligations au titre des Accords de l'OMC et des accords environnementaux multilatéraux (AEM).

38.36. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

38.37. La République de Corée comprend l'objectif que recherche l'Union européenne en introduisant le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF), qui consiste notamment à lutter contre les fuites de carbone. Cependant, la Corée craint que cette mesure ne réduise fortement l'accessibilité du marché de l'UE pour les entreprises étrangères. Plus précisément, en vertu du MACF, les entreprises extérieures se heurtent à de strictes obligations relatives à la divulgation de renseignements. En outre, les importateurs de l'UE font face à une charge administrative croissante

et à d'éventuelles pénalités en lien avec leurs obligations de communication de renseignements, ce qui augmente la probabilité qu'ils renoncent à importer des produits venus de l'extérieur. C'est pourquoi la Corée demande que les règlements d'exécution du MACF de l'UE soient élaborés de manière à garantir un traitement égal des entreprises de l'UE et des entreprises étrangères afin de ne pas enfreindre les règles de l'OMC, y compris le principe du traitement national. En outre, pour assurer l'équité des règles du jeu, la Corée demande à l'UE de procéder à l'examen approfondi des systèmes d'autres Membres lors de l'élaboration détaillée du règlement. La République de Corée se tient prête à poursuivre le dialogue avec l'Union européenne afin d'apporter à ces questions des réponses constructives.

38.38. Le délégué du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

38.39. Le Taipei chinois apprécie les efforts que l'Union européenne a consentis pour tenir les Membres informés des dernières évolutions concernant le MACF à la récente réunion, à la mi-novembre, du Comité du commerce et de l'environnement (CCE). Nous remercions également l'UE d'avoir tenu une réunion bilatérale avec nous en marge de cette réunion du CCE. Assurer la conformité du MACF avec les règles de l'OMC et éviter que les mesures prises soient discriminatoires ou constituent des restrictions déguisées au commerce international sont des obligations fondamentales de tous les Membres de l'OMC, quels que soient le but sous-jacent ou la nature des mesures en question. S'agissant de la question du traitement discriminatoire, nous souhaitons indiquer que le MACF vise plusieurs produits d'aval qui n'étaient assujettis ni au régime SEQE de l'UE, ni aux obligations de déclarer et de vérifier leurs émissions. Pourtant, le MACF impose aux fabricants étrangers de tels produits d'aval l'obligation de déclarer et, à partir de 2026, de vérifier leurs émissions intrinsèques. Le fait que la mesure contienne des éléments discriminatoires à l'égard de produits importés similaires suscite une réelle préoccupation. En outre, s'agissant des restrictions déguisées au commerce international, le MACF prévoit des procédures d'application surprenantes. Les importateurs de l'UE sont tenus d'obtenir une série de renseignements de la part des exportateurs étrangers qui pourraient potentiellement contenir des secrets commerciaux. Des amendes élevées pourront être imposées en cas de communication de renseignements incorrects. Et le manque de vérificateurs agréés par l'UE pour mettre ce mécanisme en œuvre est criant. Prises collectivement, ces procédures compliquées ont pour effet une augmentation substantielle et disproportionnée des coûts de mise en conformité et imposent des charges injustifiées aux exportateurs étrangers, en particulier les petites et moyennes entreprises. Elles risquent de constituer un obstacle important et une restriction déguisée au commerce international, compromettant les droits des exportateurs à accéder au marché de l'UE. Pour faire en sorte que le MACF parvienne effectivement à lutter contre les changements climatiques tout en préservant les principes d'équité et de non-discrimination inscrits dans les règles de l'OMC, nous prions instamment l'Union européenne de poursuivre ses consultations globales avec les Membres au sujet des prescriptions et de la mise en œuvre de son MACF.

38.40. Le délégué du Royaume d'Arabie saoudite a indiqué ce qui suit:

38.41. Le Royaume d'Arabie saoudite souhaite réitérer ses préoccupations concernant le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) de l'Union européenne. Cette question a également été abordée au titre de l'ordre du jour du Comité du commerce et de l'environnement (CCE) et du Comité de l'accès aux marchés (CMA), où les Membres ont discuté et continueront de discuter de manière approfondie de leurs points de vue et de leurs préoccupations à cet égard. La cohérence du MACF de l'UE avec les règles fondamentales de l'OMC est contestable. C'est pourquoi c'est à l'UE qu'incombe la charge de la preuve pour confirmer que ce mécanisme est compatible avec ses obligations et engagements concernant la nation la plus favorisée (NPF), le traitement national, les règles d'origine et les obstacles non tarifaires (ONT). En outre, le suivi et le calcul des émissions intrinsèques de carbone liées aux produits visés par le MACF n'est pas une tâche aisée et de nombreux détails de la méthode de calcul ne sont pas encore clairs. Nous croyons comprendre que le SEQE de l'UE implique des mesures de contribution financière effectives, alors que les lignes directrices de l'UE sur les aides d'État prévoient que la réduction des émissions indirectes de gaz à effet de serre doit être compensée. Ce mécanisme ressemble à une subvention au remplacement des importations, interdite par les Accords de l'OMC. Nous serions donc reconnaissants à l'UE de bien vouloir apporter des éclaircissements sur cette question. Le Royaume d'Arabie saoudite demande à l'UE de bien vouloir préciser quels articles des Accords de l'OMC lui permettent d'adopter ce mécanisme inutilement compliqué. Nous l'exhortons également à poursuivre les consultations avec les Membres afin de garantir la pleine conformité du MACF avec les règles et les Accords de l'OMC, et de faire en sorte que le mécanisme proposé ne crée pas d'obstacles inutiles au commerce,

ne soit pas utilisé comme un moyen de discrimination arbitraire ou injustifiable ni comme une restriction déguisée au commerce international, et ne soit pas appliqué d'une manière qui constitue une protection pour les branches de production de l'UE. Enfin, les mesures commerciales unilatérales ne sauraient être acceptées. Nous nous associons aux préoccupations soulevées par plusieurs Membres au sujet des effets de ces mesures, et *a fortiori* de leur incompatibilité avec les règles de l'OMC.

38.42. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

38.43. En ce qui concerne le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) de l'Union européenne, qui impose de communiquer des renseignements sur les émissions par unité de produit et sur le prix du carbone payé dans le pays d'origine, qui est entré en vigueur en octobre de cette année pour une période de transition, nous sommes conscients que l'UE a expliqué qu'il faisait partie de ses mesures de lutte contre les changements climatiques. En gardant ceci à l'esprit, nous continuons d'insister sur le fait qu'il doit s'agir d'une initiative qui contribue à réduire les émissions non seulement dans la région de l'UE, mais aussi à l'échelle mondiale. En outre, comme nous l'avons déclaré à plusieurs reprises, il est important que le mécanisme ne fasse pas de discrimination entre les produits étrangers et les produits domestiques, et qu'il soit mis en œuvre conjointement avec des efforts de coordination des mesures avec d'autres pays. L'essentiel est de réduire l'"intensité carbone" "grâce" aux efforts de réduction que chaque pays a consentis en fonction de sa propre situation. C'est pourquoi ces mesures doivent être prises en considération de manière plus globale. Nous pensons qu'il n'a pas encore été adéquatement tenu compte de ce point dans le mécanisme. Nous sommes également préoccupés par le fait que les règlements d'exécution sur l'application du mécanisme pendant la période de transition ont été publiés le 17 août, et qu'en dépit des nouvelles obligations de communication de renseignements qui sont imposées aux opérateurs, le délai avant leur entrée en vigueur à compter du 1<sup>er</sup> octobre n'était pas assez long. Les renseignements demandés doivent être communiqués sur une base trimestrielle et produit par produit, ce qui est plus astreignant pour les entreprises hors de l'UE que pour celles de l'UE, et qui exige en outre que les entreprises communiquent leurs secrets commerciaux, comme leurs ratios de débris d'acier, alors que les entreprises de l'UE ne sont pas tenues de communiquer ces renseignements. En outre, il n'est pas certain que les secrets commerciaux de l'opérateur de production bénéficient d'une protection juridique adéquate lorsque l'opérateur de production n'est pas l'opérateur d'importation. Nous souhaitons demander à l'Union européenne de poursuivre la discussion sur la question dans son ensemble avec chaque pays, en tenant compte de la réponse concrète des entreprises ainsi que d'autres facteurs, afin de ne pas imposer une charge excessive qui entrave les échanges commerciaux.

38.44. Le délégué de l'Afrique du Sud a indiqué ce qui suit:

38.45. L'Afrique du Sud fera cette déclaration en appui à la préoccupation commerciale spécifique soulevée au titre du point 38 de l'ordre du jour relatif au Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières de l'Union européenne, et du point 40 sur les règlements de l'UE concernant les produits zéro déforestation. L'Afrique du Sud remercie les Membres qui ont demandé l'inscription et le maintien de ces points à l'ordre du jour. Comme d'autres Membres qui ont pris la parole avant elle sur les points 38 et 39, l'Afrique du Sud craint que le MACF de l'UE et ses politiques en matière de déforestation reviennent à privilégier les mesures de l'UE par rapport à celles des pays exportateurs et à imposer une vision unilatérale de la lutte contre les changements climatiques. L'Afrique du Sud est préoccupée par le fait que le véritable et nécessaire programme de lutte contre les changements climatiques est compromis par le recours à des mesures protectionnistes unilatérales qui créent des désavantages compétitifs et éliminent la concurrence étrangère sur le marché de l'UE. Nous avons systématiquement soulevé cette préoccupation et d'autres dans diverses enceintes de l'OMC, ainsi qu'à l'occasion de discussions avec l'UE. Il n'existe aucune preuve concluante que ces mesures unilatérales de l'UE atteindront leur objectif affiché, mais les coûts économiques pour l'Afrique du Sud et d'autres économies similaires seront bien réels dans divers secteurs. Selon un scénario couvrant toutes les importations de l'UE en provenance d'Afrique, il est estimé que le MACF pourrait avoir pour effet de réduire jusqu'à 5% certaines exportations. L'Afrique du Sud, qui est l'un des pays les plus exposés du continent, est préoccupé, comme d'autres Membres, par la potentielle incompatibilité avec les règles de l'OMC de toutes les mesures liées au MACF et à la déforestation, surtout lorsqu'elles ont trait aux principes du traitement national et de la nation la plus favorisée (NPF). Les mesures unilatérales telles que le MACF de l'UE, et plus précisément les mesures de restrictions à l'importation, ont pour effet de compromettre les mandats convenus au niveau multilatéral concernant les contributions déterminées au niveau national (CDN) des pays

d'exportation. Deuxièmement, elles sont contraires au principe des responsabilités communes mais différenciées. Troisièmement, elles créent un traitement préférentiel et limitent l'accès aux marchés des marchandises importées en provenance des pays en développement et des PMA en particulier, ce qui entraîne un effet de distorsion sur le commerce international. Quatrièmement, elles réduisent les perspectives des pays en développement et des PMA. Et enfin, elles conduisent à modifier la structure des échanges. Au-delà du commerce, toutes les mesures sont susceptibles d'avoir des répercussions sur l'investissement, le développement et la création d'emploi. L'impact sur le secteur agricole, y compris sur les moyens de subsistance des agriculteurs du continent africain, sera incommensurable et durable, à moins que ne soient envisagées des mesures avisées tenant compte des capacités limitées des pays en développement comme le nôtre et des contraintes qui pèsent sur leurs capacités. Les mesures et coûts administratifs et de mise en conformité pour exporter exigeront l'adoption de systèmes, de procédures et de contrôles adéquats, ce qui sera difficile et prohibitif pour la plupart, voire tous les pays du continent africain, y compris l'Afrique du Sud. Le développement durable est important et repose notamment sur des protections environnementales, mais il doit se faire de manière multilatérale et dans le respect des préoccupations et besoins de chacun des pays aux différents niveaux de leur développement économique. Il exige aussi de respecter et d'adhérer aux engagements et principes convenus au niveau multilatéral dans le cadre des accords environnementaux multilatéraux pertinents, principes en faveur desquels le Groupe africain a plaidé dans sa communication figurant dans le document [G/C/W/830](#).

38.46. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

38.47. L'Union européenne a dialogué avec ses partenaires durant la phase de conception de son Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) et reste déterminée à poursuivre ce dialogue, maintenant que le MACF est entré en vigueur dans le cadre d'une période de transition. L'UE a dialogué ici à l'OMC, à Bruxelles et dans les pays partenaires, dans le cadre de séminaires en ligne, d'événements en présentiel, en diffusant des documents d'orientation et en fournissant une assistance directe. L'objectif est d'aider les opérateurs de pays tiers, les exportateurs et les importateurs à destination de l'UE à s'acquitter de toutes les nouvelles obligations imposées par le Règlement MACF et par le droit dérivé. La période transitoire comprendra une vaste consultation des parties prenantes, y compris des partenaires internationaux afin de renforcer notre compréhension mutuelle de l'instrument. L'un des objectifs de la période de transition est de collecter des données sur la déclaration des émissions afin d'en tenir compte lors de l'élaboration des méthodes définitives du MACF. Nous encourageons toutes les parties intéressées à participer à ce processus. Je souhaite également saisir cette occasion pour vous informer que M. Gerassimos Thomas, Directeur général des impôts et des douanes de la Commission européenne, chargé du MACF de l'Union, viendra à Genève le 18 décembre 2023. Nous serons très heureux d'accueillir vos ambassadeurs pour prendre part à cette discussion.

38.48. Le Conseil a pris note des déclarations.

### **39 UNION EUROPÉENNE – PRODUITS ZÉRO DÉFORESTATION (ID 203) – DÉCLARATIONS DE LA COLOMBIE, DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, DE L'INDONÉSIE ET DU PARAGUAY**

39.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Colombie, de la Fédération de Russie, de l'Indonésie et du Paraguay.

39.2. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit:

39.3. Nos préoccupations concernant cette mesure sont diverses et bien connues de l'Union européenne étant donné que nous les avons soulevées dans plusieurs organes de l'OMC, ainsi que de manière bilatérale et dans d'autres configurations. Conformément à votre demande, M. le Président, je vais raccourcir mon intervention et faire référence spécifiquement aux questions que le Paraguay et d'autres Membres ont présentées dans le cadre du Comité du commerce et de l'environnement sous la cote [WT/CTE/GEN/33](#), auxquelles nous attendons une réponse écrite de la part de l'Union européenne comme preuve de transparence et dans un réel esprit de dialogue et de coopération, étant donné que la réglementation en question cite l'OMC comme instance de coopération avec les pays tiers. En l'absence de réponse écrite dans l'organe dans le cadre duquel nous avons soulevé la question, nous nous verrons obligés d'obtenir des réponses dans d'autres instances, y compris le présent Conseil. S'agissant des préoccupations spécifiques et afin de respecter ma déclaration concernant la brièveté de mon intervention, je me limiterai à demander

que l'intervention du Paraguay lors de la précédente réunion du Conseil figure dans son entièreté dans le compte rendu<sup>20</sup> et à réitérer certains éléments concernant l'application de cette mesure.

39.4. L'Union européenne insiste sur le fait que la mesure prévoit une période de transition de 18 mois avant sa mise en œuvre, or il ne reste qu'un peu plus d'un an avant son application et les pays tiers ne savent toujours pas ce que les producteurs et les opérateurs doivent adapter. Il n'est pas clair si l'UE considérera les régimes nationaux ou d'autres régimes de certification comme suffisants; en outre, l'application de la mesure peu claire étant donné qu'elle dépendra largement des autorités nationales des États membres de l'UE, ce qui accroît l'incertitude. Nous réaffirmons nos engagements en faveur des objectifs et principes environnementaux et sommes convaincus que le commerce international peut et devrait contribuer de manière positive à leur réalisation; toutefois, les mesures unilatérales telles que celle en question, aux résultats environnementaux discutables et ayant des effets évidents sur le commerce, ne contribuent pas de manière effective à ces objectifs

<sup>20</sup> [G/C/M/146](#) paragraphes 39.44-39.51: "39.44. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit:

39.45. Permettez-moi de remercier les délégations du Brésil, de l'Indonésie et de la Fédération de Russie d'avoir inscrit ce sujet à l'ordre du jour d'aujourd'hui. Le Paraguay remercie l'Union européenne pour la réunion d'information tenue dans le cadre de la Semaine du commerce et de l'environnement, pour la publication récente d'un document contenant des questions fréquemment posées et pour les discussions bilatérales. Toutefois, les préoccupations et les questions des Membres persistent, comme en témoignent les préoccupations commerciales et les discussions concernant le Règlement européen relatif aux produits zéro déforestation dans le cadre des différents comités de l'OMC.

39.46. La question a été abordée lors de la dernière réunion du Comité de l'agriculture qui s'est tenue en juin dernier. À cette occasion, les délégations du Brésil et de la Chine ont présenté des questions sous la cote AG IMS ID 105034. Les agriculteurs qui reçoivent un soutien dans le cadre de la PAC doivent consacrer au moins 4% de leurs terres arables à des surfaces non productives et à des caractéristiques bénéfiques pour la biodiversité. À cet égard, nous notons qu'au titre de l'annexe II, point 10 de l'Accord sur l'agriculture, "Aide à l'ajustement des structures fournie au moyen de programmes de retrait de ressources de la production", l'UE a notifié 152,3 millions d'EUR de subventions pour le boisement de terres agricoles. Nous regrettons vivement l'absence de mesures d'équivalence dans le règlement européen. Monsieur le Président, permettez-moi de vous rappeler qu'au Paraguay, sur les terres où le changement d'affectation des terres est encore autorisé, nos agriculteurs doivent maintenir 40%, et non 4%, de forêts, et ce par obligation légale, et non parce qu'ils reçoivent des subventions.

39.47. Par ailleurs, Monsieur le Président, l'Union européenne a indiqué à cette occasion qu'elle maintenait deux programmes de coopération pour la période quinquennale 2021-2024 afin de faciliter la juste transition des pays en développement, pour un montant combiné de 3,5 milliards d'EUR. Cela équivaldrait à environ 700 millions d'EUR par an pour l'ensemble des pays en développement. Permettez-moi de replacer ces chiffres dans leur contexte. En un an, l'UE a accordé un soutien couplé facultatif et une aide nationale transitoire au secteur du lait et des produits laitiers pour un montant de 919,1 millions d'EUR, tout en déclarant une mesure globale du soutien (MGS) total courante de près de 3 milliards d'EUR uniquement pour le beurre. Toutefois, 700 millions d'EUR par an devraient suffire à financer la transition pour l'ensemble des pays en développement.

39.48. Outre ces lacunes, on peut également s'interroger sur les obligations de remise en état prévues, par exemple, dans le Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal. Le Cadre a fixé l'objectif de protéger 30% de la surface de la planète, ce qui, dans une certaine mesure, pourrait impliquer une obligation supplémentaire pour les pays en développement, puisqu'ils abritent les écosystèmes restants, mais en même temps, il fixe l'objectif de remise en état de 30% des écosystèmes dégradés, ce qui implique une charge relative pour les pays développés, puisque leurs processus de développement ont impliqué des processus de déforestation massive que nous pouvons encore observer aujourd'hui. Cependant, nous constatons qu'au Parlement européen la proposition visant à remettre en état les écosystèmes dégradés et à rétablir la nature dans toute l'Europe n'a même pas recueilli la majorité requise au sein de la Commission de l'environnement. Il semblerait donc que l'UE soit appelée à s'acquitter de ses obligations en matière de remise en état, mais qu'elle exige en même temps de ses partenaires commerciaux des engagements en matière de conservation qui soient plus importants que ceux convenus au niveau international et assumés de manière autonome par ces derniers.

39.49. Comment cela est-il compatible avec l'objectif poursuivi par l'Union européenne en ce qui concerne cette mesure? Et cela est-il compatible avec le principe des responsabilités communes mais différenciées et des responsabilités respectives au regard de la situation nationale et des CDN?

39.50. L'Union européenne a précédemment répondu que l'obligation et les exigences ne sont pas discriminatoires puisqu'elles s'appliquent de la même manière aux produits provenant de l'UE. Toutefois, la plupart des biens visés ne sont pas produits dans l'UE et la majeure partie de la déforestation dans l'UE a eu lieu avant la date limite choisie. Nous demandons donc à nouveau des éclaircissements sur la manière dont cette mesure évite toute discrimination dans son application.

39.51. Ceci, en plus de la résistance à la remise en état des écosystèmes, semblerait indiquer pour le moins une grande incohérence entre les objectifs déclarés de la mesure et les actions de l'Union européenne, sinon une restriction déguisée au commerce, en particulier pour les biens qui sont produits dans l'UE, ou ceux qui ne le sont pas (par exemple l'huile de palme), mais pour lesquels il existe des produits nationaux analogues (l'huile de colza).



et ont une incidence sur le développement d'autres pays. Pour conclure, le Paraguay prie instamment l'UE "d'engager une coopération efficace et un dialogue constructif avec ses partenaires dans les domaines du commerce et du développement durable, afin de traiter conjointement l'incidence de la législation de l'UE et de ses instruments d'exécution, y compris en fournissant un soutien pour faciliter les échanges".

39.5. Le délégué de la Colombie a indiqué ce qui suit:

39.6. Tout d'abord, la Colombie souhaite indiquer qu'elle souscrit aux objectifs de réduction de la déforestation et de la dégradation des forêts au niveau mondial dans le cadre des efforts visant à promouvoir la durabilité et à lutter contre les changements climatiques. Sans préjudice de ce qui précède, nous sommes préoccupés par le fait que la mise en œuvre de mesures puisse devenir un obstacle au commerce de certains produits d'exportation, même si ceux-ci n'ont peu ou pas de lien avec la déforestation. À cet égard, nous exprimons notre inquiétude quant aux implications de cette réglementation pour le système commercial multilatéral.

39.7. L'application de mesures plus restrictives que nécessaire et pouvant établir une discrimination entre les Membres va à l'encontre de l'esprit d'un commerce juste et équitable promu par l'OMC. Il est essentiel que les mesures adoptées ne poursuivent pas uniquement un but environnemental légitime, mais qu'elles soient également proportionnées et comprennent des mécanismes d'application différenciée. Dans ce contexte, je réaffirme que la Colombie attache de l'importance aux objectifs environnementaux et qu'elle est déterminée à lutter contre la déforestation et à respecter les engagements multilatéraux, selon le principe, bien entendu, des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives. Permettez-moi de conclure en affirmant notre volonté d'avoir un dialogue constructif afin de parvenir à un équilibre entre les objectifs de préservation et le respect des besoins en matière de commerce.

39.8. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

39.9. La Fédération de Russie réitère sa position concernant cette question, telle que communiquée lors des précédentes réunions du Comité du commerce et de l'environnement, du Comité de l'accès aux marchés et du CCM. Le Règlement constitue un autre exemple de la politique protectionniste menée par l'Union européenne sous le couvert de la lutte contre les changements climatiques. Actuellement, le Règlement vise le commerce du bétail sur pied, de la viande et des produits carnés, du cacao, du café, du palmier à huile, du caoutchouc, du soja et du bois. Toutefois, cette liste pourrait être élargie à l'avenir. Les produits visés ne peuvent être importés dans l'UE que s'ils sont conformes au critère fixé par la Commission européenne concernant le respect de la législation dans le pays de production, y compris en ce qui concerne les éléments suivants: i) la présence de populations autochtones dans le pays de production ou dans certaines parties de celui-ci; ii) les consultations et la coopération de bonne foi avec les populations autochtones dans le pays de production ou dans certaines parties de celui-ci; et iii) les préoccupations relatives au pays de production et d'origine ou à certaines parties de celui-ci, telles que le niveau de corruption, la prévalence de la falsification de documents et de données, l'inapplication des lois, les violations du droit international relatif aux droits de l'homme, les conflits armés ou la présence de sanctions imposées par le Conseil de sécurité des Nations Unies ou par le Conseil de l'Union européenne. Nous ne voyons pas comment ces critères sont conformes aux règles de l'OMC ou aux accords internationaux sur le climat. C'est pourquoi nous prions instamment l'Union européenne de nous fournir des précisions sur la conformité de cette mesure avec les règles de l'OMC.

39.10. Le délégué du Pérou a indiqué ce qui suit:

39.11. Nous tenons tout d'abord à remercier les délégations qui ont soulevé ce point de l'ordre du jour. Comme dans d'autres domaines de l'Organisation, nous souhaitons faire part de notre préoccupation concernant le Règlement de l'UE en raison des perturbations majeures qu'il pourrait causer pour les flux commerciaux des produits qui entrent dans son champ d'application. Nous sommes d'avis que cette mesure unilatérale ignore les différentes réalités des pays tels que le mien et les efforts que ceux-ci déploient en ce qui concerne la déforestation. Nous sommes sincèrement inquiets quant au fait qu'autant d'aspects relatifs à la mise en œuvre du règlement restent peu clairs ou nécessitent une réglementation complémentaire malgré que l'entrée en vigueur soit si proche. Nous sommes également très préoccupés par la détermination unilatérale du niveau de risque de déforestation, dont les critères spécifiques et la méthodologie n'ont pas été dûment communiqués

et n'ont pas fait l'objet d'une coordination avec les pays qui pourraient être concernés. À cet égard, si cette classification est basée sur des indices généraux et ne tient pas compte des circonstances spécifiques qui peuvent se présenter dans chaque pays, elle pourrait avoir un effet négatif sur les producteurs et les exportateurs des zones à faible risque, en les désavantageant par rapport aux exportateurs de produits similaires d'autres pays.

39.12. Nous estimons qu'il existe de multiples manières d'endiguer la déforestation et nous regrettons que la norme de l'UE ait choisi le moyen le moins approprié, enlevant aux petits producteurs la possibilité de poursuivre le développement de leur activité économique afin de sortir de la pauvreté, sans parler des effets que cela pourrait avoir sur les programmes que des pays comme le mien ont mis en place pour remplacer les cultures illicites par des cultures telles que le café et le cacao. Je conclurai en réaffirmant que la mise en œuvre de ce règlement ne devrait être menée que lorsque celui-ci aura fait l'objet d'un débat approfondi au niveau multilatéral, lorsque les prescriptions et les délais fixés seront clairement spécifiés et lorsqu'il sera certain que l'Union européenne dispose des outils nécessaires pour résoudre tout problème que pourrait soulever la mise en œuvre. Tout comme le Paraguay, nous sommes très intéressés par les réponses aux questions posées dans le document [WT/CTE/GEN/33](#).

39.13. Le délégué de l'Indonésie a indiqué ce qui suit:

39.14. L'Indonésie souhaite à nouveau faire part de son inquiétude concernant le Règlement de l'Union européenne relatif aux produits zéro déforestation. L'Indonésie a noté que le Règlement interdira l'importation et la commercialisation de sept produits, à savoir les produits de bétail, le cacao, le café, le caoutchouc, les fèves de soja, le bois, l'huile de palme et leurs produits dérivés, qui peuvent contribuer à la déforestation et à la dégradation des forêts et des terres et dont l'origine y est liée. En outre, le Règlement imposera également une diligence raisonnée obligatoire pour ces sept produits. Les importateurs sont tenus de faire preuve de diligence raisonnée pour démontrer que leurs produits sont conformes à la législation et sans lien avec la déforestation et la dégradation des forêts.

39.15. En substance, ce règlement impose des normes de traçabilité rigoureuses et relie le bien visé aux terres agricoles où il a été produit; en outre, il présentera une difficulté pour les PME, en particulier les petits exploitants, et produira des effets significatifs. Bien qu'un délai de grâce ait été accordé aux MPME et aux grandes industries pour la mise en œuvre du Règlement de l'Union européenne relatif aux produits zéro déforestation, l'Indonésie croit comprendre qu'il sera toujours difficile pour les agriculteurs indonésiens, qui représentent la majorité du secteur et sont des petits exploitants, de se conformer aux règles et de n'avoir aucun lien avec la déforestation et la dégradation des forêts.

39.16. L'Indonésie espère donc que l'UE adoptera des indicateurs pour son Règlement zéro déforestation qui soient plus raisonnables et considérés favorablement par les pays en développement comme l'Indonésie, ainsi que par les PMA. En l'occurrence, l'Indonésie souhaite également faire savoir à l'Union européenne qu'elle a réalisé des progrès significatifs en matière de durabilité, à la fois au moyen de la législation et des pratiques d'entreprise qui soutiennent une agriculture et une industrie durables. Ceci est vrai tant pour le gouvernement que pour les acteurs économiques en Indonésie.

39.17. Plusieurs politiques du gouvernement indonésien soutiennent la durabilité, y compris les suivantes: i) les indicateurs de durabilité à l'échelle juridictionnelle compilés par le Ministère de la planification du développement national/Bappenas (Ministère de la planification du développement national/Agence nationale de développement) qui peuvent prendre en compte les principes de durabilité; ii) la Directive n° 98/2013 du Ministre de l'agriculture concernant l'octroi de licences aux entreprises de plantation; iii) la Directive n° 38/2020 du Ministre de l'agriculture concernant la mise en œuvre des articles 28 et 29 relative à la certification des plantations d'huile de palme durable en Indonésie, qui régissent la traçabilité; et iv) les activités menées par le Ministère de l'agriculture visant à renforcer la gouvernance des petites plantations de palmiers à huile et la formation d'un groupe de travail (Satgas) destinée à améliorer la gouvernance de la branche de production d'huile de palme, en mettant l'accent sur les petits exploitants.

39.18. L'Indonésie prévoit de demander à l'Union européenne des éclaircissements sur l'existence d'un classement des Membres de l'OMC par catégories de risque (élevé/normal/faible) fondé sur une

évaluation réalisée par l'Union européenne en vertu de l'article 29 du Règlement de l'Union européenne relatif aux produits zéro déforestation, qui concerne l'évaluation des pays. L'Indonésie croit comprendre que les renseignements fournis par les organisations non gouvernementales (ONG) et par d'autres parties prenantes, y compris les peuples autochtones et les organisations de la société civile, ainsi que les Membres de l'OMC et les entreprises (opérateurs), seront également utilisés pour l'évaluation en question. L'Indonésie souhaite demander en l'occurrence une clarification concernant les normes relatives aux tierces parties autorisées à présenter une évaluation ainsi que sur le format de la méthode d'évaluation à appliquer, étant donné le large éventail de sources d'évaluation que l'Union européenne est autorisée à utiliser.

39.19. L'Indonésie estime également que le Règlement relatif aux produits zéro déforestation est susceptible de donner aux produits nationaux de l'Union européenne un traitement distinct de celui donné aux produits importés, créant ainsi des obstacles non nécessaires au commerce international et posant un risque pour les moyens de subsistance des petits agriculteurs, de sorte qu'il peut perturber l'accès aux marchés des produits et l'agriculture dans les pays en développement et les PMA qui ne satisfont pas à l'article 4:2 de l'Accord sur l'agriculture de l'OMC.

39.20. L'Indonésie estime également que la définition des 7 (sept) produits et de leurs dérivés à l'article premier du Règlement n'est pas suffisamment étayée par des données probantes scientifiques et que la majorité des marchandises qu'elle vise sont des importations qui ne sont pas produites dans l'Union européenne. Les principes de la nation la plus favorisée (NPF) et du traitement national, ainsi que le traitement non moins favorable énoncé à l'article 2.1 de l'Accord OTC, peuvent être enfreints, de même que d'autres normes et principes de l'OMC.

39.21. En ce qui concerne cette question, l'Indonésie souligne que l'Union européenne doit tenir compte du principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives dans le cadre de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques commerciales liées à l'environnement et aux changements climatiques, y compris le Règlement relatif aux produits zéro déforestation, conformément aux délibérations de la CCNUCC et de l'Accord de Paris.

39.22. L'Indonésie estime que les critères et la méthodologie de classification des pays pour l'évaluation des risques de déforestation doivent être rigoureux et équitables, et tenir compte des complexités des chaînes d'approvisionnement mondiales. En outre, l'Indonésie souligne que les politiques relatives au commerce et à l'environnement ne doivent pas être discriminatoires, ni constituer une restriction déguisée au commerce international.

39.23. Le délégué du Brésil a indiqué ce qui suit:

39.24. Le 7 septembre, une lettre conjointe a été envoyée aux principales autorités de l'UE par 17 pays en développement concernant l'entrée en vigueur, le 29 juin, de la loi dite "contre la déforestation" de l'Union européenne ("Règlement de l'UE sur la déforestation"). Elle a été signée par un large groupe de pays d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie. Outre le Brésil, l'Argentine, l'État plurinational de Bolivie, la Colombie, la Côte d'Ivoire, l'Équateur, le Ghana, le Guatemala, le Honduras, l'Indonésie, la Malaisie, le Mexique, le Nigéria, le Paraguay, le Pérou, la République dominicaine et la Thaïlande ont signé le document.

39.25. Cette initiative a pour but de réitérer les préoccupations relatives à la nature punitive et discriminatoire de ce règlement européen et de souligner l'importance du maintien par l'Union européenne d'un dialogue effectif avec les pays producteurs en vue de prévenir les perturbations des flux commerciaux et d'éviter l'imposition d'une charge excessive aux producteurs de biens agricoles et de produits dérivés visés par la mesure. Étant donné qu'il s'agit d'une mesure qui entrave l'accès au marché de l'UE, nous sommes fermement convaincus qu'il est dans l'intérêt des Membres d'en être conscients.

39.26. Le Brésil reste résolument déterminé à lutter contre la déforestation et a renforcé les activités d'inspection et de préservation de ses forêts, en particulier en Amazonie. Toutefois, il estime que la législation européenne, outre qu'elle est contraire aux principes régissant le commerce international et aux arrangements multilatéraux relatifs au climat et à la biodiversité, crée des déséquilibres dans les aspects économique, social et environnemental de la question qu'elle vise à traiter, et compromet le développement durable.

39.27. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

39.28. L'Inde a fait part de ses préoccupations concernant les mesures proposées par l'Union européenne au titre du Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF), des produits zéro déforestation et d'autres propositions relatives au Pacte vert pour l'Europe dans diverses enceintes. Plus récemment, à savoir en mars 2023, elle a présenté au Comité du commerce et de l'environnement (CCE) le document [JOB/TE/78](#) qui souligne que nous assistons à une fragmentation potentielle du commerce si les Membres continuent à prendre des mesures commerciales unilatérales qui s'appliquent de manière extraterritoriale. En outre, elle a souligné la nécessité d'agir conformément au principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives, ainsi que de s'acquitter des contributions déterminées au niveau national (CDN).

39.29. Il n'est pas clair comment l'Union européenne entreprendra de classer les pays par risque et si elle appliquera une approche nuancée en combinant une classification par produit et une classification sous-nationale ou si elle recourra à une classification type par pays ne tenant pas compte du produit concerné ou des variations régionales. Nos entreprises ont également exprimé des préoccupations concernant de possibles situations où des renseignements essentiels sur les activités devraient être communiqués aux importateurs et aux autorités de l'UE. La proposition faite par l'UE selon laquelle les entités importatrices peuvent consulter l'imagerie géospatiale est également préoccupante. Ces mesures intrusives ne respectent pas la souveraineté des partenaires commerciaux de l'UE. La mesure telle qu'elle est proposée actuellement nuira aux exportations vers l'UE des produits agricoles visés. Les pires effets seront ressentis par les petits agriculteurs et les agriculteurs marginaux des pays en développement. Dans les pays en développement, y compris l'Inde, le secteur agricole est un facteur clé de création d'emplois et du bien-être économique d'une grande partie de la population, en particulier des femmes et des personnes associées aux MPME. Il est regrettable que l'UE fasse des choix en matière de politiques qui nuisent directement aux intérêts économiques de ces groupes socioéconomiques. Enfin, nous demandons à l'Union européenne de notifier sa mesure relative aux produits zéro déforestation aux organes pertinents de l'OMC, tels que le Comité des obstacles techniques au commerce (Comité OTC).

39.30. La déléguée de l'Argentine a indiqué ce qui suit:

39.31. L'Argentine remercie les délégations qui ont ajouté ce point à l'ordre du jour. Elle réaffirme son engagement en faveur du Programme de développement durable à l'horizon 2030, de ses objectifs et des objectifs environnementaux fixés au niveau multilatéral. Dans ce contexte, nous pensons que nos efforts et nos réalisations concernant les systèmes agroalimentaires nationaux méritent d'être reconnus à leur juste valeur. Compte tenu de notre rôle de partenaire de l'Union européenne dans les instances environnementales multilatérales et à l'OMC, nous espérons que les directives pour la mise en œuvre du Règlement et l'évaluation des risques seront élaborées par la Commission européenne dans le cadre d'une coopération et d'une consultation. Nous pensons surtout que, dans ce processus, la Commission européenne a la possibilité de prendre en considération les difficultés qu'une réglementation unilatérale comme le Règlement relatif aux produits zéro déforestation pose aux pays en développement, en particulier aux petits producteurs, problème qui n'a pas été pris en compte dans le projet de Règlement. Dans le même esprit, l'Argentine croit fermement en la durabilité de sa production de bovins, de soja et de bois d'œuvre. Nous estimons que les instances de dialogue sont un important moyen d'assurer la reconnaissance des réalisations environnementales de notre système agroalimentaire, lequel est soutenu par des systèmes nationaux de réglementation et certification, qui méritent une attention adéquate.

39.32. L'Argentine est convaincue que le Règlement européen peut encore être amélioré afin de tenir compte de manière appropriée de la situation locale, des législations nationales et des mécanismes de certification des pays en développement. Nous croyons fermement qu'une approche équitable et collaborative est toujours plus constructive que l'imposition de solutions uniques valables pour tous. En effet, nous préconisons une approche collaborative pour aborder les problèmes mondiaux tels que les changements climatiques, la perte de biodiversité et la pollution, qui tiennent compte des particularités de nos pays et de celles des pays en développement.

39.33. La déléguée de la Türkiye a indiqué ce qui suit:

39.34. La Türkiye tient à remercier la Colombie, la Fédération de Russie, l'Indonésie et le Paraguay pour avoir maintenu ce point à l'ordre du jour. Nous souhaiterions à nouveau faire référence aux

précédentes déclarations que nous avons faites dans le cadre du Conseil et du Comité de l'accès aux marchés au sujet de ce point. Nous voudrions encore une fois souligner l'importance de la coopération avec les pays partenaires dans l'élaboration de classifications des risques et l'utilisation de données scientifiques solides. Cela vaut également pour tout éventuel élargissement du champ d'application de ce texte législatif. En outre, les charges imposées aux petits producteurs qui les découragent de prendre part aux chaînes d'approvisionnement doivent être réévaluées séparément. Nous souhaiterions des renseignements actualisés de la part de l'Union européenne sur ce point à l'ordre du jour.

39.35. Le délégué de l'Équateur a indiqué ce qui suit:

39.36. L'Équateur prend note de l'intérêt des Membres concernant l'inclusion de cette préoccupation commerciale à l'ordre du jour de cette réunion du Conseil du commerce des marchandises, et s'en félicite. L'Équateur souhaite à nouveau exprimer sa préoccupation concernant l'élaboration de politiques dans le cadre du Pacte vert et les produits zéro déforestation. Ma délégation réaffirme ses engagements en faveur des objectifs et principes liés à l'environnement, mais regrette que les particularités de chaque partenaire commercial ne soit pas prises en considération. D'autre part, et dans la ligne de notre intervention dans le cadre du Comité de l'accès aux marchés, je souhaiterais aussi mentionner la lettre du 7 septembre, signée par plusieurs ambassadeurs auprès de l'Union européenne, dont celui de l'Équateur, et adressée au Parlement, au Conseil et à la Commission de l'Union européenne, qui présente en détail les principaux éléments sous-tendant cette préoccupation, dont les suivants: i) le Règlement relatif aux produits zéro déforestation ne tient pas compte des capacités et pratiques locales, ni des législations nationales; ii) le système d'évaluation unilatéral est en soi discriminatoire et punitif, ce qui pourrait être incompatible avec les obligations de l'UE dans le cadre de l'OMC; iii) les petits producteurs sont particulièrement vulnérables à ces réglementations, pouvant se retrouver exclus des chaînes de valeur internationales, non pas parce qu'ils ont déboisé leurs terres, mais parce qu'ils ne disposent pas des capacités et des ressources pour prouver leur mise en conformité; et iv) la mise en œuvre de ces directives entraînera des coûts élevés pour les exportateurs et les importateurs, ainsi que pour les producteurs et les consommateurs.

39.37. Pour cette raison, l'Équateur se joint aux autres Membres et prie instamment l'Union européenne de maintenir un dialogue plus proactif que ce qui a été le cas jusqu'à présent, dans le cadre duquel les pratiques élaborées dans les différents pays producteurs sont évaluées de manière adéquate afin de réaliser l'objectif commun de protection de l'environnement et de durabilité. L'Équateur réaffirme son engagement en faveur de la poursuite d'un dialogue constructif sur cette question.

39.38. La déléguée du Guatemala a indiqué ce qui suit:

39.39. Le Guatemala remercie les délégations de la Colombie, du Paraguay, de l'Équateur, de la Fédération de Russie et de l'Indonésie d'avoir inscrit ce point à l'ordre du jour. Comme d'autres délégations, nous souhaitons réitérer nos préoccupations, qui ont été exprimées dans différentes instances, concernant le Règlement de l'UE relatif aux produits zéro déforestation. Cette nouvelle réglementation comprend une évaluation comparative des pays dans le cadre de laquelle l'UE attribue un niveau de risque aux pays. Cela englobe donc des défis qui vont au-delà des problèmes environnementaux, tels que la géolocalisation des plantations, qui est une question compliquée, en particulier pour les petits producteurs. Nous estimons que cette réglementation ne tient pas compte de la situation et des caractéristiques spécifiques des pays en développement. Cette approche unique pour tous ne cherche pas à traiter l'intérêt environnemental légitime; à l'inverse, elle aura des effets néfastes. En fonction des risques, certaines prescriptions seront imposées aux opérateurs, ce qui implique de nouvelles procédures pour nos producteurs et exportateurs. Le Règlement entrera en vigueur en 2025, ce qui laisse environ 13 mois pour prendre les mesures internes nécessaires. C'est pour cette raison que le délai doit tenir compte des conditions différentes dans chacun de nos pays. Nous réitérons l'observation du Paraguay concernant les questions posées dans le document [WT/CTE/GEN/33](#), qui vise à fournir plus de précisions sur la mise en œuvre de cette mesure. Nous prions instamment l'Union européenne d'entamer un dialogue avec les pays producteurs concernés afin d'atténuer les effets néfastes de cette nouvelle politique, en prenant en considération la mise en place du soutien à la mise en conformité. Nous réaffirmons notre engagement à remédier aux problèmes mondiaux, en gardant toujours à l'esprit les accords multilatéraux de l'OMC.

39.40. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

39.41. Les États-Unis souscrivent à l'objectif de l'Union européenne visant à lutter contre la déforestation. Nous sommes cependant préoccupés par l'approche normative adoptée par l'UE pour remédier à la déforestation mondiale liée à la production agricole. Les États-Unis soulignent que la déforestation est un problème mondial qui requiert des solutions fondées sur la coopération de la part des autorités nationales compétentes et des organisations de la société civile. Pour cette raison, les États-Unis sont fortement préoccupés par l'approche de l'UE sur cette question.

39.42. Plus précisément, les États-Unis s'inquiètent grandement du fait que l'approche de l'Union européenne peut ne pas être calibrée de manière à remédier efficacement aux causes premières de la déforestation et que cela pourrait avoir des effets néfastes sur le commerce en engendrant des charges et des coûts importants pour les chaînes d'approvisionnement mondiales sans pour autant apporter des avantages mesurables pour endiguer la déforestation mondiale.

39.43. Les États-Unis demandent à l'Union européenne d'entamer des consultations bilatérales avec nos experts techniques afin d'examiner comment mieux calibrer ce règlement afin de lutter contre la déforestation mondiale et d'éviter d'imposer des charges indues aux producteurs qui ne contribuent pas à ce phénomène. En outre, les États-Unis demandent à l'UE de retarder la mise en œuvre du Règlement, de notifier celui-ci au Comité des obstacles techniques au commerce, d'accorder aux parties prenantes un délai suffisant pour la présentation d'observations et de tenir compte de ces observations avant l'application de la version finale du Règlement.

39.44. Le délégué d'Afrique du Sud a indiqué ce qui suit:

39.45. L'Afrique du Sud fait la présente déclaration en soutien aux préoccupations commerciales soulevées au titre du point 38 de l'ordre du jour sur le Mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) de l'Union européenne et du point 40 de l'ordre du jour sur le Règlement de l'UE sur les produits zéro déforestation. L'Afrique du Sud remercie les Membres qui ont inscrit et maintenu ces points à l'ordre du jour. Comme d'autres Membres qui se sont exprimés avant nous sur les points 38 et 39, l'Afrique du Sud est préoccupée par le fait que les politiques de l'UE relatives au MACF et à la déforestation reviennent à privilégier la politique de l'UE par rapport à celles des pays exportateurs et à imposer une vision unilatérale de la lutte contre les changements climatiques. L'Afrique du Sud s'inquiète de ce que le programme réel et nécessaire de lutte contre les changements climatiques ne soit affaibli par le recours à des mesures protectionnistes unilatérales qui créent des désavantages compétitifs et éliminent la concurrence étrangère sur le marché de l'UE. Nous avons régulièrement soulevé cette préoccupation, ainsi que d'autres, dans plusieurs instances de l'OMC, y compris lors de discussions avec l'UE. Il n'existe pas de preuve concluante montrant que les mesures unilatérales de l'UE atteindront l'objectif recherché, alors que les coûts économiques pour l'Afrique du Sud et d'autres économies comme la nôtre seront réels dans plusieurs secteurs. Selon une hypothèse couvrant toutes les importations de l'UE en provenance de l'Afrique, on estime que le MACF pourrait causer une réduction de certaines exportations pouvant aller jusqu'à 5% et une contraction du PIB africain pouvant aller jusqu'à 1,1%. Étant un des pays les plus exposés du continent, l'Afrique du Sud est, comme d'autres Membres, également préoccupée par l'incompatibilité de l'ensemble des mesures relatives au MACF et à la déforestation avec les règles de l'OMC, en particulier du fait que ces mesures touchent aux principes du traitement national et de la nation la plus favorisée (NPF). Les mesures unilatérales telles que le MACF de l'UE, et les restrictions à l'importation expressément, affaiblissent les mandats convenus au niveau multilatéral des contributions déterminées au niveau national des pays exportateurs. En outre, elles sont contraires au principe des responsabilités communes mais différenciées. Elles créent également un traitement préférentiel et restreignent l'accès aux marchés des produits importés des pays en développement et des PMA en particulier, ce qui entraîne un effet de distorsion des échanges internationaux. De plus, elles réduisent les perspectives de développement des pays en développement et des PMA. Enfin, elles engendrent des changements dans la structure des échanges. Au-delà du commerce, toutes les politiques sont susceptibles d'avoir des conséquences sur l'investissement, le développement et la création d'emplois. L'incidence sur le secteur agricole, y compris les moyens de subsistance des agriculteurs sur le continent africain, sera considérable et durable, à moins que des mesures plus rationnelles qui tiennent compte des capacités et des ressources limitées des pays en développement tels que le nôtre ne soient prises en considération. Les mesures administratives et de mise en conformité et les coûts d'exportation nécessiteront des systèmes, procédures et contrôles adaptés, ce qui sera difficile et prohibitif pour la plupart, si ce n'est l'ensemble des pays du continent africain, y compris l'Afrique du Sud. Le développement

durable est important et inclut la protection de l'environnement, mais nous devons y parvenir par des efforts multilatéraux et d'une manière compatible avec les besoins et les préoccupations respectifs des pays à différents niveaux de développement économique. Il nécessite également le respect des engagements et des principes convenus au niveau multilatéral dans le cadre d'accords multilatéraux et environnementaux et l'adhésion à ceux-ci, principes que le Groupe africain a défendu dans le document [G/C/W/830](#).

39.46. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

39.47. Le Règlement de l'UE sur des chaînes d'approvisionnement sans lien avec la déforestation est entré en vigueur le 29 juin 2023. Il sera appliqué à partir du 29 décembre 2024, avec une flexibilité supplémentaire de six mois pour les PME. L'Union européenne a entamé un dialogue sur le Règlement relatif à la déforestation à l'OMC et de manière bilatérale pendant la période d'élaboration du Règlement, dialogue qu'elle poursuivra pendant la mise en œuvre. La séance d'information la plus récente s'est tenue le 15 novembre à l'OMC et des réponses ont été apportées à de nombreuses questions. La Commission dispose d'un document contenant des "questions fréquemment posées" pour aider les opérateurs et les commerçants, en particulier les PME, à se conformer aux exigences du Règlement. Nous mettrons à jour le document pour tenir compte des questions pratiques relatives à la mise en œuvre qui ont été soulevées pendant ces séances.

39.48. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit:

39.49. Nous souhaitons simplement exprimer notre déception face à la réponse de l'Union européenne. La mesure en question suscite des préoccupations chez de nombreux Membres, comme en témoigne les interventions et le soutien apporté à ces préoccupations au sein du Conseil et d'autres organes de l'OMC; or nous n'avons toujours pas reçu de réponse à nos questions concernant le fond. En outre, nous ne sommes pas d'accord avec la déclaration selon laquelle des réponses ont été apportées aux questions lors de la réunion d'information. Même si de telles séances sont utiles, elles sont généralement trop courtes; c'est pourquoi nous avons présenté des questions par écrit avec d'autres Membres. Donc, non, nos questions n'ont pas reçu de réponse appropriée pendant ces séances.

39.50. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

39.51. Les États-Unis se félicitent des multiples séances d'information sur ce règlement organisées par l'Union européenne à l'intention des Membres de l'OMC. Toutefois, les États-Unis sont d'avis que ces séances de partage de renseignements n'allant que dans un sens ne sont pas suffisantes pour permettre à toutes les parties prenantes d'examiner le Règlement et de formuler des observations. Ils demandent à l'UE de suspendre la mise en œuvre du Règlement jusqu'à ce que celui-ci ait été notifié au Comité OTC de l'OMC et d'accorder un délai suffisant aux parties prenantes pour formuler des observations, et de tenir compte de ces observations avant l'application de la version finale du Règlement.

39.52. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

39.53. L'Union européenne a dûment pris note des préoccupations exprimées par plusieurs Membres et les transmettra à la capitale.

39.54. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **40 UNION EUROPÉENNE – PACTE VERT POUR L'EUROPE (ID 171) – DÉCLARATION DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE**

40.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Fédération de Russie.



40.2. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

40.3. La Fédération de Russie réaffirme les déclarations qu'elle a faites lors des précédentes réunions du CCM.<sup>21</sup> Sous l'égide du Pacte vert, l'Union européenne met en œuvre de nombreuses mesures visant à restreindre le commerce, y compris son mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF), son règlement sur la déforestation, sa stratégie dans le domaine des produits chimiques, ses exigences additionnelles relatives aux nouvelles batteries et sa nouvelle proposition sur les emballages et les déchets d'emballages. Dans le cadre du Pacte vert, l'UE instaure de nouvelles redevances, des restrictions quantitatives qui comprennent des prohibitions à l'importation et à l'exportation, et de nouvelles exigences techniques sans tenir compte des normes internationales. Toutes ces mesures font l'objet de discussions au sein des organes de travail compétents de l'OMC.

40.4. Il semble que les conséquences associées à la pleine application de politiques comme le MACF ou la directive sur le devoir de vigilance, ainsi que d'autres règlements d'application du Pacte vert pour l'Europe, soient des effets de distorsion des flux commerciaux traditionnels et des chaînes d'approvisionnement, ce qui entrave le droit des Membres d'appliquer des politiques appropriées en

---

<sup>21</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 22.8 à 22.15: "22.8. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

22.9. La Fédération de Russie réitère les déclarations qu'elle a faites sur le sujet à l'examen lors des précédentes réunions du Comité de l'accès aux marchés, du CCM et du CCE. Le règlement relatif à l'établissement du MACF a été publié le 16 mai 2023. Notre analyse montre que l'Union européenne a omis de le rendre compatible avec les règles de l'OMC.

22.10. En utilisant ce mécanisme, l'Union européenne cherche à garantir l'application transfrontières de son système d'échange de quotas d'émission ou de sa méthode de tarification du carbone, à protéger les branches de production européennes de la concurrence étrangère loyale et à résoudre le problème de la relocalisation de ses installations de production dans des pays tiers. Le MACF ne sera applicable qu'aux marchandises originaires des pays Membres de l'OMC qui n'établiront pas de système d'échange de quotas d'émission étroitement lié au Système d'échange de quotas d'émission de l'UE (SEQUE-UE) ou appliqueront un prix du carbone sans aucun rabais allant au-delà de ceux qui sont également appliqués dans le cadre du SEQUE de l'UE.

22.11. À cet égard, nous aimerions souligner que rien ne prouve que ce système d'échange de quotas d'émission soit efficace ou qu'il représente la seule bonne solution pour traiter le problème du changement climatique. Il conviendrait de garder à l'esprit que les accords conclus à l'échelle internationale prévoient la possibilité pour les pays de choisir les mesures qu'ils adoptent pour lutter contre le changement climatique de la manière la plus efficace pour chacun d'entre eux. Même au niveau de l'UE, les branches de production continuent de recevoir gratuitement une part importante de leurs quotas d'émission – pour nombre d'entre elles, cette part gratuite est de 100%. Aussi l'UE ne peut-elle par ailleurs pas évaluer dans sa globalité l'efficacité de son SEQUE quant à son incidence sur la lutte contre le changement climatique.

22.12. Le prochain point sur lequel nous aimerions attirer l'attention est le fait que le MACF vise les secteurs les plus sensibles de l'économie européenne, à savoir ceux de la cimenterie, des engrais, de la sidérurgie et de l'aluminium, qui sont les secteurs dans lesquels l'UE applique habituellement des mesures antidumping ou de sauvegarde pour protéger ses producteurs. Il est également intéressant de noter que le MACF vise aussi l'énergie tirée de l'hydrogène, laquelle en est encore au stade de recherche-développement. En incluant l'hydrogène dans le champ d'application du MACF, l'UE montre clairement que ce règlement n'a rien à voir avec le problème de la lutte contre le changement climatique. Nous aimerions signaler que la technologie de l'hydrogène est une technologie clé pour la transition vers une économie sobre en carbone, car elle n'induit aucune émission de gaz à effet de serre au point d'utilisation. Ainsi, il ne fait aucun doute que l'inclusion de l'hydrogène dans le règlement vise à garantir des investissements étrangers pour les entreprises européennes du secteur de l'hydrogène renouvelable et à amoindrir la compétitivité d'autres types de sources d'énergie, en particulier celles dérivées du gaz naturel et du méthane, entre autres.

22.13. Avec ce règlement, l'Union européenne impose non seulement des impositions additionnelles à l'importation de marchandises, mais également une importante charge administrative et des restrictions à l'importation. Conformément au règlement relatif au MACF, "[l]es marchandises ne sont importées sur le territoire douanier de l'Union que par un déclarant MACF autorisé". Il sera également interdit d'importer des marchandises sans certificat MACF. L'Union européenne adopte le système de vérification des émissions intrinsèques. Le Règlement prévoit les principes de vérification, le contenu des rapports de vérification et l'obligation de faire appel à un vérificateur accrédité.

22.14. L'Union européenne fait constamment valoir que le MACF reflète le SEQUE de l'UE. Cependant, aux termes du Règlement, "[l]e système du MACF présente certaines caractéristiques particulières par rapport au SEQUE de l'UE, notamment en ce qui concerne le calcul du prix des certificats MACF, les possibilités d'échanger des certificats MACF et leur période de validité. Ces spécificités sont dues à la nécessité de préserver l'efficacité du MACF en tant que mesure de prévention de la fuite de carbone dans le temps".

22.15. Pour gagner du temps, nous ne décrivons pas tous les aspects du MACF qui sont discutables du point de vue des normes de l'OMC et des accords internationaux sur le climat. Cependant, notre première analyse montre que ce mécanisme est incompatible avec les articles I, II, III et IX du GATT de 1994. Nous prions instamment l'Union européenne de mettre le Règlement en conformité avec les règles de l'OMC."

matière de décarbonation, ainsi qu'une réduction de la prospérité au niveau mondial, en particulier dans les pays en développement. Les mesures que l'UE tente de justifier par la "durabilité" ne sont fondées ni sur les règles et principes du système commercial multilatéral ni sur les accords mondiaux de lutte contre les changements climatiques. L'UE vise simplement à protéger ses branches de production face aux importations tout en renforçant ses avantages concurrentiels sur le marché mondial. En outre, d'un point de vue systémique, l'UE cherche à remplacer la notion de "produit" comme objet de consommation, implicite dans le GATT, par l'idée qu'un produit serait "le résultat d'un processus de production", tout en ignorant complètement l'acception actuelle d'un "produit similaire", qui découle d'un consensus de longue date. Dans le même ordre d'idée, je voudrais rappeler que cette organisation a été en premier lieu fondée dans le but de renforcer le commerce et développer la prospérité, et non de créer de nouvelles restrictions.

40.5. Gardant ces considérations à l'esprit, je voudrais signaler que Bruxelles néglige les efforts déployés pour trouver au niveau multilatéral une solution commune aux problèmes actuels, à laquelle elle privilégie un programme unilatéral en tentant d'établir une approche de délocalisation dans des pays amis qui conduit à la fragmentation et à la destruction du système commercial multilatéral. Pour conclure, la Fédération de Russie souhaite exhorter une fois de plus l'Union européenne à respecter les règles de l'OMC et les accords internationaux dans le domaine de la protection de l'environnement.

40.6. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

40.7. Notre intervention porte sur des préoccupations soulevées au titre des points 38 (ID 148) et 40 (ID 171) de l'ordre du jour. Le Paraguay remercie l'Union européenne pour la séance d'information organisée pendant la Semaine de l'environnement, pour les documents [WT/CTE/GEN/31](#) et [WT/CTE/GEN/32](#) distribués à ce sujet, et pour la nouvelle séance d'information tenue dans le cadre de la réunion précédente du Comité du commerce et de l'environnement. Cependant, les préoccupations systémiques que le Paraguay n'a cessé de présenter n'ont pas été dûment prises en compte, et je souhaite les rappeler une nouvelle fois au Conseil.

40.8. Quand nous avons demandé à l'Union européenne comment le principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives, à la lumière des situations nationales et des contributions déterminées au niveau national (CDN), était pris en compte dans le cadre de cette mesure à des fins environnementales, et comment le niveau historiquement faible des émissions de certains pays était considéré par rapport celui des émissions de l'Union européenne, dont les États membres ont mis au point des méthodes très polluantes, nous avons reçu une réponse indiquant que nous devons tous contribuer à la résolution de cette crise mondiale, ce dont nous convenons. Cependant, quand nous demandons comment les efforts de contribution des Membres qui ne relèvent pas de la tarification du carbone sont pris en compte, la réponse est qu'ils ne le sont pas, mais que les éventuels versements au titre du MACF seront calculés sur la base de ces émissions. Nous avons demandé si les produits associés à un niveau d'émissions plus faible que les produits de l'UE ou les produits neutres bénéficieraient d'un accès aux marchés préférentiel, et la réponse a été non; tout au plus, ils seront exemptés du droit de douane supplémentaire découlant du MACF. Étant donné que cette mesure ainsi que d'autres, prises unilatéralement par l'UE, touchent de manière disproportionnée des pays dont le niveau d'émissions a toujours été bien inférieur à celui de l'UE, on pourrait pour le moins s'attendre à ce que l'UE propose des moyens de mise en œuvre et une aide en faveur d'une transition écologique juste, et qu'elle réaffecte les recettes générées par le MACF à cette fin. En outre, à partir de ces éléments, nous ne pouvons que supposer que l'intention de l'UE n'a rien à voir avec l'objectif environnemental qu'elle déclare poursuivre.

40.9. Nous indiquons de nouveau que, pour le Paraguay, il ne s'agit pas d'une mesure dont les incidences directes se feront sentir à court terme, compte tenu de notre niveau d'industrialisation globalement faible, semblable à celui de nombreux pays en développement; il s'agit ici d'une préoccupation systémique concernant l'application de mesures unilatérales dont les objectifs sont prétendument environnementaux et les conséquences clairement négatives pour le commerce et le développement de pays tiers. En l'absence d'incitations commerciales ou autres, si elles ne contiennent que des restrictions, ces mesures ne favoriseront pas une industrialisation verte: dans des pays comme le mien, elles y feront plutôt obstacle.

40.10. Dans le même ordre d'idées, je voudrais revenir sur les mesures relevant du Pacte vert pour l'Europe en général. Les préoccupations sont les mêmes, à savoir le fait que les mesures environnementales ayant une incidence sur le commerce, du fait de leur dualité, doivent respecter

non seulement les principes du droit international de l'environnement, mais aussi les règles de l'Organisation mondiale du commerce. Elles doivent aussi tenir compte des particularités des pays tiers et de leurs besoins de développement en leur accordant une assistance, des moyens de mise en œuvre suffisants, des délais d'adaptation raisonnables et autres considérations particulières. Nous saisissons cette occasion pour attirer l'attention sur un autre règlement dans le cadre de la Directive sur le devoir de vigilance des entreprises en matière de durabilité, qui fait actuellement l'objet de négociations interinstitutionnelles entre le Conseil et le Parlement européen, compte tenu encore une fois des possibles répercussions et de la charge excessive impliquée par la mise en conformité, que les acteurs européens finissent toujours par transmettre aux producteurs des pays tiers. Nous demandons instamment à l'Union européenne de veiller à ce que cette initiative, dès ses premières étapes, n'ait pas d'effets non nécessaires sur le commerce, et de tenir compte des préoccupations de ses partenaires commerciaux.

40.11. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **41 INDE – RESTRICTIONS À L'IMPORTATION DE CLIMATISEURS (ID 161) – DÉCLARATIONS DU JAPON ET DE LA THAÏLANDE**

41.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon et de la Thaïlande.

41.2. Le délégué de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

41.3. La Thaïlande tient à exprimer ses vives préoccupations au sujet de la prohibition à l'importation de climatiseurs contenant des réfrigérants imposée par l'Inde, une question que nous n'avons eu de cesse de soulever devant divers organes de l'OMC jusqu'à présent, sans qu'aucun progrès n'ait été accompli. Nous estimons que cette prohibition est incompatible avec le GATT de 1994, en particulier les articles XI:1 et XX, étant donné que ces mesures constituent *de facto* des restrictions au commerce. Nous demandons instamment à l'Inde de veiller à ce que ses politiques respectent les principes et obligations inscrits dans le GATT.

41.4. En outre, nous attirons l'attention sur la notification présentée par l'Inde sous la cote [G/LIC/N/2/IND/21](#) qui, selon nous, enfreint le principe du traitement national. En effet, l'importation d'hydrofluorocarbones en Inde est toujours autorisée si une licence d'importation non automatique est accordée, tandis que l'importation de la même substance est interdite lorsqu'elle est contenue dans un climatiseur. Cette incohérence suscite des préoccupations quant à la nature discriminatoire de la prohibition à l'importation imposée par l'Inde et aux effets négatifs qu'elle peut avoir sur le commerce international. Pour ces raisons, la Thaïlande réaffirme donc que l'Inde doit modifier ou supprimer cette mesure dès que possible pour garantir sa conformité avec les engagements pris par le pays dans le cadre de l'OMC.

41.5. En outre, la Thaïlande a relevé d'importants retards dans la mise en place de la marque de certification ISI de l'Inde, qui est fondée sur les ordonnances sur le contrôle de la qualité des climatiseurs et de leurs parties. En particulier, le Bureau indien de normalisation (BIS) a cessé de délivrer des certificats à tous les fabricants thaïlandais à partir de juin 2023, tout en continuant à en délivrer à tous les fabricants indiens. Nous soulignons qu'il est important que l'Inde veille à ce que la mise en place de la marque de certification ISI n'entraîne pas de discrimination indue à l'encontre des fournisseurs étrangers, en particulier ceux qui satisfont aux prescriptions des normes. De telles mesures pourraient aller à l'encontre du principe de non-discrimination.

41.6. Par conséquent, nous demandons instamment à l'Inde de fournir des renseignements sur les titulaires de certificats et les délais de traitement, y compris des précisions sur les certificats qui n'ont pas encore été traités. En outre, nous demandons à l'Inde d'accélérer la délivrance de certificats dès que possible ou d'envisager de reporter la mise en place de la marque de certification ISI fondée sur les ordonnances sur le contrôle de la qualité des climatiseurs et de leurs parties jusqu'à ce que les certificats soient délivrés en temps voulu et de manière non discriminatoire à tous les fabricants satisfaisant aux prescriptions.

41.7. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

41.8. Comme nous l'avons indiqué lors des réunions antérieures du CCM, le Japon reste très préoccupé par la prohibition à l'importation de climatiseurs contenant des réfrigérants instaurée par l'Inde en octobre 2020, dont il est fort probable qu'elle soit contraire à l'article XI:1 du GATT et à l'article 2:1 de l'Accord sur les mesures concernant les investissements et liées au commerce (MIC). Si, lors de réunions précédentes du CCM, l'Inde a déclaré avoir transmis des renseignements actualisés aux comités compétents, aucun éclaircissement n'a été apporté au sujet de cette mesure au sein d'un comité de l'OMC. La notification présentée au Comité des licences d'importation concerne l'importation des réfrigérants eux-mêmes, ce qui constitue une notification différente de celle relative aux réfrigérants contenus dans les équipements de climatisation, laquelle fait l'objet du présent point de l'ordre du jour, et elle n'est pas liée à la mesure à l'examen.

41.9. En outre, l'Inde a évoqué la part de marché des climatiseurs japonais et indiqué qu'il était inapproprié de soulever cette question devant le Comité. Cependant, la part de marché des produits japonais n'est aucunement liée à la compatibilité des mesures avec les Accords de l'OMC, et il est difficile de comprendre l'intention derrière ces propos. À l'inverse, il se peut que cette part n'ait pas augmenté du fait des effets restrictifs pour le commerce des restrictions à l'importation. Nous attendons avec intérêt une réponse sincère et rapide de la part de l'Inde, y compris une réponse aux questions écrites que nous avons présentées en septembre 2020.

41.10. En outre, bien que nous ayons pris connaissance de la réponse donnée par l'Inde au sujet de l'examen du BIS devant le Comité OTC, nous réitérons notre demande pour que les retards importants dans le processus de certification des importations réelles soient résolus. Pour ce qui est du système de certification relatif aux normes IS fondées sur les ordonnances sur le contrôle de la qualité des climatiseurs et de leurs parties, il est fortement regrettable qu'il soit entré en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre, malgré le fait que le Japon avait demandé, par l'intermédiaire d'une lettre de son ambassadeur, que la date d'entrée en vigueur soit une nouvelle fois reportée. Cependant, nous aimerions demander la bonne mise en œuvre d'audits d'usines à l'étranger par le BIS et de mesures visant à garantir que les procédures de certification du BIS ne soient pas retardées, pour garantir que celles-ci ne soient pas à l'origine des restrictions à l'importation.

41.11. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

41.12. La République de Corée partage les préoccupations exprimées par la Thaïlande et le Japon concernant la restriction à l'importation que l'Inde applique aux climatiseurs. La Corée estime que la mesure est incompatible avec les règles de l'OMC, en particulier avec l'article XI:1 du GATT de 1994, créant ainsi un obstacle non nécessaire au commerce. La République de Corée demande à l'Inde de régler la question dans les meilleurs délais. Nous sommes disposés à poursuivre le dialogue avec elle.

41.13. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

41.14. L'Inde souhaite répéter les réponses qu'elle a précédemment apportées à ce sujet au sein de divers organes de l'OMC. La mesure en question était nécessaire à l'application de normes afin de réduire les risques pour la vie et la santé humaines et animales et pour la préservation des végétaux. Elle est compatible avec les engagements de l'Inde dans le cadre du Protocole de Montréal. En outre, conformément aux règles de 2014 portant modification du Règlement sur les substances appauvrissant la couche d'ozone (réglementation et contrôle), l'importation de climatiseurs contenant des substances du groupe VI (HCFC) est interdite depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2015. Nous avons fourni des précisions sur ces mesures, y compris leur but et l'évolution de la situation, aux délégations concernées. Il convient également d'indiquer que cette mesure a été adoptée sur la base de consultations avec les groupes industriels concernés, composés de représentants de tous les secteurs liés à la branche de production des climatiseurs. Ces discussions avec le secteur privé ont donné lieu à des réformes visant à satisfaire aux exigences nationales en matière de refroidissement de manière responsable. Ces mesures ont été conçues après plusieurs séries de discussions avec les groupes industriels, qui comptaient des acteurs de la branche de production des marchés nationaux et internationaux, y compris des entreprises représentant au moins l'un des Membres ayant soulevé la préoccupation commerciale. Les observations supplémentaires formulées aujourd'hui par divers Membres au sujet des ordonnances sur le contrôle de la qualité seront transmises à la capitale pour examen.

41.15. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

## **42 NÉPAL – INTERDICTION D'IMPORTER DES BOISSONS ÉNERGISANTES (ID 181) – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE**

42.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Thaïlande.

42.2. Le délégué de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

42.3. La Thaïlande fait part de sa compréhension et de son empathie pour le peuple népalais confronté à des difficultés économiques et à des problèmes de balance des paiements. Si nous sommes bien conscients de cette situation difficile, nous nous sentons toutefois obligés de rappeler nos préoccupations concernant l'interdiction d'importer des boissons énergisantes mélangées contenant de la caféine et des boissons aromatisées avec des arômes de synthèse en provenance de Thaïlande, que le Népal impose depuis 2019. Le temps a passé, mais les exportateurs thaïlandais continuent de pâtir de cette mesure, et nous constatons que le Népal n'a pas engagé de consultations avec le Comité des restrictions appliquées à des fins de balance des paiements, comme le prévoit l'article 6 du Mémoire d'accord sur les dispositions du GATT relatives à la balance des paiements ainsi que l'article XII, paragraphe 4 a) et l'article XVII, paragraphe 12 a) du GATT de 1994.

42.4. La Thaïlande prie instamment le Népal de souscrire et de se conformer rapidement à ces dispositions. Celles-ci constituent des éléments fondamentaux du cadre commercial international, et leur respect est essentiel pour favoriser un environnement commercial juste et équitable. Les consultations dans le cadre du Comité des restrictions appliquées à des fins de balance des paiements sont conçues pour faciliter un dialogue constructif et offrir l'occasion de répondre aux préoccupations, afin d'aboutir à des solutions mutuellement avantageuses.

42.5. Le délégué du Népal a indiqué ce qui suit:

42.6. Le Népal tient à remercier la Thaïlande pour sa déclaration et pour l'intérêt qu'elle continue de porter à ses mesures de politique commerciale, et indique que cette préoccupation a également été soulevée au Comité de l'accès aux marchés. En réponse à la préoccupation soulevée aujourd'hui, ma délégation souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle a précédemment faites lors de la réunion du CCM tenue en juillet 2023.<sup>22</sup> En outre, ma délégation souhaiterait vous indiquer que le processus d'examen a déjà commencé, et nous estimons que la participation de plusieurs organismes sera nécessaire à cette fin. Ce processus pourrait prendre un certain temps pour aboutir à des conclusions.

42.7. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

---

<sup>22</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 42.5 à 42.6: "42.5. Le délégué du Népal a indiqué ce qui suit: 42.6. Le Népal tient à remercier la Thaïlande pour sa déclaration et pour l'intérêt soutenu qu'elle porte à ses mesures de politique commerciale et indique que cette préoccupation a également été soulevée au Comité de l'accès aux marchés. En réponse à la préoccupation soulevée précédemment, le Népal souhaite renvoyer aux déclarations qu'il a faites lors de la réunion précédente du CCM, en avril 2023. En outre, je tiens également à vous assurer que ma délégation informera le Conseil sitôt qu'elle aura reçu d'autres informations de la part des autorités de notre capitale."

Document [G/C/M/145](#), paragraphes 14.7 à 14.9: "14.7 Le délégué du Népal a indiqué ce qui suit: 14.8 Le Népal tient à remercier la Thaïlande pour sa déclaration et pour l'intérêt soutenu qu'elle porte à ses mesures de politique commerciale et indique que cette préoccupation a également été soulevée au Comité de l'accès aux marchés. Par conséquent, en réponse à la préoccupation soulevée précédemment, le Népal souhaite renvoyer aux déclarations qu'il a faites lors de la réunion du Comité de l'accès aux marchés qui a eu lieu en octobre 2022 et de la réunion du Conseil tenue en juillet 2022, tout en faisant observer qu'il continue de se heurter à des difficultés de balance des paiements.

14.9 Le ratio exportations/importations du Népal pour le commerce des marchandises était de 1:2,5 en 2004/05, au moment de l'adhésion du Népal à l'OMC; il a augmenté pour atteindre 1:15,3 en 2017/18; et en 2022, il a dépassé 1:10, exerçant ainsi une forte pression sur la balance des paiements du pays. Le gouvernement du Népal évalue périodiquement la mesure en raison de cette pression. Le pays a fait des progrès à cet égard, qui ont été notifiés sous la cote [G/MA/OR/N/NPL/1](#), le 11 octobre 2022. Une fois de plus, le Népal aimerait dire aux Membres que la mesure n'était pas censée toucher un domaine particulier. Je tiens également à les assurer que je les informerai sitôt que j'aurai reçu un nouveau rapport d'activité de la part des autorités de notre capitale. Enfin, le Népal souhaite que cette question puisse être résolue au niveau bilatéral."

**43 SRI LANKA – INTERDICTION D'IMPORTER DIVERS PRODUITS (ID 157) – DÉCLARATION DE LA THAÏLANDE**

43.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Thaïlande.

43.2. Le délégué de la Thaïlande a indiqué ce qui suit:

43.3. La Thaïlande souhaiterait faire part de sa préoccupation concernant l'interdiction d'importer divers produits imposée par Sri Lanka, qui a eu d'importantes incidences sur les exportations thaïlandaises vers ce pays, en particulier pour ce qui est des petits véhicules particuliers. Les exportations de ces véhicules de la Thaïlande vers Sri Lanka sont quasiment au point mort depuis 2021. Cependant, la Thaïlande se félicite des mesures positives prises par Sri Lanka afin d'éliminer progressivement ses politiques de restriction des importations. D'après la déclaration faite par Sri Lanka à la réunion précédente du Comité de l'accès aux marchés tenue le 10 octobre 2023, tous les codes du SH, à l'exception de ceux de 304 produits relevant du chapitre 87, ont été retirés de la liste relative aux suspensions temporaires. Cela signifie toutefois que les restrictions à l'importation de véhicules sont toujours appliquées. Nous souhaitons obtenir des précisions et des renseignements actualisés de la part de Sri Lanka au sujet du calendrier relatif à la levée des restrictions restantes, et nous prions instamment Sri Lanka de notifier ces mesures à l'OMC.

43.4. Le délégué de Sri Lanka a indiqué ce qui suit:

43.5. Sri Lanka souhaite remercier la Thaïlande de l'intérêt qu'elle continue de manifester pour ses mesures de politique commerciale relatives aux importations. À la réunion précédente du CCM tenue en juillet 2023, ma délégation a indiqué que Sri Lanka retirerait progressivement ses mesures de restriction des importations. En conséquence, depuis la réunion précédente du CCM, Sri Lanka a prévu d'assouplir la suspension temporaire visant 327 codes du SH le 20 juillet et 14 autres codes le 14 août. Enfin, par le Règlement n° 14 de 2023 sur le contrôle des importations et des exportations, publié au Journal officiel numéro 2353/16 du 9 octobre 2023, Sri Lanka a pris des dispositions pour assouplir la suspension temporaire visant tous les codes du SH restants, à l'exception de certains produits relevant du chapitre 87. En conséquence, au 10 octobre 2023, Sri Lanka avait retiré tous les codes du SH de la liste relative aux suspensions temporaires, à l'exception de 304 codes du SH relevant du chapitre 87. Sri Lanka fera également le nécessaire pour lever progressivement les suspensions temporaires visant les quelques produits restants, et en informera le Conseil en conséquence. Ma délégation a pris note des nouvelles préoccupations exprimées ce jour par la Thaïlande sur d'autres sujets, qui seront transmises à la capitale.

43.6. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

**44 ÉTATS-UNIS – DROITS AU TITRE DE L'ARTICLE 301 VISANT CERTAINES MARCHANDISES EN PROVENANCE DE CHINE (ID 117) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

44.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

44.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

44.3. La Chine souhaite exprimer ses vives préoccupations quant au fait que les États-Unis continuent d'imposer des droits au titre de l'article 301 sur certaines des exportations de la Chine vers les États-Unis, alors même que cette mesure est manifestement incompatible avec les règles de l'OMC. Les droits au titre de l'article 301 ne servent pas les intérêts des entreprises et des populations de la Chine ni des États-Unis. Le coût correspondant est presque entièrement supporté par les importateurs des États-Unis, ce qui fait gonfler les prix des intrants utilisés par les entreprises des États-Unis. Nous demandons instamment aux États-Unis d'éliminer immédiatement tous les droits au titre de l'article 301 imposés aux produits chinois.

44.4. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

44.5. La décision de la Chine de continuer à soulever cette question au sein de ce conseil et d'autres Comités de l'OMC a été un gaspillage inutile des ressources de l'OMC, étant donné que la Chine a déjà imposé unilatéralement la seule mesure corrective que l'Organe de règlement des différends



(ORD) de l'OMC pouvait éventuellement autoriser: la suspension des concessions dans le cadre de l'OMC.

44.6. La Chine a déjà appliqué des mesures tarifaires aux importations en provenance des États-Unis qui dépassent ses engagements dans le cadre de l'OMC dans le but explicite de prendre des mesures de rétorsion à l'encontre des mesures pour lesquelles elle demande maintenant des constatations juridiques. Nous croyons comprendre que, de juillet 2018 à septembre 2019, la Chine a imposé quatre séries de droits, oscillant entre 2,5% et 30%, à titre de rétorsion contre les droits appliqués par les États-Unis au titre de l'article 301, qui s'appliquaient à environ 71% (109 milliards d'USD) des importations chinoises de 2017 en provenance des États-Unis.

44.7. La Chine, bien entendu, l'a fait sans obtenir l'autorisation de l'ORD conformément au Mémorandum d'accord sur le règlement des différends. Elle ne conteste pas le fait qu'elle a déjà imposé des mesures tarifaires à titre de rétorsion en réponse aux mesures en cause des États-Unis. Elle ne conteste pas non plus que ces mesures de rétorsion restent en vigueur.

44.8. Les États-Unis prient instamment la Chine de prendre en considération le temps et les ressources du Conseil et des Membres lorsqu'elle soulèvera des questions lors des futures réunions du Comité.

44.9. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

44.10. La Chine se doit de répondre à la déclaration par laquelle les États-Unis considèrent que sa décision entraîne une perte de temps et de ressources pour ce conseil. Comme les Membres le savent, le mandat de ce conseil consiste à surveiller le fonctionnement des accords commerciaux multilatéraux figurant à l'Annexe 1A de l'Accord sur l'OMC. Les droits au titre de l'article 301 imposés par les États-Unis entrent clairement dans le champ du mandat de ce conseil; il est donc justifié et nécessaire que la Chine porte à l'attention du Conseil cette mesure actuellement en vigueur et non conforme aux règles de l'OMC. Nous pensons que le meilleur moyen de préserver le temps et les ressources dont dispose ce conseil serait l'élimination immédiate, par les États-Unis, des droits au titre de l'article 301 qui sont incompatibles avec les règles de l'OMC. Cela nous permettra non seulement d'économiser du temps et des ressources, mais aussi de préserver le système commercial multilatéral.

44.11. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **45 ÉTATS-UNIS – MESURES DE SUBVENTION DISCRIMINATOIRES ET AYANT DES EFFETS DE DISTORSION DES ÉCHANGES AU TITRE DE LA LOI DE 2022 SUR LA RÉDUCTION DE L'INFLATION (ID 194) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

45.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

45.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

45.3. La Chine souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle a faites lors de réunions précédentes du Conseil.<sup>23</sup> Nous prenons note des propositions d'orientation sur les dispositions de la Loi sur la

<sup>23</sup> Document G/C/M/146, paragraphes 19.2 à 19.6: "19.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit: 19.3. Nous souhaitons renvoyer aux déclarations que nous avons faites lors de réunions précédentes du Conseil. Depuis que la Loi sur la réduction de l'inflation est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2023, elle a causé d'importantes perturbations de la chaîne de production et de la chaîne d'approvisionnement de l'industrie des véhicules électriques. Afin de bénéficier des subventions offertes par la Loi, d'importants investissements en lien avec l'industrie des véhicules électriques ont été réalisés en Amérique du Nord, entraînant une réorientation industrielle et une fuite de technologie dans d'autres Membres, et ont déclenché une course aux subventions transatlantique. Par exemple avec la publication récente du Règlement pour une industrie "zéro net" et de la législation sur les matières premières critiques par l'Union européenne, en réponse à la Loi sur la réduction de l'inflation.

19.4. Nous pensons que l'effet de siphonage induit par la course aux subventions entraînera une distorsion et une inadéquation des ressources sur le marché mondial des véhicules électriques. Cela réduirait considérablement la possibilité et la capacité des Membres en développement à accéder à des produits énergétiques propres et aux investissements et technologies connexes, ce qui ne sera pas propice à la réalisation des objectifs mondiaux de réduction des émissions. Cette course aux subventions pourrait aussi



réduction de l'inflation relatives aux véhicules non polluants neufs ("orientations") qui ont pris effet le 18 avril 2023. Ces orientations définissent diverses prescriptions relatives à la teneur en éléments locaux pour bénéficier de crédits d'impôt relatifs aux véhicules électriques. Par exemple, pour obtenir un crédit d'impôt, l'assemblage final du véhicule non polluant neuf visé doit avoir eu lieu en Amérique du Nord. Ces orientations établissent également diverses mesures discriminatoires; par exemple, pour répondre aux conditions requises, les véhicules non polluants ne doivent contenir aucun composant de batterie fabriqué par une entité étrangère constituant un sujet de préoccupation. Ces mesures enfreignent les règles de l'OMC, en particulier les principes de la nation la plus favorisée (NPF) et du traitement national et l'Accord sur les subventions et les mesures compensatoires.

45.4. En outre, les États-Unis comptent accorder le statut d'accords de libre-échange aux arrangements bilatéraux relatifs à des minéraux stratégiques conclus avec certains Membres, et rendre leurs produits admissibles au bénéfice du crédit d'impôt. Nous estimons que l'assimilation des arrangements bilatéraux, qui ne portent que sur un nombre limité de produits comme les minéraux stratégiques, à des accords de libre-échange constitue une interprétation arbitraire du concept de ces derniers. Cette interprétation est incompatible avec celle de la zone de libre-échange dans le cadre de l'OMC, au titre de laquelle les parties à un accord de libre-échange doivent éliminer les droits de douane et autres réglementations restrictives visant l'essentiel des échanges commerciaux concernés. Il convient également de souligner qu'un accord de libre-échange conclu par certains Membres ne devrait pas entraîner d'obstacles pour d'autres.

45.5. Enfin, la Chine réaffirme que les mesures instaurées par les Membres pour lutter contre les changements climatiques doivent être compatibles avec les règles de l'OMC. Nous demandons instamment aux États-Unis d'éliminer les subventions et mesures incompatibles avec les règles de l'OMC qui sont prévues par la Loi sur la réduction de l'inflation.

45.6. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

45.7. À ce sujet, les États-Unis renvoient la Chine aux déclarations qu'ils ont faites lors des précédentes réunions plutôt que de les répéter.<sup>24</sup>

---

rendre les pays en développement Membres moins aptes à relever les défis mondiaux et creuser l'écart entre les riches et les pauvres.

19.5. Nous prenons note du fait que les États-Unis pensent que la Loi sur la réduction de l'inflation est un texte de loi important pour lutter contre les changements climatiques, et que les subventions qui sont de mise sont naturellement justifiées. Nous sommes heureux de constater que les États-Unis investissent davantage de fonds publics pour promouvoir la transformation verte, mais les subventions destinées à lutter contre les changements climatiques ne devraient pas être discriminatoires, devraient être conformes aux règles de l'OMC et ne devraient pas conduire à une "course à la concurrence par le bas", qui perturbera la chaîne d'approvisionnement et aura des effets négatifs sur le développement vert des Membres en développement.

19.6. Enfin, nous appelons les États-Unis à supprimer les subventions discriminatoires, faussant les échanges et incompatibles avec les règles de l'OMC que prévoit leur Loi sur la réduction de l'inflation. Nous appelons également l'OMC à jouer un rôle plus important dans le suivi de cette question."

<sup>24</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 19.11 à 19.12: "19.11. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

19.12. À ce sujet, nous souhaitons renvoyer les Membres aux déclarations que nous avons faites lors des précédentes réunions plutôt que de les répéter."

Document [G/C/M/145](#), paragraphes 15.12 à 15.17: "15.12. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

15.13. Nous partageons tous un même besoin urgent d'accroître les investissements dans des technologies énergétiques propres pour lutter efficacement contre la crise climatique, ainsi que pour traiter les questions relatives aux chaînes d'approvisionnement. La Loi sur la réduction de l'inflation signée par le Président Biden est un outil important pour permettre aux États-Unis d'atteindre ces objectifs essentiels.

15.14. Le secteur des transports est la première source d'émissions de gaz à effet de serre aux États-Unis, et nous ne respecterons pas nos engagements au titre de l'Accord de Paris et d'autres objectifs climatiques sans une action audacieuse visant à promouvoir de nouveaux investissements majeurs dans les technologies énergétiques propres, en particulier des incitations à la production et à l'adoption de véhicules électriques. La Loi prévoit des incitations fiscales pour les véhicules non polluants afin d'encourager une transition rapide vers des transports non polluants. Elle fait en sorte que nous puissions créer des chaînes d'approvisionnement plus diversifiées et plus solides et promouvoir l'adoption de véhicules électriques au niveau national. Outre le crédit d'impôt pour les véhicules non polluants accordé pour l'achat de véhicules non polluants neufs, l'IRA prévoit également un crédit pour les véhicules utilitaires non polluants et un crédit pour les véhicules non polluants ayant appartenu à un précédent propriétaire. Ces dispositions créent des crédits d'impôt pour certains véhicules utilitaires non polluants légers, moyens et lourds éligibles achetés par des entreprises et pour les

45.8. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **46 UNION EUROPÉENNE – RÈGLEMENT (UE) 2017/2321 ET RÈGLEMENT (UE) 2018/825 (ID 144) – DÉCLARATION DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE**

46.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Fédération de Russie.

46.2. Le délégué de la Fédération de Russie a indiqué ce qui suit:

46.3. La Fédération de Russie réaffirme ses préoccupations au sujet des modifications apportées au règlement de base de l'Union européenne relatif à la défense contre les importations qui font l'objet d'un dumping, introduites par le Règlement (UE) 2017/2321 et le Règlement (UE) 2018/825. Une fois encore, nous aimerions signaler la nature discriminatoire de ces modifications, qui peut être illustrée par les éléments suivants: i) la Commission européenne peut sanctionner les exportateurs deux fois pour la même situation, qualifiée dans les modifications de "distorsions significatives" et de "distorsions sur les matières premières"; et ii) la Commission européenne n'a publié que deux "rapports" au sujet desdites "distorsions significatives" observées dans deux pays exportateurs spécifiques. Cela montre clairement la nature discriminatoire de l'approche de l'UE concernant l'application de mesures antidumping. Sans entrer dans le détail, nous souhaiterions répéter une nouvelle fois notre préoccupation systémique concernant l'incompatibilité de ces modifications avec les règles l'OMC. Nous invitons instamment l'Union européenne à s'abstenir de les appliquer et à ne pas manquer à ses obligations dans le cadre de l'OMC.

46.4. Le Conseil a pris note de la déclaration faite.

#### **47 CHINE – MISE EN ŒUVRE DE MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES POUR LE COMMERCE (ID 152) – DÉCLARATION DE L'AUSTRALIE**

47.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Australie.

47.2. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

47.3. L'Australie se félicite de l'occasion donnée d'informer les Membres de l'évolution de ce point de l'ordre du jour depuis la réunion précédente du Conseil tenue en juillet. Elle salue l'intensification des échanges et du dialogue menés avec la Chine cette année, qui a permis de remédier à un certain nombre de mesures perturbatrices et restrictives pour le commerce et a contribué à redynamiser l'architecture de l'Accord de libre-échange Chine-Australie (ChAFTA). L'Australie se réjouit d'entretenir des relations commerciales mutuellement avantageuses dans le cadre du ChAFTA et du Partenariat économique régional global. Comme tous les Membres de l'OMC, l'Australie et la Chine bénéficient des avantages d'un système commercial mondial ouvert, stable et prévisible. Nous poursuivrons nos travaux constructifs avec la Chine, au sein de cet organe de l'OMC ainsi que d'autres, et dans le cadre de notre partenariat stratégique global, dans le but de régler les

---

véhicules non polluants d'occasion. Les prescriptions relatives à l'assemblage final, à la batterie d'accumulateurs et aux minéraux stratégiques ne s'appliquent pas à ces crédits. Nous pensons que ces véhicules représenteront une part importante du total des achats de véhicules non polluants, dans le futur, et notre Bureau du budget du Congrès estime que ces véhicules recevront environ 40% du financement total du crédit d'impôt pour les véhicules non polluants.

15.15. Nous en sommes aux premiers stades de l'élaboration de la réglementation relative à ce programme. Nous examinons les observations de toutes les parties prenantes à mesure que le Département du Trésor va de l'avant avec son processus public dans le cadre de la mise en œuvre de ces crédits, comme le prescrit la législation. Nous notons que plusieurs de nos partenaires commerciaux ont déjà saisi la possibilité de participer à notre processus transparent et que de nouvelles possibilités d'y participer se présenteront.

15.16. Nous faisons observer que bon nombre de nos partenaires commerciaux, y compris la Chine, ont également donné la priorité aux investissements dans les technologies des véhicules électriques et ont pris toute une série de mesures nationales en faveur des véhicules à émissions nulles.

15.17. Dans les discussions sur les mesures relatives aux véhicules électriques, le point de départ devrait être l'importance de travailler en parallèle pour atteindre nos objectifs globaux en matière de climat et de chaînes d'approvisionnement et des objectifs connexes, et de le faire d'une manière qui nous permet de conserver le soutien de nos parties prenantes. Cela comprend, par exemple, notre objectif commun de faire en sorte que nous respections les engagements pris dans le cadre de l'Accord de Paris."

préoccupations restantes en temps voulu, y compris celles qui ont trait au vin, aux langoustes vivantes et à la viande rouge, dans l'intérêt de la Chine et de l'Australie.

47.4. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

47.5. Les États-Unis prennent note de l'intervention de l'Australie, y compris son rapport sur l'évolution récente de la situation au niveau bilatéral. Nous rappelons notre préoccupation quant au fait que la Chine continue d'appliquer des mesures restrictives pour le commerce visant un certain nombre de produits, sans véritable transparence ou justification. Nous restons vivement préoccupés par les renseignements communiqués par l'Australie et d'autres sources crédibles depuis le début de cette affaire.

47.6. Comme les États-Unis l'ont indiqué précédemment, les mesures prises par la Chine ne sont pas limitées à l'Australie. Dans de nombreux cas, la Chine exerce une coercition économique à l'encontre des Membres de l'OMC, vraisemblablement en représailles de questions bilatérales sans lien. Il est manifeste que les mesures tout aussi coercitives qui sont prises par la Chine contre d'autres Membres révèlent un mode de comportement plus général. Nous avons tous connaissance des nombreux cas où la Chine utilise, ou menace d'utiliser, des mesures commerciales abusives, arbitraires ou non justifiées pour exercer des pressions sur les processus décisionnels légitimes de gouvernements souverains ou les influencer.

47.7. La Chine prétend défendre le "système commercial multilatéral fondé sur des règles", mais ses agissements parlent d'eux-mêmes. Elle continue d'exploiter le système fondé sur des règles à son avantage, en ignorant ou en enfreignant les règles et les normes de sorte à causer des préjudices à autrui en vue de favoriser la réalisation de ses objectifs géopolitiques et économiques. Les agissements de la Chine mettent en péril et compromettent le système commercial multilatéral fondé sur des règles et nuisent aux relations entre les Membres.

47.8. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

47.9. Le Royaume-Uni continue de s'associer aux préoccupations de l'Australie concernant les mesures restrictives pour le commerce prises par la Chine. Étant donné qu'il s'agit d'un point inscrit depuis longtemps à l'ordre du jour et au sujet duquel nous sommes intervenus de nombreuses fois, nous serons brefs et souhaitons renvoyer les Membres aux déclarations précédentes que nous avons faites à ce sujet, que ce soit devant ce conseil<sup>25</sup> ou devant le Comité de l'accès aux marchés. Nous continuons de constater des progrès quant à l'élimination de mesures par la Chine, et nous nous réjouissons d'une résolution complète à venir.

47.10. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

47.11. Le Canada partage les préoccupations de l'Australie au sujet des actuelles difficultés causées par les mesures perturbatrices et restrictives pour le commerce que la Chine continue d'adopter. Nous notons que certaines des mesures commerciales prises par la Chine à l'encontre de l'Australie ont été supprimées, ce que nous accueillons comme un pas dans la bonne direction, et nous espérons qu'une résolution complète suivra. Comme indiqué précédemment, les éléments suivants ont toujours des effets négatifs sur l'accès du Canada au marché des produits agricoles chinois: i) un manque de transparence et de justification scientifique des mesures prises par la Chine; ii) d'importants retards dans le processus d'approbation de la Chine pour les demandes d'accès aux marchés présentées par le Canada; et iii) un traitement discriminatoire par rapport à celui accordé aux mêmes produits provenant d'autres Membres. Le Canada espère que l'engagement récemment

---

<sup>25</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 9.16 à 9.17: "9.16. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

9.17. Le Royaume-Uni tient à s'associer aux préoccupations de l'Australie concernant les mesures restrictives pour le commerce prises par la Chine. Nous saluons le fait que certaines mesures ont été levées et nous nous en félicitons. Il est indispensable que tous les Membres de l'OMC respectent les principes et objectifs fondamentaux du commerce libre et équitable qui sous-tendent le système commercial multilatéral fondé sur des règles. Les mesures délibérément orientées vers les marchandises de certains pays pour des raisons politiques risquent de saper l'intégrité du système commercial multilatéral et la confiance qu'il inspire, et d'entraîner des répercussions préjudiciables pour les entreprises et les citoyens du monde entier. Le Royaume-Uni se félicite de la levée d'autres mesures et encourage la Chine à collaborer de manière constructive et transparente pour ce qui concerne ces mesures afin de contribuer à répondre aux préoccupations soulevées par les Membres."

pris au niveau des fonctionnaires donnera lieu à la résolution des questions en suspens. Nous encourageons tous les Membres, y compris la Chine, à respecter leurs engagements dans le cadre de l'OMC.

47.12. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

47.13. Le Japon partage les préoccupations de l'Australie au sujet des mesures commerciales prises par la Chine, y compris les mesures correctives commerciales. Si la Chine applique ses mesures commerciales de manière arbitraire, comme cela a été indiqué, cette pratique va à l'encontre d'un système commercial international libre, équitable et fondé sur des règles. Nous demandons à la Chine de répondre aux préoccupations de l'Australie de bonne foi et à bref délai. Nous avons conscience des progrès réalisés au niveau bilatéral en vue de régler l'affaire relative au vin, mais nous continuerons de suivre de près l'évolution de la situation. Le Japon a fait part à plusieurs reprises de ses préoccupations au sujet de la coercition économique qui nuit au fonctionnement et à la crédibilité du système commercial multilatéral fondé sur des règles.

47.14. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

47.15. Comme indiqué lors de réunions précédentes du Conseil et du Comité de l'accès aux marchés, l'Union européenne partage les préoccupations exprimées par l'Australie ainsi que d'autres. L'Australie a rendu compte de progrès relatifs à certaines mesures, tandis que d'autres questions demeurent non résolues, depuis maintenant très longtemps. Il semble qu'aucune justification technique ne rende ces mesures admissibles au titre de l'Accord sur l'OMC. De nombreuses mesures chinoises sont informelles et non publiées, une fois encore en violation des règles de l'OMC. En outre, les mesures ont été mises en œuvre à des fins de coercition économique, dans le but de contraindre le gouvernement australien à modifier des politiques qui étaient pleinement conformes aux droits dont dispose l'Australie au niveau international. Comme l'Union européenne a également pu le constater, la Chine et plusieurs autres pays adoptent parfois ce type de mesures de coercition économique, qui sont également interdites par le droit international général en raison de leur ingérence illégale dans les affaires d'un autre État.

47.16. La déléguée de la Nouvelle-Zélande a indiqué ce qui suit:

47.17. La Nouvelle-Zélande a toujours un intérêt systémique en ce qui concerne les préoccupations exprimées à ce sujet par l'Australie et d'autres Membres de l'OMC. Comme la Nouvelle-Zélande l'a fait remarquer à plusieurs reprises dans un certain nombre d'instances, le système commercial multilatéral fondé sur des règles prévoit que tous les Membres, indépendamment de leur taille ou de leur capacité commerciale, sont assujettis aux mêmes droits et obligations. Nous approuvons sans réserve le point de vue selon lequel par l'intermédiaire de l'OMC, nous bénéficions, comme tous les Membres de l'Organisation, des avantages d'un système commercial mondial ouvert, stable et prévisible. Cela garantit la prévisibilité et la certitude nécessaires pour garantir que le commerce puisse avoir lieu de manière efficace, et avec le moins de heurts possible.

47.18. Si les Membres s'écartent de leurs engagements, ou adoptent des mesures correctives prévues dans les Accords de l'OMC à des fins sans lien avec ces derniers, cela sapera la prévisibilité et la certitude sur lesquelles repose le système. L'adoption par les Membres de l'OMC de mesures qui entraînent d'importantes perturbations du commerce et manquent de transparence ont été source de diverses préoccupations pour la Nouvelle-Zélande, notamment les mesures prises par la Chine à l'encontre d'une série d'exportations de l'Australie, dont certaines sont toujours en place.

47.19. Le délégué du Taipei chinois a indiqué ce qui suit:

47.20. Le Taipei chinois remercie l'Australie d'avoir fourni des renseignements actualisés au titre de ce point de l'ordre du jour. Nous partageons toujours les préoccupations de l'Australie au sujet de certaines mesures commerciales prises par la Chine, qui ont visiblement des répercussions négatives sur le système commercial multilatéral fondé sur des règles. Nous souhaitons souligner que les mesures commerciales des Membres, qu'elles soient formelles ou informelles, publiées ou non publiées, devraient être mises en œuvre conformément aux règles de l'OMC et ne devraient jamais être fondées sur des questions sans rapport. Ma délégation continuera à suivre de près l'évolution de cette question d'un point de vue systémique.

47.21. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

47.22. La Chine souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle avait faites lors de réunions précédentes.<sup>26</sup> Comme l'Australie vient de le signaler, quelques avancées positives ont été réalisées à l'égard de cette question. Nous espérons que les deux parties pourront continuer de travailler ensemble à l'amélioration, au maintien et au renforcement de leur coopération économique et commerciale au niveau bilatéral.

47.23. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

**48 ÉTATS-UNIS – SÉRIE DE MESURES DE POLITIQUE GÉNÉRALE AYANT DES EFFETS DE PERTURBATION SUR L'INDUSTRIE ET LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT MONDIALES DES SEMI-CONDUCTEURS (ID 195) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

48.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

48.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

48.3. La Chine exprime une nouvelle fois ses vives préoccupations quant aux mesures ayant des effets de perturbation et de discrimination prises par les États-Unis à son encontre concernant l'industrie des semi-conducteurs. Nous sommes très préoccupés par les dernières mesures prises par les États-Unis en octobre visant à renforcer davantage les contrôles à l'exportation sur les semi-conducteurs informatiques de pointe, le matériel de fabrication de semi-conducteurs et les superordinateurs en provenance de Chine.

48.4. S'agissant de l'avis de possibilités de financement dans le cadre du Programme d'incitations CHIPS, publié par le Département du commerce des États-Unis, notre préoccupation demeure. L'avis invite les demandeurs de fonds au titre du programme CHIPS à indiquer si et comment ils entendent utiliser du fer, de l'acier et des matériaux de construction d'origine nationale dans le cadre de leurs projets. Cela pourrait être contraire aux règles de l'OMC, en particulier celles de l'Accord SMC et de l'Accord sur les MIC. Nous notons également que l'avis invite les demandeurs à démontrer pourquoi les investissements ne se matérialiseraient pas en l'absence des incitations CHIPS. Il nous semble que les décisions d'investissement du demandeur ne relèvent pas d'une orientation axée sur le marché ni d'une logique commerciale.

48.5. En outre, les ultimes garde-fous pour la sécurité nationale publiés le 22 septembre 2023, applicables dans le cadre du programme d'incitations CHIPS, empêche les bénéficiaires de fonds au titre du programme CHIPS d'agrandir à la fois les installations de pointe et les installations existantes en Chine. Cela procède d'une "mentalité de guerre froide", d'un "jeu à somme nulle" et d'une "intimidation commerciale".

48.6. Cette approche sélective et agressive adoptée par les États-Unis nuit non seulement aux intérêts de la Chine, mais également à ceux des États-Unis eux-mêmes et à ceux d'autres Membres. Elle sape gravement la chaîne industrielle mondiale des semi-conducteurs, porte atteinte aux principes du marché, perturbe l'ordre normal du commerce et des investissements internationaux et nuit au système commercial multilatéral fondé sur des règles. Nous demandons à l'OMC de renforcer la surveillance des mesures concernées.

48.7. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

---

<sup>26</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 9.22 à 9.23: "9.22. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit: 9.23. La Chine souhaite renvoyer aux déclarations qu'elle a faites aux précédentes réunions du Conseil et du Comité de l'accès aux marchés. Elle a pris des mesures d'inspection et de quarantaine normales pour certains produits importés de l'Australie afin de protéger la santé et la sécurité des consommateurs chinois. Ces mesures sont conformes aux lois et réglementations chinoises, aux pratiques internationales et à l'Accord de libre-échange Chine-Australie. Nous avons aussi informé l'Australie des mesures en temps voulu. Aujourd'hui, comme certains produits importés de l'Australie visés par les mesures ont satisfait aux prescriptions de la Chine en matière d'inspection et de quarantaine, nous en avons rétabli l'importation. Nous espérons que la Chine et l'Australie continueront de travailler ensemble au renforcement de la coopération économique bilatérale."

48.8. À ce sujet, les États-Unis souhaitent renvoyer la Chine aux déclarations qu'ils ont faites lors des précédentes réunions plutôt que de les répéter.<sup>27</sup>

48.9. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **49 ÉTATS-UNIS – MESURES PERTURBATRICES ET RESTRICTIVES AU NOM DE LA SÉCURITÉ NATIONALE (ID 205) – DÉCLARATION DE LA CHINE**

49.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de la Chine.

49.2. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

49.3. Comme le Conseil le sait, depuis 2018, les États-Unis ont mis en œuvre une série de mesures restrictives pour le commerce au nom de la sécurité nationale contre certains Membres, y compris la Chine. Les mesures peuvent être classées en huit catégories: i) mesures tarifaires, telles que les mesures prises au titre de l'article 232 visant les produits en acier et en aluminium importés; ii) mesures relatives aux règles d'origine, telles que l'application discriminatoire des prescriptions en matière de marquage de l'origine; iii) restrictions directes à l'exportation, y compris des contrôles étendus des exportations de produits commerciaux exportés vers la Chine; iv) application extraterritoriale de restrictions à l'exportation: des restrictions frappent les exportations vers la Chine de produits de pays tiers même si ces produits ne contiennent aucun "élément originaire des États-Unis"; v) interdiction d'achat: par exemple, les organismes du gouvernement fédéral des États-Unis ont l'interdiction d'acheter ou d'utiliser des produits et services des télécommunications de certaines entreprises chinoises; vi) politiques de subventions discriminatoires: les entreprises de semi-conducteurs recevant des subventions du gouvernement américain doivent renoncer à leurs projets d'expansion de leurs investissements correspondants en Chine; vii) prohibitions des autorisations de mise sur le marché, qui interdit à certaines entreprises chinoises de matériel de télécommunication d'obtenir les certificats nécessaires pour obtenir l'accès au marché; et viii) examen des transactions liées aux services des TIC: par exemple, les États-Unis examinent les transactions commerciales liées à une large palette de produits et services des TIC.

49.4. En outre, en août 2023, les États-Unis ont pris un décret exécutif visant à restreindre leurs investissements dans les entreprises chinoises de semi-conducteurs, d'informatique quantique et d'intelligence artificielle, au nom de la sécurité nationale. Cela aura une incidence sur les décisions commerciales normales des entreprises.

49.5. La Chine pense que la vaste portée et le nombre croissant de mesures prises par les États-Unis au nom de la sécurité nationale reflètent l'invocation abusive par les États-Unis de la sécurité nationale. Nous savons tous que les États-Unis ont augmenté les droits de douane sur les produits en acier et en aluminium importés au nom de la prétendue "sécurité nationale", avant de les abaisser pour certains Membres seulement et de mettre en place des contingents, qui sont expressément interdits par les règles de l'OMC. Nous notons aussi que les États-Unis considèrent même les composants de batteries pour véhicules électriques fabriqués en Chine comme une menace

---

<sup>27</sup> [G/C/M/146](#) paragraphes 20.13-20.15: "20.13. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit: 20.14. Pour gagner du temps, je ne vous présenterai pas la Loi CHIPS et ne vous rappellerai pas toute la transparence dont ont fait preuve les États-Unis jusqu'aujourd'hui, mais nous renverrons les Membres aux déclarations que nous avons déjà faites aux précédentes réunions. S'agissant des observations de la Chine au sujet des subventions et des distorsions du marché, les États-Unis pensent que le soutien envisagé est compatible avec leur législation et leurs engagements internationaux. Contrairement à ce qu'avance la Chine, les critères d'évaluation n'imposent pas d'utiliser des intrants produits aux États-Unis, l'Accord sur les subventions ne prévoit pas d'obligations concernant des restrictions applicables aux entités bénéficiant d'aides publiques, et le Département du commerce des États-Unis mettra en œuvre certaines restrictions pour veiller à ce que les entités recevant des fonds dans le cadre de la Loi CHIPS ne puissent pas mettre la sécurité nationale en péril.

20.15. Ces restrictions relatives à la sécurité nationale sont décrites plus en détail dans la Loi et dans un avis de projet de réglementation publié dans le Federal Register du 23 mars, dans lequel des observations étaient également sollicitées sur la règle proposée. Les entités peuvent choisir de demander ou non des incitations dans le cadre du programme CHIPS, et donc d'être soumises aux restrictions liées à la sécurité nationale. Et pour des raisons invoquées à de multiples reprises dans le cadre de plusieurs organes de l'OMC, nous ne répondrons pas sur le fond à l'intervention de la Russie."



potentielle pour leur sécurité nationale, ce qui entraîne un traitement discriminatoire dans leurs politiques de subventions.

49.6. Les États-Unis estiment que l'application des dispositions relatives à l'"exemption pour raisons de sécurité" est fondée uniquement sur une "autonomie de jugement" et n'est pas soumise à l'examen des groupes spéciaux chargés du règlement des différends dans le cadre de l'OMC. Toutefois, comme l'ont montré plusieurs décisions de ces groupes spéciaux, ni l'historique de la négociation du GATT, ni le texte du GATT, ni l'interprétation des dispositions pertinentes par de nombreux autres Membres ne sont en accord avec l'allégation des États-Unis. En invoquant de manière abusive la "sécurité nationale", les États-Unis ont brisé l'une après l'autre les fenêtres de cette bâtisse qu'est le régime commercial multilatéral, donnant lieu à la "théorie de la vitre brisée", selon laquelle les exemptions deviennent la règle et mettent en danger le régime commercial multilatéral fondé sur des règles. Enfin, la Chine estime qu'il est nécessaire de renforcer l'examen et le suivi de la pratique consistant à abuser des exemptions en matière de sécurité dans le cadre de l'OMC.

49.7. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

49.8. Comme nous l'avons indiqué précédemment, les États-Unis ne sont pas d'avis que le Conseil du commerce des marchandises est l'enceinte appropriée pour examiner des questions relevant de la sécurité nationale.

49.9. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

## **50 CHINE – PROJET DE RÉVISION DE LA LOI CHINOISE SUR LES MARCHÉS PUBLICS (ID 202) – DÉCLARATION DU JAPON**

50.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon.

50.2. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

50.3. Au mois de juillet de l'année dernière, la Chine a publié un projet de révision de la Loi sur les marchés publics (projet soumis à audition publique). En ce qui concerne la portée de la loi révisée, outre les "organismes, entités commerciales et organisations d'État" de l'actuel article 2, l'expression "autres entités contractantes" a été ajoutée aux articles 2 et 12. Si le champ d'application de la Loi sur les marchés publics est élargi pour englober même les marchés allant au-delà de "l'acquisition, par des organes gouvernementaux", comme le prévoit l'article III:8 a) du GATT, et que les prescriptions relatives à la teneur en éléments locaux sont appliquées sur la base de la loi révisée, les produits étrangers, pourraient être traités de manière discriminatoire et cela constituerait une violation de l'article III:4 du GATT. En même temps, cela pourrait également constituer une violation de l'article 2.3 de l'Accord relatif au partenariat économique régional global (RCEP). En outre, si la Chine devenait partie à l'Accord sur les marchés publics (AMP) à un stade ultérieur, cela pourrait contrevenir aux articles 4:1 et 4:2 dudit Accord, qui énoncent le principe général du traitement non-discriminatoire. Par conséquent, lorsque le Conseil d'État détermine les "autres entités contractantes" au titre de l'article 12 du projet de modification de la Loi, il devrait s'assurer que le traitement discriminatoire ne soit pas étendu sans limite.

50.4. Il est nécessaire de clarifier la question de savoir si les "autres entités contractantes" sont également visées par l'AMP après avoir accédé à celui-ci. En plus du règlement concernant les prescriptions relatives à la teneur en éléments locaux, l'article 23 du projet de loi révisé, comme cela vient d'être mentionné, qui fait clairement référence au "soutien aux branches de production nationales", ajoute une nouvelle prescription relative à la teneur en éléments locaux qui prévoit qu'un traitement préférentiel serait accordé dans les marchés publics aux produits ayant un fort ratio de valeur ajoutée en Chine. Le Japon tient à souligner que cela ne peut pas non plus être autorisé au titre de l'exception pour les marchés publics prévue à l'article III:8 a) du GATT, sauf si cela relève véritablement des marchés publics, et que cette prescription relative à la teneur en éléments locaux peut également contrevenir à l'article 2:1 de l'Accord sur les MIC et à l'article 2.3 de l'Accord RCEP. Si la Chine accédait à l'AMP à un stade ultérieur, cela pourrait constituer une violation des articles 4:1 et 4:2 de l'AMP.



50.5. En outre, des administrations locales telles que le Shaanxi, la ville de Hangzhou dans le Zhejiang et l'Anhui ont publié des avis indiquant qu'elles donnaient la préférence aux produits nationaux dans les marchés publics, et qu'un avis d'experts argumenté, la présentation d'une demande et l'approbation du Département des finances étaient exigées lors de l'achat de produits importés, ce qui pourrait contrevenir à l'article III:4 du GATT, sauf si l'achat relevait véritablement de marchés publics au sens de l'article III:8 a) du GATT. Si la Chine accède à l'AMP, cela pourrait aussi contrevenir aux articles 4:1 et 4:2 de l'AMP.

50.6. À la réunion du CCM de novembre dernier, la Chine a indiqué qu'elle traitait les entreprises étrangères et les entreprises nationales chinoises sur un pied d'égalité dans les marchés publics, sauf en ce qui concerne les questions relatives à la sécurité, mais elle continue d'exercer une discrimination dans le traitement d'une large gamme de marchandises. En outre, à la réunion de juillet du CCM, la Chine a indiqué qu'elle souhaitait examiner cette question dans le cadre des négociations sur l'accession à l'AMP mais, comme indiqué antérieurement, la question devrait être traitée par le CCM car la loi révisée permettrait que des mesures relatives à la teneur en éléments locaux soient appliquées aux acquisitions au-delà de "l'acquisition par des organismes gouvernementaux ", au sens de l'article III: 8 a) du GATT.

50.7. En ce qui concerne ces questions, aucune explication convaincante n'a été fournie par la Chine à la réunion du Comité des marchés publics tenue ce mois (novembre). Ces nouvelles dispositions figurant dans le projet de modifications constituent une régression et ne respectent pas les normes prescrites par l'AMP, accord pour lequel la Chine mène des négociations d'accession depuis de nombreuses années déjà. Nous souhaitons réaffirmer que la présentation par la Chine d'une demande d'accession à l'AMP et à d'autres accords de haut niveau ne peut que soulever des questions quant à son intention de respecter ou non les normes.

50.8. Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué au Comité des marchés publics ce mois-ci, nous savons que le gouvernement chinois a promulgué et publié les "Avis du Conseil d'État sur la poursuite de l'optimisation de l'environnement pour l'investissement étranger et l'accroissement des efforts visant à attirer l'investissement étranger" en août de cette année. L'hypothèse selon laquelle il existe une différence de traitement entre les biens et services fournis par les entreprises chinoises et ceux fournis par des entreprises étrangères semble problématique du point de vue du traitement national, mais les avis du Conseil d'État comprennent des déclarations visant notamment à assurer la participation égale des entreprises étrangères aux marchés publics et dans d'autres domaines. Cela mérite d'être souligné dans la mesure où cela pourraient améliorer le traitement défavorable dont pâtissent les produits et services fournis par des entreprises étrangères.

50.9. Avec l'"Avis sur l'amélioration du traitement discriminatoire déraisonnable entre les investisseurs nationaux et étrangers" correspondant publié en novembre de cette année, nous suivrons de près le futur fonctionnement du système. Nous aimerions préciser ici que l'avis du Conseil d'État semble viser uniquement les "entreprises étrangères ayant un bureau enregistré en Chine" et ne couvre pas les "entreprises étrangères ayant un bureau à l'étranger", mais, si tel est le cas, la discrimination entre les produits nationaux et les produits étrangers ne sera pas résolue en fin de compte, ce qui peut causer des problèmes en matière de traitement national. Dans le même ordre d'idées, nous aimerions également confirmer la portée de l'avis pertinent publié par le Ministère du commerce en novembre de cette année.

50.10. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

50.11. La Chine regrette que le Japon ait de nouveau soulevé cette question au Conseil. Nous pensons que le Conseil n'est pas le lieu approprié pour l'examiner, étant donné que son mandat consiste à superviser le fonctionnement des Accords commerciaux multilatéraux figurant à l'Annexe 1A de l'Accord sur l'OMC, dont l'Accord sur les marchés publics (AMP) ne fait pas partie. Nous demandons au Japon de soulever cette question dans le cadre d'un organe approprié. Par ailleurs, nous notons que nous avons eu l'occasion avec le Japon d'examiner cette question au niveau bilatéral au cours de la réunion du Comité des marchés publics en novembre, et nous y avons fourni des réponses détaillées aux préoccupations du Japon. Nous sommes disposés à continuer de dialoguer sur cette question avec le Japon dans le cadre des négociations en vue de l'accession de la Chine à l'AMP.

50.12. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

---

**51 CHINE – PROJET DE NORME NATIONALE CHINOISE RECOMMANDÉE (GB/T) POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU (TECHNOLOGIE DE SÉCURITÉ DE L'INFORMATION – SPÉCIFICATION RELATIVE À LA SÉCURITÉ POUR LES ÉQUIPEMENTS DE BUREAU) (ID 201) – DÉCLARATION DU JAPON**

51.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon.

51.2. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

51.3. Le Japon croit comprendre que la modification des normes nationales chinoises recommandées (GB/T) a récemment été soumise au public pour observations et que des avis ont été sollicités à son sujet. S'agissant de ce projet de norme nationale, le Japon a déjà soulevé des préoccupations dans divers organes, y compris au CCM, selon lesquelles les dispositions exigeant que les imprimantes et les périphériques multifonctions, y compris leurs composants, soient conçus, élaborés et fabriqués en Chine, pourraient être incompatibles avec divers Accords de l'OMC, y compris l'article 2:1 de l'Accord sur les MIC, les articles 2.1, 2.3 et 5.1.2 de l'Accord OTC et l'article III:4 du GATT, ainsi qu'avec l'article 7.3 du Protocole d'accession de la Chine.

51.4. Toutefois, le Japon a noté qu'aucune disposition de ce type n'était incluse dans le projet actuel de norme nationale. Nous croyons comprendre que des études et des procédures seront menées à l'avenir pour établir cette norme nationale, mais nous demandons qu'elle ne comprenne pas d'éléments qui traiteront les produits étrangers d'une manière discriminatoire ou qui pourraient conduire à des prescriptions concernant le transfert de technologie de facto. En même temps, les dispositions de ce projet de norme nationale soulèvent toujours des préoccupations concernant la divulgation de secrets commerciaux et les fuites technologiques en fonction de la teneur des informations fournies par le fournisseur d'équipements de bureau pour ce qui touche aux essais de sécurité de ces équipements. Par exemple, ce projet de norme nationale exige la fourniture de documents sur la chaîne d'approvisionnement, sur les technologies des tierces parties et sur les processus de fabrication d'équipements de bureau, qui contiennent des renseignements sur les secrets commerciaux et les technologies sensibles. Cela est susceptible de contrevenir à l'article 5.1.2 de l'Accord OTC.

51.5. Le Japon demande que la conception et l'exécution d'essais de sécurité, y compris ces points précédemment mentionnés, soient compatibles avec les engagements internationaux existants de la Chine, y compris au titre des Accords de l'OMC. Le Japon a présenté ses observations sur ce projet de norme nationale conformément à la procédure de consultation publique, et souhaite demander que ces observations soient prises en compte.

51.6. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

51.7. Comme le Japon vient de le souligner, nous avons publié le projet de spécifications de sécurité pour les équipements de bureau le 25 août 2023 aux fins de la formulation d'observations par le public. Le projet actuel ne contient pas de dispositions qui prescrivent le développement et la production de dispositifs multifonctions et d'imprimantes en Chine. Nous avons reçu 234 observations pendant la période prévue à cet effet, qui allait du 25 août au 24 octobre. Nous remercions les associations, entreprises et autres entités concernées du Japon et des États-Unis pour leurs observations que nous examinons actuellement.

51.8. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

**52 CHINE – LOI SUR LE CONTRÔLE DES EXPORTATIONS ET RESTRICTIONS DES ÉCHANGES DE PRODUITS STRATÉGIQUES (ID 112) – DÉCLARATION DU JAPON ET DE L'UNION EUROPÉENNE**

52.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande du Japon et de l'Union européenne.

52.2. Le délégué du Japon a indiqué ce qui suit:

52.3. Le Japon reste préoccupé par la Loi chinoise sur le contrôle des exportations, qui est entrée en vigueur en décembre 2020. Les détails concernant les articles assujettis à un contrôle à

l'exportation ainsi que les détails relatifs à la réglementation et au fonctionnement ne sont toujours pas clairs. À cet égard, en avril 2022, un projet d'ordonnance sur le contrôle des exportations de biens à double usage (projet pour consultation publique) concernant le fonctionnement de la loi pour les biens à double usage a été publié.

52.4. La question de l'opacité du fonctionnement juridique concernant le champ des articles visés par les prescriptions en matière de réglementation et de divulgation d'informations techniques n'a pas du tout été résolue, et nous continuerons à demander des explications au sujet des détails de la réglementation liée à la loi. À cet égard, la Chine a déclaré à la précédente réunion du CCM qu'elle "proc[édait] actuellement à un examen approfondi s'appuyant sur ces observations" et qu'elle "continuera[it] de dialoguer avec le Japon et les autres Membres intéressés". Nous voudrions connaître le calendrier prévu pour la promulgation future ainsi que les détails précis basés sur les observations. Comme nous l'avons déjà indiqué à de précédentes réunions du CCM, et eu égard à l'objectif de la loi, qui est de préserver les intérêts nationaux, nous souhaitons rappeler nos préoccupations quant aux points suivants.

52.5. Premièrement, nous sommes préoccupés par le fait que le champ des produits visés par les contrôles à l'exportation pourrait être excessif. Deuxièmement, nous craignons que la divulgation d'informations techniques puisse être exigée inutilement dans certains cas, au moment de la classification et des enquêtes sur l'utilisateur final ou l'utilisation. Troisièmement, nous sommes également préoccupés par le fait que les dispositions relatives aux contre-mesures en cas de réglementation des exportations par d'autres pays ont été maintenues dans la loi. Nous nous inquiétons du fait que les restrictions à l'exportation susmentionnées prévues dans cette loi pourraient constituer une réglementation des exportations excessivement stricte. Elles pourraient être assimilées à des restrictions à l'exportation non justifiées au regard du GATT et, en conséquence, être incompatibles avec les Accords de l'OMC.

52.6. En outre, nous restons préoccupés par la mesure relative à la liste des entités non fiables et par la liste des technologies soumises à des prohibitions et des restrictions à l'exportation qui a été établie en vertu de la Loi sur le commerce extérieur, y compris par le rapport peu clair entre, d'une part, la liste des entités non fiables et, d'autre part, la liste d'entités de la Loi sur l'administration des exportations et les listes d'articles et de technologies. En particulier, la "liste des entités non fiables" n'est pas claire. Plus précisément, il existe des préoccupations concernant le point de savoir si l'équité et la transparence de l'application peuvent être garanties en ce qui concerne la désignation des entités étrangères à inscrire sur la "liste des entités non fiables" et le contenu des mesures à prendre à l'encontre d'entités étrangères ainsi que la possibilité d'une non-conformité avec l'article X du GATT, entre autres, compte tenu du très faible degré de prévisibilité du fonctionnement des mesures.

52.7. En outre, étant donné que le fonctionnement des mesures à un degré de prévisibilité très faible, il est pris note de la possibilité que les mesures soient incompatibles, entre autres, avec l'article X du GATT. À cet égard, nous tenons à réaffirmer que nous sommes préoccupés par le fait que le projet de règlement sur les terres rares, publié en janvier 2021, mentionnait un projet visant à constituer des réserves stratégiques. Selon nous, ce projet pourrait permettre à la Chine de mettre en place des contrôles des exportations de produits liés aux terres rares, conformément à la Loi sur le contrôle des exportations susmentionnée.

52.8. Le Japon souhaite s'enquérir de l'état d'avancement de l'examen mené au sein du gouvernement chinois au sujet des révisions qu'il est proposé d'apporter à l'"Inventaire des technologies soumises à des prohibitions à l'exportation et à un contrôle à l'exportation en Chine", adopté conformément à la Loi sur le commerce extérieur et au Règlement relatif à la gestion des exportations et des importations de technologies, qui a été publié en décembre 2022. En outre, nous voudrions faire part de notre préoccupation quant au fait que les révisions proposées comprennent des articles tels que les technologies de fabrication de silicium pour les panneaux solaires, qui sont soumises à des restrictions, et au fait que les exportations présentant peu de risques de détournement militaire sont trop restreintes. Le 1<sup>er</sup> août, le Ministère du commerce de la République populaire de Chine a appliqué une mesure visant à imposer un régime de permis pour produits à base de gallium et de germanium pour des raisons de protection de la sécurité et des intérêts nationaux, et le Japon est préoccupé par l'objectif de cette mesure.

52.9. Bien que la Chine ait indiqué qu'un certain nombre de demandes d'exportation avaient été approuvées depuis la mise en œuvre du contrôle des exportations, les entreprises japonaises se sont

dites préoccupées par la longueur des délais d'obtention des licences d'exportation. Nous demandons une explication sur l'état d'avancement de l'examen de la Chine et demandons que la procédure de délivrance des permis soit effectuée de manière équitable et rapide. Le 20 octobre, le Ministère du commerce de la République populaire de Chine a publié un avis au public sur le contrôle des exportations de produits en graphite pour des raisons de protection de la sécurité et des intérêts nationaux, qui devrait entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre. Cette mesure change la désignation des produits relevant de la catégorie du graphite artificiel, qui passe de "autre graphite artificiel", etc., à "matériaux à base de graphite artificiel et leurs produits". Nous croyons comprendre que le graphite naturel a été récemment ajouté au champ d'application du règlement. Le Japon suit de près la situation. Si les mesures de contrôle des exportations de la Chine sont appliquées au Japon d'une manière inéquitable à la lumière des règles internationales, telles que celles de l'OMC, nous prendrons les mesures appropriées sur la base de ces règles.

52.10. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

52.11. Lors de précédentes réunions, l'Union européenne a pris note du fait que la Chine procédait à un examen approfondi des observations du public sur le "Projet de règlement sur le contrôle des exportations de biens à double usage", publié en mai 2022. L'UE aimerait demander à la Chine quand l'examen sera achevé et quand le règlement sera publié. L'UE fait de nouveau part des préoccupations qu'elle a déjà exprimées lors des précédentes réunions du Conseil au sujet du régime de contrôle des exportations de la Chine, notamment en ce qui concerne son application extraterritoriale aux personnes et organisations étrangères, ses objectifs généraux et la vaste portée des contrôles, en particulier en ce qui concerne la notion d'"intérêts nationaux". Nous restons également préoccupés par les critères de la Chine en matière d'évaluation des risques pour les pays ou régions de destination et les listes de contrôle. Récemment, la Chine a annoncé plusieurs contrôles des exportations pour des raisons alléguées de "sécurité et d'intérêts nationaux".

52.12. Premièrement, le Ministère du commerce de la Chine a annoncé, le 3 juillet 2023, de nouveaux contrôles sur les exportations de produits contenant du gallium et du germanium. Comme il a été indiqué à la réunion de juillet, la portée des restrictions à l'exportation annoncées est très large, et la Chine semble ne pas avoir défini de paramètres techniques qui limiteraient les contrôles aux articles ayant des applications militaires. Par conséquent, il y a un risque que cela ait une incidence négative sur le commerce des produits largement disponibles dans le commerce.

52.13. Deuxièmement, le 31 juillet 2023, la Chine a annoncé des contrôles sur les véhicules aériens sans pilote de pointe, qui portent sur les exportations ayant des incidences plus claires sur la sécurité, compte tenu de l'utilisation de drones dans le contexte de la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine.

52.14. Troisièmement, le 20 octobre 2023, la Chine a annoncé la modification de son contrôle sur le graphite et les produits en graphite, ce qui soulève des préoccupations similaires à ceux qui visent le gallium et le germanium. En l'occurrence, ces contrôles ont une vaste portée et la Chine semble ne pas avoir défini de paramètres techniques qui les limitent aux articles ayant des applications militaires, ce qui crée un risque qu'ils aient une incidence négative sur le commerce des produits largement disponibles dans le commerce.

52.15. Par conséquent, l'Union européenne est préoccupée par le fait que ces restrictions à l'exportation semblent, du moins en partie, sans rapport avec la nécessité de protéger la paix et la stabilité internationales dans le cadre des obligations de la Chine en matière de non-prolifération découlant des traités internationaux, et qu'elles ne peuvent pas être justifiées par des raisons de protection des "intérêts essentiels de sécurité". L'UE demande instamment à la Chine de fournir davantage de renseignements sur les raisons des mesures liées à la sécurité, en particulier en ce qui concerne des articles tels que le graphite naturel, largement utilisé dans les applications commerciales normales et dont le contrôle menace tout particulièrement de perturber les chaînes de valeur commerciales et civiles.

52.16. Le délégué des États-Unis a indiqué ce qui suit:

52.17. Les États-Unis partagent des préoccupations similaires concernant l'imposition de cette mesure à l'exportation de gallium et de germanium. Nous sommes préoccupés par le manque de transparence de cette restriction et par l'incertitude qu'elle cause pour les négociants. Nous

demandons instamment à la Chine de notifier cette mesure conformément à ses engagements dans le cadre de l'OMC et nous continuerons de suivre cette situation de près.

52.18. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

52.19. Le Royaume-Uni remercie le Japon et l'Union européenne d'avoir proposé d'inscrire ce point à l'ordre du jour de la réunion en cours et souhaite réaffirmer une nouvelle fois les préoccupations concernant la Loi chinoise sur le contrôle des exportations. Nous avons noté que, outre l'élargissement des contrôles à l'exportation de gallium et de germanium qui avaient été annoncés en juillet, la Chine a annoncé de nouveaux contrôles élargis sur les exportations de graphite à compter du 1<sup>er</sup> décembre. Nous croyons comprendre que des licences ont été accordées pour le gallium et le germanium, ce qui représente un pas dans la bonne direction, et le Royaume-Uni espère que cet élan se poursuivra dans le futur. Toutefois, nous aimerions que la Chine précise le bien-fondé de ces mesures, et définisse en particulier l'expression "intérêt national" aux fins de cette loi. Plus précisément, nous aimerions que la Chine indique comment cette loi s'appliquerait aux restrictions à l'exportation qui en découleraient, et qu'elle fournisse des renseignements supplémentaires sur la manière dont elle déciderait quels "autres marchandises, technologies et services" entreraient dans le champ d'application de cette loi, et quelles en seraient les limites. Nous demandons à la Chine de justifier ces contrôles au regard de ses engagements dans le cadre de l'OMC, par exemple en présentant des notifications aux comités appropriés. Si elles ne sont pas clairement justifiées et administrées de manière transparente, les restrictions à l'exportation perturbent les chaînes d'approvisionnement mondiales. Le Royaume-Uni s'associe aux appels en faveur d'une plus grande transparence de la part de la Chine en ce qui concerne la mise en œuvre de sa Loi sur le contrôle des exportations.

52.20. Le délégué du Canada a indiqué ce qui suit:

52.21. Le Canada prend note de l'annonce faite par la Chine d'imposer des contrôles à l'exportation visant les produits de graphite au 1<sup>er</sup> décembre, qui s'ajoutent à l'imposition par la Chine, le 1<sup>er</sup> août, de contrôles à l'exportation visant le gallium et le germanium. Étant donné que la Chine est le premier fournisseur mondial de ces minerais, le Canada lui demande d'expliquer pourquoi, et en vertu de quoi, elle appliquait des contrôles à leur exportation. Le Canada continuera de suivre de près l'application par la Chine de ces contrôles.

52.22. Le délégué de l'Australie a indiqué ce qui suit:

52.23. L'Australie prend note des déclarations du Japon et de l'Union européenne au sujet de la Loi chinoise sur le contrôle des exportations. Comme nous l'avons indiqué dans les contributions que nous avons apportées dans le cadre des consultations menées par la Chine au sujet de ces lois et règlements qui n'étaient encore qu'à l'état de projet, nous accueillons favorablement les efforts visant à codifier le cadre réglementaire des contrôles des exportations de défense. Toutefois, l'Australie est toujours préoccupée par la vaste portée de la Loi sur le contrôle des exportations, y compris par les annonces faites récemment par la Chine au sujet de la mise en œuvre de contrôles à l'exportation de certains produits à base de graphite, de gallium et de germanium pour des raisons de "sécurité nationale". L'Australie suit de près cette dernière mesure en ce qui concerne sa compatibilité avec les règles de l'OMC et son incidence sur les chaînes d'approvisionnement mondiales. Nous encourageons la Chine à continuer d'apporter des précisions sur les principaux éléments de la loi, y compris la juridiction qu'elle confère et la portée des pouvoirs d'administrateur qui y sont prévus, à expliquer en quoi ces mesures préservent sa sécurité nationale, et à confirmer que la loi est compatible avec ses engagements internationaux. Nous continuons d'exhorter la Chine à tenir compte des préoccupations des entreprises étrangères et des Membres dans l'application de cette loi et l'élaboration de toute mesure connexe.

52.24. Le délégué de la République de Corée a indiqué ce qui suit:

52.25. La République de Corée suit de près les répercussions potentielles de la récente mesure de contrôle des exportations de la Chine sur certains produits, en particulier en ce qui concerne son incidence sur les chaînes d'approvisionnement mondiales et le système commercial multilatéral. La Corée fait part de son souhait que cette mesure soit mise en œuvre de manière équitable et transparente, conformément aux principes de l'OMC.

52.26. La déléguée de la Suisse a indiqué ce qui suit:

52.27. La Suisse aimerait aussi évoquer l'annonce récente faite par les autorités chinoises au sujet du contrôle des exportations de gallium et de germanium pour des raisons de sécurité nationale. Il est probable que cette mesure ait une forte incidence sur les chaînes d'approvisionnement mondiales et sur le système commercial multilatéral. La Suisse analysera donc la mesure et sa mise en œuvre et souhaite obtenir d'autres éclaircissements, notamment en ce qui concerne la compatibilité de la mesure avec les règles de l'OMC.

52.28. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

52.29. La Chine souhaite renvoyer les Membres aux déclarations antérieures qu'elle avait faites sur cette question.<sup>28</sup> En ce qui concerne les produits à base de gallium et de germanium, nous aimerions faire observer qu'ils peuvent être utilisés à la fois à des fins militaires et civiles. L'imposition de contrôles à l'exportation visant les produits à base de gallium et de germanium est une pratique internationale courante. Depuis 1996, certains produits à base de gallium et de germanium ont été progressivement inclus dans l'Arrangement de Wassenaar sur le contrôle des exportations d'armes conventionnelles et de biens et technologies à double usage. Quarante-deux États membres de l'Arrangement de Wassenaar l'ont mis en œuvre.

52.30. La Chine impose des contrôles à l'exportation de certains produits à base de gallium et de germanium justifiés, raisonnables et non discriminatoires dans le cadre de l'OMC, dans le but de mieux s'acquitter de ses obligations internationales en matière de non-prolifération. Il convient de noter que le contrôle des exportations n'interdit pas les exportations, et les exportations qui sont utilisées à des fins légitimes et qui satisfont aux réglementations pertinentes seront autorisées. Nous avons déjà approuvé un certain nombre de demandes d'exportation depuis la mise en œuvre du contrôle des exportations. Nous continuerons d'examiner les demandes d'exportation et de prendre les décisions appropriées d'une manière ouverte, transparente et non discriminatoire conformément aux règlements pertinents.

52.31. En ce qui concerne le contrôle à l'exportation de certains produits de graphite, nous tenons à souligner que la Chine impose depuis longtemps des contrôles temporaires des exportations de ces produits conformément aux lois et règlements pertinents pour s'acquitter de ses obligations internationales en matière de non-prolifération. Nous avons procédé récemment à des évaluations complètes des contrôles temporaires des exportations de certains produits de graphite et avons décidé d'ajuster ces mesures de contrôle des exportations. À partir du 1<sup>er</sup> décembre 2023, la Chine imposera des contrôles formels à l'exportation sur trois produits de graphite très sensibles, qui étaient auparavant visés par un contrôle temporaire à l'exportation, et supprimera les contrôles temporaires à l'exportation pour cinq produits de graphite moins sensibles. Nous pensons que, grâce à cet ajustement, nous pourrions mieux nous acquitter de nos obligations de non-prolifération et soutenir la sécurité et la stabilité de l'industrie et des chaînes d'approvisionnement mondiales. Il convient de noter que le nouveau contrôle à l'exportation de certains produits de graphite ne vise aucun Membre spécifique. Les exportations qui satisfont aux règlements pertinents seront autorisées.

52.32. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

---

<sup>28</sup> [G/C/M/146](#) Paragraphes 32.27-32.30: " 32.27. Le délégué de la Chine a indiqué ce qui suit:

32.28. Nous renvoyons aux déclarations que nous avons faites lors de précédentes réunions du Conseil et tenons à informer les Membres concernés que le Projet de règlement sur le contrôle des exportations de biens à double usage a été intégré dans le programme de travail législatif du Conseil d'État pour 2023.

32.29. S'agissant de sa dernière mesure de contrôle des exportations visant le gallium et le germanium, nous soulignons que la Chine est toujours déterminée à maintenir la sécurité et la stabilité des chaînes industrielles et des chaînes d'approvisionnement au niveau mondial. Les mesures de contrôle des exportations adoptées par la Chine ont toujours respecté les principes de l'équité, du caractère raisonnable et de la non-discrimination. Les produits et les matériaux industriels contenant du gallium et du germanium peuvent apparemment être utilisés à des fins militaires et civiles. Le contrôle des exportations appliqué par la Chine aux produits concernés est une pratique internationale courante. Certains Membres ont également imposé des contrôles à l'exportation visant les produits et les matériaux concernés.

32.30. Les contrôles à l'exportation appliqués par la Chine aux produits concernés ne ciblent aucun Membre en particulier. Il ne s'agit pas d'une interdiction des exportations concernées. Des permis seront délivrés si les exportations respectent les lois et les règlements pertinents de la Chine.

### **53 UNION EUROPÉENNE – MODIFICATION PROPOSÉE DES ENGAGEMENTS EN MATIÈRE DE CONTINGENTS TARIFAIRES: PRÉOCCUPATIONS SYSTÉMIQUES (ID 127) – DÉCLARATION DE L'URUGUAY**

53.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Uruguay.

53.2. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

53.3. L'Uruguay souhaite renvoyer aux interventions qu'il a faites aux réunions précédentes du Conseil<sup>29</sup> et réitère sa préoccupation systémique concernant la modification unilatérale, après le Brexit, des concessions de l'Union européenne sous la forme de contingents tarifaires au titre de l'article XXVIII du GATT de 1994, eu égard notamment à l'absence de nécessité et de fondement juridique, au titre des Accords de l'OMC, pour une telle démarche. De même, l'Uruguay réaffirme son désaccord, étant donné que, jusqu'à présent, nous ne voyons pas de volonté fondamentale d'examiner même les demandes les plus modestes et les plus raisonnables, malgré les études sur l'existence de dommages qui ont été communiquées en temps voulu, et l'importance et le caractère sensible particuliers que revêtent pour notre pays les conditions concessions d'accès aux marchés et concessions en la matière en cours de discussion. Une fois de plus, l'Uruguay réaffirme sa volonté de rechercher une solution mutuellement convenue, pour laquelle l'Union européenne devra reconnaître les conditions et les besoins spécifiques de l'Uruguay et faire preuve de la volonté politique nécessaire pour parvenir à un accord.

53.4. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

53.5. Le Paraguay réitère ses préoccupations commerciales et systémiques et appelle une fois de plus l'Union européenne à faire savoir la date à laquelle elle prévoit de distribuer sa réduction de la MGS, telle qu'indiquée aux Membres, obtenue dans le cadre de sa méthode de répartition avec le Royaume-Uni.

53.6. La déléguée de l'Union européenne a indiqué ce qui suit:

53.7. L'Union européenne a négocié avec ses partenaires de l'OMC dans le strict respect des dispositions de l'article XXVIII du GATT de 1994 en ce qui concerne la modification de sa liste. L'UE a été disposée à discuter avec les partenaires de l'OMC de son projet de répartition des contingents tarifaires. Chaque fois que les partenaires de l'OMC ont présenté des données et des arguments valables justifiant une modification des volumes contingentaires proposés, l'UE s'est montrée prête à répondre à ces demandes.

53.8. Les partenaires de l'OMC ont également demandé à l'Union européenne de retirer le Royaume-Uni de la liste des pays ayant accès à ses contingents tarifaires *erga omnes* dans le cadre de l'OMC (et vice versa). L'UE a pleinement satisfait à cette demande, car elle le pouvait au stade donné de la procédure, conjointement avec le Royaume-Uni, en inscrivant cette exclusion à l'article 33 de l'Accord de commerce et de coopération UE-Royaume-Uni.

53.9. S'agissant de la mesure globale du soutien, pour des raisons techniques, il sera possible de traiter cette question uniquement lorsque le processus prévu à l'article XXVIII sera achevé et que de nouvelles listes seront certifiées, mais l'Union européenne assure aux Membres qu'elle respecte

<sup>29</sup> [G/C/M/146](#) paragraphes 34.2-34.4: "34.2 Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

34.3 Premièrement, l'Uruguay souhaite réaffirmer une fois de plus sa position et sa préoccupation en ce qui concerne la demande par le Royaume-Uni d'une MGS consolidée totale importante de 4 949,3 millions de GBP, la conversion monétaire proposée dans le projet de liste de concessions de ce Membre et ses conséquences pour les niveaux proposés des engagements en matière de soutien interne et d'accès aux marchés, et l'intention du Royaume-Uni de reproduire les droits d'invoquer la sauvegarde spéciale pour l'agriculture, prévue à l'article 5 de l'Accord sur l'agriculture, sur tous les produits et selon les mêmes critères et conditions que ceux qui sont énoncés dans la liste de l'Union européenne.

34.4 Deuxièmement, en ce qui concerne le processus en cours au titre de l'article XXVIII, ma délégation profite de la présentation de la communication [G/L/1386/Add.4](#), par laquelle le Royaume-Uni prolonge le délai pour l'achèvement des négociations pertinentes jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2024, pour réaffirmer l'ouverture de l'Uruguay et sa volonté de continuer à travailler avec le Royaume-Uni en vue de parvenir à un accord mutuellement avantageux, qui permettrait à celui-ci de disposer d'une liste indépendante de concessions formellement établie dans le cadre de l'OMC, tout en préservant les droits et intérêts légitimes de notre pays."



déjà un plafond réduit proportionnellement. Par conséquent, l'UE ne peut pas souscrire à l'idée qu'elle n'avait pas de fondement juridique solide pour ces actions ou qu'elle n'était pas disposée à prendre en compte des propositions et des demandes valables émanant d'autres Membres.

53.10. Les efforts déployés par l'Union européenne pour trouver des solutions mutuellement convenues avec ses partenaires de l'OMC ont donné de très bons résultats. L'UE a le plaisir d'annoncer que d'excellents progrès ont été réalisés jusqu'à présent avec la majorité de ses partenaires. Des accords ont été officiellement signés avec quinze partenaires, et sont sur le point d'être signés ou autrement conclus avec trois autres partenaires.

53.11. L'Union européenne se félicite de l'engagement accru de nombreux Membres de l'OMC et reste pleinement déterminée à mener à bien les négociations en cours dans les semaines à venir. L'UE utilisera la prorogation de six mois qui vient d'être promulguée (jusqu'à la fin de juin 2024) pour mettre en œuvre au plan interne tout accord qui pourrait encore être conclu dans les semaines à venir.

53.12. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

#### **54 ROYAUME-UNI – PROJET DE LISTE CONCERNANT LES MARCHANDISES ET PROPOSITION D'ENGAGEMENTS DU ROYAUME-UNI EN MATIÈRE DE CONTINGENTS TARIFAIRES: PRÉOCCUPATIONS SYSTÉMIQUES (ID 145) – DÉCLARATION PRÉSENTÉE PAR L'URUGUAY**

54.1. Le Président a rappelé que ce point avait été inscrit à l'ordre du jour à la demande de l'Uruguay.

54.2. Le délégué de l'Uruguay a indiqué ce qui suit:

54.3. L'Uruguay souhaite réaffirmer une fois de plus sa position et sa préoccupation en ce qui concerne la demande par le Royaume-Uni d'une MGS consolidée totale importante de 4 949,3 millions de GBP, la conversion monétaire proposée dans le projet de liste de concessions de ce Membre et ses conséquences pour les niveaux proposés des engagements en matière de soutien interne et d'accès aux marchés, et l'intention du Royaume-Uni de reproduire les droits d'invoquer la sauvegarde spéciale pour l'agriculture sur tous les produits et selon les mêmes critères et conditions que ceux qui sont énoncés dans la liste de l'Union européenne. En ce qui concerne le processus en cours au titre de l'article XXVIII, l'Uruguay réaffirme sa volonté de continuer à travailler avec le Royaume-Uni en vue de parvenir à un accord mutuellement avantageux, qui permettrait à celui-ci de disposer d'une liste indépendante de concessions formellement établie dans le cadre de l'OMC, tout en sauvegardant les droits et intérêts légitimes de notre pays.

54.4. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

54.5. La délégation de mon pays tient à réitérer sa préoccupation systémique concernant ce point et demande que nos déclarations antérieures soient incorporées dans le compte rendu.<sup>30</sup> Nous aimerions simplement souligner deux éléments qui, à notre avis, sont au cœur de nos préoccupations: i) jusqu'à la réduction effective de la MGS de l'UE, la mise en place d'une MGS par le Royaume-Uni consiste, en fait, en un nouveau droit et non en une simple "répartition"; nous croyons comprendre que cette question n'est pas entre les mains du Royaume-Uni, mais nous demandons instamment au Royaume-Uni de convaincre l'Union européenne d'apporter les rectifications correspondantes dans les plus brefs délais; et ii) nous nous interrogeons également

---

<sup>30</sup> Document [G/C/M/146](#), paragraphes 34.5-34.7: "34.5. Le délégué du Paraguay a indiqué ce qui suit: 34.6. Le Paraguay souhaite remercier la délégation de l'Uruguay d'avoir fait inscrire ce point à l'ordre du jour. Pour gagner du temps, j'évoquerai les points 33 et 34 de l'ordre du jour dans cette même intervention." 34.7. J'aimerais souligner les points suivants qui présentent un intérêt pour ma délégation. Dans le cas de l'Union européenne, nous souhaitons savoir quand nous observerons une réduction équivalente dans sa liste d'engagements concernant la MGS qui a été reprise dans la liste d'engagements du Royaume-Uni à la suite de sa sortie de l'UE. Dans le cas du Royaume-Uni, nous réaffirmons nos préoccupations systémiques au sujet de l'approche adoptée en ce qui concerne plusieurs droits qui appartenaient à l'UE. Il s'agit notamment de l'attribution d'une MGS sans réduction correspondante dans la liste d'engagements de l'UE, du cloisonnement des contingents et de l'attribution de droits au titre de la SGS sans engagements en matière d'accès minimal pour les justifier.

sur le maintien par le Royaume-Uni des droits au titre de la SGS pour les lignes tarifaires pour lesquelles il n'a pas conservé les contingents tarifaires correspondants.

54.6. La déléguée du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

54.7. Le Royaume-Uni tient à remercier l'Uruguay et le Paraguay pour l'intérêt qu'ils continuent de porter à ce processus au titre de l'article XXVIII concernant les obligations énoncées dans la Liste de concessions et d'engagements du Royaume-Uni concernant les marchandises. Nous souhaitons également remercier les Membres avec lesquels nous avons achevé formellement les discussions au cours des derniers mois. Le Royaume-Uni agit désormais sur la base de sa propre liste concernant les marchandises depuis janvier 2021 et, depuis lors, nous avons travaillé avec des partenaires pour protéger les droits existants, les obligations et la continuité des échanges commerciaux. Les Membres savent que les négociations et consultations du Royaume-Uni sont maintenant achevées en grande partie.

54.8. Le Royaume-Uni renvoie les Membres au document [G/L/1386/Add.5](#), qui a été distribué par le Secrétariat le 30 novembre. Il est indiqué dans ce document que le Royaume-Uni a prorogé de six mois les délais prévus à l'article XXVIII:3 du GATT de 1994, soit jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 2024. Cette prorogation récente des délais prévus par le processus au titre de l'article XXVIII laissera suffisamment de temps aux Membres pour mener officiellement à terme leurs procédures internes.

54.9. S'agissant de la déclaration faite par la déléguée du Paraguay sur la mesure globale du soutien (MGS) et les sauvegardes spéciales (SGS), nous souhaitons renvoyer les Membres aux précédentes déclarations faites par le Royaume-Uni au Conseil<sup>31</sup> et au Comité de l'accès aux marchés, qui rendent compte de notre position sur ces questions. Nous souhaiterions également faire observer que, à la suite des discussions d'ordre technique, de nombreux Membres qui avaient au départ des préoccupations similaires ont, depuis, reçu des garanties suffisantes qui leur ont permis de lever leurs objections. Le Royaume-Uni communiquera à nouveau des renseignements actualisés aux Membres à l'issue des négociations au titre de l'article XXVIII du GATT de 1994, conformément à la pratique de l'OMC.

54.10. Le Conseil a pris note des déclarations faites.

## 55 RAPPORTS AU CONSEIL GÉNÉRAL

### 55.1 Examen des rapports annuels des organes subsidiaires du Conseil du commerce des marchandises

55.1. Le Président a indiqué ce qui suit:

55.2. Conformément aux "Procédures d'examen annuel des activités de l'OMC et de présentation de rapports dans le cadre de l'OMC" ([WT/L/105](#)) qui ont été adoptées par le Conseil général le 15 novembre 1995, tous les organes constitués dans le cadre des Accords figurant à l'Annexe 1A de l'Accord sur l'OMC sont tenus de présenter un rapport factuel annuel au Conseil du commerce des marchandises, dont celui-ci doit prendre note. Des rapports factuels de ce type ont été adoptés à la dernière réunion de chacun des organes subsidiaires et sont désormais présentés au CCM pour examen. Ils sont reproduits dans les documents suivants:

Organe subsidiaire du CCM	Rapport (Cote du document)
Comité de l'agriculture	<a href="#">G/L/1520</a>
Comité des pratiques antidumping	<a href="#">G/L/1501</a>
Comité de l'évaluation en douane	<a href="#">G/L/1516</a>
Comité des licences d'importation	<a href="#">G/L/1512</a>

<sup>31</sup> [G/C/M/146](#) Paragraphes 34.8-34.9: "34.8. Le délégué du Royaume-Uni a indiqué ce qui suit:

34.9. Le Royaume-Uni tient à remercier l'Uruguay et le Paraguay pour l'intérêt qu'ils continuent de porter à ce processus et à remercier les Membres qui ont achevé des discussions avec le Royaume-Uni ces derniers mois. Comme il est indiqué au titre du point 3 de l'ordre du jour, le nouveau délai garantit que les Membres qui sont convenus d'achever ces discussions disposent de suffisamment de temps pour avancer dans leurs procédures internes. Le Royaume-Uni agit désormais sur la base de sa propre liste concernant les marchandises depuis janvier 2021 et, depuis lors, nous avons travaillé avec des partenaires pour protéger les droits existants, les obligations et la continuité des échanges commerciaux. Nous sommes satisfaits des succès globaux auxquels cette approche et nos discussions ont abouti."

Organe subsidiaire du CCM	Rapport (Cote du document)
Comité de l'accès aux marchés	<a href="#">G/L/1507</a>
Comité des règles d'origine	<a href="#">G/L/1499</a>
Comité des sauvegardes	<a href="#">G/L/1503</a>
Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires (SPS)	<a href="#">G/L/1519</a>
Comité des subventions et des mesures compensatoires	<a href="#">G/L/1506</a>
Comité des obstacles techniques au commerce	<a href="#">G/L/1518</a>
Comité de la facilitation des échanges	<a href="#">G/L/1514</a>
Comité des mesures concernant les investissements et liées au commerce	<a href="#">G/L/1492</a>
Comité des participants sur l'expansion du commerce des produits des technologies de l'information (Comité ATI)	<a href="#">G/L/1510</a>
Inspection avant expédition et entité indépendante	<a href="#">G/L/1517</a>
Groupe de travail des entreprises commerciales d'État	<a href="#">G/L/1496</a>

55.3. À moins que les délégations n'aient des observations à formuler, le Conseil peut-il prendre note des rapports factuels communiqués?

55.4. Le Conseil en est ainsi convenu.

## **55.2 Adoption du rapport annuel du Conseil du commerce des marchandises au Conseil général ([G/C/W/837](#) et [G/C/W/837/Rev.1](#))**

55.5. Le Président a indiqué ce qui suit:

55.6. J'aimerais appeler l'attention des Membres sur le projet de rapport annuel du Conseil au Conseil général, distribué sous la cote [G/C/W/804](#). Conformément aux "Procédures d'examen annuel des activités de l'OMC et de présentation de rapports dans le cadre de l'OMC" ([WT/L/105](#)), il a été convenu que "chaque Conseil sectoriel devrait faire rapport au Conseil général en novembre de chaque année sur ses activités ainsi que sur celles de ses organes subsidiaires" et que les rapports des Conseils sectoriels devraient être "factuels, et [indiquer] les actions engagées et les décisions prises, avec des renvois aux rapports des organes subsidiaires [et qu']ils pourraient être établis sur le modèle des rapports du Conseil du GATT de 1947 aux PARTIES CONTRACTANTES". J'aimerais rappeler aux délégations que toutes les sections du projet de rapport qui leur est présenté seront actualisées pour tenir compte de la réunion de ce jour et que le projet de rapport sera distribué aux Membres qui pourront formuler des observations

55.7. De plus, veuillez noter que le Secrétariat a ajusté les modalités de présentation des renseignements sur les préoccupations commerciales, qui sont désormais résumées sous forme de tableau dans les annexes. À cet égard, une délégation souhaite-t-elle formuler des observations au sujet du projet de rapport ou proposer une modification à celui-ci? Vous avez la parole.

55.8. La déléguée du Paraguay a indiqué ce qui suit:

55.9. Je tiens simplement à signaler que, dans la version révisée du document, dans la partie présentant l'Annexe sur les préoccupations commerciales, nous avons relevé des incohérences que nous avons déjà communiquées au Secrétariat afin qu'elles soient prises en compte dans la correction du document.

55.10. Le Président a indiqué ce qui suit:

55.11. Je remercie le Paraguay. Je ne vois aucune autre observation. Par conséquent, le Secrétariat distribuera par courrier électronique une version révisée du rapport annuel, avec suivi des modifications, d'ici au lundi 4 décembre au plus tard, heure de fermeture des bureaux. Si aucune objection n'est reçue par le Secrétariat d'ici au mercredi 6 décembre à 13 heures (HEC), le projet révisé sera considéré approuvé et le rapport annuel sera distribué dans un document de la série [G/L](#) aux fins de sa présentation au Conseil général. Cette façon de procéder vous convient-elle? Je ne vois aucune objection.

55.12. Le Conseil en est ainsi convenu.

## 56 AUTRES QUESTIONS

### 56.1 Projet de calendrier annuel – Organes subsidiaires du Conseil du commerce des marchandises ([JOB/CTG/40](#))

56.1. Le [Président](#) a indiqué ce qui suit:

56.2. J'aimerais attirer votre attention sur le document [JOB/CTG/40](#) qui contient la dernière version du projet de calendrier des réunions du CCM et de ses organes subsidiaires pour l'année 2024. Ce document a été établi en étroite coordination avec le Secrétaire du Conseil du commerce des marchandises et les Secrétaires des organes subsidiaires du CCM, afin d'éviter les chevauchements et d'assurer la programmation optimale des réunions. Veuillez noter que les dates sont provisoires et que certaines des réunions pourraient être reprogrammées. Des Membres souhaitent-ils faire des observations sur le calendrier annuel provisoire ou soulever d'autres questions concernant le fonctionnement du CCM et de ses organes subsidiaires?

56.3. Le Conseil [a pris note](#) de la déclaration du Président.

### 56.2 eAgenda

56.4. Le [Président](#) a indiqué ce qui suit:

56.5. Au titre de ce point de l'ordre du jour, j'aimerais demander au Secrétariat de nous dire quelques mots sur la mise en œuvre de certaines améliorations du système eAgenda. Je donne la parole au Secrétariat de l'OMC.

56.6. Un représentant du [Secrétariat](#) (M. Roy Santana) a indiqué ce qui suit:

56.7. Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons pu intégrer la quasi-totalité des observations et des fonctionnalités additionnelles demandées à la dernière réunion. Nous nous employons constamment à essayer d'améliorer le système. Vous avez peut-être remarqué au cours de la réunion, que certaines modifications avaient été apportées et que certaines erreurs avaient été corrigées. N'hésitez pas à nous signaler d'autres problèmes que vous pensez que nous devrions régler. Vous noterez également qu'il y aura un compte à rebours indiquant le temps dont vous disposerez pour télécharger vos déclarations. Nous avons remarqué qu'environ 80% ou 90% des déclarations ont déjà été incluses et nous vous en remercions. Nous pensons que ce système sera très utile pour vous une fois que toutes ces déclarations et tous les rapports seront disponibles. Enfin, j'aimerais aussi noter que nous avons apporté quelques modifications à la fonction "télécharger toutes les déclarations", afin de nous aligner sur les pratiques du Comité de l'accès aux marchés en ce qui concerne le format et le mode de présentation des renseignements.

56.8. La déléguée du [Paraguay](#) a indiqué ce qui suit:

56.9. Je voudrais simplement remercier le Secrétariat pour toutes les modifications apportées à eAgenda, ainsi que le Secrétariat du Conseil du commerce des marchandises pour les efforts inlassables qu'il a déployés pour nous offrir le portail eDelegates tel que nous le voyons aujourd'hui. Peu de personnes dans cette salle se souviendront du temps où il n'y avait pas de liste de diffusion et où nous devions contacter un à un par téléphone les délégués afin de savoir qui s'occupait de quoi. C'est un exemple de la manière dont nous avons évolué lentement mais sûrement au sein du Conseil. Nous remercions également le Secrétariat pour le site Web.

56.10. Le délégué du [Japon](#) a indiqué ce qui suit:

56.11. Je tiens également à remercier le Secrétariat pour le travail qu'il a effectué sur eAgenda. Le système eAgenda est très utile et nous vous en remercions grandement. Je voudrais aussi demander une clarification concernant les interventions d'aujourd'hui: pouvez-vous préciser s'il y a un délai limite pour le téléchargement des déclarations dans le système? Nous devons procéder à une dernière vérification de la déclaration faite avant de la télécharger.

56.12. La déléguée du [Royaume-Uni](#) a indiqué ce qui suit:

56.13. Je voudrais commencer par tout simplement dire un grand merci au Secrétariat et aux collègues du service informatique pour la mise en place et la gestion d'eAgenda et pour leur volonté proactive de l'améliorer, de le rendre plus convivial et plus utile, tout comme les autres outils numériques. Le système a profondément changé la manière dont nous travaillons et nous a grandement facilité la tâche. Je voudrais également saisir cette occasion pour remercier Renata (Paraguay) qui participe à sa dernière réunion du CCM après près de six ans de service. Je tiens à la remercier d'avoir été si active au sein du Conseil et de l'ensemble de l'OMC. En particulier, elle a grandement contribué à ces travaux élargis, y compris sur le volet numérique, en mettant à profit son expérience pour nous faciliter la tâche à tous. Merci beaucoup, Renata, et bonne chance pour la suite!

56.14. Le délégué de l'Inde a indiqué ce qui suit:

56.15. Nous félicitons le Secrétariat pour ses travaux sur ce système, ainsi que tous les Membres pour l'esprit d'ouverture dont ils ont fait preuve en l'adoptant. Je vois qu'un grand nombre de déclarations sont déjà disponibles sur eAgenda. Cela a une incidence énorme sur notre productivité collective.

56.16. Un représentant du Secrétariat (M. Roy Santana) a indiqué ce qui suit:

56.17. Pour répondre à la question du Japon, j'aimerais confirmer que les délégations ont jusqu'à vendredi prochain, le 8 décembre, pour télécharger leurs déclarations sur eAgenda.

56.18. Le Conseil a pris note de ces déclarations faites.

### **56.3 Date de la prochaine réunion**

56.19. Le Président a indiqué ce qui suit:

56.20. La prochaine réunion formelle du CCM est prévue pour les 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 2024. Toutefois, étant donné que le Conseil est convenu de tenir une séance d'information annuelle sur les outils numériques de l'OMC, qui devrait, dans la mesure du possible, coïncider avec la première réunion formelle du Conseil, veuillez noter que le Secrétariat pourrait devoir ajuster légèrement ces dates. En outre, veuillez noter que la première séance d'information à l'intention des délégués du CCM doit avoir lieu le 18 avril 2024. Ces dates seront confirmées en temps voulu.

56.21. En conclusion, le Président a remercié les délégués, qui quittaient Genève, pour leurs contributions importantes, utiles et très appréciées.

56.22. La réunion a été déclarée close.

---